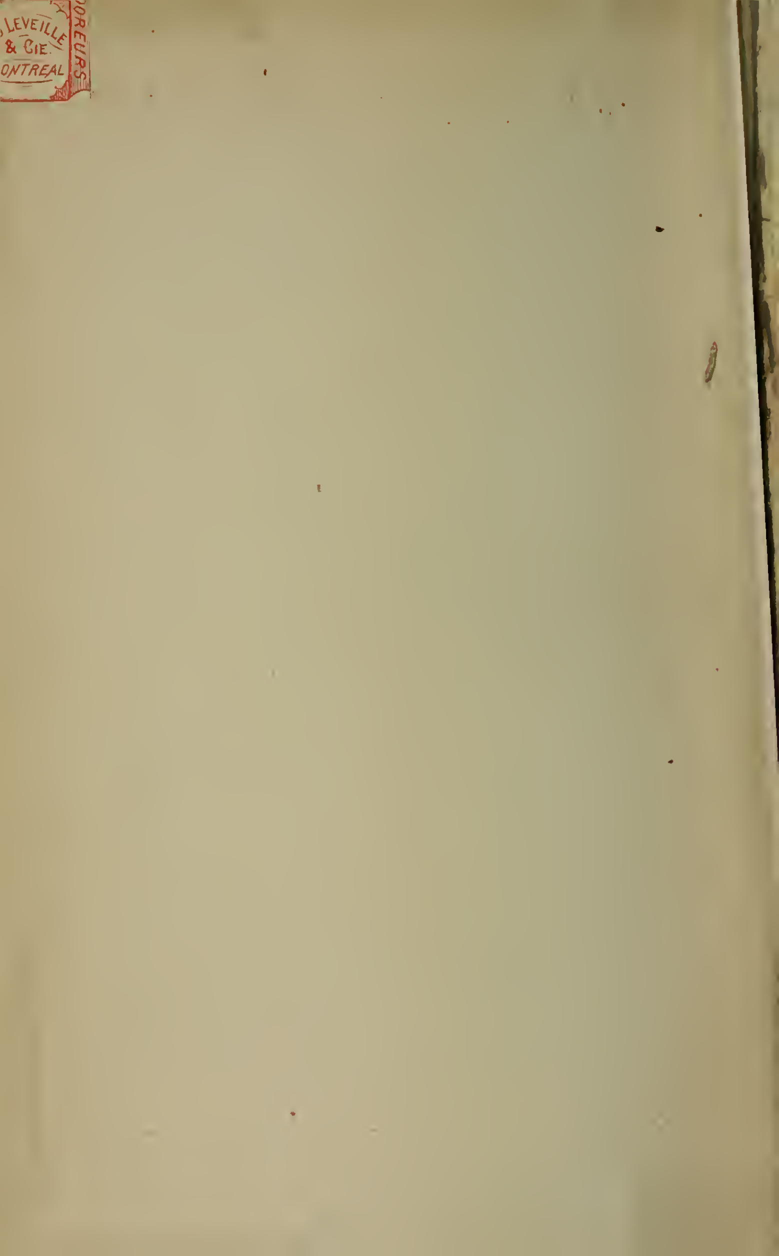
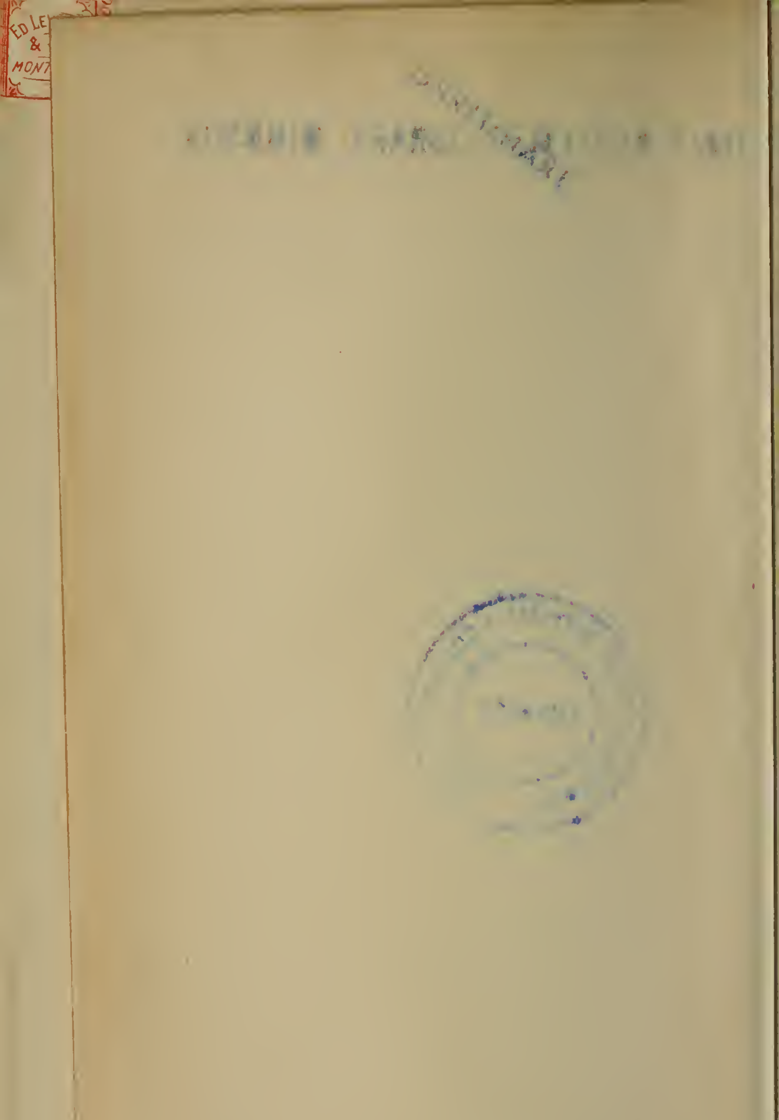
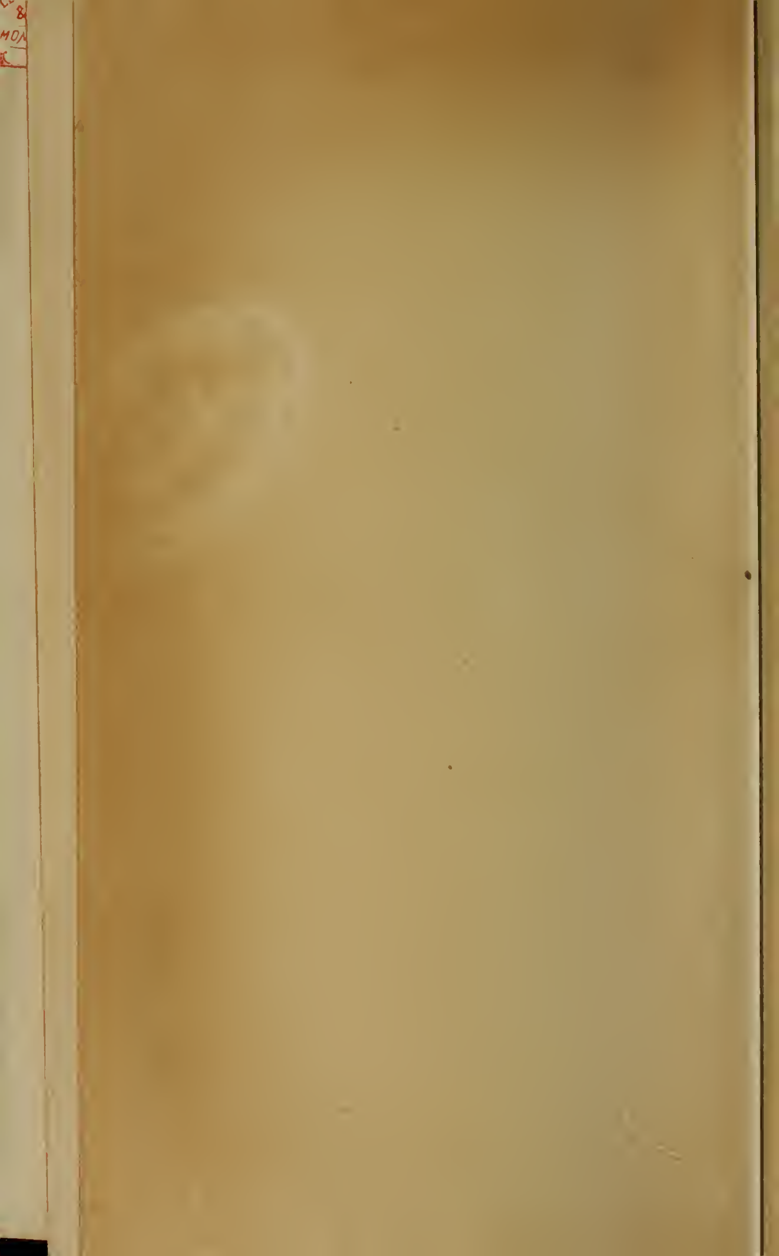

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04340 9648


LEVEILLE
& CIE
ONTREAL
OREURS


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY





MÉDITATIONS

SACERDOTALES

TOME III



ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

MÉDITATIONS
SACERDOTALES

SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

PAR R. DÉCROUÏLLE

Prêtre du Diocèse d'Arras.

TOME TROISIÈME

PARTIE D'ÉTÉ

COMPRENANT

LE PROPRE DU TEMPS

De la Trinité au seizième dimanche après la Pentecôte ;

ET LE PROPRE DES SAINTS

Du 27 mai à fin août.



PARIS

RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

35, RUE BONAPARTE, 35

1891

AVIS

A LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE SE SERVIR DE CE COURS DE MÉDITATIONS

Ces méditations sont disposées de manière à permettre au prêtre de méditer chaque jour sur le propre de la messe qu'il doit célébrer.

1° *On trouvera une méditation particulière sur chaque messe des dimanches et des féries de l'année ecclésiastique. Quand il est probable qu'une messe doit être dite plus d'une fois en une semaine, comme, par exemple, pour la messe des dimanches de l'Avent, on trouvera sur cette messe deux méditations ;*

2° *On trouvera une méditation particulière pour la fête des saints qui ont une messe propre ; il y a même une méditation particulière sur la plupart des saints qui n'ont d'autre messe que celle du Commun ;*

3° *On a fait une ou plusieurs méditations sur chaque*

messe du Commun des Saints; c'est donc à ces méditations qu'il faudra se reporter aux jours de fête de quelques saints, dont la vie n'a paru offrir rien de bien saillant, et sur lesquels on n'a pas composé de méditation particulière. C'est à ces mêmes méditations qu'il faut se reporter aux jours de fête des saints, propres au diocèse auquel on appartient;

4° *Il y a deux méditations sur chaque messe votive concédée par S. S. Léon XIII pour les jours de la semaine. On trouvera donc aussi une méditation en rapport avec la messe, quand on choisira ces offices votifs.*

Pour la disposition respective des dimanches et des fêtes de saints, on a suivi à peu près l'ordre adopté par dom Guéranger dans son « Année liturgique » :

1° *Les dimanches de l'Avent, puis les saints du* 30 *novembre à Noël;*

2° *Le Temps de Noël, comprenant d'abord les fêtes invariablement fixées et les dimanches, puis les saints du* 14 *janvier au* 2 *février;*

3° *Les dimanches et féries du Temps de la Septuagésime, puis les saints du* 4 *février à la fin de ce mois;*

4° *Les dimanches et féries du Temps de Carême et de la Passion, puis les saints du commencement de mars au* 2 *avril;*

5° *Les dimanches et féries du Temps Pascal, puis les saints du* 4 *avril au* 26 *mai;*

6° *Les dimanches du Temps après la Pentecôte, depuis la Trinité jusqu'au quinzième dimanche, puis les saints du* 27 *mai à fin août;*

7° *Les dimanches du Temps après la Pentecôte, depuis*

le seizième jusqu'au dernier, puis les saints du 1er septembre à fin novembre.

Tout cela comprend quatre volumes, un pour chaque saison, comme le bréviaire.

Un cinquième volume renferme les méditations sur le Commun des Saints et sur les messes votives. C'est le volume dont on se servira aux fêtes de quelques saints qui n'ont pas de méditation particulière, et aussi à toutes les fêtes des saints, propres au diocèse.

Les méditations de chacun des Temps liturgiques sont précédées d'une Introduction qui rappelle l'esprit de l'Église en la saison qui va s'ouvrir, et le travail spirituel que le prêtre doit s'imposer. La lecture de ces différentes introductions sera très utile, sinon nécessaire pour comprendre les méditations et les faire fructueusement.

MÉDITATIONS

SACERDOTALES

SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

LE TEMPS

APRÈS LA PENTECOTE

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA VOIE UNITIVE

Nous voici arrivés à ce Temps après la Pentecôte qui était, depuis l'Avent, le terme de nos aspirations; nous devons maintenant nous efforcer de vivre de la vie d'union.

Pour nous établir solidement et avancer sûrement sur ces sommets de la vie spirituelle, comprenons bien d'abord ce qu'est la vie d'union dans son essence, et comment elle se manifeste dans son action.

I. *Dans son essence*, la vie d'union, c'est l'union au Saint-Esprit, l'obéissance à ses mouvements.

La Foi nous enseigne que l'Esprit-Saint, qui est descendu sur l'Eglise au jour de la Pentecôte, demeure tou-

jours avec l'Eglise pour l'instruire, la sanctifier et la gouverner. Il est l'*âme de l'Eglise.*

La Foi nous dit aussi que l'Esprit-Saint demeure dans l'âme du Chrétien quand elle est pure : il y est entré au Baptême avec la grâce sanctifiante; il s'y est établi d'une manière plus stable à la Confirmation ; la fête de Pentecôte nous a apporté une présence plus intime et plus active de cet Hôte divin, et, à chaque communion, cette union avec l'Esprit se resserre. Il est l'*âme de notre âme.*

Que fait, dans ce sanctuaire, cet Hôte divin ?

1° Il éclaire notre intelligence si notre cœur est pur et détaché des affections terrestres : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt;* il nous inspire des pensées et des désirs conformes à ceux de Jésus-Christ ; il excite et meut notre volonté, tout en la laissant libre. Dans la vie d'union, le Chrétien perçoit cette lumière et suit cette impulsion plus complètement et plus continuellement que dans l'état de grâce ordinaire.

Et qu'on ne dise pas que la vie d'union ainsi comprise tend à faire des *illuminés* et des *quiétistes ;* le juste, qui veut en tout rester uni au Saint-Esprit et obéir à ses mouvements, n'oublie pas, pour cela, qu'il est encore voyageur ici-bas et que la concupiscence n'est pas éteinte en lui ; seulement il sait et il constate que, si la chair peut encore faire sentir ses révoltes, elle ne saurait, malgré lui, faire consentir la volonté; encore dans la chair, il ne se conduit plus selon la chair ; même au milieu des orages intérieurs, il conserve la paix de l'âme, reste dans l'union à l'Esprit et ne doute pas de l'amitié de Dieu : *Nihil ergò nunc damnationis est iis qui sunt in Christo Jesu, qui non secundùm carnem ambulant.* (Rom., VIII, 1).

De plus, quand nous nous recueillons pour écouter notre Hôte divin ; quand nous ne lui opposons pas de résistance; quand nous suivons sa lumière et son impulsion ; en un mot, quand nous sommes fidèles à la grâce, alors nous marchions certainement dans la justice : l'enfant qui écoute son père ne fait pas de faux pas : *Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen*

ipsius in ipso manet, et non potest peccare, quoniàm à Deo natus est. (I Joan., III, 9).

D'ailleurs, l'Esprit-Saint Lui-même, pour prévenir les errements de l'âme qu'il habite, lui ordonne de se confier à la conduite de l'Eglise. Celle-ci intime au chrétien ses décisions concernant le dogme, la morale et la discipline. L'âme qui vit d'union embrasse avec amour toutes les déclarations de l'Eglise, elle adopte les pratiques religieuses et les exercices spirituels commandés et même conseillés par cette mère prévoyante ; ce qui ne l'empêche pas, pour ce qui concerne le détail de sa vie et sa marche particulière dans la pratique des vertus, de suivre l'impulsion du Saint-Esprit.

Remarquons ici qu'en choisissant pour sujets de nos méditations les principales pensées que nous fournit chaque jour la sainte Liturgie, nous nous attacherons à l'Eglise, qui ne saurait nous égarer, sans être pour cela empêchés dans cette liberté d'allures qui caractérise ceux qui vivent de l'Union à l'Esprit divin.

2° L'Esprit-Saint forme la prière en nous. Il nous suggère quels biens il faut demander à Dieu, et Lui-même demande avec nous : *gemitibus inenarrabilibus* (Rom., VIII, 26). Lui-même, faisant office de prêtre dans notre âme, offre au Père le sacrifice de nos pensées, de nos louanges, de nos bonnes œuvres. Dans la vie d'Union, l'âme connaît, elle sent, en quelque sorte, cette action du Saint-Esprit ; de là sa confiance en l'efficacité de ses prières, son assurance du mérite de toutes ses actions et sa joie inaltérable, même au milieu des épreuves.

3° L'Esprit-Saint nous forme aux vertus chrétiennes. — D'abord, il nous en donne l'intelligence. Ces vertus ont deux aspects : l'un, rebutant à la nature et décourageant pour nos efforts ; l'autre, glorieux et attrayant ; c'est ce second aspect que l'Esprit-Saint nous fait voir en elles. L'âme, éclairée par le Saint-Esprit, admire des vertus méprisées des mondains, telles que la pauvreté et l'humilité, et ne peut s'empêcher de les aimer parce qu'elle les regarde en Jésus-Christ, qu'elle les trouve aimables en ce divin Modèle, et glorieuses en sa personne. — Puis,

l'Esprit nous pousse, par ses grâces actuelles, à nous conformer à notre Chef ; ces grâces agissent sur les Vertus et les Dons qu'il a Lui-même déposés en nos âmes, et qui sont autant d'aptitudes et d'énergies spéciales ; et alors, l'âme qui vit d'Union accomplit avec une facilité merveilleuse les actes de la vie chrétienne ; elle arrive même à les pratiquer d'une manière héroïque.

II. *Dans son exercice*, la vie d'Union est la conformité de notre volonté avec le vouloir divin ; c'est la poursuite incessante de la gloire de la sainte Trinité.

Ce fut là, en effet, la vie de Jésus-Christ, l'*Oint* par excellence. Il possédait l'Esprit divin dans sa plénitude ; il en suivait fidèlement toutes les inspirations ; sa nourriture était de faire la volonté de son Père (Joan., IV, 34) et de chercher en tout sa gloire (Joan., XVII, 4 et passim).

Le Chrétien, entré dans la vie de l'Union, prend les mêmes sentiments ; il adhère au Seigneur, et il est un même esprit avec Lui : *Qui adhæret Domino, unus Spiritus est* (I Cor., VI, 17).

Dans cette Voie, non seulement la Charité règne dans l'âme du Juste pour l'empêcher de déplaire au Seigneur, mais elle tient les rênes de toutes ses facultés qui ne se décident plus à agir ou à s'abstenir que par les motifs qu'elle leur suggère. Elle ne leur propose pas seulement les motifs de l'amour intéressé, tels que le besoin d'expiation ou l'avantage des mérites gagnés ; elle élève l'âme jusqu'à lui faire comprendre la beauté de cet amour pur ou désintéressé qui veut avant tout la gloire de Dieu procurée, et le Bien-Aimé plus délicieusement possédé ici-bas et dans l'éternité (1).

Dès lors, l'âme exerce dans toute sa vie ce sacerdoce royal dont elle a été revêtue au Baptême ; toutes ses actions, toutes ses paroles, toutes ses opérations deviennent autant d'hosties spirituelles offertes à la gloire de la Sainte Trinité : *Ipsi... sacerdotium sanctum, offerre*

(1) « Personne n'ignore, dit Bossuet (Instr. sur les états d'oraison), qu'il n'y ait, sans exagérer, deux cents passages dans saint Augustin où il appelle gratuit, désintéressé et pur, l'amour qui demande Dieu pour récompense. »

spirituales hostias acceptabiles Deo (I Petr., II, 5). Elle a conscience de sa dignité de Temple, de Sanctuaire de l'Esprit-Saint, et toujours résonne en elle la louange en l'honneur de la Sainte Trinité : *Membra vestra templum sunt Spiritûs Sancti* (I Cor., VI, 19).

Quelle belle vie ! C'est un commencement du paradis sur la terre : *Inchoatio quædam beatitudinis* (S. Th., 2. 2æ q. 180, a. 4). L'âme, en effet, habite dans l'objet qu'elle aime : *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit* (Luc., XII, 34). Or, dans l'état d'Union, l'âme habite en Dieu ; car elle n'aime que Dieu, elle ne recherche que Dieu, elle se sert de toutes les créatures pour monter à Dieu. Et Dieu habite dans cette âme; il s'y complaît : *Si quis diligit me, Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan., XIV, 23).

Dans la vie d'union, le juste respire déjà l'air de la patrie : citoyen du ciel, il en a les goûts et il en observe les lois.

Cette vie se manifeste surtout dans les religieux, qui, par leurs vœux, se sont séparés de toute attache terrestre, et se sont donnés corps et âme à Dieu par un acte d'appartenance totale ; mais tous les chrétiens y sont appelés par la grâce de leur Baptême qui les a rendus participants du sacerdoce du Pontife éternel : *Vos autem genus electum, regale sacerdotium* (I Petr., II, 9). Les prêtres surtout doivent chercher à s'élever et à avancer dans ces hauteurs où le Sacrifice les replace chaque matin, et où l'Office divin a pour mission de les maintenir.

NOTRE TRAVAIL SPIRITUEL AU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

Pendant l'Octave de la Pentecôte, l'Esprit-Saint est descendu plus abondamment dans notre âme ; il y a ravivé ces Vertus et ces Dons qu'il nous avait apportés en germe au Baptême, et qu'il avait fortifiés à la Confirma-

tion; il veut maintenant s'en servir pour diriger tous les mouvements de notre vie surnaturelle.

Il veut que la Foi qu'il nous a donnée, non-seulement nous incline à croire les vérités révélées par Dieu et proposées par l'Eglise, mais devienne l'unique lumière de notre intelligence et l'unique ressort de notre volonté : *Justus autem meus ex fide vivit* (Hebr., x, 38); et si, fidèles à son impulsion, nous restons sourds aux réclamations, non-seulement de la chair, mais même de notre raison, souvent déroutée, il nous promet, sur les dogmes révélés, jusqu'ici obscurs pour nous, une illumination d'autant plus splendide que notre abandon à la Foi aura été plus complet : *Sicut tenebræ ejus, ità et lumen ejus* (Ps. 138, 12).

Il veut que notre Espérance, non-seulement nous fasse attendre avec une ferme confiance les biens que Dieu nous a promis, mais nous fasse vivre dès maintenant comme des héritiers du Ciel, en chemin pour aller recueillir leur héritage : *Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ* (Tit., II, 13). *Spe enim salvi facti sumus* (Rom., VIII, 24).

Il veut, surtout, que la Charité règne au centre de notre âme en souveraine incontestée, que toutes les déterminations de notre volonté soient prises sous son empire, et que la crainte, tout en restant comme gardienne à la porte de notre âme, en cède la direction à l'amour, cet amour désintéressé dont nous parlions plus haut : *Super omnia autem hæc charitatem habete* (Coloss., III, 14). Il prétend être reconnu à ce signe inimitable : *Quoniàm Deus charitas est* (I Joan., IV, 8).

Il veut enfin que les Vertus cardinales, qu'il nous avait données d'abord pour suivre les dictées de notre raison éclairée par la Foi, nous élèvent maintenant dans une atmosphère plus haute, en nous faisant pratiquer une morale que le monde ne soupçonne pas, que l'Esprit de Dieu enseigne aux âmes de bonne volonté, et dont il leur inspire l'amour.

Quelques explications sont ici nécessaires.

Il est certain que, à toutes les étapes de la Vie chré-

tienne, la Grâce est le principe de toutes nos actions, et la Perfection, ou reproduction en nous de la vie de Dieu, le terme auquel nous voulons arriver.

Mais, à chaque étape, les motions de l'Esprit diffèrent en intensité ou en direction, et, par suite, notre travail est différent, selon le degré de perfection où nous voulons atteindre.

Au temps de la Vie Purgative, nous cherchions surtout à vaincre nos passions, pour nous plier au joug de la raison éclairée par la Foi.

La Prudence nous enseignait alors à régler notre vie et nos démarches conformément à notre raison ainsi éclairée ; la Tempérance, à fuir les plaisirs que cette raison réprouve ; la Force, à conserver l'égalité d'âme dans la souffrance et à ne craindre que le péché ; la Justice, à ne blesser les droits de personne. Sous l'influence de la Grâce, ces Vertus nous aidaient à nous débarrasser des mauvaises habitudes engendrées par les péchés actuels ; à faire mourir, ou, du moins, à affaiblir les passions toujours disposées à relever la tête et à se rendre maîtresses de notre âme.

Après cette première étape, la Grâce a déjà élevé le Chrétien à une hauteur où ne saurait atteindre le Philosophe.

Au temps de la Vie Illuminative, nous avons fixé nos regards sur le divin Modèle qui posait devant nous ; nous avons eu la noble ambition de reproduire, en notre vie, cet Idéal qui se faisait en même temps notre Secours. Les Vertus cardinales, au souffle de la Grâce, ont alors donné à notre âme plus d'énergie et plus de hardiesse.

Alors, la Prudence nous aidait à mépriser les biens visibles et à n'aimer que les biens invisibles, seuls réels et permanents ; la Tempérance, à renoncer, non-seulement aux plaisirs coupables, mais même, autant que possible, aux satisfactions permises, en vue du bonheur suprême du Ciel ; la Force, à envisager sans crainte la mort et à ne voir en elle que la porte de l'éternité bienheureuse ; la Justice, à employer toutes nos puissances au service de Dieu qui nous les a données ; au salut de nos frères qui,

édifiés ou convertis, nous procurent tant de mérites ; à notre avancement spirituel qui sera la mesure de notre récompense.

Et, quand nous avons assisté au départ du Divin Maître, nous pouvions constater quelques progrès, mais que nous étions loin encore de l'Idéal que nous voulions copier !

Or, voici que l'Esprit de la Pentecôte a ravivé en nous les sept Dons, qui doivent nous pousser jusqu'aux vertus héroïques, et surtout la Charité, cette charité créée qui est sa plus belle production ici-bas et dont Lui-même se fait le gardien, le moteur, et même le co-habitant dans notre âme.

La Charité devra désormais inspirer tous nos actes, et, comme elle produit le mutuel consentement et le concert ininterrompu de la volonté divine et de la nôtre, elle forme entre Dieu et notre âme un véritable mariage, une union plus parfaite que celle des époux de la terre.

Désormais, les quatre Vertus cardinales vont être plus élevées dans leur but et plus activées dans leur exercice à cause de l'influence exercée sur elles par les sept Dons, à cause aussi du motif plus parfait qui déterminera leurs actes, inspirés ordinairement par la Charité.

L'âme *prudente* ne devra plus voir, ne devra plus chercher que Dieu ; dirigée par l'Esprit de Science, elle pleurera son exil et la folie des mondains, elle planera dans la Béatitude au-dessus des intérêts de ce monde : *Beati qui lugent* (3e Béatitude).

L'âme *tempérante* oubliera les plaisirs des sens ; elle ne se délectera que dans les joies de la vie spirituelle ; elle goûtera le bonheur promis aux pauvres d'esprit : *Beati pauperes spiritu* (1re Béatitude).

L'âme *forte* dominera sans peine ses passions comprimées; tout ce que le monde pourra machiner contre elle ne troublera tout au plus que sa surface; elle participera à la sérénité divine, même au milieu des persécutions : *Beati estis, cùm maledixerint vobis homines* (8e Béatitude).

L'âme *juste* s'unira indissolublement à Dieu par une

imitation continuelle; elle ne recherchera que l'accomplissement de ses volontés et même de ses désirs, et y puisera une joie inaltérable: *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam* (4e Béatitude).

(On peut voir dans saint Thomas l'admirable correspondance entre les vertus et les dons, et entre les dons et les béatitudes (1a 2æ, q. 68 et 69; et 2a 2æ passim).

La Méditation est le grand moyen destiné à mouvoir notre volonté et à nous faire progresser vers ce terme, car c'est par elle surtout que nous obtiendrons et sentirons ces motions efficaces de l'Esprit qui veut être notre directeur.

— Nous devons dire ici un mot d'un genre d'oraison, nommé l'*Oraison d'union,* et auquel arrivent quelques âmes privilégiées.

Il doit être entendu qu'il ne faut pas confondre cette Oraison avec la Vie d'union et qu'elle ne lui est pas nécessaire.

Dans l'*Oraison d'union ou de Contemplation*, l'âme ne part plus des faits sensibles ou des vérités rationnelles pour arriver à l'invisible et aux perfections divines.

Elle ne s'arrête plus à contempler les mystères de la vie du Verbe incarné pour y puiser la connaissance de Dieu et de ses attributs.

L'âme, dans cette Oraison, se retire de tout le sensible ; elle cesse de raisonner ; elle songe à Dieu, elle le voit par un regard exempt de la multiplicité des pensées et des actes rationnels ; elle connaît à la manière des Anges ; elle laisse toutes ses opérations intellectuelles pour s'unir à Dieu, l'écouter et le connaître d'une façon supérieure à la manière humaine ordinaire.

Et, dans ce genre d'oraison, l'âme inondée de lumières surnaturelles découvre d'une manière surprenante les relations entre les différents mystères, et plonge plus profondément que par voie de déduction dans les dogmes révélés ; car c'est l'Amour qui est le meilleur maître : *Unctio ejus docet nos de omnibus.* (I Joan., II, 27).

Et même, plus l'âme consent alors à se dépouiller des lumières vacillantes de sa raison et à rester sous les ombres de la Foi, plus directs et plus lumineux sont les rayons qu'elle reçoit d'en haut, et plus ineffables sont les délices que l'Esprit lui fait goûter : *Nox, illuminatio mea in deliciis meis.* (Ps. 138).

Mais, encore une fois, il n'est pas donné à tous d'arriver à cette Oraison d'Union, et nous pourrons parfaitement avancer dans la Voie Unitive, s'il plaît à Dieu de nous laisser dans la méthode commune d'oraison.

Néanmoins, il est permis de désirer cette oraison plus parfaite. Nous pourrons en demander à Dieu la grâce, puisqu'elle fait avancer bien plus vite dans l'amour ; mais nous n'aurons pas la prétention de nous introduire dans ces sentiers privilégiés de la Voie unitive, à moins que Dieu ne nous y appelle.

MÉDITATIONS

SUR LE PROPRE

DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

AVIS IMPORTANT

Les prêtres, qui ne sont pas familiarisés avec la Méthode d'Oraison de saint Ignace, feront bien de lire attentivement ce que nous en avons dit, dans l'Introduction générale, tome I, page 14.

LA FÊTE DE LA SAINTE TRINITÉ

GLORIFIER LA SAINTE TRINITÉ (1).

Prél. — 1° Nous représenter les Séraphins dépeints par Isaïe (VI) disant : *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*.

2° Leur demander la permission de nous unir à eux pour rendre nos devoirs à la Sainte Trinité.

(1) Ces Méditations et celles qui suivent supposent que le prêtre possède parfaitement les notions sur le *Chemin de la Perfection* que nous avons données dans l'Introduction générale (tome I, page 1) et qu'il a lu très attentivement ce que nous disons de la *Voie Unitive* et du *Travail spirituel* auquel nous devons nous livrer au Temps après la Pentecôte. (Tome III, page 1 et suiv.)

1° *Glorifier la Sainte Trinité pour sa miséricorde envers le monde.*

Consid. — « Celui qui adhère au Seigneur est un même Esprit avec Lui. » (I Cor., vi, 17). Le caractère distinctif des âmes qui vivent de la vie d'union, c'est donc l'intention continuelle de glorifier en toutes choses la Sainte Trinité, puisque ce fut pendant sa vie mortelle, puisque c'est maintenant, et que ce sera pendant l'éternité l'intention du Christ Jésus : *Cùm autem subjecta fuerint illi omnia, tùnc et ipse Filius subjectus erit ei qui subjecit sibi omnia, ut sit Deus omnia in omnibus.* (I Cor., xv, 23).

Aussi l'Eglise nous indique, dès aujourd'hui, quel sera l'objet constant de nos hommages pendant tout le Temps après la Pentecôte ; tous les Dimanches, à la Préface, elle nous fera redire : *Verè dignum et justum est, æquum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui cum Unigenito Filio tuo et Spiritu Sancto unus es Deus, unus es Dominus.*

Pour nous exciter à glorifier la Sainte Trinité, l'Eglise nous rappelle aujourd'hui sa miséricorde, et la reconnaissance que nous lui devons : *Benedicta sit Sancta Trinitas... quia fecit nobiscum misericordiam suam.* Intr. Off. et Comm. (Tob., xii, 6).

Considérons d'abord la Majesté infinie de Dieu le Père. Il sonde les abîmes ; Il est assis sur les Chérubins : *Benedictus es, Domine, qui intueris abyssos, et sedes super Cherubim.* Grad. (Dan., lv et seq.). Il médite la création... Il veut tirer des êtres du néant pour les associer à sa vie et à son bonheur !... Il aime ce monde jusqu'à livrer son Fils unique et ne lui point épargner l'humiliation !... Il aime les hommes jusqu'à leur envoyer son Esprit qui fera d'eux les enfants adoptifs du Père !...

Considérons la Majesté infinie du Fils de Dieu consubstantiel à son Père ; Il a le dessein de se faire le Médiateur qui reliera la créature à Dieu et l'associera à sa vie !... Voici la Chute ! Alors Il médite de se faire

Rédempteur par la souffrance et la mort endurées pour l'homme déchu !... Considérons-le emportant au Ciel notre nature humaine, et demeurant en même temps avec nous, dans la Sainte Eucharistie, pour réaliser à la lettre sa promesse : *Ecce ego vobiscum sum usquè ad consummationem sæculi*. Ev. (Math., XXVIII, 20).

Considérons la Majesté du Saint-Esprit, éternel et infini comme le Père et le Fils. Il donne la beauté à toute créature qui sort des mains de Dieu : *Spiritus Domini ornavit cœlos*. (Job., XXVI, 13). *Et Spiritu oris ejus omnis virtus eorum*. (Ps. XXXII, 6). Il prépare à Dieu l'Epouse qui doit être admise aux noces éternelles !... Il est l'Ame de l'Eglise et la dirige dans son pèlerinage terrestre, jusqu'au jour où l'Epouse, étant enfin suffisamment parée pour les noces divines, Il dira avec elle : *Venez, Seigneur, venez !* (Ap., XXII, 17).

N. B. — Quand on a lu attentivement les Considérations, et qu'on a clairement compris les vérités qui y sont énoncées, on peut immédiatement passer aux Applications. Mais on ne doit jamais passer rapidement sur les Applications ; qu'on s'y arrête donc pour approprier les vérités sur lesquelles on médite aux besoins actuels de l'âme ; pour peser les motifs qui nous sollicitent ; pour considérer, à la lumière de ces vérités, quelle a été notre conduite passée et quelle doit être notre conduite à l'avenir.

Appl. — Que de raisons de poursuivre en toutes choses la gloire de la Sainte Trinité !... d'offrir notre corps et nos actions comme des hosties à Dieu par Jésus-Christ !... d'inviter toutes les créatures à s'unir à nous pour glorifier la miséricorde de Dieu sur le monde !...

Aff. — Confondez-vous devant Dieu, en admirant les richesses infinies de sa sagesse et de sa science : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei !* Ep. (Rom., XI, 33).

Bénissez-le et adorez-le avec toutes les créatures qui ont été, qui sont et qui seront à jamais au Ciel et sur la terre : *Benedictus es, Domine, in firmamento cœli, et laudabilis in sæcula !... Benedictus es, Domine Deus patrum nostrorum, et laudabilis in sæcula !* Grad. (Dan., III, 56).

Anéantissez-vous devant Lui suivant que vous l'inspire l'Esprit qui est en vous...

N. B. — Les Affections sont la partie principale de l'Oraison mentale. Qu'on ne craigne donc pas de s'y arrêter longuement. On se servira avantageusement de la *Deuxième manière de prier* de saint Ignace pour commenter affectueusement les textes tirés de la Sainte Liturgie. (Voir à la fin du volume : *Diverses manières de prier*).

2° Glorifier la Sainte Trinité pour sa miséricorde envers nous.

Le saint homme Job disait à Dieu dans son admiration : *Quid est homo quia magnificas eum ? aut quid apponis ergà eum cor tuum ?* (vii, 17). De quels termes se serait-il servi s'il avait pu voir les merveilles d'amour que la Sainte Trinité opère en faveur de l'homme sous la Loi de grâce ?

Au Baptême, les trois personnes de la Sainte Trinité se sont appliquées, comme à l'envi, à diviniser notre être : *Baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritûs Sancti*. Ev. (Math., xxviii, 19).

Le Père a divinisé, par sa grâce, la substance de notre âme, et nous a adoptés, en Jésus-Christ, pour ses enfants ; le Verbe a mis en nous sa lumière par la Foi, et, nous incorporant à Lui, nous a fait participer à tous les mystères de sa vie ; le Saint-Esprit a élu domicile en nos âmes pour se faire notre directeur en même temps que notre hôte.

A mesure que nous avons crû dans l'amour, nous sommes devenus, d'une façon plus parfaite, le temple de la Sainte Trinité et le lieu de ses opérations merveilleuses : Jésus-Christ nous a révélé ces nouveaux bienfaits de la Sainte Trinité : « *Si quelqu'un m'aime*, dit-il, *mon Père l'aimera, et moi aussi je l'aimerai, et nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure.* » (Joan., xiv, 23).

Mais il y a plus encore : quand l'homme, par sa malice, a chassé Dieu de son âme, quand le Démon y est entré avec sa triple concupiscence, parodie de la Sainte Tri-

nité, Dieu vient frapper à la porte du cœur pour l'exciter au repentir; et, quand le Démon a été chassé par l'absolution, la Sainte Trinité daigne rentrer dans cette âme, à l'étonnement joyeux de toute la cour céleste.

Appl. — Il faut que je sois vraiment Temple de la Sainte Trinité par les fonctions qui s'accomplissent en moi... Il faut que toujours dans mon âme résonnent la prière et la louange... Comment ma vie pourra-t-elle être une prière continuelle?...

Il faut que, dans mon âme, soient offerts des sacrifices au Seigneur... Comment pourrai-je convertir toutes mes œuvres en *hosties spirituelles offertes à Dieu par Jésus-Christ?* (I Petr., II, 4).

Aff. — O Trinité sainte! plus encore qu'en considérant votre miséricorde sur le monde, je puis m'écrier, en voyant votre miséricorde envers moi : *Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Ep. (Rom., XI, 33).

Dites-moi jusqu'à quel point je dois vous aimer... Vous me dites que c'est sans mesure!...

Dites-moi combien de fois par jour je dois vous louer... Vous me dites que c'est à tout instant!...

Quel sacrifice je dois vous offrir?... Celui de toutes les opérations de mon corps et de mon âme!...

Désirs... O Dieu, venez à mon aide!...

Résol. — Oraisons jaculatoires fréquentes; renouvelez-vous dans le désir de glorifier la sainte Trinité à chaque signe de croix; — à chaque *Gloria Patri*.

N. B. — Rien n'empêche de prendre d'autres résolutions que celles qui sont indiquées ici. L'essentiel, c'est qu'elles soient *pratiques* et *appropriées* à l'état de celui qui les prend. Il faut aussi veiller à ne prendre que des résolutions dont l'utilité nous est bien démontrée.

Avant la messe : Le Père va encore vous donner son Fils; le Fils va continuer son Incarnation ; le Saint-Esprit va opérer la transsubstantiation.

Après : Demandez à l'Esprit de Jésus de vous faire

accomplir toutes vos actions au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

N. B. — On trouvera à la fin de chaque volume un Tableau explicatif du Psaume 118, pour aider à la récitation pieuse et intelligente des *Petites Heures*. On aura soin d'apporter une attention particulière aux strophes dont le sens général a quelque analogie avec la Méditation que l'on vient de faire. Aujourd'hui, par exemple, on réciterait plus attentivement : *Sexte*. I, 2 ; et *None*, I, 1. — On pourra même, si on en a le temps, se servir du commentaire plus complet qui se trouve à la fin du cinquième volume.

1er DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

AVANTAGES DE L'EXERCICE DE LA MISÉRICORDE

Prél. — 1° Voir Notre-Seigneur, en un jour de sa vie mortelle, regardant avec des yeux mouillés de larmes les pauvres pécheurs en train de se damner; il se sent de plus en plus animé à les racheter par son sang.

2° Demandez-Lui de vous faire participer à la Miséricorde dont son cœur était rempli.

1° *Par l'exercice de la Miséricorde, nous imitons Dieu.*

Consid. — C'est surtout par l'exercice de la Miséricorde que Dieu se manifeste aux hommes : *Deus, cujus proprium est misereri semper et parcere.* Or. Litan.; car Dieu est Charité au dedans et au dehors de Lui : *Deus Charitas est.* Ep. (Joan., IV, 8). Au dedans de Lui, il aime le Beau et le Bien infinis qu'il découvre en son essence ; et cet Amour infini est Lui-même une personne divine : le Saint-Esprit. Au dehors, il s'occupe de ses créatures pour les rendre heureuses; il entend les amener à l'amour et même à la possession de ce Bien et de ce Beau infinis qui sont en Lui. Dans cette vue, il nous donne ce désir de jouir de Lui que tout homme ressent quand il rentre en soi-même : *Exultavit cor meum in salutari tuo.* Intr. (Ps. 12); puis, Lui-même, s'abaissant vers nous, se fait notre soutien dans la marche vers le terme de notre espérance : *Deus, in te sperantium fortitudo.* Coll. Il n'a pas même dédaigné d'envoyer son

Fils unique se faire ici-bas notre frère et notre compagnon de pèlerinage : *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum, ut vivamus per eum.* Ep. (I Joan., IV, 9). Nous étions malades, il nous a guéris; souillés, il nous a purifiés; pauvres, il nous a enrichis; et, guidés par ce Dieu-Charité, nous voici maintenant capables d'arriver à la possession béatifique du Beau, du Bien, de l'Amour infini.

Ecoutons maintenant ce que nous dit l'Apôtre qui a reposé sa tête sur le cœur de Dieu : *Charissimi, si sic Deus dilexit mundum, et nos debemus alterutrum diligere.* Ep. (I Joan., IV, 11). Oui, créatures de Dieu et ses enfants, nous devons imiter notre Créateur et notre Père : *Estote ergò misericordes, sicut et Pater vester misericors est.* Ev. (Luc., VI, 36).

Appl. — N'avons-nous jamais pensé à la grande miséricorde de ce Dieu qui s'est abaissé vers notre misère, nous a relevés, et nous soutient par tant de moyens pour nous conduire à la possession de son Bonheur? L'Apôtre de l'amour pensait à cela, et c'est ce qui le rendait si tendre et si compatissant : *Et nos cognovimus et credidimus charitati quam habet Deus in nobis.* Ep. (I Joan., IV, 16).

Aff. — O mon Dieu, je sens bien maintenant que je dois être miséricordieux envers le prochain comme vous l'avez été envers moi; mais je sens aussi la faiblesse de ma nature égoïste et le besoin que j'ai de votre grâce : *Quia sine te nihil potest mortalis infirmitas, præsta auxilium gratiæ tuæ.* Coll.

2° *Par l'exercice de la Miséricorde, nous obtenons l'amitié et l'indulgence de Dieu.*

Consid. — Voici le Temps où l'Eglise nous invite à marcher dans la voie de l'Union, à obéir aux motions que l'Esprit de Jésus excite dans nos âmes. Que faut-il faire pour que notre âme devienne à jamais le séjour de l'Hôte divin qui veut bien être notre guide? Ecoutons l'Eglise qui nous redit les paroles de l'Apôtre de l'amour :

Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est. Ep. (I Joan., IV, 12). L'amour miséricordieux de nos frères est si peu naturel à notre égoïsme, qu'il faut reconnaître en notre âme la présence et l'action du Saint-Esprit quand nous éprouvons ce sentiment; mais aussi c'est notre obéissance aux motions de son amour compatissant qui le détermine à fixer en nous son séjour : *In hoc cognovimus quoniam in eo manemus, et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis.* Ep. (I Joan., IV, 13).

De plus, l'exercice de la miséricorde nous assure un jugement favorable au Tribunal de Jésus-Christ : *Eâdem enim mensurâ quâ mensi fueritis, remetietur vobis.* Ev. (Luc., VI, 38). Et, dès lors, combien, dans la voie où nous nous efforçons de marcher, notre âme peut se dilater pour élargir la place à l'expansion de la Charité ! Dieu aime que nous ayons en lui cette confiance filiale, fille de la ferme espérance : *In hoc perfecta est charitas Dei nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii.* Ep. (I Joan., IV, 17). Sans doute, nous avons dû commencer par la crainte dans le Chemin de la Perfection; mais Dieu veut maintenant voir croître l'Amour. La crainte continuera d'être notre compagne; mais elle se contentera de nous suivre, au lieu de nous guider; elle laissera la confiance nous exciter à une douce familiarité avec Dieu : *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foràs mittit timorem.* Ep. (I Joan., IV, 18). A cet amour confiant nous parvenons par l'exercice de la Miséricorde.

Appl. — O mon âme, veux-tu savoir si vraiment tu aimes Dieu; si l'Esprit, qui guide dans la Voie de l'Union, a fixé en toi son séjour; si tu peux attendre avec confiance un jugement favorable? Examine-toi sur l'amour miséricordieux envers le prochain : *Si quis dixerit quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est.* Ep. (I Joan., IV, 20). Le signe infaillible auquel on reconnaît une âme miséricordieuse, c'est le jugement qu'elle porte : il est sévère quand il s'agit d'elle-même, et compatissant quand il s'agit des autres : *Ejice primùm tra-*

bem de oculo tuo, et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui. Ev. (Luc., VI, 42). Examen...

Aff. — O mon Dieu, combien mon égoïsme, indulgent pour moi-même et sévère pour les autres, me donne lieu de craindre votre courroux : *Ego dixi : Domine, miserere meî, sana animam meam, quia peccavi tibi.* Grad. (Ps. 40). Heureusement, vous-même m'indiquez un moyen de me ménager un jugement favorable et de ranimer dès maintenant ma confiance : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem : in die malâ liberabit eum Dominus* (Ps. 40).

Avant la messe : *Hostias nostras... ad perpetuum nobis tribue provenire subsidiùm.* Secr. La vertu du saint Sacrifice peut vous rendre miséricordieux.

Après : *Perfectus omnis erit si sit sicut Magister ejus.* Ev. (Luc., VI, 40).

LA FÊTE-DIEU

LA VIE D'UNION DE L'EUCHARISTIE (1)

Prél. — 1° Considérez les premiers chrétiens persévérant dans la fraction du pain, ne formant qu'un cœur et qu'une âme, se considérant comme des hosties vivantes, offrant à Dieu, par toutes leurs actions, un sacrifice agréable.

2° Demandez à l'Esprit-Saint, auteur de l'union, de vous donner une intelligence claire et un désir ardent de la vie d'union.

1° *L'entrée dans la vie d'union.*

Consid. — La volonté de la Sainte-Trinité, c'est que

(1) Pour comprendre clairement les Considérations des Méditations où nous traitons de la Vie d'Union, il est indispensable d'avoir des idées bien nettes sur ce qu'est la Vie Unitive dans son essence et dans son exercice. Nous ne saurions donc trop insister pour qu'on lise très attentivement l'Introduction au Temps après la Pentecôte, qui se trouve en tête du présent volume.

toute créature procure sa gloire : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* (Prov., xvi, 14). Le Verbe, sollicité par l'Esprit d'amour, veut réaliser ce plan. Il s'unit d'abord hypostatiquement une nature humaine ; et, faisant son entrée dans le monde, il dit à son Père : *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (Hebr., x, 7). Il veut ensuite unir tous les hommes à Lui, et, par Lui, à son Père : *Ad te omnis caro veniet* (Ps. 64, 3). Pour cela, dans un Sacrement admirable, il communiquera sa vie à tous les hommes, comme son Père lui communique la sienne : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me*. Ev. (Joan., vi, 58).

Dès lors, mus par l'Esprit qui était l'inspirateur des pensées et le directeur des actions de Jésus, nous ne devons plus avoir d'autre volonté que celle de Jésus ; comme Lui, et avec Lui, nous sommes des hosties offertes à Dieu, et chacune de nos actions, comme chacune des actions de Jésus, devient un sacrifice offert à la Divinité.

Cette Vie *Unitive* n'est point l'apanage exclusif de quelques âmes d'élite : tout baptisé, animé par la Charité, participe plus ou moins à cette vie ; la communion nous la donne plus pleinement, et l'Esprit, qui nous vivifie alors, permet au Fils de Dieu de dire en nous regardant : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair. » (Gen., ii, 23 ; Eph., v, 30).

Appl. — Et vous, prêtre du Seigneur, guidé par la sainte Liturgie, vous avez dû préparer votre âme plus spécialement à la vie d'union, en comprimant les révoltes du vieil homme dans la Voie purgative pendant l'Avent et le Carême ; vous avez contemplé Jésus, votre guide et votre modèle, dans la Voie illuminative, quand il retraçait devant vous tous les mystères de sa vie, depuis la Crèche jusqu'au Calvaire, et jusqu'à la montagne de l'Ascension. Et, à chaque pas que vous faisiez dans cette voie, Jésus vous aidait à reproduire sa vie par son Esprit, qui vous communiquait la grâce spéciale de chacun de ces mystères. Mais, aujourd'hui, cet Esprit, venu plus

abondamment en vous, veut vous enseigner toute vérité, c'est-à-dire Jésus-Christ lui-même dans ce qui constituait l'état habituel de son âme, et reproduire cet état dans la vôtre. Il veut vous établir, comme Lui, à l'état d'hostie vivante, destinée à remplacer les anciennes victimes que Dieu à rejetées.

L'Esprit-Saint veut nous faire arriver, comme Jésus-Christ lui-même, non-seulement à la *résignation* à la volonté divine, ce qui supposerait un moment de lutte avec elle ; non-seulement à l'*acceptation* qui suppose que nous avons voulu préalablement constater les droits de Dieu; non pas seulement même à la *conformité* qui suppose une sorte d'ajustement assez laborieux et assez froid; il veut nous faire arriver, par l'immolation de notre volonté propre, à l'*abandon* total à Dieu.

Aff. — O Jésus! abandonné à votre Père dans l'Eucharistie comme dans votre Passion, venez et vivez en moi : *Nobis, sub Sacramento mirabili, Passionis tuæ memoriam reliquisti.* Coll.

2° *L'aliment de la Vie d'union.*

Consid. — C'est dans sa Passion, alors qu'il se déclare plus ouvertement Hostie pour la Sainte-Trinité, que Jésus-Christ nous apparaît dans l'acte du plus complet abandon à Dieu, et par suite, de la plus parfaite vie d'union; mais, quand il s'offrait ainsi, il offrait avec Lui tout son corps mystique, c'est-à-dire tous les membres que le Saint-Esprit devait lui incorporer.

De même, à la Messe, reproduction du Sacrifice de la Croix, Jésus-Christ nous offre encore avec Lui, comme victimes, à son Père; au moment où l'Esprit-Saint va opérer sur l'autel le miracle de la transsubstantiation, il vient, comme le prêtre le lui demande, resserrer l'union des membres avec leur Chef, procurant à Jésus-Christ la joie d'offrir à son Père l'holocauste de tout son corps mystique : *Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto nomini præparatum.* Ainsi l'oblation du Sacrifice commence à resserrer notre union avec la grande Victime.

Quand nous avons subi cette première transformation qui nous rend aptes à être hosties avec notre Chef, Jésus-Christ vient nous prendre dans la Communion, car il ne nous donne sa chair qu'afin de prendre la nôtre. Alors, la vie du Christ et notre vie tendent à se confondre : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo.* Grad. (3). Le but qu'il se propose est même que notre vie soit une vie d'abandon à Dieu, comme il nous en donne, en sa Passion, un si frappant exemple : *Quotiescùmque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis.* Ev. (Cor., XI, 26).

Dès lors, l'idéal de la vie chrétienne ne se trouve plus sur la terre, mais dans le ciel : c'est le pain des Anges que nous mangeons, voyageurs encore ici-bas : *Ecce panis Angelorum factus cibus viatorum.* Seq. Or, les Anges vivent dans un abandon complet à Dieu.

Montons plus haut encore : pour Jésus-Christ, vivre, c'est faire la volonté de son Père; pour nous, vivre, ce sera confondre notre volonté avec celle de Jésus-Christ. Saint Paul, et même tous les Saints, nous offrent la réalisation de cet idéal : *Mihi vivere christus est* (Philip., I, 21). *Vivo, jam non ego, vivit verò in me Christus* (Gal., II, 20).

Appl. — Ainsi donc, ô prêtre ! à chaque messe bien célébrée, vous deviendrez plus parfaitement hostie à Dieu !...

Après chaque communion bien faite, vous confondrez plus complètement votre vie avec celle de Jésus-Christ !...

Toutes les fois que vous monterez au saint autel, ce sera pour annoncer dans toute votre conduite la mort du Seigneur !...

Aff. — O Dieu ! la paix m'attend dans la vie d'union : *Unitatis et pacis propitius dona concede quæ sub oblatis muneribus mysticè designantur.* Secr.

Vifs désirs de cette union et de cette paix...

La demander avec humilité et confiance...

Résol. — M'efforcer de me tenir dans la disposition ha-

bituelle de prêter mon âme et mon corps à Jésus, afin qu'il s'en serve pour glorifier son Père.

Avant la messe : *Ecce Dominus... ecce merces ejus cum eo* (Is., xl, 10).

Après : *Vincenti dabo manna absconditum et nomen novum.* (Apoc., ii, 26).

DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU

L'UNION A JÉSUS-CHRIST PAR LA COMMUNION

Prél. — 1° Entendre Notre-Seigneur qui nous dit comme aux Capharnaïtes : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo.* Ev. (Joan., vi, 57). Voir le grand désir qu'il a d'arriver au centre de notre âme pour y travailler par nous à la gloire de son Père.

2° Demander au Saint-Esprit de nous faire sentir vivement notre qualité de Temples et de Membres de Jésus-Christ.

1° *Par la Communion, Jésus-Christ demeure en nous.*

Consid. — Tant que les saintes Espèces demeurent intègres en nous, nous possédons, avec le corps et le sang de Jésus-Christ, son âme et sa divinité : *Panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vitâ* (Joan., vi, 52). Quand les saintes Espèces sont consumées, Notre-Seigneur nous laisse sa vie, la vie éternelle, sa Divinité qui demeure en nous : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam æternam* (Joan., 55). Notre-Seigneur nous affirme lui-même qu'après la communion il reste en nous : *Ego in eo.* Ev.

Et que fait-il au milieu de notre âme ?

Écoutons-le nous l'expliquer Lui-même :

« Le Père, dit-il, m'a envoyé dans le monde par l'Incarnation pour communiquer la vie que je reçois de Lui à une nature humaine et me servir, pour la gloire du

Père, de cette nature ainsi divinisée : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem* Ev. ; ainsi, par la Communion, je vous communique cette même vie, dont la source est au sein du Père, non, il est vrai, avec la même plénitude, mais assez abondamment pourtant pour que vos pensées, vos désirs et vos actes soient de plus en plus conformes aux miens et divinisés aussi, si vous voulez me prêter le concours de votre volonté : *Et qui manducat me et ipse vivet propter me.* Ev. (1).

Le pain est changé en sa chair et le vin en son sang : *Dogma datur Christianis quòd in carnem transit panis, et vinum in sanguinem.* Pr. Mais sa chair et son sang n'entrent en nous que pour être les véhicules de la Divinité, qui augmentera et conservera notre vie surnaturelle. Voilà le Froment du champ de l'Eglise qui engraisse les âmes. Voilà le vrai Miel, le Miel de la Sagesse, qui sort de la Pierre, c'est-à-dire du Christ : *Cibavit eos ex adipe Frumenti; et de Petrâ, Melle saturavit eos.* Intr. (Ps. 80) ; *Petra autem erat Christus* (I Cor., x, 4).

Appl. — Oh ! si je comprenais, à chaque communion, quel Don je reçois ! Ce n'est plus ici la manne qui se formait dans les réservoirs de l'atmosphère et ne préservait pas de la mort; c'est un pain, c'est une nourriture qui vient du Ciel : c'est Dieu même qui a trouvé un moyen admirable d'entrer en moi, d'y demeurer, d'y vivre et d'y agir, de marquer et de garder mon âme et mon corps pour la résurrection glorieuse : *Hic est panis qui de cœlo descendit ; non sicut manducaverunt patres vestri manna et mortui sunt; qui manducat hunc panem vivet in æternùm.* Ev. (Joan., vi, 59).

C'est le Pain des Anges qui se fait le Pain des Voya-

(1) Nous nous servons à dessein du terme un peu vague de : Vie divine ou d'Esprit de Jésus, pour expliquer l'*ego in illo*, ou la permanence de la vie de Notre-Seigneur en nous après la sainte Communion. Il est certain que Notre-Seigneur nous laisse, même après que les saintes Espèces sont consumées, une participation de sa vie : *Vivet propter me;* que cette vie qu'il nous infuse par la Communion tend à nous donner ses goûts, ses inclinations, en un mot, son caractère. Nous laissons aux théologiens le soin de préciser davantage cette consolante et sublime mais délicate doctrine.

geurs pour les conduire à la patrie : *Ecce Panis Angelorum factus Cibus Viatorum.* Pr.

Que de communions faites sans réflexion !...

Comment arriver à ce recueillement qui me permettra de vivre de la vie du Christ, comme les Saints !...

Comment prêter mon corps et mon âme à Jésus, quand il veut contracter avec moi une union qui, après l'union hypostatique, est la plus intime qui existe ici bas.

Aff. — O Jésus ! pour que vous demeuriez en moi, il faut que je ne souille jamais mon âme ! pour que vous vous plaisiez en moi, il faut que vous y régniez en maître ! — Regrets pour le passé !

Rendez vos hommages à Jésus présent en vous depuis votre communion d'hier : *Christum Regem adoremus dominantem gentibus, qui se manducantibus dat Spiritûs pinguedinem.* Invit.

2° *Par la Communion, nous demeurons en Jésus.*

Consid. — La Sagesse a voulu faire de l'Eucharistie le complément de l'Incarnation. Dans son plan, l'Homme-Dieu est le Chef auquel seront incorporés tous les hommes élus pour être ses Membres ; et l'Incarnation est comme en suspens jusqu'à la formation complète de ce corps mystique.

Cette incorporation est commencée par la Foi et par le Baptême ; unis au Chef, les membres sont vivifiés par la Charité; mais la Charité, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus qui l'influe en eux : *Ut compaginet unitas, quæ facit nisi Charitas?... ergò Spiritus est qui vivificat; Spiritus enim facit viva membra* (Saint Aug.).

Or, c'est par la communion surtout que Jésus, nous infusant son Esprit, resserre et affermit notre incorporation divine : *Qui manducat... in me manet.* Ev. (Joan., vi, 57). Et ainsi, ce n'est pas Lui qui est changé en nous, mais nous en Lui.

Par la communion, le Christ est notre pain, mais nous sommes aussi le sien ; il nous prend pour nous incorporer à Lui étroitement dans l'Eucharistie : *Frumentum*

Christi sum, disait saint Ignace d'Antioche. La communion est ainsi un festin réciproque.

La communion est le Sacrement de l'Unité des Membres et du Chef, en même temps que de la pacification des passions : la confection du pain et du vin, choisis pour matière de ce sacrement, nous offre de cette union un frappant symbole : *Unitatis et pacis propitius dona concede, quæ sub oblatis muneribus mysticè designantur*. Secr.

C'est l'enseignement de saint Paul : « Comme les grains de froment ne forment qu'un seul pain, comme les membres différents ne forment qu'un seul corps, nous, multitude des chrétiens qui participons au même banquet, nous sommes un seul pain, un seul corps, nous ne formons qu'un dans le Christ : » *Unus panis, unum corpus multi sumus in Christo, omnes qui de uno pane participamus* (I Cor., x, 17).

Appl. — Oh ! comme cette doctrine bien comprise, bien imprimée dans mon âme, est capable de m'animer à vivre de la vie d'union ! Beaucoup de chrétiens qui communient fréquemment, beaucoup de prêtres même oublient leur dignité de membres de Jésus-Christ ! Et pourtant, Jésus-Christ ne se les agrège intimement par l'Eucharistie que parce qu'il veut vivre pleinement en eux !... Et pourtant, c'est là le grand désir de son cœur, qu'il exhalait avant la Cène : *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum* (Luc., xxii, 15). Ce travail d'agrégation des membres à son Corps mystique, c'est sa nourriture, parce que c'est la volonté de son Père : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (Joan., iv, 34).

Comment réaliserai-je ce désir du Sauveur en moi et dans les autres ?...

Pour être son pain, il nous faut préalablement être immolés ; ce sont des victimes qu'il prétend s'incorporer... Il faudra continuer d'immoler le vieil homme par le renoncement et le détachement ; il faudra ne plus vivre que pour la gloire de la Sainte Trinité !

Aff. — O Esprit de Jésus ! vous êtes le levain que

l'Eglise, en me donnant de participer au banquet divin, dépose dans la pâte inerte de ma nature; que votre présence produise dans mon corps et dans mon âme une fermentation qui les transforme et les fasse vivre de la vie d'union! *Simile factum est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus donec fermentatum est totum* (Math., XIII, 23).

Résol. — M'unir aux Anges, mes commensaux, au Kyrie, au Gloria, à l'Alleluia, à la Préface. — Adorer en silence, après la Communion, la Divinité qui pénètre les facultés de mon âme. — M'efforcer d'arriver à un recueillement suffisant pour écouter, toutes les fois que je suis seul, l'Esprit de Jésus.

Avant la messe : *O admirabile commercium!* Jésus-Christ ma nourriture! Moi, nourriture de Jésus-Christ!

Après : Admiration : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus!* (Ps. 138).

DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU

L'UNION A JÉSUS-CHRIST DANS LE SAINT-SACRIFICE

Prél. — 1° Se représenter Notre-Seigneur opérant la transsubstantiation à la Cène : Il prévoit le Sacrifice sanglant du lendemain; — Il le voit déjà reproduit en tous lieux par ses prêtres; — Il voit ce Sacrifice éternisé devant son Père dans les Cieux.

2° Priez le Saint-Esprit de vous aider à vous unir à Jésus-Christ dans son sacrifice.

1° Nous unir aux intentions de Jésus-Christ notre Pontife et notre Victime.

Consid. — C'est surtout le sacrifice qui procure la gloire de la Sainte Trinité.

Or, nous pouvons offrir à Dieu un sacrifice vraiment digne de sa Majesté infinie :

1° Nous avons, en effet, un Pontife : *Habemus Pontificem.* (Hébr., VIII, 1). Et ce Pontife est égal à Dieu : c'est

le Christ Jésus : *Christus assistens Pontifex.* (Hébr., IX, 4).

2° Nous avons une Victime ; et cette victime est elle-même d'une valeur infinie : c'est aussi le Christ Jésus : *Qui per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo.* (Hébr., IX, 14).

3° Nous avons enfin un Autel : *Habemus altare.* (Hébr., XIII, 10). C'est d'abord l'Autel de *bois*, où le Christ s'est offert une fois d'une manière sanglante ; c'est aussi l'Autel de *pierre*, où ce Prêtre, selon l'ordre de Melchisédech, continue de s'immoler chaque jour par nos mains d'une manière non sanglante ; c'est enfin l'Autel d'*or : Altare aureum quod est antè thronum Dei.* (Ap., VIII, 3), où le Christ, apparaissant devant son Père, et lui montrant ses plaies (Hébr., IX, 24), continue au Ciel le Sacrifice du Calvaire, dont les anciennes victimes n'étaient qu'une pâle image : *Sanctorum minister et Tabernaculi veri quod fixit Dominus et non homo.* (Hébr., VIII, 2).

Appl. — Devant Dieu, je ne suis que néant : *Substantia mea tanquàm nihilum antè te.* (Ps. XXXVIII, 6). Par conséquent, de moi-même, je ne puis rien pour m'acquitter des quatre devoirs auxquels la religion m'oblige envers Lui.

Mais le Père m'a donné son Fils dans l'Incarnation et la Rédemption ; le Fils s'est donné à moi dans l'Eucharistie ; pour moi, Il paraît dans le Ciel devant son Père, toujours Pontife et Victime. Je puis donc rendre mes devoirs à la Sainte Trinité d'une manière digne d'elle en m'unissant d'intention à Jésus-Christ : *Memor sit Dominus sacrificii nostri, et holocaustum nostrum pingue fiat.* (Ant., 2e Noct.).

J'offrirai donc à la Sainte Trinité Jésus-Christ, Splendeur du Père, Jésus-Christ anéanti, pour l'adorer dignement ; Jésus-Christ, Victime Eucharistique, pour la remercier comme elle le mérite ; Jésus-Christ, Agneau chargé des péchés du monde pour lui demander pardon ; Jésus-Christ, le plus grand des dons de Dieu pour lui demander ses grâces : *Per Ipsum et cum Ipso, et in Ipso, est*

Tibi, Deo Patri omnipotenti, omnis honor et gloria in sæcula sæculorum. Can. Missæ.

Je m'unirai aussi à Jésus-Christ Pontife : *Habemus Pontificem.* Je lui demanderai de rendre pour moi ces quatre devoirs à la Sainte Trinité.

Je me trouverai ainsi uni à Jésus-Christ Pontife et Victime pour les hommes, soit sur l'Autel de bois, soit sur l'Autel de pierre, soit sur l'Autel d'or, selon que son Esprit m'en donnera l'attrait.

Aff. — Exprimez votre reconnaissance à Dieu le Père, et à Jésus-Christ, son Fils, qui daignent vous donner ce moyen si facile de remplir le quadruple devoir que la Religion vous impose.

Rendez vos devoirs à la Sainte Trinité en lui offrant Jésus-Christ Victime... Puis, demandez à Jésus-Christ de vouloir bien être votre Pontife, et unissez-vous à Lui...

2° *Nous offrir nous-mêmes à Dieu avec Jésus-Christ.*

Consid. — Il y a deux manières d'utiliser nos prières, nos œuvres et nos souffrances :

1° Nous pouvons les laisser dans le domaine privé de notre intérêt personnel ou de celui des âmes pour lesquelles nous prions : dans cet ordre nous pouvons adresser à Dieu nos supplications pour obtenir telle grâce ; lui offrir nos souffrances pour l'expiation de la peine temporelle due par nous ou par d'autres; pratiquer la mortification en vue d'éteindre la concupiscence; accepter d'avance la mort en soumission à l'arrêt divin.

2° Mais ces actes de vertu gagnent beaucoup en efficacité, en mérite, et même en facilité, quand le chrétien, plus oublieux de lui-même, et plus soucieux de la gloire de Dieu, mû par le désir de rendre à la Sainte Trinité le culte qui lui est dû, faisant office de prêtre, offre chacun de ses actes, comme on offre un sacrifice, en s'unissant à Jésus-Christ toujours Prêtre et Victime sur l'Autel de pierre et sur l'Autel d'or.

On ne fait d'ailleurs, par cette pratique de la Vie d'union, que concourir sciemment à l'œuvre que poursuit toujours le Prêtre éternel : de même que, sur la Croix,

il attirait à Lui toute la Création pour l'offrir avec Lui à son Père, ainsi, sur l'Autel Eucharistique et sur l'Autel du Ciel, il relie à Lui, par son Esprit, les Anges et les hommes pour les présenter à son Père en un immense holocauste : *Communione calicis quo Deus ipse sumitur, non vitulorum sanguine, congregavit nos Dominus.* (Ant., 1er Noct.)

Appl. — Je ne dois point l'oublier : prêtre par l'Ordination, j'offre chaque matin réellement la grande Victime ; mais, par le Baptême, prêtre aussi en un sens plus large, je dois, comme saint Paul m'en conjure, « *offrir à Dieu mon corps, hostie vivante, sainte et agréable à Dieu.* » (Rom., xii, 1). Je dois, comme le veut saint Pierre (I Petr., ii, 5), faire de chacune de mes actions autant d' « *hosties spirituelles* » qui rendront à Dieu, unies au Sacrifice de Jésus-Christ, le quadruple culte que je lui dois.

Alors, vraiment uni à Jésus-Christ, vivant vraiment de son Esprit, je ne rechercherai plus que la gloire de Dieu ; alors chacune des bonnes œuvres, des prières, des mortifications de ma journée, participant de la dignité de la sainte Victime, sera acceptée par Dieu, comme si elle était accomplie par son Fils.

Aff. — O Dieu ! cet idéal m'attire ! Faire de toute ma vie un holocauste continuel qui vous sera offert par Jésus-Christ, en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, sur l'autel de ma paroisse chaque matin, et sur l'autel du Ciel à tout instant !... Accepter d'avance ma mort, en l'unissant à la sienne pour qu'il l'offre aussi continuellement à Dieu !... Être prêtre et victime avec Jésus-Christ, non pas seulement pendant la sainte Messe, mais pendant des journées entières ! Commencer, dès ici-bas, ce que je ferai au Ciel, pendant toute l'Eternité, inséparablement uni à Jésus-Christ, Prêtre et Victime à jamais !... Voilà ce que vous attendez de moi dans ce Temps après la Pentecôte !... Mais, pour répondre à votre appel, combien je sens le besoin de votre grâce !

Résol. — Employer aujourd'hui tous les moyens que le Saint-Esprit me suggérera pour m'unir à Jésus-Christ

offrant l'éternel Sacrifice. — M'exercer à cette union après la Messe ; toutes les fois que je passerai devant l'église ; quand je verrai un crucifix ; quand j'ouvrirai mon bréviaire.

Avant la messe : *Mortem Domini annuntiabitis.* Ep. (I Cor., xi, 26). Dire la Messe de manière à montrer aux assistants que je me souviens de la mort du Sauveur.

Après : *Ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me.* Ev. (Joan., vi, 58). La Communion est la meilleure préparation à la vie d'union pendant la journée.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU

L'UNION AVEC NOS FRÈRES ET L'EUCHARISTIE

Prél. — 1° Me représenter Notre-Seigneur disant à ses Apôtres après la Cène : « Je vous donne un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres. »

2° Demander à Notre-Seigneur de me faire comprendre et pratiquer ce commandement.

1° *L'Eucharistie, modèle d'union avec nos frères.*

Consid. — Le signe auquel nous pourrons reconnaître si nous sommes arrivés à vivre de la vie d'union, qui est l'épanouissement de la vie surnaturelle, c'est la pratique de la charité fraternelle : *Nos scimus quoniàm translati sumus de morte ad vitam quoniàm diligimus fratres.* Ep. (1 Joan., iii, 13 et seq.). Jésus-Christ a promulgué ce précepte par Lui-même : *Diliges proximum tuum sicut teipsum.* (Math., xxi, 19) ; et par ses apôtres, surtout par l'Apôtre de l'amour : *Qui non diligit manet in morte.* Ep. Et il veut que l'Eucharistie soit, près de nous, un modèle permanent et une prédication éloquente de cette union avec nos frères.

1° Ce qui manifeste la présence de l'Esprit qui préside à la vie d'union, c'est l'amour : *Fructus autem Spiritûs*

est charitas. (Gal., v, 22). Aussi, c'est l'amour pour ses frères qui éclate surtout dans la Passion du Sauveur: *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit.* Ep. Et c'est cet amour dont il veut que l'Eucharistie soit le perpétuel mémorial: *Hoc facite in meam commemorationem.*

La matière de l'Eucharistie sera le pain, fait de froment battu, broyé, et le vin, fait de raisins foulés aux pieds comme il l'a été Lui-même : c'est jusque-là que nous devons aimer nos frères.

2° Il veut que l'Eucharistie nous montre comment doivent être soudés tous ses membres entre eux, pour ne former qu'un corps, et autant que possible qu'un seul cœur: *Cor unum et anima una.* (Act., iv, 32). Ces grains de blé ne forment qu'un seul pain, et ces raisins, qu'une seule coupe de vin : *Unitatis et pacis dona, quæ sub oblatis muneribus mysticè designantur.* Secr. C'est l'idéal de l'union qui doit fondre nos cœurs avec ceux de nos frères : *Unus panis, multi unum corpus sumus.* (I Cor., x, 17).

3° Il veut aussi que l'Eucharistie soit le modèle de la constance dans l'amour et dans l'union, malgré les déceptions et les réclamations de l'égoïsme ; il ne se lasse pas de se donner depuis 1800 ans, et s'il voit ses avances repoussées par les premiers invités, il se tourne vers les pauvres, les malheureux, les délaissés, cherchant toujours quelqu'un à qui communiquer les joies de son festin : *Exi citò in plateas, et vicos civitatis, et pauperes, ac debiles, et cæcos ac claudos introduc hùc.* Ev. (Luc, xiv, 21). Il nous enseigne ainsi que le lien de l'amour qui nous unit à nos frères doit être plus fort que tous les tiraillements de l'amour-propre.

Appl. — O prêtre, sacrificateur et dispensateur de l'Eucharistie, regardez votre modèle! Ne vous contentez-vous pas d'aimer seulement en paroles? Aimez en vérité et en œuvres : *Filioli, non diligamus verbo, neque linguâ, sed opere et charitate.* Ep. (I Joan., iii, 18 et seq.).

Tous les jours, Jésus-Eucharistie proteste qu'il est prêt à recommencer à mourir pour ses frères : *Et nos*

debemus pro fratribus animas ponere. Ep. Ne reculez-vous pas devant la fatigue quand il s'agit de vous dévouer ?...

Tous les jours, Jésus recommence à s'immoler pour se donner. Et vous, ne fermez-vous pas vos entrailles aux nécessités des pauvres?... *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodò charitas Dei manet in eo?* Ep.

Tous les jours, Jésus appelle à Lui les indifférents et les ingrats eux-mêmes : *Compelle intrare ut impleatur domus mea.* Ev. (Luc., XIV, 23). Le découragement ne vous empêche-t-il pas de renouer les liens de l'union avec vos frères?...

Aff. — Demander au Saint-Esprit de me faire voir clairement le Modèle d'amour et d'union avec mes frères que j'aurai devant moi à la messe.

2° *L'Eucharistie, source de l'union avec nos frères.*

Consid. — L'égoïsme et la haine sont les fruits naturels de notre âme souillée. De nous-mêmes, nous sommes comme les païens du temps de saint Paul : *sine affectione* (Rom., I, 31). La Charité, ce lien des âmes, est fille du Ciel. Or, la Charité a été déposée en nos âmes avec la grâce au baptême, et elle est fortifiée et perfectionnée en nous par l'Eucharistie. Jésus-Christ vient, en ce sacrement, étouffer les restes du vieil homme; il émeut, en faveur de nos frères, les fibres de notre cœur; vivant de plus en plus parfaitement en nous, il veut nous faire passer aux actes de la vie céleste, qui n'est autre que la Charité en exercice : *Oblatio nos, Domine, tuo nomini dicanda purificet, et de die in diem ad cœlestis vitæ transferat actionem.* Secr.

Cette divinisation de notre cœur est opérée par Lui-même, tant qu'il est corporellement présent en nous sous les espèces eucharistiques; et, quand les saintes espèces sont consumées, il nous laisse, avec sa Divinité, ce qui fait le caractère propre de sa vie : cet amour im-

mense qu'il avait pour ses frères, et par lequel il prétend relier intimement tous ses membres entre eux.

De plus, et nous l'oublions trop : l'Eucharistie est proprement le sacrement de l'unité : « Sans doute, cette nourriture, ce breuvage eucharistiques, c'est la vraie chair et le sang des veines de Jésus, c'est l'Hostie même immolée sur la croix »; mais, par suite, « c'est la sainte Eglise en tous ses membres prédestinés, appelés, justifiés, glorifiés, ou encore voyageurs », puisque l'Eglise est immolée avec Jésus comme une seule Hostie dans un même sacrifice (1). Voilà le mystère que figure l'eau mélangée au vin qui doit être consacré.

Et c'est parce que les premiers chrétiens comprenaient mieux cette doctrine, que le fruit de leur *persévérance dans la fraction du pain* (Act., II, 42) était l'*union de leurs cœurs et de leurs âmes* (Act., IV, 32).

Appl. — O prêtre, vous cherchez avidement, depuis la Pentecôte, si vous vivez enfin de la vie de l'Esprit : cherchez dans votre âme et dans votre conduite les sentiments et les actes de la charité fraternelle. Elle est le signe infaillible de la vie d'union, qui est la vie propre de l'Esprit : *Qui non diligit manet in morte.* Ep. (I Joan., III, 14). Elle est le fruit des bonnes communions, comme elle en est la condition réclamée par l'Eglise, ainsi que l'indique le baiser de paix que devaient autrefois se donner les fidèles, avant de communier.

Si vous sentez encore les réclamations égoïstes du vieil homme, gémissez, priez, luttez.

Aff. — Courage, ô mon âme! Le Seigneur veut se faire ton protecteur; il veut dilater tes affections : *Factus est Dominus protector meus, et eduxit me in latitudinem.* Intr. (Ps. 17).

Aspirations à Jésus-Eucharistie, modèle et source de l'amour de nos frères.

Résol. — Prier pour mes paroissiens chaque jour après la messe, et en particulier pour mes ennemis.

(1) S. Aug. : *In Joann. Tract.*, XXVI, 15, 17; cité dans l'*Année liturgique* de dom Guéranger : Temps après la Pentecôte, Ier vol., p. 480.

Demander alors à Notre-Seigneur de dilater mon cœur.

Avant la messe : Chaque messe bien célébrée augmentera en vous la Charité et assurera votre salut : *Ut cum frequentatione mysterii crescat nostræ salutis effectus.* Postc.

Après : Vous avez admis un pauvre à votre festin, enrichissez-le.

LE JEUDI DE L'OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU

LA CÉLÉBRATION DE LA SAINTE MESSE

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur vous adressant ces paroles : *Hæc quotiescumque feceritis, in meî memoriam facietis.*

2° Demandez à l'Esprit de Notre-Seigneur de vous faire concevoir un grand désir de remplir ses intentions dans l'institution du Sacrifice.

1° *La préparation au Sacrifice.*

Consid. — C'est la volonté de Notre-Seigneur que les prêtres se souviennent de Lui en offrant le saint Sacrifice : *Hoc facite in meam commemorationem.* Ep. (I Cor., xi, 24). Saint Paul ajoute que tous ceux qui communient doivent annoncer la mort du Sauveur : *Quotiescumque manducabitis... mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* Ep. Nous remplirons ces intentions si clairement manifestées en pensant, avant la célébration du Sacrifice, aux circonstances de son institution et aux fins que Jésus-Christ s'y proposait.

Nous penserons donc au *temps* où l'Eucharistie fut instituée : *In quâ nocte tradebatur.* Ep. (I Cor., xi, 23); à la *victime* qui y fut offerte : c'était ce même corps qui fut livré pour nous, ce même sang qui fut répandu pour nous : *Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur.* Ep. (I Cor., xi, 24). *Sanguis... qui pro vobis et pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (Can. Missæ); à

la *matière* que Jésus-Christ choisit pour opérer la transubstantiation : c'est le pain, formé de froment moulu et soumis au feu ; le vin, formé de raisins foulés aux pieds ; tous deux symboles des souffrances de sa Passion.

Nous penserons aussi aux *fins* qu'il se proposait : c'était d'abord la gloire de la sainte Trinité ; c'était aussi l'union de tous ses membres ; car, comme sur la croix il glorifiait son Père en lui offrant l'immense sacrifice de tout son corps mystique, il fait de même dans l'Eucharistie, s'offrant avec tous ses membres dont il resserre l'union entre eux et avec Lui, comme sont unis les grains de blé qui forment le pain, et les grains de raisin qui deviennent le vin du calice : *Unitatis et pacis dona... quæ sub oblatis muneribus mysticè designantur.* Secr.

Appl. — J'aurais dû me pénétrer à chaque messe du souvenir de la Passion, selon le précepte de saint Paul ; l'ai-je fait?...

J'aurais dû avoir, avant chaque messe, les mêmes intentions que Notre-Seigneur en montant au Calvaire : procurer la gloire de la sainte Trinité et le salut du monde. Examen...

Aff. — O Esprit-Saint, rappelez-moi, avant chaque messe, ce que Notre-Seigneur nous a recommandé. C'est pour cela que vous êtes venu à nous.

Résol. — Ne point parler en prenant les ornements. En préparant le calice, demander à l'Esprit-Saint de me pénétrer de la Passion du Sauveur et des fins du Sacrifice.

2° *L'action du Sacrifice.*

Consid. — Le Sacrifice doit être offert par le prêtre avec dévotion et respect : 1° parce que le prêtre y est tellement uni à Jésus-Christ qu'il y est avec Lui, non seulement prêtre, mais victime : *Qui passionis dominicæ mysteria celebramus, debemus imitari quod agimus* (S. Grég.) ; 2° parce que le précepte d'annoncer à chaque messe la mort du Seigneur regarde aussi les fidèles qui

y assistent. Le prêtre doit donc s'efforcer d'exciter les fidèles à penser à la Passion et à s'y unir. Car, de même que c'est par la foi que les fidèles sont incorporés à Jésus mourant et participent aux effets de la Rédemption, de même c'est par la foi qu'ils sont unis à la Victime de l'autel et participent aux fins qu'elle s'y propose. C'est pour ranimer cette foi que Jésus-Christ a voulu perpétuer la séparation symbolique de son corps et de son sang par les deux espèces séparées : *Sub Sacramento mirabili passionis tuæ memoriam reliquisti.* Coll.; c'est pour cela aussi que l'Eglise prescrit des ornements qui symbolisent les souffrances de la Passion, et qu'elle exhibe la croix sur la chasuble.

Appl. — La dévotion intérieure est nécessaire pour moi-même; mais, pour les fidèles qui assistent au Sacrifice, je dois y joindre la dévotion extérieure qui consiste dans la modestie des yeux, la dignité des mouvements, et une certaine lenteur de paroles.

De plus, la Messe étant l'oblation à Dieu de tout le peuple chrétien avec le Christ-Chef, tout ce que je pourrai déployer de pompe et de magnificence sera toujours au-dessous de ce que mérite un tel sacrifice : *Quantum potes, tantum aude, quia major omni laude, nec laudare sufficis* (Lauda Sion).

Aff. — Les prêtres de l'ancienne Loi devaient être saints pour ne pas souiller le nom sacré de Jéhovah, en offrant indignement leurs sacrifices grossiers : *Sancti erunt Deo suo et non polluent nomen ejus.* Off. (Lev., xxi, 6). Que penser donc de la sainteté intérieure et de la dévotion extérieure des prêtres de la Loi nouvelle? Les spectateurs de la scène du Calvaire s'en retournaient se frappant la poitrine. O prêtre! n'êtes-vous pour rien dans la dissipation des fidèles pendant l'oblation du Sacrifice?...

Résol. — Observer les règles liturgiques du Missel ; les relire aujourd'hui.

3° *L'action de grâces après le Sacrifice.*

Consid. — La manducation de la Victime offerte en sacrifice à la Messe a pour but de nous faire vivre de la vie divine, commencement de la vie éternelle : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum.* Ev. Après la Communion, la vie divine que Jésus laisse en nous tend à opérer entre Lui et nous une identification de pensées et de conduite analogue à celle du Père et du Fils : *Ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me.* Ev. (Joan., vi, 58). Dans l'action de grâces, nous devons donc présenter à Jésus chacune des facultés de notre âme, afin qu'il les pénètre et les dirige. La vie qu'il nous apporte sera d'autant plus abondante que notre attention à la recueillir sera plus grande. De grands théologiens appellent *théandriques* les actes produits après la Communion; ils sont aussi d'avis que, tant que les espèces subsistent et que les affections continuent, la grâce du Sacrement va toujours croissant.

Appl. — O mon âme ! tu as été nourrie chaque jour de la graisse du froment divin : *Cibavit eos ex adipe frumenti.* Intr., et tu es encore si faible et si peu avancée dans l'union ! As-tu pris soin de te recueillir après chaque communion, pour faire pénétrer, dans tous tes replis, cette nourriture qui doit être ta vie ?...

Aff. — Commentez cette prière : *O Jesu, vivens in Mariâ, veni et vive in famulis tuis, in Spiritu sanctitatis tuæ,* etc.

Résol. — Un quart d'heure au moins d'action de grâces. Attention à la prière : *Anima Christi, sanctifica me,* etc.

Avant la messe : *Hoc facite in meam commemorationem; — Mortem Domini annuntiabitis.* — Pensez-y sérieusement.

Après : *Anima Christi,* etc. — Présentez-lui successivement toutes vos facultés.

LA FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

DOUBLE CULTE QUE NOUS LUI DEVONS

Prél. — 1e Ecoutez Notre-Seigneur vous adressant les paroles qu'il adressait à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé ; — ce qui m'est le plus pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés!... etc. »

2° Désirez et demandez une grande dévotion au Sacré-Cœur.

1° *Le Sacré-Cœur ouvert nous demande un culte de reconnaissance.*

Consid. — La sainte Trinité est le principe de notre vie divine. Dieu veut associer des créatures à sa béatitude ; dans cette vue, il commence par les faire participantes dès ici-bas de sa propre nature; il leur donne déjà la vie surnaturelle, prélude de la vie éternelle.

Le Sacré-Cœur est la fontaine d'où cette vie coule en nous : la Vie était en Jésus ; cette Vie était le Saint-Esprit qui dirigeait les battements du Cœur du Christ, l'*Oint* par excellence : *In ipso Vita erat* (Joan., I). Ce Cœur a été ouvert par la lance du soldat : *Unus militum lanceâ latus ejus aperuit*. Ev. (Joan., XIX, 34 et seq.). Il ne se refermera plus.

De cette Fontaine toujours ouverte sort, avec l'Esprit, d'abord l'*eau* du Baptême. Les peuples viennent se plonger dans cette eau : ils renaissent de l'Eau et de l'Esprit et sont aptes à entrer dans le royaume de Dieu : *Nisi quis renatus fuerit ex aquâ et Spiritu Sancto non potest intrare in regnum cœlorum* (Joan., III, 3).

Il en sort aussi un Sang merveilleux : le *Sang* des mystères. Préparés pour l'Epoux par l'Eau, nous nous unissons au Verbe par le Sang; par lui, notre nature reçoit une divinisation nouvelle, notre union se resserre, nous sommes les membres de son corps : *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus* (Eph., V, 30).

Voilà ce qui sort de cette Fontaine bénie : *Exivit sanguis et aqua.* Ev. Le Sacré-Cœur nous apporte la Vie divine qui se surajoute à notre vie naturelle : *Erunt duo in carne unâ* (Gen., II, 24). Notre âme devient l'Epouse : l'Evangéliste l'atteste avec une solennité digne de remarque : *Et qui vidit testimonium perhibuit et verum est testimonium ejus.* Ev. (Joan., XIX, 35).

Appl. — Combien ces considérations doivent m'exciter à la reconnaissance! Il fut un temps où j'étais loin de Dieu !... où je l'avais irrité !... Il a arrêté sa colère et même il s'est fait mon Sauveur : *Confitebor tibi, Domine, quoniam iratus es mihi; conversus est furor tuus... Ecce Deus Salvator meus.* Ep. (Is., XII, 1 et seq.).

C'est aujourd'hui que l'Eglise me rappelle les grands biens dont m'a comblé l'amour de Jésus-Christ : *Præcipua in nos charitatis ejus beneficia recolimus.* Coll. La divine Fontaine m'a versé l'eau du Baptême, qui m'a donné, avec la grâce sanctifiante, le commencement de la divinisation; elle m'a versé l'eau de la Confirmation, qui a parfait ma dignité de Chrétien ; l'eau de la Pénitence, qui a lavé mon âme souillée et m'a rendu ma dignité perdue ; l'eau des Vertus chrétiennes, qui a infusé en mon âme des inclinations surnaturelles ; et enfin le sang des saints Mystères, qui m'a étroitement uni au Verbe.

Excite-toi, ô mon âme, à la reconnaissance et à l'amour !...

Aff. — Appliquez vos lèvres au Cœur du Sauveur pour y boire la Vie !... (S. Bonav., 9e Leçon, à Mat.).

Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Ep. (Is., XII, 3).

2° *Le Sacré-Cœur blessé nous demande un culte de réparation.*

Consid. — Le Cœur de Jésus a été blessé matériellement une fois par la lance du soldat : *Unus militum lanceâ latus ejus aperuit.* Ev. (Joan., XIX, 35). Il est blessé mystiquement tous les jours par les iniquités, les ingra-

titudes et l'indifférence des hommes. Car ce Cœur, bien que glorifié et impassible, a conservé sa sensibilité ; et ces blessures lui sont d'autant plus sensibles que son amour est plus ardent. Il nous demande aujourd'hui d'arrêter le cours de nos pensées terrestres et de considérer l'immensité de ses douleurs : *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus*. Grad. (Thren., I, 12).

Ce Cœur est sensible à notre indifférence comme il l'était à celle des Apôtres au Jardin de Gethsémani : *Sic non potuistis unâ horâ vigilare mecum?* (Math., XXVI, 40).

Il est sensible à nos reniements comme il l'était à celui de Pierre dans la cour de Caïphe : *Respexit Petrum* (Luc., XXII. 61).

Il garde un silence douloureux en présence de nos prévarications comme il faisait devant Caïphe, devant Pilate et devant la foule : *Jesus autem tacebat* (Math., XXVI, 63; Marc., XIV, 16).

Qui saurait mesurer la profondeur des blessures de ce Cœur?...

APPL. — Un mystère aussi incompréhensible que celui de sa douleur, c'est le pouvoir que nous avons de consoler ce Cœur affligé : *Secundùm multitudinem dolorum meorum in Corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (4e Ant., à Laud.).

Puisque nous pouvons le consoler par la réparation, que ferons-nous ?

Nous nous souviendrons plusieurs fois par jour des bienfaits qu'il nous a conférés en retour de nos ingratitudes : *Noli oblivisci omnes retributiones ejus*. Off. (Ps. 102).

Nous lui exprimerons notre reconnaissance dans le secret de nos cœurs et par les pompes de la liturgie : *Confitemini Domino... cantate Domino quoniam magnificè fecit ; annuntiate hoc in universâ terrâ*. Ep. (Is., XII, 4). Nous propagerons cette dévotion réservée à nos temps refroidis.

AFF. — Seigneur, il y a longtemps que vous me dites par les appels de votre grâce : *Pone me ut signaculum*

super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum (Cant., VIII, 6). Hélas! mon cœur vous oublie souvent, mes œuvres ne sont pas toutes pour vous!

Aujourd'hui vous me dites d'une manière plus pressante : *Sustinui qui simul contristaretur, et non fuit, et qui consolaretur et non inveni.* Comm. (Ps. 68). Regrets!...

RÉSOL. —Voir ce que vous pouvez faire pour le double culte que Jésus attend de vous.

AVANT LA MESSE : Préparez votre âme de manière que Jésus puisse lui dire : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa* (Cant., VI, 9).

APRÈS : Ecoutez Notre-Seigneur qui vous dit : *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (Prov., XXIII).

3e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

DES DIFFICULTÉS A VAINCRE DANS LA VIE D'UNION

PRÉL. — 1° A côté de votre âme divinisée par le Saint-Esprit, voyez le Démon qui vous guette comme une proie, et votre Ange gardien qui vous garde comme son futur compagnon de gloire.

2° Demandez à l'Esprit d'union qu'il vous fasse voir et éviter les dangers qui vous attendent.

1° *Nous serons éprouvés par la souffrance.*

CONSID. — Il est certain, nous dit l'Apôtre (II Tim., 3), que tous ceux qui veulent vivre dans la piété et se donner à Jésus-Christ souffriront persécution. Nous devons donc nous attendre, d'abord, aux embûches du démon, qui mettra tout en œuvre pour perdre notre âme : *Adversarius vester Diabolus, tanquàm leo rugiens, circuit quærens quem devoret* (Ep. I Petr., V, 7); ensuite, à ces dédains, à ces tracasseries, à ces peines, dont le monde fait sentir le poids à tout pieux Chrétien et dont saint Pierre disait aux premiers fidèles qu'il fallait s'en consoler,

parce que c'est le sort commun des frères : *Scientes eamdem passionem ei quæ in mundo est, vestræ fraternitati fieri.* Ep. (I Petr., v, 9).

N'oublions pas que cette vie est une arène ; Dieu, arbitre du concours, regarde et compare ses soldats pour les classer au Ciel selon leur valeur : *Deus judex justus.* Grad. (Ps. 7). Après une courte épreuve, nous serons établis, chacun proportionnellement à nos efforts, dans une gloire stable et parfaite : *Modicum passos ipse perficiet, confirmabit, solidabitque.* Ep. (I Petr., v, 10).

Appl. — Bon prêtre, ne vous étonnez plus désormais des tentations du démon, ni des tracasseries du monde. Les attaques prévues sont moins dangereuses.

Aff. — Demandez à l'Esprit-Saint d'augmenter en vous le don de force en prévision des efforts qui vous attendent.

Résol. — A la première épreuve que vous attirera votre piété, dites : *Deus meus, in te confido, non erubescam.* Intr. (Ps. 24).

2o *Nous serons exposés au relâchement.*

Consid. — Nous devons nous attendre à voir notre ferveur diminuer, si notre vigilance est moins active ; la poussière du monde ternit la beauté de l'âme et tend même à y effacer peu à peu l'effigie de Dieu.

Notre conduite, en cette occurrence, nous est tracée aujourd'hui par les deux paraboles de l'Evangile

Le Pasteur à la recherche de la brebis égarée nous représente la Sagesse laissant les neuf chœurs des Anges pour venir chercher sur la terre l'homme égaré. (Luc, xv, 4 et seq.). Ainsi, nous devons, si nous venons à perdre la ferveur, quitter toutes nos occupations favorites, jusqu'à ce que nous l'ayons retrouvée.

La femme, qui allume sa lampe pour retrouver sa drachme perdue, représente le Sauveur faisant briller sa Divinité dans la chair pour éclairer et ramener à Lui l'homme séparé de son Créateur. (Luc, xv, 8 et seq.). Ainsi, l'âme qui sent le relâchement, rallume en elle par la Méditation le flambeau de l'Esprit, afin de retrou-

ver la dévotion qui la rendait si heureuse et si alerte dans le Chemin de l'union.

Appl. — Ne sentez-vous pas déjà une diminution de ferveur? Voyez si vous ne devez pas, pendant quelque temps, vous interdire quelque occupation ou quelque fréquentation favorite... si vous profitez, dans la journée, des lumières que le Saint-Esprit vous a données le matin...

Aff. — Prière fervente à Celui qui accorde : *gratiam in præsenti et gloriam in futuro*. Secr. — *Sic transeamus per bona temporalia ut non amittamus æterna*. Coll.

Résol. — Renouvelez vos résolutions concernant vos exercices de piété et spécialement la Méditation.

3° *Nous serons exposés au découragement.*

Consid. — La tentation la plus dangereuse est le découragement. Comment persévérer pendant presque six mois entiers dans les exercices de la Vie d'Union? L'Eglise, qui veut que nous marchions désormais dans cette Voie, nous indique un moyen infaillible de n'en pas déchoir : la prière humble et confiante. Toutes les paroles de la liturgie de ce Dimanche tendent à nous rappeler ce grand préservatif contre le découragement.

L'Introït nous engage à exposer à Dieu notre misère en toute simplicité : *Respice in me et miserere meî, Domine, quoniam unicus et pauper sum ego*. (Ps. 24). La Collecte, à attendre invinciblement son secours : *Protector in te sperantium, Deus*. L'Epître, à avoir tant de confiance en Lui que nous soyons, non pas débarrassés de tout soin, mais exempts de tout souci : *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniàm ipsi cura est de vobis*. (I Pet., v, 7). Le Graduel nous ranime par la même pensée : *Jacta cogitatum tuum in Domino ; et ipse te enutriet*. (Ps. 54). L'Offertoire nous affirme que notre confiance ne sera pas déçue : *Quoniam non derelinquis quærentes te*. (Ps. 9).

Appl. — Bon prêtre, soucieux de ta perfection, avance sans crainte dans la Voie de l'Union. La prière te sou-

tiendra dans toutes tes difficultés : *Non est oblitus orationem pauperum*. Off. (Ps. 9).

Aff. — Commencez dès maintenant à demander le secours de Dieu par cette prière que vous redirez si souvent à la Messe : *A cunctis nos, quæsumus, Domine, mentis et corporis defende periculis.* 2e Coll.

Résol. — Dans la récitation des petites Heures, faites particulièrement attention aux versets où vous demandez avec l'Eglise l'union à la volonté divine : *Utinàm dirigantur... In corde meo abscondi...* etc.

Avant la messe : L'Aliment de la vie d'union, c'est la sainte Communion : *Saluti credentium perpetuâ sanctificatione sumenda concede.* Secr.

Après : *Sancta tua nos, Domine, sumpta vivificent.* Postc.

4e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

CONCOURIR A L'ACTION DE JÉSUS-CHRIST EN NOUS

Prél. — 1° Me représenter Notre-Seigneur me donnant sans cesse son Esprit, et demandant mon concours pour faire de moi un membre digne de Lui.

2° Adorer; remercier; prier le Saint-Esprit qu'il m'excite Lui-même à apporter à Notre-Seigneur ce concours qu'il me demande.

1° *Les vues de Jésus-Christ sur nous.*

Consid. — Le Sauveur se sert de différentes comparaisons pour nous faire comprendre ses vues d'amour sur nous.

Aujourd'hui, nous sommes les Poissons du Christ; nous avons été pris pour le divin Pêcheur, par Pierre, constitué par son Maître pêcheur d'hommes, et continuant sa mission dans la personne de ses successeurs : *Ex hoc jàm homines eris capiens.* Ev. (Luc, v, 10). Nous attendons le jour où le divin Pêcheur s'assiéra sur le rivage, faisant le triage des bons et des mauvais.

Nous sommes, encore les fils adoptifs de Dieu ; nous avons reçu les prémices de l'Esprit-Saint qui a commencé d'habiter en nous, et qui nous pousse à désirer, avec des gémissements impatients, le jour où Dieu consommera notre adoption en nous communiquant tous ses biens : *Nos ipsi, primitias Spiritûs habentes, et ipsi intrà nos gemimus, adoptionem filiorum Dei expectantes.* Ep. (Rom., VIII, 23).

Pour que nous ne perdions pas de vue notre destinée glorieuse, Dieu met sous nos regards la création matérielle, déchue en même temps que l'homme, toujours en travail et anxieuse : *Scimus enim quòd omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhùc.* Ep. (Rom., VIII, 22). Elle attend avec impatience le jour de la manifestation des Enfants de Dieu : *Expectatio creaturæ, revelationem filiorum Dei expectat.* Ep. (Rom., VIII, 19).

Voilà le plan de Jésus sur nous et l'industrie dont il se sert pour nous le rappeler.

Appl. — O prêtre ! l'Esprit-Saint qui ne t'a encore donné que les prémices de sa présence, t'a retiré du monde ; comme les Apôtres attachés à Jésus, tu n'es plus du commun des mortels : ceux-ci sont des hommes, toi, tu as une dignité plus haute : *Quem dicunt homines esse filium hominis ?... vos autem quem me esse dicitis.* (Math., XVI, 13).

Mais as-tu pensé sérieusement quelquefois au sort glorieux qui t'est réservé ? Saint Paul estimait que les souffrances de la vie présente sont sans proportion avec la gloire future qui doit se manifester en nous : *Existimo quòd non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.* Ep. (Rom., VIII, 18). Cette attente adoucit-elle tes croix ?...

Aff. — Désir ardent de l'épanouissement du germe divin déposé en nous...

Résol. — Se rappeler souvent : *Adoptionem filiorum Dei expectantes ; redemptionem corporis nostri.* Ep. (Rom., VIII, 23), surtout dans les incommodités corporelles.

2o Le travail de Jésus-Christ pour la réalisation de ses vues.

Consid. — Jésus-Christ ne reste pas inactif près de ces poissons pris dans ses filets ; près de ces Dieux en fleur, pleins de la sève de son Esprit. A chacun de ceux à qui il veut donner la gloire dans l'autre vie, il donne la grâce en celle-ci : *Gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro*. 2e Secr. Il ne dédaigne pas d'être l'éducateur de l'âme, comme autrefois il instruisait la foule : *Sedens docebat de naviculâ turbas*. Ev. (Luc, v, 3). Lui-même se fait notre lumière, lumière de salut que nous pouvons suivre sans danger : *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo?* Intr. (Ps. 26).

Comme il éclaire l'intelligence, il fortifie aussi la volonté par sa grâce qui la meut, lui laissant la liberté nécessaire au mérite.

Le Dieu assis sur le trône du Ciel veut ainsi soutenir Lui-même le pauvre dans la tribulation : *Deus, qui sedes super Thronum... esto refugium in tribulatione*. (Ps. 9).

Appl. — Si le travail de Jésus-Christ dans mon âme reste sans fruit, c'est que je manque d'attention pour voir la lumière dont il éclaire mon intelligence ; ou de prière pour obtenir cette grâce qui doit fortifier ma volonté ; ou encore de renoncement pour prendre contre mes inclinations perverses le parti que Jésus-Christ m'indique.

Examen sur l'habitude du recueillement, nécessaire pour percevoir la grâce d'illumination... Sur l'habitude de la prière, nécessaire pour obtenir la grâce qui fortifie la volonté... Sur l'habitude de la mortification, nécessaire pour ne pas se laisser dominer par les mouvements de la nature corrompue...

Aff. — Illuminez mon esprit ; sans votre lumière, je m'endormirai dans la mort : *Illumina oculos meos, ne unquàm obdormiam in morte*. Off. (Ps. 12).

Avec la prière, mon cœur sera sans crainte, quand des armées s'élèveraient contre moi : *Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum*. Intr.

Aidez-moi à pratiquer la mortification ; par elle les ennemis qui me persécutent seront affaiblis et tomberont : *Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt, et ceciderunt.* Intr. (Ps. 26).

Késol. — L'attention aux petites prières, indiquera si vous avez déjà l'habitude du recueillement et de la mortification.

Après la messe : Je veux être offert avec mon Chef à l'Autel. Daignez changer ma volonté indocile : *Ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates.* Secr.

Après : Plus que les gémissements de la créature, les dons que je viens de recevoir me sont un gage de la vie divine qui m'attend : *Mysteria nos sumpta purificent... suo munere tueantur.* Postc.

5e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

LA CHARITÉ FRATERNELLE : OBLIGATION DE LA PRATIQUER

Prél. — 1° Adorer l'Esprit d'amour présent en nous pour nous relier à Dieu et à nos frères.

2° Lui demander d'être fidèle à ses inspirations pendant cette Méditation.

1° Nous devons conserver soigneusement dans notre âme la vertu de Charité fraternelle.

Consid. — Jésus-Christ, étant venu pour faire la volonté de son Père, a élevé un temple à la gloire de la sainte Trinité ; il en est la pierre angulaire, l'Apôtre Pierre en est établi le fondement, et les fidèles en sont les pierres vivantes, reliées entre elles par le ciment ou le lien de la Charité. Ce ciment, d'origine divine, destiné à survivre à la ruine du monde matériel, est une création de l'Esprit d'Amour. Au Baptême nous avons reçu cette participation créée de l'Amour du Père et du Fils : nous sommes inclinés à aimer ce que Dieu aime, puisque c'est Dieu même qui dirige les affections de notre cœur de chair. C'est ainsi qu'il est vrai de dire que celui qui

n'aime pas demeure dans la mort, et que celui qui aime Dieu demeure en Dieu comme Dieu demeure en Lui.

Cette charité, reçue au baptême, est un bien dont la possession inviolable nous est assurée par la prière, car Dieu ayant promis d'être notre salut, nous n'avons rien à craindre : *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ?* Intr. (Ps. 26). Il se place même à nos côtés pour écarter l'ennemi qui voudrait nous le ravir : *Quoniam à dextris est mihi, ne commovear.* Off. (Ps. 15).

Appl. — O mon âme, remercie le Seigneur qui, t'ayant choisie pour être une pierre de son temple, t'a préparé des biens invisibles qui surpassent tout ce que tu pouvais désirer : *Deus, qui diligentibus te bona invisibilia præparasti... promissiones tuas, quæ omne desiderium superant, consequantur.* Coll.

Ce que tu dois désirer, ce que tu dois rechercher avant tout, c'est de faire partie toujours ici-bas, de ce temple du Seigneur pour en faire partie encore quand ce temple deviendra la Jérusalem céleste : *Unam petii à Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ mæ.* Com. (Ps. 26).

Ce que tu dois encore désirer, c'est de glorifier Jésus-Christ sur la terre; or, c'est par la conservation jalouse de la charité que tu seras pierre vivante du Temple de Dieu, comme c'est par l'exercice de la Charité que tu concourras à la solidité du Temple qu'il a bâti : *Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris.* Ep. (I Petr., III, 15).

Aff. — O Dieu, nous désirons vous aimer en tout et par-dessus tout; versez de plus en plus la charité dans nos cœurs : *Infunde cordibus nostris tui amoris affectum; ut te in omnibus, et super omnia diligamus.* Coll.

Résol. — Surveiller les mouvements d'antipathie naturelle.

2° *Nous devons mettre en exercice la Charité fraternelle.*

Consid. — Pour faire partie du temple élevé par Jésus-Christ à la gloire de son Père, il ne suffit pas de s'abstenir

du mal, il faut faire le bien : *Qui enim vult vitam diligere... declinet à malo, et faciat bonum.* Ep. (Petr., III, 10). Celui donc qui croirait pouvoir se sanctifier personnellement en se désintéressant des âmes qui l'entourent ne concourrait plus à l'adhérence générale des pierres de ce temple et serait rejeté comme inutile par le divin Architecte. En conséquence, nous devons avoir pour nos frères un véritable amour qui se traduise, non-seulement par un sentiment de pitié pour leurs souffrances, mais par le secours apporté à toutes leurs misères, de quelque nature qu'elles soient : *Compatientes, fraternitatis amatores, misericordes.* Ep. (I Petr., III, 8). De plus, nous devons être prêts à souffrir tout de tout le monde et à ne rien faire souffrir à personne, ne rendant pas le mal pour le mal, ni la malédiction pour la malédiction, mais au contraire, souhaitant du bien à ceux qui nous haïssent : *Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed è contrario benedicentes.* Ep. (I Petr., III, 9).

La charité veut même que, non-seulement nous apaisions ceux que nous avons offensés, mais que nous allions nous réconcilier avec ceux qui ont injustement quelque chose contre nous : *Et si ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversùm te, relinque ibi munus tuum.* Ev. (Math., v, 25).

Appl. — Au premier abord, cet exercice de la charité paraît difficile, parce qu'il dépasse les forces de la nature humaine, mais, il ne faut pas le perdre de vue, c'est Dieu qui nous appelle à cette perfection, il en fait la condition de l'héritage béni qu'il nous promet : *Quia in hoc vocati estis, ut benedictionem hereditate possideatis.* Ep. (I Petr., III, 9). Il ne faut pas l'oublier : Lui-même se fait à la fois le principe, l'objet et la fin de la Charité ; nous n'avons rien à craindre si nous ne poursuivons que l'accomplissement de la loi : *Et quis est qui vobis noceat, si boni æmulatores fueritis.* Ep. (Math., v, 13) ; et enfin nous devons nous estimer heureux de souffrir quelque chose pour la justice : *Sed et si quid patimini propter justitiam, beati.* Ep. (I Petr., 14).

Aff. — Répandez, Seigneur, votre amour dans nos

âmes : *Infunde cordibus nostris tui amoris affectum.* Coll.

Souhaitez ardemment une abondante infusion de cette Vertu, qui vous en rendra facile l'exercice...

Résol. — Nous renouveler dans le zèle de la prière pour les pécheurs et dans l'exercice de l'aumône, tant spirituelle que corporelle.

3° *Gravité des péchés contre la Charité.*

Consid. — Voir s'élever à la gloire de son Père ce temple, composé de pierres vivantes réunies par une ferme adhérence, est un désir qui tient tant au cœur de Notre-Seigneur, qu'il l'appelle sa nourriture. Il ne faut donc pas nous y méprendre : il exclut du royaume des Cieux, non-seulement ceux qui commettent l'homicide, mais ceux dont les pensées ou les paroles sont destructives de la charité; il déclare la colère, même muette, aussi grave devant Dieu que l'étaient aux yeux des Juifs les infractions déférées au tribunal du jugement; les paroles méprisantes, aussi graves que les crimes qui ressortissaient au tribunal du conseil; et les injures, dignes du feu de l'enfer : *Ego autem dico vobis : quia omnis, qui irascetur fratri suo, reus erit judicio. Qui autem dixerit fratri suo : raca, reus erit concilio. Qui autem dixerit : fatue, reus erit gehennæ ignis.* Ev. (Math., v, 23).

Appl. — Crainte pour mon salut!... Ma justice dépasse-t-elle celle du Scribe et du Pharisien?... Suis-je bien sûr de posséder la qualité indispensable pour entrer dans le royaume des Cieux?... *Nisi abundaverit justitia vestra plus quàm Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum.* Ev. (Math., v, 20).

Le frein mis à la langue est même le secret du bonheur sur la terre : *Qui vult... dies videre bonos, coerceat linguam suam à malo.* Ep. (I Petr., iii, 10).

Aff. — C'est votre commandement, le commandement nouveau apporté par vous, Seigneur : *Da quod jubes, et jube quod vis.*

Résol. — Quelle modification puis-je apporter à mes relations avec ceux qui me haïssent ?

Avant la messe : Le précepte de la réconciliation avant l'offrande n'est-il pas pour moi ?

Après : *A nostris mundemur occultis, et ab hostium liberemur insidiis*. Postc.

6e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

LE BUT VERS LEQUEL NOUS TENDONS DANS LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Prél. — 1° Nous représenter comme incorporés à Jésus-Christ. L'Esprit de Dieu s'applique à détruire en nous ce qui nous empêche de vivre de la même vie que notre Chef.

2° Supplier le Saint-Esprit de ne pas se laisser rebuter par tous les obstacles que nous apportons à son œuvre.

1° *La vie commencée au Baptême doit grandir jusqu'à la Perfection.*

Consid. — La mort à la vie d'Adam et la naissance à la vie de Jésus-Christ étaient énergiquement exprimées par l'immersion du néophyte. Il disparaissait sous l'onde sacrée, enseveli comme Jésus-Christ au tombeau, pour marquer la destruction des instincts mauvais de sa vieille nature ; ensuite, il reparaissait, obligé de mener, avec le secours de la grâce, une vie nouvelle, comme Jésus ressuscité par son Père à la vie glorieuse : *Consepulti enim sumus cum illo per Baptismum in mortem : ut, quomodò Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, ità et nos in novitate vitæ ambulemus*. Ep. (Rom., vi, 4).

La comparaison d'une branche, coupée d'un arbre et privée de vie par cette séparation, puis greffée sur un autre arbre auquel elle emprunte sa sève pour produire des feuilles et du fruit, est aussi une image dont se sert saint Paul pour nous faire comprendre que, morts au monde, comme Jésus-Christ, nous devons, greffés sur

Lui par le Baptême, vivre avec Lui d'une vie nouvelle : *Si enim complantati facti sumus similitudini mortis ejus, simul et resurrectionis erimus.* Ep. (Rom., vi, 5).

Ce travail d'une âme qui, se sachant morte au monde, s'applique à reproduire Jésus-Christ, quelque difficile qu'il puisse paraître, est pourtant une obligation : *Ità et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo, in Christo Jesu Domino nostro.* Ep. (Rom., vi, 4); car Jésus veut compléter son Corps, non-seulement par l'adjonction de nouveaux membres, mais par la perfection de ceux qu'il s'est adjoints : *Qui omnia in omnibus adimpletur* (Eph., i, 23).

Appl. — La vie d'union dans laquelle l'Esprit m'a introduit à la Pentecôte doit me conduire à des sommets éloignés encore. Que je sens mon impuissance ! Courage pourtant ! Le Seigneur est la force de son peuple ; il est le meilleur protecteur de ceux qui, oints de son Esprit, sont devenus ses membres : *Dominus fortitudo plebis suæ, et protector salutarium Christi sui est.* Intr. (Ps. 27). Espérant en Lui, je ne serai pas confondu : *In te Domine speravi, non confundar in æternùm.* Grad. (Ps. 30).

Mais ce qui manque souvent à ma prière, c'est la foi et la confiance. Je veux désormais prier avec foi pour obtenir ce que je demande : *Præsta, ut quod fideliter petimus, efficaciter consequamur.* Secr.

Aff. — Dieu des vertus ! c'est de vous seul que nous pouvons attendre les dons excellents qu'il nous faut pour avancer dans la Voie d'Union ; nourrissez les germes déposés en notre âme au baptême, et aidez-nous à les conserver quand ils auront grandi au souffle bienfaisant de votre grâce : *Deus virtutum... insere pectoribus nostris amorem tui nominis; et præsta in nobis religionis augmentum; ut quæ sunt bona nutrias, ac pietatis studio quæ sunt nutrita custodias.* Coll.

2° *A quelle perfection Dieu veut conduire cette vie ici-bas.*

Consid. — La reproduction de la vie de Jésus est une œuvre si délicate qu'il y faut l'intervention de Dieu

même; c'est dans l'âme des saints, qui n'offraient pas d'obstacles à l'action de l'Esprit sanctificateur, qu'il faut étudier cette intervention admirable.

Quand les saints ont, avec l'aide de la grâce, opéré ce travail qui s'appelle *purgation active*, et qui consiste à mortifier les sens et les facultés de l'âme, Dieu, pour les aider à arriver à l'Union, leur envoie des épreuves corporelles ou spirituelles, destinées à rompre les derniers liens qui les attachaient au monde. Les auteurs ascétiques nomment cette action de Dieu : *déréliction* ou *purgation passive*. L'âme, alors, est prête pour les opérations divines.

C'est le moment où Dieu va régner seul en elle. L'Esprit-Saint la nourrit de la plénitude de ses dons, figurés par les sept pains de l'Evangile. Elle n'a plus à subir les luttes de la chair contre l'esprit. Elle prend les vues, les sentiments, les goûts mêmes de Dieu. Tous les sens de son corps et toutes les facultés de son âme sont en paix dans l'union divine; elle est du nombre de ces heureux pacifiés qui sont appelés les enfants de Dieu : *Beati pacifici : quoniàm filii Dei vocabuntur* (7e Béatitude).

Appl. — O prêtre, tu connais de ces âmes qui n'ont pas empêché le divin Ciseleur de sculpter en elles sa fidèle image! Ce sont des chrétiens qui ont quitté l'agitation du monde pour suivre Jésus au désert, se faisant une solitude, au moins dans leur cœur; leur esprit ne se nourrit plus des vanités de la terre; toutes les provisions qui alimentaient la vie d'Adam sont épuisées : *Quùm turba multa esset cum Jesu, nec haberent quod manducarent.* Ev. (Marc., VIII, 1). C'est alors que Jésus a pitié d'elles, voyant leur persévérance et leur faim de la justice : *Misereor super turbam : quia ecce jam triduò sustinent me, nec habent quod manducent.* Ev. (Marc., VIII, 2). L'Esprit-Saint les unit si intimement à Jésus qu'il semble qu'en tout elles reproduisent le divin Maître.

Aff. — Votre plan, ô mon Dieu, c'est que je devienne une hostie d'allégresse immolée dans votre tabernacle, et offerte à votre infinie Majesté par votre Fils et avec Lui : *Circuibo et immolabo in tabernaculo ejus hostiam*

jubilationis. Com. (Ps. 26). Consumez, en votre victime, tout ce qui déplaît à vos regards. Mais, pour cela, il me faut m'éloigner du monde. Affermissez mes pas dans la voie du désert intérieur, afin que ma marche soit sûre : *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea*. Off. (Ps. 16).

RÉSOL. — Revenir au désert aussitôt que je puis échapper à l'agitation du monde.

AVANT LA MESSE : Je vais à Celui qui s'est sanctifié pour moi. Il veut me sanctifier en me faisant participer à sa Passion.

APRÈS : *Munerum, tuorum et mundemur effectu, et muniamur auxilio*. Postc.

7e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

AUX AMES DÉSIREUSES DE LEUR PERFECTION, DIEU DONNE LE GOUT DES CHOSES DIVINES

PRÉL. — 1o Contempler le Saint-Esprit résidant en vous, vous incorporant à Jésus, versant en votre âme ses dons, et spécialement le Don de Sagesse.

2o Lui demander de vous aider à ne jamais apporter d'obstacle à l'exercice de ce Don.

1o *Ce goût des choses divines nous est donné avec le Don de Sagesse.*

CONSID. — Morts à la vie adamique par le Baptême, et nés alors à la vie surnaturelle, nous sommes animés par le Saint-Esprit qui travaille à reproduire en nous la vie de notre Chef. Cette action du Saint-Esprit est surtout visible dans les saints qui arrivaient à avoir les pensées, les idées, les sentiments de Jésus-Christ ; qui percevaient Jésus-Christ en eux, non par la vue, ni par un des sens de la vie naturelle, mais par un sens nouveau, qu'on appelle le *goût* des choses divines, et qui n'est que la mise en exercice du don de sagesse : *Sapientia : sapere*. Ce goût cause de telles délices que toutes les autres sensa-

tions paraissent insipides, et que même les plaisirs les plus nobles de l'esprit, s'ils ne nous procurent pas le sentiment de la présence de Jésus, deviennent insupportables. Ainsi, saint Bernard ne pouvait plus lire un ouvrage s'il ne lui parlait pas de Jésus. Ainsi, les saints goûtaient Jésus, non-seulement dans la contemplation, mais même dans l'action, où ils se sentaient agir en membres de Jésus-Christ.

Appl. — Désir véhément de posséder ce sens surnaturel du goût des choses divines... C'est, sur la terre, le commencement de la vie éternelle dans le Christ Jésus ; nous n'en possèderons la plénitude que dans l'Eternité ; mais Dieu nous en donne l'avant-goût dès ici-bas : *Gratia autem Dei, vita æterna, in Christo Jesu Domino nostro.* Ep. (Rom., VI, 23). Si nous répondons aux vues de Dieu sur nous, nous devons avancer chaque jour dans la sainteté, et tendre vers cette vie éternelle que la Sagesse incréée nous donne à goûter ici-bas : *Nunc verò, liberati a peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificationem, finem verò vitam æternam.* Ep. (Rom., VI, 22).

Aff. — O Dieu, vous nous appelez à la vie d'union, où l'on goûte votre présence et où toute autre sensation devient insipide ; écartez, nous vous en supplions, tout ce qui forme obstacle à cette union, et accordez-nous tout ce qui peut nous y introduire : *Te supplices exoramus : ut noxia cuncta submoveas, et omnia nobis profutura concedas.* Coll.

2° *Dans quelles âmes le Don de Sagesse fait sentir sa présence.*

Consid. — Ce don de sagesse, ce goût des choses divines, est vraiment le royaume de Dieu sur la terre, puisque, par lui, Jésus règne dans les cœurs. Comment l'obtenir?

D'abord, il faut le demander ; c'est la recommandation de l'apôtre saint Jacques : *Si quis autem vestrûm indiget sapientiâ, postulet à Deo qui dat omnibus affluenter* (I, 5). Mais cela ne suffit pas, car tous ceux qui disent :

« Seigneur! Seigneur! » n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum.* Ev. (Math., VII, 21).

Il faut, de plus, la fidélité dans l'action; cette fidélité de l'enfant de Dieu, qui consiste à faire joyeusement la volonté du Père céleste et qui introduit dans le royaume des cieux : *Sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.* Ev. Math., VII, 21).

Or, cette conformité à la volonté du Père suppose les vues habituelles de la foi ; car ce n'est pas seulement l'homme animal qui ne peut pas goûter les choses divines : l'homme dont la vertu n'est inspirée que par la raison reste également dépourvu de ce sens surnaturel. Il faut donc, avant tout, écarter ce qui peut diminuer la vie de la foi ; fuir toute lecture, toute conversation qui, honnête en elle-même, nous replonge dans les idées mondaines. Ce sont là les arbres qui ne peuvent produire en nous que de mauvais fruits : *Mala autem arbor malos fructus facit.* Ev. (Math., VII, 17). Il faut l'habitude constante d'agir par des vues de foi; alors, introduits dans l'Union, nous goûtons les choses divines, et notre vie devient une fête continuelle : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (Ps. 33, 9).

Appl. — O prêtre! que de fois, chaque jour, tes lèvres prononcent cette demande que l'Eglise adressait à Dieu pour ses enfants à la Pentecôte : *Da nobis in eodem Spiritu recta sapere!*

En suivant pas à pas la Liturgie sainte, en ce Temps où règne le Saint-Esprit, tu resteras à l'école de la Crainte et tu apprendras à acquérir la Sagesse : *Venite, filii, auditi me, timorem Domini docebo vos.* Grad. (Ps. 33).

Renouvelle-toi aujourd'hui dans le désir ardent de la posséder, et dans l'attention aux prières qui la demandent. Ranime-toi aussi dans l'Esprit de foi, en ayant soin de conformer explicitement, aussi souvent que possible, ta volonté à la volonté de Dieu. Chaque messe bien célé-

brée devrait augmenter en nous le don de sagesse, que le sacrifice de mille victimes, offert à Gabaon, obtint à Salomon aux premiers jours de son règne : *Sicut in millibus agnorum pinguium : sic fiat sacrificium nostrum.* Off. (Dan., III, 40).

Aff. — Regrets pour vos goûts mondains...

Prêtez l'oreille à ma prière; hâtez-vous de me délivrer de mes vues naturelles qui empêchent le développement du goût divin : *Inclina aurem tuam, accelera ut eripias me.* Com. (Ps. 30).

Résol. — Bien dire le *Veni Sancte; recta sapere...* M'appliquer à conformer explicitement ma volonté à celle de Dieu.

Avant la messe : Le sacrifice que je vais offrir consomme la perfection des victimes légales dans la perfection d'un seul sacrifice : *Ecce plus quàm Salomon hic* (Luc, XI, 31); — *Deus, legalium differentiam hostiarum unius sacrificii perfectione sanxisti.* Secr.

Après : *Tua, Domine, medicinalis operatio, et à nostris perversitatibus clementer expediat, et ad ea, quæ sunt recta, perducat.* Postc.

8e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

BONNE GESTION DES BIENS QUE DIEU NOUS A CONFIÉS

Prél. — 1° Entendre le Seigneur qui nous dit : « Rendez compte de votre administration; désormais, vous n'aurez plus à administrer mes biens. »

2° Demander au Saint-Esprit qu'il nous aide à prendre des mesures capables de nous rassurer sur la sentence du tribunal de Jésus-Christ.

1° Nous sommes chargés de la gestion des biens de Dieu.

Consid. — Si nous considérons l'édifice de l'Eglise, élevé par Jésus à la gloire de son Père sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, chacun de nous est une

pierre vivante et même un temple : *Nescitis quia templum Dei estis ?* (Cor., III, 16). Nous devons bénir la miséricorde de Dieu qui a enrichi ce temple : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* Intr. (Ps. 47). Notre âme est Jérusalem, cité divine où l'on chante les bienfaits du Seigneur : *Magnus Dominus, et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri.* Intr. (Ps. 47).

Si nous nous considérons comme faisant partie du Corps mystique de Jésus-Christ, nous sommes des membres animés par le Saint-Esprit ; cet Hôte divin ne fait plus seulement de nous des esclaves conduits par la crainte, comme sous la loi ancienne ; mais il vient attester Lui-même à notre esprit que nous sommes les enfants de Dieu : *Non enim accepistis Spiritum servitutis iterùm in timore... Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quòd sumus filii Dei.* Ep. (Rom., VIII, 15).

Mais les *richesses de ce Temple* et la *vie divine de ce Corps* ne nous sont pas données en pleine propriété : nous ne pouvons en disposer à notre gré ; elles sont comme un dépôt que nous devons faire valoir pendant quelques années, selon le plan de la Providence. Or, le plan de la Providence est que la vie présente soit la préparation de la vie future.

Si enim filii et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Ep. (Rom., VIII, 17). Ainsi nous parle l'Apôtre. Mais comment conserverons-nous et augmenterons-nous nos droits à l'héritage céleste ? Ce sera par le bon usage des biens spirituels que l'Esprit-Saint, notre Hôte divin, travaille avec nous à faire valoir : ils deviendront des biens éternels par une transformation glorieuse ; c'est aussi par la bonne administration des biens temporels : ils ne suivent pas les hommes au delà du tombeau, mais ils peuvent ici-bas nous aider à acquérir des mérites.

Ce bon usage est d'une nécessité indispensable ; car tout héritier indigne peut être déshérité par le Père de famille.

Appl. — O mon âme, ne sens-tu pas que ta conscience

t'accuse auprès de Dieu d'avoir dissipé ses biens? *Diffamatus est apud illum, quasi dissipâsset bona ipsius.* Ev. (Luc., XVI, 1 et seq.). N'es-tu pas resté insensible aux touches du Saint-Esprit qui t'excitait à faire valoir les énergies que lui-même avait déposées dans ton âme? N'as-tu pas usé des biens temporels comme si tu en avais été propriétaire et non simple économe?...

Aff. — O Dieu ! vous me dites : rendez-moi compte de votre administration : *Redde rationem villicationis tuæ.* Ev. Laissez-moi gérer encore vos biens pendant quelque temps. Soyez vous-même, ô mon Dieu, ma protection, mon refuge et mon salut : *Esto mihi in Deum protectorem, et in locum refugii.* Grad. (Ps. 30).

2° *Comment notre gestion sera lucrative pour nous.*

Consid. — Il est utile de considérer parfois la conduite des gens du monde qui réussissent dans leurs affaires, pour apprendre d'eux comment gérer la grande affaire de notre salut : *Filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione suâ sunt.* Ev. (Luc., XVI, 8).

D'abord, pour ce qui concerne les biens spirituels, voici la conduite à suivre : nés de l'Esprit, nous devons obéir aux inspirations de l'Esprit, et non pas à celles de la chair. En effet, nous ne devons plus rien à la chair depuis que le Baptême nous a fait mourir à la vie purement charnelle ; par conséquent, suivre les désirs de la chair, ce serait retourner dans la mort d'où le Baptême nous a tirés ; obéir, au contraire, aux mouvements de l'Esprit, c'est mettre en exercice les Vertus et les Dons surajoutés à nos facultés ; c'est augmenter la vie de la grâce, et partant celle de la gloire : *Debitores sumus non carni, ut secundùm carnem vivamus. Si enim secundùm carnem vixeritis, moriemini; si autem Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Ep. (Rom., VIII, 12). Nous ajouterons ainsi un accroissement de richesses aux délices spirituelles vers lesquelles nous aspirions la semaine dernière : *Gustate, et videte, quoniàm suavis est Dominus.* Com. (Ps. 33).

Quant aux biens temporels, l'Evangile nous indique

quel usage nous en devons faire. Qu'il s'agisse de richesses matérielles ou de talents intellectuels, ces biens, qui servent si souvent à la satisfaction des passions, doivent être distribués aux déshérités de la nature; à eux appartient, comme de plein droit, le royaume des Cieux, et ce sont eux qui nous introduiront dans les tabernacles éternels : *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis : ut, cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Ev. (Luc., XVI, 9).

Appl. — O prêtre! fais venir à toi l'un après l'autre les débiteurs de ton Maître, c'est-à-dire chacune des facultés de ton âme; et demande-leur de combien ils sont redevables : *Convocatis itaque singulis debitoribus Domini sui, dicebat primo...* Ev. (Luc., XVI, 5).

Mon intelligence s'est-elle employée à servir et à fortifier la foi?... Ma mémoire, à se souvenir des bienfaits de Dieu et de mon ingratitude?... Mon cœur s'est-il détaché des créatures pour se laisser enflammer de l'Amour divin?... Puis-je être rassuré sur l'accomplissement du précepte de l'aumône spirituelle et corporelle?...

Aff. — O Dieu, assistez-moi toujours de votre Esprit envers qui j'ai été si souvent indocile, afin qu'il m'indique à tout instant ce que je dois faire et qu'il m'aide à l'accomplir : *Largire nobis semper Spiritum cogitandi quæ recta sunt, propitius et agendi.* Coll.

Résol. — Mieux soigner l'examen du soir.

Avant la messe : La Messe, bien dite, peut sanctifier toute ma conduite et me mettre dans le chemin du Ciel : *Hæc sacrosancta mysteria, et presentis vitæ nos conversatione sanctificent, et ad gaudia sempiterna perducant.* Secr.

Après : Que ferai-je si vous m'enlevez l'administration de vos biens? *Quid faciam, quia Dominus meus aufert à me villicationem?* Ev. (Luc., XVI, 3). Continuez, Seigneur, à me les confier... Promesses...

9e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

LE CHATIMENT DE L'ABUS DES GRACES

Prél. — 1° Voir Notre-Seigneur pleurant sur Jérusalem ; — voir la destruction de Jérusalem par Titus.

2° Voir Notre-Seigneur pleurant sur une âme...

3° Demander à Notre-Seigneur une grande crainte de l'abus des grâces.

1° *Les grâces sont des marques d'affection que Jésus nous donne.*

Consid. — Comme le peuple juif, image de l'âme chrétienne, nous avons, par le Baptême, été tirés de la terre de servitude ; incorporés dès lors à Jésus-Christ, nous avons fait notre entrée dans le royaume de Dieu ; nous avons, depuis l'âge de discrétion, été nourris de la divine Eucharistie, dont la manne était la figure ; et les grâces actuelles, secours merveilleux pour notre ignorance ou pour notre impuissance, ne nous ont pas plus fait défaut que la nuée, tour à tour lumineuse ou obscure, n'a manqué au peuple juif.

Appl. — Aujourd'hui encore nous mangerons la chair et boirons le sang de Jésus-Christ afin d'être incorporés plus intimement à Lui : *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in eo.* Com. (Joan., vi, 57). Aujourd'hui Jésus-Christ renouvellera pour nous le sacrifice qui procure notre rédemption : *Quoties hujus hostiæ commemoratio celebratur, opus nostræ redemptionis exercetur.* Secr.

Aujourd'hui il enseignera dans notre âme qui est son temple : *Et erat docens quotidiè in templo.* Ev. (Luc., xix, 48). Aujourd'hui encore, si nous sommes fidèles à ses prévenances, nous sentirons une saveur plus douce dans l'accomplissement de sa justice : *Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; et judicia ejus super mel et favum.* Off. (Ps. 18). Pesez bien ces marques d'affection de Jésus...

Aff. — Admirez ses prévenances à votre égard ; repassez, avec un cœur reconnaissant, les principales grâces de votre vie..... Promettez de correspondre toujours à celles qu'il vous accordera encore.

2° Comment Jésus punit quand on abuse de ses grâces.

Consid. — Quand l'âme fait mauvais usage de ces grâces, qui lui sont accordées par l'Epoux pour la faire vivre de sa vie, voici à quel châtiment elle s'expose : d'abord, il se montre moins prévenant ; puis, quand il voit que l'âme continue à mépriser ses avances, arrive le jour où il lui offre, pour la dernière fois, sa paix, c'est-à-dire sa vie divine : *Quia si cognovisses et tu, et quidem in hâc die tuâ, quæ ad pacem tibi.* Ev. (Luc., xix, 42). Cette soustraction des grâces est le châtiment le plus ordinaire de l'abus qui en est fait ; l'histoire des peuples et des individus, et surtout l'histoire du peuple juif en fait foi. C'est aussi le châtiment le plus mérité, puisqu'il est infligé par l'Epoux à une âme à la porte de laquelle il a longtemps frappé et qui n'a pas voulu lui ouvrir.

Appl. — L'histoire des Juifs, sortis d'Egypte et rejetés par Dieu pour avoir abusé de ses grâces, a été écrite pour notre instruction à nous qui venons à la fin des temps : *Hæc autem omnia in figurâ contingebant illis : scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines sæculorum devenerunt.* Ep. (I Cor., x, 11). Grâce aux prévenances et aux soins assidus de l'Esprit, nous sommes encore debout, mais prenons garde de tomber : *Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat.* Ep.

Si, dédaignant les biens de la vie surnaturelle, nous laissons le vieil homme reprendre le dessus, il en sera de nous comme du peuple juif : *Non simus concupiscentes malorum, sicut illi concupierunt.* Ep. (I Cor., x, 6). Jésus, sans doute, versera sur le triste sort de notre âme des larmes amères, comme il en versa sur Jérusalem : *Videns civitatem, flevit super illam.* Ev. (Luc., xix, 41) ; mais nous n'échapperons pas au châtiment que la justice de

Dieu réserve d'ordinaire aux membres de Jésus qui refusent de vivre de sa vie.

Aff. — Ce que vous avez à cœur, surtout, ô mon Dieu, c'est que je vive de votre vie ; ce sera le sujet continuel de ma prière et elle sera sûrement exaucée : *Et ut petentibus desiderata concedas, fac eos, quæ tibi sunt placita, postulare.* Coll.

3° *Combien ce châtiment est terrible.*

Consid. — La Soustraction des Grâces ! Songeons-y bien :

C'est, pour une âme, l'incapacité de faire des actes surnaturels ; en effet, sans la grâce, nous ne pouvons rien faire de méritoire pour la vie éternelle ; Dieu seul nous aide et nous soutient dans la pratique des vertus chrétiennes : *Ecce Deus adjuvat me, et Dominus susceptor est animæ meæ.* Intr. (Ps. 53).

C'est aussi l'impuissance de résister aux tentations ; en effet, la plupart dépassent les forces naturelles de l'homme : *Tentatio vos non apprehendat, nisi humana.* Ep. (I Cor., x, 13) ; et c'est Dieu seul qui, pour procurer la gloire de son nom, nous sauve, en nous délivrant par sa vertu des pièges du démon : *Deus in nomine tuo salvum me fac : et in virtute tuâ libera me.* Intr. (Ps. 53).

C'est enfin la ruine, figurée par la désolation de Jérusalem ; l'âme déchue gît à terre ; ses facultés sont comme animalisées ; à la paix a succédé le trouble et le désordre : *Ad terram prosternent te, et filios, qui in te sunt ; et non relinquent in te lapidem super lapidem ; eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Ev. (Luc., xix, 43).

Enfin, si Dieu ne se laisse pas fléchir, c'est l'impénitence finale ! ! !

Appl. — Que tu dois trembler, ô mon âme, à la pensée que tu peux méconnaître le jour, décisif pour ton avenir, où Dieu te visite d'une manière spéciale !...

Examen sur la manière dont j'ai correspondu à la grâce ; — sur la manière dont j'ai déjoué les ruses de

l'ennemi qui cherchait à me rendre indifférent à ces prévenances divines...

Aff. — Regrets... Arrachez-moi à mes ennemis, ô mon Dieu ; délivrez-moi de leurs attaques : *Eripe me de inimicis meis, Deus meus ; et ab insurgentibus in me libera me.* Grad. (Ps. 58).

Résol. — Recueillement. — Mortification. — Prière.

Préciser les moyens que je pourrai employer pour percevoir les motions du Saint-Esprit ; — pour les suivre malgré mes répulsions ; — pour attirer sur moi le secours divin.

Avant la messe : *Visita nos in salutari tuo.* (Ps. 105, 4).

Après : *Flevit super illam.* Ev. (Luc., xix, 41). Voir Jésus dans mon âme.

10° DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

L'HUMILITÉ, FORMÉE ET ACCRUE PAR LE SAINT-ESPRIT

Prél. — 1° Contempler le Pharisien et le Publicain priant dans le Temple ; Dieu les regarde d'un œil bien différent...

2° Demander au Saint-Esprit de détruire dans notre âme les obstacles à l'humilité, et de la former en nous.

1° *Le Saint-Esprit forme chez le Chrétien la vraie humilité.*

Consid. — Savoir que la créature tient de Dieu tout ce qu'elle possède ; que c'est la grâce de Dieu qui produit en elle ses bonnes actions et ses vertus ; que les dons de Dieu doivent tous être rapportés à sa gloire : c'est une connaissance que l'homme peut acquérir, dans une certaine mesure, par la seule raison, et que les démons eux-mêmes possèdent en enfer. Mais ni les philosophes, ni les démons ne se complaisent dans cette connaissance du tout de Dieu et du néant de l'homme ; ils n'ont que l'*humilité de l'esprit.*

C'est l'œuvre du Saint-Esprit d'éclairer l'intelligence

pour lui montrer dans une évidence lumineuse qu'à Dieu revient le mérite de tout ce qui est bon en nous, et que nous ne pouvons revendiquer que le néant, et encore un néant avili par nos propres péchés ; c'est son œuvre surtout d'incliner la volonté à se complaire dans cette dépendance absolue de Dieu et dans cette obligation de faire tourner à sa gloire tous ses dons. Lui seul peut donner la véritable humilité : l'*humilité du cœur*.

Appl. — O mon âme, éclairée par le Saint-Esprit, tu dois comprendre plus clairement de jour en jour que c'est Lui-même, le Dieu Charité, qui opère en toi tout ce qui est bon : *Idem verò Deus, qui operatur omnia in omnibus*. Ep. (I Cor., xii, 6) ; que tu ne saurais même sans Lui prononcer comme il faut le nom du Sauveur Jésus : *Et nemo potest dicere : Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.* Ep. (I Cor., xii, 3) ; que, libre dans la dispensation de ses dons, il les distribue à chacun comme il l'entend : *Dividens singulis prout vult.* Ep. (I Cor., xii, 11).

Mais voici une vérité qu'il faut t'efforcer maintenant de traduire dans ta conduite : les faveurs accordées à celui qui est honoré du Sacerdoce ne doivent servir, comme autrefois les dons gratuits accordés si libéralement aux premiers Chrétiens, qu'à l'utilité de l'Eglise et à la gloire de Dieu : *Unicuique autem datur manifestatio Spiritûs, ad utilitatem*. Ep. (I Cor., xii, 7).

La dignité du Sacerdoce qui met ton mérite en évidence, les grâces que Dieu t'accorde afin que tu les fasses valoir pour sa gloire, ne te poussent-elles pas à t'élever au-dessus des âmes simples et à les mépriser ?... C'est à toi alors que s'applique la parabole de l'Evangile : *Dixit Jesus ad quosdam qui in se confidebant et aspernabantur cæteros*. Ev. (Luc., xviii, 9).

Aff. — Dire dans le Saint-Esprit : quiconque s'élève sera humilié ; quiconque s'humilie sera élevé : *Qui se exaltat, humiliabitur ; et qui se humiliat, exaltabitur.* Ev. (Luc., xviii, 14). Lui demander de graver cette vérité, non pas seulement dans mon esprit, mais dans mon cœur.

2° Le Saint-Esprit consomme le chrétien dans l'humilité.

Consid. — Les Saints du Ciel, en qui est consommée la vie d'union dans le Saint-Esprit, sont plus humbles que tous les Saints de la terre : la vision béatifique leur découvre la grandeur infinie de Dieu, les opérations admirables de la grâce par lesquelles ils ont été conduits à la gloire, et en même temps leur néant et leur indignité.

Marie, plus élevée en gloire, est conséquemment plus humble que tous les Saints du Ciel, comme à Nazareth elle était plus humble que tous les habitants de la terre. La Jérusalem du Ciel, vrai séjour de l'humilité, chante mieux que celle d'ici-bas la gloire de Dieu souverain : *Te decet hymnus, Deus, in Sion : et tibi reddetur votum in Jerusalem.* Grad. (Ps. 64).

Sur la terre, à mesure que l'âme avance dans la Voie de l'union, elle comprend mieux le tout de Dieu et le néant et l'indignité de l'homme. Et, comme la volonté de cette âme ne se réjouit que de ce qui procure la gloire de Dieu, elle s'enfonce dans une humilité qui descend bien au delà des limites où il semble à des esprits superficiels que la vérité devrait s'arrêter.

Appl. — Vois, ô mon âme, combien tu es loin de l'humilité de ces Saints qui se croyaient indignes de respirer, et qui se donnaient sincèrement le nom de misérables pécheurs. Dieu t'accorderait plus de dons et te ferait avancer dans l'union, si tu étais bien décidée à emplcyer ses dons à sa seule gloire. L'humilité, en te faisant connaître ta faiblesse, te poussera à avoir plus de confiance en Dieu : il n'est pas avare de ses dons pour ceux qui ne les détournent pas à leur propre avantage.

Aff. — Savourer la confiance en Dieu de l'Eglise et des Saints : *Deus meus, in te confido, non erubescam ; etenim universi, qui te expectant, non confundentur.* Off. (Ps. 24). Demandez de comprendre le profond mépris que les Saints avaient pour eux-mêmes.

Résol. — Bien veiller sur les mouvements de l'amour-

propre dans les fonctions sacerdotales. La vanité peut s'y glisser facilement.

Avant la messe : La Messe, qui nous présente à Dieu comme victimes avec Jésus-Christ, honore Dieu comme il le mérite, et remédie en même temps à notre orgueil : *Quæ sic ad honorem nominis tui deferenda tribuisti, ut eadem remedia fieri nostra præstares.* Secr.

Après : Après avoir apporté un remède à notre orgueil dans le Sacrifice et dans la Communion, donnez-nous les grâces actuelles nécessaires pour conserver les trésors de l'âme : *Quos divinis reparare non desinis sacramentis, tuis non destituas benignus auxiliis.* Postc.

11e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

QUALITÉS DE L'HUMILITÉ DANS L'AME GRATIFIÉE DES DONS DE DIEU

Prél. — 1° Se représenter saint Paul disant : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis » ; puis, ajoutant avec simplicité : « La grâce de Dieu n'a pas été stérile en moi. » (I Cor., xv, 10).

2° Demander au Saint-Esprit une grande estime de l'humilité, et son aide pour être vraiment humble.

1° *L'âme humble est reconnaissante.*

Consid. — C'est commettre une injustice que de s'attribuer ce qui appartient à Dieu ; mais ce serait commettre une ingratitude que de ne pas reconnaître les grandes choses qu'il a faites en nous.

Nous étions esclaves du démon ; il nous a retirés de cette servitude ; il a doté notre âme de la vie divine ; sans aucun mérite de notre part, il nous a adoptés pour ses enfants ; il nous a même associés à son sacerdoce éternel. Sans doute, nous sommes, comme l'Apôtre, indignes de l'honneur où il nous a élevés, et le péché a augmenté encore notre indignité : *Ego enim sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Aposto-*

lus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. Ep. (I Cor., xv, 9 et seq.); mais la pensée du changement opéré en nous par ces grâces doit nous rendre reconnaissants : *Gratiâ autem Dei sum id quod sum.* Ep. L'humilité ne consiste pas à oublier les merveilles opérées par Dieu en notre faveur.

Appl. — O âme sacerdotale, repasse dans ton souvenir reconnaissant tout ce que Dieu a fait pour toi. Il t'a prise par la main et t'a séparée du monde, dans la solitude du séminaire : *Apprehendens eum de turbâ seorsùm.* Ev. (Marc., vii, 33). Là, et bien des fois depuis, il a mis ses doigts dans tes oreilles, sourdes aux inspirations divines, en te rendant, par son Esprit, attentif à l'appel de Dieu : *Misit digitos suos in auriculas ejus.* Ev. (Marc., vii, 33); ta langue, qui ne savait dire que les choses du monde, il l'a touchée de sa salive : *Et expuens, tetigit linguam ejus.* Ev. (Marc., vii, 33); il t'a donné, par sa sagesse, le goût des choses divines et le désir d'en parler souvent. Les grâces déversées sur toi par sa bonté ont été si abondantes, qu'elles ont dépassé, non-seulement tes mérites, mais tes espérances et tes désirs : *Qui abundantiâ pietatis tuæ et merita supplicum excedis et vota.* Coll. Que de motifs de reconnaissance! Les Saints se confondaient en remercîments !...

Appl. —Je ne veux pas être muet quand il faut parler de vous. Je vous louerai, parce que vous m'avez retiré de l'abîme, parce que vous n'avez pas laissé mes ennemis se réjouir à mon sujet : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectâsti inimicos meos super me.* Off. (Ps. 29).

Résol. — Penser plus souvent à mes fautes passées pour louer Dieu, qui me les a pardonnées.

2° *L'âme humble est simple.*

Consid. — En règle générale, il faut cacher soigneusement les faveurs que Dieu nous accorde et le bien que nous opérons. C'est la ligne de conduite suivie ordinairement par le Maître : *Et præcepit illis, ne cui dicerent.* Ev. (Marc., vii, 36). C'est le conseil donné par le Saint-

Esprit : *Sacramentum Regis abscondere bonum est* (Tob., xii, 17). Il y a des choses que le cœur sent, mais que la langue humaine ne saurait redire : *Secretum meum mihi* (Is., xxiv, 16). Et puis, nous devons nous défier toujours du penchant qui nous pousse à nous attribuer ce qu'il y a de bien en nous et à en faire rejaillir sur nous la gloire.

Mais quelquefois Dieu permet, pour sa gloire et non pour la nôtre, que ces faveurs éclatent, que ces dons qu'il nous a départis frappent les regards. L'âme humble est alors assez simple pour ne pas nier les dons de Dieu. de peur de contrarier ses vues ; mais elle reste dans la vérité en Lui en attribuant soigneusement tout l'honneur : *Dicite : servi inutiles sumus* (Luc., xvii, 10). Quelquefois même, l'intérêt de la gloire de Dieu exige que l'on fasse connaître ces dons ; il peut arriver qu'il soit injuste de les tenir cachés; il faut alors savoir les montrer simplement, en ne s'attribuant pas la moindre parcelle de l'honneur qui en jaillit, et en le renvoyant tout entier à Dieu seul : *Soli Deo honor et gloria* (I Tim., i, 17).

Un autre effet de la simplicité dans l'humilité : elle admire sans jalousie les dons de Dieu chez les autres, et maintient entre les frères diversement privilégiés l'union des cœurs : *Deus qui habitare facit unanimes in domo.* Intr. (Ps. 67).

Appl. — Examen sur la simplicité, quand on nous loue... quand nous devons faire paraître les dons de Dieu... quand nous remarquons des talents ou des vertus supérieurs chez les autres...

Colloque. — Avec la Sainte Vierge qui a chanté le *Magnificat*, cantique de l'humble simplicité; ou avec saint Paul, qui après s'être reconnu indigne de l'Apostolat, ajoute en toute simplicité : « La grâce de Dieu a porté des fruits en moi ! » *Gratia ejus in me vacua non fuit.* Ep. (I Cor., xv, 10). Leur demander d'avoir part à leur simplicité...

Résol. — Veiller surtout sur la gloire que je dois rendre à Dieu pour les dons que je remarque chez les autres.

Avant la messe : Je suis le sourd-muet qu'on amène à Jésus.

Après : Jésus dans mon âme : *suspiciens in cœlum ingemuit.* Ev. (Marc., vii, 33).

12e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

ESTIMER ET DÉVELOPPER LE ROYAUME DE DIEU EN NOUS

Prél. — 1° Se représenter Notre-Seigneur disant : « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. » Ev. (Luc., x, 24).

2° Demander à l'Esprit de Notre-Seigneur de nous faire comprendre la beauté du royaume de Dieu en nous et les moyens de l'agrandir.

1° *Les merveilles du Royaume de Dieu dans notre âme méritent notre attention et notre estime.*

Consid. — Les Chrétiens, membres de Jésus-Christ et rendus semblables aux enfants par l'humilité, reçoivent de leur Chef un honneur incompréhensible. Le Sauveur tressaillait dans le Saint-Esprit quand il y arrêtait sa pensée (Luc., x, 21) ; il proclamait bienheureux les Apôtres à qui il était donné d'en avoir la connaissance et d'en contempler le spectacle. Cet honneur, ce n'est pas seulement la croyance au Verbe fait chair, ni même le spectacle, contemplé par leurs yeux, de sa personne divine ; c'est le Verbe vivant et régnant personnellement dans les âmes, faisant resplendir en elles la lumière même de Dieu : *Beati oculi, qui vident quæ vos videtis.* C'est le royaume de Dieu dans l'âme, que les Prophètes et les Rois de l'Ancienne Alliance avaient désiré voir et dont ils avaient eux-mêmes hâté l'Avènement par leurs soupirs et leur foi victorieuse, rappelés au temps de l'Avent : *Dico enim vobis quòd multi Prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt.* Ev. (Luc., x, 25). C'est la gloire de la splendeur du Père communiquée par l'Esprit de Jésus à ses membres et conférant à ceux qui la prêchent une auréole supérieure à celle qui illu-

minait le front de Moïse après son entretien avec Jéhovah sur le Sinaï : *Ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi, propter gloriam vultûs ejus, quæ evacuatur : quomodò non magis ministratio Spiritûs erit in gloriâ ?* Ep. (II Cor., III, 7). C'est la gloire de la sainte Trinité qui vient elle-même tout entière habiter l'âme fidèle (Joan., XIV, 23) ; c'est la gloire qui fait du Chrétien un autre Jésus-Christ : *Christianus, alter Christus !*

Appl. — Sentons-nous cette joie inénarrable et glorieuse que le Prince des Apôtres souhaitait à tous les élus de l'Esprit ? *Credentes autem exultabilis lætitiâ inenarrabili et glorificatâ* (I Petr., I, 8). Considérons-nous cette gloire comme un bien que nous devons défendre contre le Démon, acharné à nous le ravir ? *Confundantur et revereantur inimici mei, qui quærunt animam meam.* Intr. (Ps. 69).

Nous entretenons-nous souvent dans cette pensée de l'homme intérieur, bien plus digne de notre attention et de nos soins que l'homme extérieur, qui va se détruisant chaque jour : *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.* Grad. (Ps. 33).

Aff. — Hélas ! la concupiscence des yeux emporte toutes mes affections au dehors et me fait oublier les beautés intérieures qui fixent sur moi l'attention de la Trinité tout entière. Quand fermerai-je les regards à tout ce qu'il n'est pas nécessaire de voir, pour contempler le Royaume de Dieu qui est en moi ?...

Résol. — Regarder moins les beautés extérieures, et plus le Ciel de mon âme.

2° *Les merveilles du Royaume de Dieu dans notre âme exigent un travail d'entretien et d'agrandissement.*

Consid. — L'Esprit-Saint, qui est en nous, veut nous transformer de clarté en clarté, pour nous faire reproduire exactement l'image de Jésus-Christ ; et c'est la volonté de Jésus-Christ Lui-même de croître en nous et de nous remplir de son Verbe, de manière que nous soyons vraiment l'os de ses os et la chair de sa chair. C'est à cet agrandissement du Royaume de Dieu en nous que con-

courent les principaux produits de la terre : le pain, le vin et l'huile, qui sont la matière des Sacrements.

Mais l'Époux requiert aussi, pour cette œuvre, le concours de l'Épouse ; et chacun de nous est appelé à agrandir en soi ce royaume divin, à s'y faire son degré d'union avec Dieu, et, par suite, son degré de capacité pour la gloire.

L'Épouse fidèle répond à cette invitation du Bien-aimé en lui apportant le concours qu'il demande, surtout par l'accomplissement du grand précepte qui résume tous les autres : celui de la Charité fraternelle. Ainsi, elle entretient et augmente la seule vie digne de son affection ici-bas : la vie divine : *Hoc fac, et vives*. Ev. (Luc., x, 25). Ainsi, elle résout victorieusement le problème dont la solution fait la lumière dans sa vie : *Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo?* Ev. (Luc., x, 25).

Appl. — Si mon œil illuminé par la Foi savait découvrir la vanité de l'homme extérieur et la réelle beauté de l'homme intérieur, j'aurais une bien plus grande estime des sacrements, et je m'appliquerais avec bien plus de zèle à l'exercice de la vraie charité : celle qui voit Jésus-Christ dans ses membres et qui ne fait point acception de personnes.

Ranimez votre foi aux effets surnaturels des Sacrements que vous recevez ou que vous administrez. Examinez-vous sur l'exercice de la charité surnaturelle... et universelle... Pénétrez-vous bien de la nécessité de cette vertu pour développer en votre âme le royaume de Dieu...

Aff. — J'ai peur de tomber entre les mains des voleurs sur le chemin où je marche depuis la Pentecôte. J'ai déjà reçu quelques blessures. Seigneur, versez sur elles le vin et l'huile de votre grâce... Aidez-moi aussi dans l'exercice de la charité fraternelle : *Tribue, quæsumus, nobis, ut ad promissiones tuas sine offensione curramus*. Coll.

Résol. — Me considérer comme membre de Jésus-Christ. Considérer de même le prochain.

Avant la messe : Le Sacrifice resserre l'union entre le Chef et les membres : *Vivificet nos hujus participatio Sacramenti*. Postc.

Après : O Jésus, resserrez cette union, de manière qu'elle soit indissoluble.

13e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

VIVRE DANS LA RECONNAISSANCE HABITUELLE ENVERS DIEU

Prél. — 1° Voir toute l'Eglise du Ciel témoignant à Dieu, avec Jésus-Christ, sa reconnaissance.

2° S'unir à elle. — Demander au Saint-Esprit qu'il nous aide à nous tenir dans cette union.

1° *La reconnaissance est un devoir auquel l'Eglise nous invite.*

Consid. — L'Eglise nous invite aujourd'hui à témoigner à Dieu notre reconnaissance pour les bienfaits dont il nous a comblés.

Elle nous y invite par l'exemple qu'elle nous donne : elle remercie Dieu du grand fait de la vocation des Gentils et de leur adoption divine en Jésus-Christ. Elle repasse dans son cœur la promesse faite autrefois par Dieu à Abraham et à sa descendance : *Abrahæ dictæ sunt promissiones, et semini ejus*. Ep. (Gal., III, 16); et ces longs siècles de l'attente, où l'on criait au Seigneur de songer à sa promesse et de ne pas oublier ses enfants délaissés : *Respice, Domine, in testamentum tuum, et animas pauperum tuorum ne derelinquas in finem.* Intr. (Ps. 73). Elle chante la réalisation de la promesse divine en ceux qui ont cru en Jésus-Christ : *Ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.* Ep. (Gal., III, 22) : l'effusion du Saint- Esprit dans leurs cœurs; leur adoption divine; leur titre, déclaré par testament, de cohéritiers de Jésus-Christ.

Elle nous y invite en nous rappelant le reproche adressé par Notre-Seigneur aux neuf lépreux juifs qui ont omis de rendre grâces à Dieu pour leur guérison : *Nonne decem mundati sunt? et novem ubi sunt? Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.* Ev. (Luc., XVII, 17).

Appl. — Par le culte de reconnaissance, j'entre donc dans l'esprit de l'Eglise, et, avec elle, je suis en communion avec mes frères du Ciel. Par ce culte, j'entre en participation de l'Esprit qui animait Notre-Seigneur aux jours de sa vie mortelle, et qui l'anime maintenant au Ciel et au saint Sacrement de l'Autel.

O mon âme, reviens-tu souvent sur la pensée du grand bienfait de ta vocation à la foi et à la gloire? La communauté habituelle de vues et de sentiments avec Dieu, sur sa conduite à l'égard des Juifs et des Gentils, t'affermirait dans la vie unitive et t'exciterait à la reconnaissance!...

Aff. — Je veux ressembler au Samaritain guéri qui revenait louant Dieu à haute voix : *Regressus est, cum magnâ voce magnificans Deum.* Ev. (Luc., xvii, 15). Repassez les principales étapes de votre vie et les bienfaits qui ont marqué chacune d'elles...

2° La reconnaissance est un devoir auquel de nombreux motifs nous obligent.

Consid. — Il y a d'abord le bienfait quotidien de l'oblation du saint Sacrifice et de la réception de la sainte Communion, qui appelle tout spécialement l'action de grâces; car il nous donne un pain d'une suavité délectable : *Panem de cœlo dedisti nobis, Domine, habentem omne delectamentum, et omnem saporem suavitatis.* Com. (Sap., xvi, 20); — il resserre notre incorporation à Jésus-Christ; — enfin, il nous facilite ce devoir en nous donnant Jésus-Christ même pour remercier Dieu avec nous.

L'absolution, qui enlève les souillures plus ou moins hideuses de notre âme, est encore un bienfait qui appelle la reconnaissance, au moins autant que la guérison de la lèpre corporelle, racontée par l'Evangile.

Il y a aussi tous ces dons surnaturels qui ont fait notre admiration depuis la Pentecôte.

Enfin, les bienfaits de Dieu à notre égard étant continuels, l'expression de notre reconnaissance ne devrait jamais se taire, et chacune de nos actions devrait être un témoignage de notre gratitude envers Dieu.

Appl. — Il ne tient qu'à nous, grâce à notre incorporation à Jésus-Christ dans le Saint-Esprit, de payer à Dieu cette dette de reconnaissance. Cette occupation devrait remplir la vie de tout chrétien : *Per ipsum ergò offeramus hostiam laudis semper Deo* (Hebr., xiii, 15). L'Eglise de la terre reproduirait ainsi la fidèle image de l'Eglise du Ciel. Hélas! nos langueurs et nos négligences, une routine déplorable dont nous devons gémir, détruisent ce concert qui devrait monter à Dieu de la terre comme du Ciel.

Aff. — Tombez aux pieds de Notre-Seigneur comme le lépreux; demandez-lui pardon de votre ingratitude... Rendez-lui grâces : *Et cecidit in faciem antè pedes ejus.* Ev. (Luc., xvii, 16).

Résol. — Bien réciter avant l'Office : *Domine, in unione illius divinæ intentionis quâ ipse in terris laudes Deo persolvisti.*

Avant la messe : *Quid retribuam Domino? Calicem salutaris accipiam...* (Ps. 115)

Après : Remerciez Dieu avec Jésus-Christ. Vous avez un Pontife et une Victime de louange.

14e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

LES FRUITS DE L'ESPRIT-SAINT ; OBSTACLES QUI LES ÉTOUFFENT

Prél. — 1° Me représenter saint Paul au milieu de ses tribulations, s'écriant : *Superabundo gaudio* (II Cor., vii, 4).

2° Demander au Saint-Esprit qu'il produise dans mon âme ses douze principaux fruits.

1° *Les fruits que le Saint-Esprit veut faire produire aux Vertus et aux Dons.*

Consid. — Quand le Saint-Esprit ne rencontre pas d'obstacle dans une âme, il la transforme en y produisant une ressemblance de Jésus, contemplée avec amour

par le Père : *Protector noster, aspice, Deus, et respice in faciem Christi tui.* Intr. (Ps. 83). Il la constitue dans un état de bonheur dont toutes les joies de la terre ne peuvent donner d'idée : *Melior est dies una in atriis tuis super millia.* Intr. (Ps. 83).

L'âme, alors, sort de cet état vulgaire où elle avait pour guide la crainte d'enfreindre les prescriptions et les défenses de la loi : *Quòd si Spiritu ducimini, non estis sub lege.* Ep. (Gal., v, 18).

Le Saint-Esprit la prend et fait produire aux Vertus et aux Dons qu'il y a déposés des œuvres admirables que l'Ecriture appelle ses Fruits.

Elle goûte intérieurement la *charité*, la *joie*, la *paix* ; à l'égard du prochain, elle est pleine de *patience*, de *bienveillance*, de *bonté*, de *support*, de *douceur*, de *bonne foi;* elle domine le monde inférieur par sa *modestie*, sa *continence*, sa *chasteté : Fructus autem Spiritûs est : charitas, gaudium, pax; patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides; modestia, continentia, castitas.* Ep. (Gal., v, 22, 23). Ainsi l'Esprit, après avoir greffé l'âme sur le Christ, la fait maintenant fructifier pour Dieu.

Appl. — O prêtre, tu désires goûter ces Fruits de l'Esprit; tu connais des âmes où l'Esprit les fait croître. Il ne demande qu'à produire en toi la même merveille. Courage; accrois tes désirs afin d'enlever plus courageusement les obstacles.

Aff. — O mon Dieu, Dieu des vertus, mon âme désire si ardemment d'entrer dans les parvis du Seigneur qu'elle se sent près de défaillir : *Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Intr. (Ps. 83).

2° *La chair veut les étouffer.*

Consid. — A la vie de la Chair a succédé, dès le Baptême, la vie de l'Esprit ; mais la Chair, ancienne maîtresse, tend sans cesse à reprendre son empire ; toujours la Chair convoite contre l'Esprit et l'Esprit contre la Chair : *Caro enim concupiscit adversùs Spiritum; Spiritus autem adversùs Carnem.* Ep. (Gal., v, 17). Mais ceux

qui, par l'Esprit, sont devenus membres de Jésus-Christ, ont entrepris de crucifier leur chair avec ses vices et ses concupiscences : *Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.* Ep. (Gal., v, 24). Ils s'unissent à Dieu pour exercer des représailles contre cette usurpatrice; ils la mortifient pour expier, par la pénitence, les fautes qu'elle leur a fait commettre; ils veulent prévenir les attaques de cette rebelle qui médite sans cesse une nouvelle agression; ils veulent être les copies vivantes de l'Homme de douleurs. Et, d'ailleurs, ils le savent : l'Eglise est, sur la terre, la continuation de Jésus-Christ; l'Homme-Dieu offrait à son Père, sur la croix, non seulement ses souffrances, mais celles de ses membres; ils ont, par conséquent, à suppléer, comme dit saint Paul, à ce qui manque à la Passion du Christ. Cette mortification continuelle étouffe dans leurs racines les œuvres de la Chair, qui, par leur présence, excluent d'une âme le Royaume de Dieu : *Quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.* Ep. (Gal., v, 21).

Appl. — O prêtre, ne t'es-tu pas contenté des pénitences imposées par l'Eglise à la généralité des chrétiens? Aucune âme, pourtant, n'a eu part aux faveurs de l'Esprit et n'a goûté ses fruits sans la mortification exercée au delà de ce qui est requis; toutes les leçons du Bréviaire, qui nous redisent les vies des saints, en font foi.

Aff. — O mon Dieu, je sais que je dois me décider à mortifier plus rudement mes sens; mais cette perspective m'effraie. Ne m'abandonnez pas. Si votre secours ne vient m'arracher à ma mollesse et me diriger vers les sommets de l'Union, l'humaine fragilité m'emportera vers l'abîme des vices de la Chair : *Quia sine te labitur humana mortalitas, tuis semper auxiliis et abstrahatur à noxiis. et ad salutaria dirigatur.* Coll.

Résol. — Préciser mes pratiques de mortification quotidiennes et hebdomadaires.

3° *Mammon veut les dessécher.*

Consid. — La préoccupation des intérêts temporels s'oppose aussi aux Fruits de l'Esprit-Saint : *Ideò dico*

vobis, ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis. Ev. (Math., vi, 25).

L'âme qui veut vivre de l'Esprit doit chercher avant tout le Royaume de Dieu et sa justice : *Quærite ergò primùm regnum Dei, et justitiam ejus; et hæc omnia adjicientur vobis.* Ev. (Math., vi, 33).

Le vrai chrétien s'abandonne donc à la Providence, persuadé que Dieu ne délaisse jamais ceux qui cherchent sa gloire, et que, si les épreuves et les privations ne leur sont pas épargnées, elles sont, dans le plan divin, utiles à leur sanctification. Il sait que, dans tous les siècles, les saints ont expérimenté la bonté de Dieu qui envoie, s'il le faut, ses Anges au secours de ceux qui le craignent; il sait que l'abondance des douceurs spirituelles dont ils étaient inondés était proportionnelle à leur détachement de tout intérêt temporel : *Immitet Angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos : gustate, et videte, quoniam suavis est Dominus.* Off. (Ps. 33). Et il ne se prosterne pas devant Mammon, car c'est une idole à l'ombre de laquelle ne poussent pas les Fruits de l'Esprit.

Appl. — O prêtre, n'as-tu pas confondu la prévision de l'avenir avec une préoccupation inquiète? On passe facilement de l'une à l'autre... N'as-tu pas désiré des postes lucratifs? *Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti sumus* (I Tim., vi, 8).

Aff. — Je vois maintenant pourquoi je suis arrêté quand je veux m'élever sur les ailes de la contemplation pour m'unir à Dieu; tant que je ne serai pas un prêtre détaché, je ne serai qu'un prêtre d'une vertu médiocre, peu uni à Notre-Seigneur.

Résol. — Repousser, soigneusement et toujours, toute pensée d'intérêt temporel.

Avant la messe : *Respice in faciem Christi tui.* Intr. (Ps. 83).

Après : Je veux marcher selon l'Esprit. O Jésus, guidez toutes les facultés de mon âme et les membres de mon corps.

15e DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE

SENTIMENTS QUE LE SAINT-ESPRIT INSPIRE A L'AME A L'ÉGARD DU PROCHAIN

Prél. — 1° Adorez le Saint-Esprit habitant dans votre âme et daignant s'en faire le Directeur.

2° Demandez-lui de vous rendre docile à ses inspirations.

1° *Le Saint-Esprit interdit la vaine gloire et le mépris des imparfaits.*

Consid. — L'âme habitée par le Saint-Esprit doit se laisser diriger par Lui : *Si Spiritu vivimus, Spiritu et ambulemus*. Ep. (Gal., v, 25). Aidée par sa grâce, elle a lutté avantageusement contre la Chair, son ancienne dominatrice; contre Mammon, qui voudrait se faire adorer ; peut-être même a-t-elle remarqué quelque progrès dans l'humilité, en certaines circonstances où l'orgueil a été vaincu ; elle doit se mettre en garde maintenant contre la vaine gloire, car l'ennemi est assez rusé pour la féliciter de ses victoires et la porter à s'en applaudir.

On voit, en effet, des âmes mortifiées, détachées et même victorieuses, en maintes circonstances, de leur amour-propre, conserver d'elles-mêmes une bonne opinion et affecter à l'égard des imparfaits des manières dédaigneuses et blessantes : *Inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes*. Ep. (Gal., v, 26). Ces âmes-là ne font pas les œuvres de l'Esprit, mais les œuvres de la Chair.

Appl. — O prêtre, as-tu fait quelques progrès dans la vie spirituelle? Remercie le Seigneur des merveilles qu'il a opérées en toi pour sa gloire, mais ne t'enorgueillis pas à la vue de l'imperfection des autres : *Opus autem suum probet unusquisque, et sic in semetipso tantùm gloriam habebit, et non in altero*. Ep. (Gal., vi, 4). Si c'est vraiment l'Esprit qui te dirige et non la Chair, tu seras plein

de compassion pour les imperfections et les fautes de tes frères ; tu penseras que la tentation peut t'assaillir à ton tour et que la grâce seule te permettra de la surmonter : *Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in Spiritu lenitatis, considerans te ipsum, ne et tu tenteris.* Ep. (Gal., VI, 1). Ainsi tu sèmeras dans l'Esprit et de l'Esprit tu recueilleras la vie éternelle : *Qui autem seminat in Spiritu, de Spiritu metet vitam æternam.* Ep. (Gal., VI, 8).

Aff. — O mon Dieu, je sens monter souvent dans mon âme les bouffées de l'amour-propre. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous tout le jour : *Miserere mihi, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die.* Intr. (Ps. 85).

2º *Le Saint-Esprit veut le support mutuel.*

Consid. — Le premier fruit du Saint-Esprit, c'est la Charité. A peine est-il entré dans une âme qu'il y répand cette vertu surnaturelle. L'homme vraiment spirituel demeure toujours dans la Charité, et la Charité produit dans l'âme des effets que l'Eucharistie ne fait que perfectionner : l'union de Dieu avec l'âme, l'union de l'âme avec Dieu : *Qui manet in charitate, in Deo manet et Deus in eo* (Joan., IV, 16). *Qui manducat meam carnem... in me manet et ego in illo* (Joan., VI, 57).

Cette Charité, l'Esprit-Saint veut que nous la manifestions à l'égard du prochain par le support mutuel, qui est l'accomplissement de la Loi de Jésus-Christ : *Sic adimplebitis legem Chirsti.* Ep. (Gal., VI, 2).

Appl. — O mon âme, si tu as manqué au commandement divin du support mutuel, rappelé sans cesse par le Saint-Esprit, tu as produit, non les fruits de l'Esprit, mais les œuvres de la Chair : les rixes, les dissensions, les discordes : *Opera carnis quæ sunt inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, dissensiones* (Gal., V, 20).

Examen... Voir comment vous suivrez désormais les inspirations de votre Directeur intérieur...

Aff. — O mon Dieu, aidez-moi à redire souvent et avec bonne volonté cette parole de l'Epître, que l'Eglise met

sur mes lèvres chaque dimanche, à Sexte : *Alter alterius onera portate et sic adimplebitis legem Christi.* Capit. (Gal., VI, 2).

3° Le Saint-Esprit nous porte à déplorer le triste état des pécheurs.

Consid. — L'Eglise n'a qu'un même désir avec Jésus-Christ, son Chef : celui d'accomplir la volonté du Père ; de combler le plus vite possible le vide laissé au Ciel par les Anges déchus ; elle aspire à ce jour sans fin où, le temps de l'épreuve étant fini, les noces avec l'Agneau seront consommées dans la gloire. Et, quand elle voit les âmes incorporées à Jésus-Christ et vivifiées par l'Esprit au temps de Pâques, faire défection et retourner à Satan, comme la veuve de Naïm, elle les suit du regard en pleurant. Et les âmes fidèles qui, elles aussi, aspirent aux noces de l'Agneau, imitent la conduite de leur Mère et pleurent sur le triste sort des pécheurs : *Ecce defunctus efferabatur filius unicus matris suæ; et hæc vidua erat, et turba civitatis multa cum illâ.* Ev. (Luc., VII, 12). Une âme insensible à la perte des pécheurs ne vit pas de la vie de l'Esprit.

Appl. — O mon âme, rappelle à ton souvenir, à la vue de la perte des âmes, les gémissements des bons prêtres que tu as connus ; rappelle-toi aussi leurs joies et leurs actions de grâces, quand Jésus-Christ, touché par leurs prières, avait dit : « Ne pleurez plus ». Ils exaltaient alors la bonté du Sauveur : *Misericordiâ motus super eam, dixit illi : Noli flere... Et magnificabant Deum, dicentes : quia Propheta magnus surrexit in nobis.* Ev. (Luc., VII, 13). Peux-tu te rendre le témoignage que tu éprouves les mêmes sentiments ?...

Aff. — Oh ! quand pourrai-je dire : « J'ai longtemps attendu le Seigneur ; mais il m'a regardé, il a exaucé ma prière » : *Expectans, expectavi Dominum et respexit me, et exaudivit deprecationem meam.* Off. (Ps. 39). Donnez-moi un cœur plus sensible au sort des pécheurs !

Résol. — Bien veiller sur la vaine gloire, dédaigneuse pour les imparfaits ; — sur le support mutuel et l'amour

compatissant des pécheurs ; — garder un plus grand recueillement pour suivre les inspirations de l'Esprit.

Avant la messe : Que ce Sacrement resserre mon union à Jésus par l'Esprit-Saint et me protège contre les suggestions de l'ennemi : *Tua nos, Domine, sacramenta custodiant : et contrà diabolicos semper tueantur incursus*. Secr.

Après : O Esprit de Jésus, possédez mon âme et mon corps : *Mentes nostras et corpora possideat, quæsumus, Domine, doni cœlestis operatio*. Postc.

MÉDITATIONS

SUR LE PROPRE DES SAINTS

DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

1re partie.

---

27 mai.

SAINTE MARIE-MAGDELEINE DE PAZZI (1)

L'ADMIRABLE AMOUR DE DIEU ALLUMÉ PAR L'ESPRIT-SAINT EN SON AME

PRÉL. — 1° Représentez-vous la Carmélite Marie-Magdeleine de Pazzi malade ; elle serre son Crucifix contre son cœur et s'écrie : *Pati, non mori !*

2° Demandez au Saint-Esprit de vous faire désirer pendant cette méditation la réalisation des merveilles qu'il veut opérer dans votre âme.

(1) Pour faire fructueusement ces Méditations et celles qui vont suivre, il faut posséder des notions bien nettes sur la Vie d'Union, considérée dans son essence et dans son exercice. Il faut savoir aussi à quel genre de Travail spirituel nous sommes conviés par l'Eglise au Temps après la Pentecôte. Nous ne saurions trop engager à lire attentivement l'Introduction qui se trouve en tête de ce volume.

1° *L'Esprit de Jésus allumait et conservait le feu de l'amour divin en son cœur.*

Consid. — *Animalis homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei* (I Cor., II, 14). Le monde ne comprend rien à l'amour des saints pour Jésus ; cela tient à ce qu'il ne considère habituellement le Sauveur que comme un personnage historique. Nous savons, nous, que ce feu de l'amour est allumé dans nos cœurs par l'Esprit même de Jésus, qui en embrasa d'abord les cœurs des Apôtres au jour de la Pentecôte.

Quand Jésus vient à une âme, quand il l'épouse, il lui apporte en dot son Esprit, cet Esprit qui était l'inspirateur de tous ses actes et qui devient le principe de nos actes surnaturels ; et comme cet Esprit est Charité, il allume dans les cœurs le feu de l'amour.

Cette action directe de Jésus sur les âmes a été rendue évidente dans la vie de sainte Marie-Magdeleine de Pazzi. Jésus a vu une âme de bonne volonté et il lui a accordé plus abondamment l'onction de son Esprit : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Intr. (Ps. 44) ; et, comme la Vierge du Carmel ne veut vivre que pour l'Epoux divin, nous voyons le Fils de Dieu se passionner pour sa créature : *Beatam Mariam Magdalenam Virginem, tuo amore succensam, cœlestibus donis decorasti.* Coll. Il la favorise d'extases presque continuelles pendant lesquelles il lui révèle des mystères qu'elle dicte, par obéissance, à ses sœurs, et qui font l'admiration des plus savants évêques d'Italie. Puis, afin de l'épurer pour de nouvelles communications, il la fait passer par les plus redoutables épreuves de la vie spirituelle. Elle en sort victorieuse et son amour monte encore sous l'action de l'Esprit de Jésus. On la voit alors, à mesure que se succèdent les fêtes de l'année liturgique, transformée de plus en plus en Celui qui est toute sa vie : *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Off. (Ps. 44).

Appl. — Voilà les merveilles que Jésus ne demande

qu'à opérer en nous, quand il nous donne son Esprit : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Ep. Oh ! si nous avions bien correspondu aux grâces que chacun des mystères de la vie de Jésus nous apportait à mesure que nous en fêtions l'anniversaire ! C'était le vœu de l'Eglise : *Despondi enim vos uni Viro virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., xi, 2). Ouvrons au moins nos âmes pleinement à l'Esprit aux sept dons, que Jésus nous envoie pour réchauffer notre amour et nous prouver le sien.

Aff. — Embrassez votre Crucifix et dites avec sainte Marie-Magdeleine de Pazzi : « O Amour ! personne ne vous connaît et personne ne vous aime ! »

Résol. — Suppliez la sainte Carmélite de vous obtenir l'Esprit qui embrasait son cœur d'amour : *Da, ut quam festivâ celebritate veneramur, puritate et charitate imitemur.* Coll.

2° *L'accomplissement de la volonté de Jésus alimentait le feu de cet amour.*

Consid. — L'Amour recherche assidûment et accomplit religieusement toutes les volontés de l'objet aimé ; il a faim de cette volonté et il s'en nourrit. De là, la véritable dévotion de sainte Marie-Magdeleine à la *Volonté* de Jésus ; elle entrait en extase, une extase d'amour, quand elle disait : « Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu ! » Et quand sa prière n'était pas exaucée, elle disait, toute joyeuse : « Je reconnais par là que Dieu fait sa Volonté plutôt que la mienne. » C'était plus que la résignation, plus que la soumission, plus même que la conformité. C'était l'abandon total à la volonté de Jésus toujours bonne, toujours aimante. Toutes ses paroles n'étaient dites, toutes ses actions n'étaient faites que pour Jésus : *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44).

Mais quand l'amour est ardent, la volonté de l'objet aimé lui est un aliment bien plus délicieux, si elle lui impose des *sacrifices* pénibles. A la grande Amante du Christ, il fallait des souffrances pour apaiser sa soif

d'amour. Qu'elle était heureuse quand, au temps de la Passion, le Crucifié la faisait participer à toutes ses douleurs! On entrevoit de quel embrasement d'amour devait sortir ce cri enflammé, si souvent répété dans les cuisantes souffrances de sa dernière maladie : « Souffrir ou mourir! Ne pas mourir sitôt, pour ne pas sitôt cesser de souffrir! »

Appl. — O âme sacerdotale, la Pâque devait être pour vous le passage de votre vie ancienne à la vie de Jésus en vous. Hélas! l'Epoux divin a été contrarié trop souvent par votre volonté propre... Mais voici qu'en ces jours de la Pentecôte, il veut verser plus abondamment dans votre lampe l'huile de son Esprit. Ouvrez-la tout entière à ce Don de Jésus : *Prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Ev. (Math., xxv, 3).

Animez-vous d'un grand désir de participer abondamment à l'Esprit, qui versait dans l'âme de Marie-Magdeleine tant de lumières et tant d'amour.

Colloque : Avec sainte Marie-Magdeleine de Pazzi; écoutez-la vous disant, comme à ses sœurs sur son lit de mort : « Je ne vous demande qu'une chose : c'est de n'aimer que Lui; de mettre toute votre espérance en Lui; de vous embraser continuellement du désir de souffrir pour son amour. »

Demandez à cette sainte le secours de ses prières; offrez-lui vos résolutions.

Avant la messe : Pensez à ses désirs enflammés quand elle s'apprêtait à communier.

Après : Efforcez-vous de vous entretenir avec Jésus, comme faisait Marie-Magdeleine après la Communion.

28 mai.

SAINT AUGUSTIN, APOTRE DE L'ANGLETERRE

L'ESPRIT DE JÉSUS, ESPRIT DE ZÈLE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Augustin et ses quarante moines s'avançant, précédés de la Croix, vers Ethelbert, roi de Kent.

2° Demandez une participation abondante à l'Esprit de zèle que Jésus envoie aux hommes apostoliques.

1° *C'est l'Esprit de Jésus qui crée dans les âmes le vrai zèle.*

Consid. — Jésus ressuscité, versant plus abondamment, à Pâques, sa vie dans les âmes bien disposées, leur communique ses goûts et ses désirs; or, le grand désir de Jésus, c'est de vivre dans tous les hommes : ils n'ont été appelés du néant à l'existence que pour Lui être incorporés, et, déifiés en Lui, procurer la gloire du Père. Ce feu de la Charité qui est dans son cœur, il continue de le communiquer à ses membres, surtout en ces jours de la Pentecôte ; il pousse les hommes apostoliques à marcher devant Lui, et à Lui ouvrir l'entrée des âmes : *Misit illos binos antè faciem suam in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus.* Ev. (Luc., x, 1).

L'Eglise nous montre aujourd'hui ce feu allumé au cœur de saint Augustin et de ses moines. On leur dit que les Anglo-Saxons sont cruels, que devant eux les Bretons chrétiens ont dû s'enfuir dans les montagnes. Ils s'en vont, sur la parole du Maître, comme des agneaux au milieu des loups : *Ite : ecce ego mitto vos, sicut agnos inter lupos.* Ev. (Luc., x, 3). Ils arrivent pleins de confiance, comme saint Paul entrant à Thessalonique : *Fiduciam habuimus in Deo nostro loqui ad vos Evangelium Dei in multâ sollicitudine.* Ep. (I Thess., ii, 2). Que craindraient-ils ? Ils ont à l'avance fait le sacrifice de leur vie : *Desiderantes vos, cupidè volebamus tradere vobis non solùm Evangelium Dei, sed etiam animas nostras.* Ep. (I Thess., ii, 8). Et quelques années après, Jésus s'était incorporé une nation entière.

Appl. — S'il ne vous est pas donné de gagner à Jésus de nouveaux membres, l'Esprit de Jésus vous pousse au moins à prier pour que surgissent de nouveaux et nombreux ouvriers apostoliques : *Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Ev. (Luc., x, 2).

Voyez ce que vous pouvez faire pour la conversion des

pécheurs de votre paroisse; pour les œuvres de zèle recommandées dans le diocèse.

Aff. — Quand est-ce que, la sainte Messe étant célébrée en tous lieux, tous les hommes vous seront offerts, ô mon Dieu, avec la grande Victime?...

Demandez à saint Augustin d'aider, par ses prières, à la réalisation de ce vœu : *Hostia salutaris... Beati Augustini interveniente suffragio, in omni loco nomini tuo jugiter immoletur.* Postc.

Résol. — Voyez aujourd'hui vos zélateurs des œuvres de propagande.

2° C'est l'Esprit de Jésus qui suggère les industries de zèle.

Consid. — C'est la grâce qui convertit les âmes, et c'est la prière qui attire la grâce. Mais c'est le plan ordinaire de Dieu de faire sortir, des industries du zèle, les canaux conducteurs de sa grâce. L'activité de l'homme apostolique peut donc être comparée à un arbre dont les racines sont fixées au Ciel. Là, elles puisent la grâce que la prière nous amène; et les rameaux de cet arbre, poussant ici-bas, doivent être étendus et cultivés par le zèle. Cette culture a pour but de diriger cette grâce dans les âmes où Jésus veut entrer.

Mais qui nous guidera dans cette culture destinée à réaliser le plan de Jésus et à contenter ses désirs! C'est encore l'Esprit de Jésus, cet Esprit qui poussait Augustin et ses compagnons à embrasser, à Cantorbéry, le genre de vie des Apôtres, à pratiquer les veilles continuelles et les jeûnes austères qui étonnaient et touchaient les Anglais; c'est Lui qui poussait l'Apôtre de l'Angleterre à se faire petit au milieu de ces peuplades si fières : *Facti sumus parvuli in medio vestrûm, tanquàm si nutrix foveat filios suos.* Ep. (I Thess., II, 7); à s'exposer à toutes les fatigues, plutôt que de froisser inutilement la susceptibilité des nouveaux convertis : *Nocte ac die operantes, ne quem vestrûm gravaremus, prædicavimus in vobis Evangelium Dei.* Ep. (I Thess., II, 9). C'est lui aussi qui pous-

sait sa conscience délicate à consulter, dans toutes les difficultés, le pape saint Grégoire.

Appl. — O prêtre, sois docile aussi à l'Esprit qui t'excite à te faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ. Puisses-tu dire en toute vérité, à chaque visite que tu fais : *Appropinquavit in vos regnum Dei !* Ev. (Luc., x, 9).

Aff. — Par les mérites du doux Pontife que nous fêtons aujourd'hui, donnez-moi de me faire tout à tous : *Memento, Domine David : et omnis mansuetudinis ejus.* Intr. (Ps. 131).

Résol. — Priez aujourd'hui pour la conversion de l'Angleterre : *Ipso (Augustino) interveniente, errantium corda ad veritatis tuæ unitatem redeant.* Coll.

N'y a-t-il pas quelque œuvre de zèle que l'Esprit de Jésus vous suggère d'entreprendre?

Avant la messe : Pensez aux brebis égarées de votre troupeau : *Oves, quæ perierunt, ad unum ovile reversæ, hoc salutari pabulo nutriantur.* Secr.

Après : Recommandez un à un les pécheurs dont vous désirez obtenir la conversion.

30 mai.

SAINT FÉLIX, PAPE ET MARTYR

(Voir au Commun d'un Martyr-Pontife, tome V, messe *Statuit*, page 5; ou, dans le Temps pascal, messe : *Protexisti*, page 17.)

31 mai.

SAINTE ANGÈLE DE MÉRICI

L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DES ENFANTS

Prél. — 1° Représentez-vous sainte Angèle à son lit de mort. Elle contemple son petit Institut agrandi, immense ; elle prédit qu'il durera toujours; elle voit sortir

de ses maisons d'éducation de nombreux essaims de jeunes filles chrétiennes.

2° Demandez au Saint-Esprit d'embraser votre cœur du zèle sacré de l'éducation chrétienne.

1° *Importance de l'éducation chrétienne.*

Consid. — D'innombrables familles doivent leur esprit chrétien à l'éducation donnée par les Ursulines, filles spirituelles d'Angèle. De nombreuses institutions, fondées dans le même but, ont été formées sur le modèle de sa Congrégation : *Adducentur Regi virgines post eam.* ℣. (Ps. 44). Que d'âmes Angèle a conduites à Jésus! *Filiæ regum in honore tuo.* Off. (Ps. 44). Aussi Pie IX, en ordonnant de célébrer dans toute la Catholicité la fête d'Angèle de Mérici, a déclaré qu'il voulait placer l'éducation chrétienne des jeunes filles sous sa maternelle protection.

De nos jours, le prêtre est chargé plus que jamais de veiller ou de pourvoir par lui-même à l'éducation chrétienne de l'enfance. Les nouvelles lois sur l'enseignement ne tendent à rien moins qu'à arracher la foi du cœur de la génération actuelle, et surtout du cœur des épouses et des mères. Qu'il se persuade donc bien de l'importance de l'œuvre dont le succès repose sur lui dans sa paroisse ! Les enfants sont des sources : sources d'actions qui doivent influer sur le bonheur et la paix de la société en ce monde, sur l'état définitif de leurs âmes et sur la gloire de Dieu pendant l'Eternité ; sources aussi d'autres êtres à qui ils communiqueront la vie corporelle ou spirituelle ; dont ils seront les pères ou les mères, soit selon la chair, soit selon l'esprit. Voilà la vraie grandeur de l'enfance et, par conséquent, des œuvres d'éducation : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Ep. (II Cor., x, 17).

Et surtout, que le prêtre réfléchisse souvent à l'influence sociale de l'épouse et de la mère ; les plans de l'enfer doivent nous ouvrir les yeux !...

Appl. — O prêtre, le ministère que tu remplis dans l'enseignement du Catéchisme et dans les œuvres de

préservation de la jeunesse t'assimile aux Anges gardiens des enfants et aux Anges messagers des grâces divines; songe qu'ils sont tes modèles : *Angelicis moribus vivere*. Coll.; et même ce ministère te donne une plus glorieuse ressemblance : Jésus a apparu au monde comme précepteur des âmes : *Apparuit erudiens nos*. (Tit., II, 11); il a montré une prédilection particulière pour les enfants. Conçois et inspire aux autres une grande estime pour l'éducation de la jeunesse. Examen pour le passé ; — ardents désirs pour l'avenir.

Aff. — Demandez l'intercession de sainte Angèle dont Dieu s'est servi pour fonder et faire fleurir dans son Eglise un nouvel Institut de Vierges vouées à l'enseignement : *Novum per Beatam Angelam sacrarum Virginum collegium florescere voluisti*. Coll.

2° *Elle ne se fait pas sans le concours de l'Esprit-Saint.*

Consid. — C'est une impiété, si ce n'est une folie, de vouloir faire de l'éducation de l'enfance une œuvre purement naturelle dans son but et dans ses moyens : *Quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum*. Ev. (Math., xxv, 2).

Tout précepteur doit se proposer de montrer et de former Jésus ; il le *montre* à l'esprit de l'enfant par l'*Instruction ;* il le *forme* et le fait grandir dans son âme par l'*Education*.

Or, pour montrer Jésus en tout et partout, le maître doit-être lui-même plein de cette Lumière qui lui fait apercevoir Jésus, tant dans l'âme de l'enfant que dans les choses qu'il lui découvre. Cette lumière n'est autre que l'Esprit-Saint, l'Esprit de Jésus, qui viendra à nous si nous sommes fidèles à l'invoquer.

Pour former Jésus dans les cœurs, l'y faire naître et l'y faire grandir, il faut, de même, la dévotion à l'Esprit-Saint : c'est par Lui que ces enfants ont été incorporés à Jésus ; c'est Lui qui, par son action mystérieuse et féconde, travaille à faire grandir Jésus en eux.

Il faut aussi la dévotion à Marie ; c'est par elle que Jésus ne cesse de se donner au monde ; c'est elle qui du

haut du Ciel continue à l'enfanter et à le nourrir dans les âmes.

Par une opération incessante, qui rappelle la merveille de l'Incarnation, nous transmettrons le Verbe à la jeunesse et procurerons la gloire du divin Roi : *Eructavit cor meum Verbum bonum ; dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44).

Appl. — A la vue de cette nombreuse jeunesse que le pasteur des âmes doit conduire à Dieu, soit par lui-même, soit par ceux qu'il guide de ses conseils, le prêtre doit se rappeler le soin jaloux de saint Paul pour ses enfants spirituels : *Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni Viro virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., xi, 2).

L'œuvre est pleine de difficultés ; mais Dieu remplira de son Esprit l'ouvrier oublieux de ses intérêts matériels, qui travaille à bâtir et à orner ses temples : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propptereà unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* Intr. (Ps. 44).

Que, par la prière, il attire à soi et garde précieusement l'onction de cet Esprit ; et il bravera la fatigue, surmontera les obstacles, boira sans dégoût les affronts et se préparera une belle couronne.

Aff. — Colloque avec sainte Angèle afin d'obtenir par son intercession un plus grand zèle pour l'éducation de ta jeunesse et une plus grande confiance dans l'intervention de la grâce.

Résol. — Soigner tout particulièrement les âmes des éducateurs de la jeunesse. — Prier spécialement pour eux. — Bien réciter la prière qui précède la classe de Catéchisme.

Avant la messe : *Et erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum.* (Is., xxx, 20).

Après : *Jesu, Præceptor, miserere nostrî.* (Luc., xvii, 13).

2 juin.

SAINT MARCELLIN, SAINT PIERRE ET SAINT ÉRASME, MARTYRS

LA BÉATITUDE, OBJET DE NOTRE ESPÉRANCE

Prél. — 1° Représentez-vous les saints martyrs que l'Eglise célèbre aujourd'hui, chantant les louanges de Dieu au milieu des suplices.

2° Demandez au Saint-Esprit de ranimer en vous la vertu d'Espérance qu'il y a créée.

1° *Dieu, objet de notre Espérance.*

Consid. — Appuyé sur la parole de Dieu et poussé par le Saint-Esprit, le vrai Chrétien gémit ici-bas et attend la Béatitude que Dieu lui a promise : *Ipsi intrà nos gemimus adoptionem filiorum Dei expectantes.* Ep. (Rom., VIII, 23).

Cette Béatitude, c'est la vie de Dieu même ; les arrhes lui en sont déjà données ici-bas par la grâce et par la Communion, mais elle sera versée, au jour de la révélation des enfants de Dieu, à pleins bords dans son âme. C'est le bonheur de Dieu même : un bonheur incréé dans sa substance et inépuisable dans sa source. C'est un bonheur pour lequel on n'offrirait qu'un prix dérisoire, si on prétendait l'acquérir au prix de toutes les souffrances du monde : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* Ep. (Rom., VIII, 18).

Appl. — Comment se fait-il que si peu de Chrétiens, si peu de prêtres, désirent ce bonheur? *Pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.* (Ps. CV, 24).

C'est pourtant l'ambition de Dieu de nous le donner : *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Grad. (Joan., XV, 16). Pourquoi ne pas ajuster notre ambition à sa libéralité ?...

Les conduites de Dieu sur nous deviennent inintelli-

gibles, si notre espérance ne nous en donne pas la solution...

Toute la Création matérielle elle-même attend la consommation de cette Béatitude, et nous crie de l'espérer : *Expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat.* Ep. (Rom., VIII, 19).

Les Fêtes des saints Martyrs nous apportent fréquemment des exemples et des grâces pour ranimer notre espérance...

Quand pourrons-nous dire comme le Roi-Prophète : *Annos æternos in mente habui ?* (Ps. LXXVI, 6).

Aff. — O mon Dieu, aidez-moi à penser toujours au bonheur que vous me promettez : *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.* Intr. (Ps. 33).

Résol. — Me servir de la vue de la création matérielle pour ranimer fréquemment en moi le désir de la Béatitude promise : *In spe, quia et ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.* Ep. (Rom., VIII, 20, 21).

2° *Les ennemis et les auxiliaires de notre espérance.*

Consid. — Les joies de la terre peuvent fasciner nos désirs et les fixer dans les jouissances présentes. Elles sont souvent un écueil où vient se briser notre espérance. L'âme alors se délecte dans les plaisirs qui la sollicitent, et oublie la Béatitude, incomparable objet de l'espérance.

La Douleur au contraire est l'auxiliaire de notre espérance : elle détache nos cœurs de la terre ; elle enlève les illusions de l'esprit et du cœur ; elle nous chasse de nous-mêmes par le Renoncement et nous pousse vers Dieu. L'âme affligée se sent rapprochée du Seigneur et plus rassurée sur son salut : *Juxtà est Dominus his, qui tribulato sunt corde : et humiles spiritu salvabit.* Grad. (Ps. 33). La douleur produit la patience, et par là nous aide à posséder nos âmes et à prévenir l'entraînement vers les créatures : *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.* Ev. (Luc., XXI, 19).

Appl. — Avez-vous l'habitude de dépasser les joies terrestres pour aspirer jusqu'à la meilleure substance? *Cognocentes vos habere meliorem et manentem substantiam.* (Hébr., x, 34). Considérez-vous les joies les plus pures comme des avant-goûts de la Béatitude céleste? *Lætamini in Domino et exultate justi.* Off. (Ps. 31).

Considérez-vous les afflictions comme voulues de Dieu pour vous détacher de la terre et vous porter vers le Ciel? Ne leur faites-vous pas mauvais visage? Les utilisez-vous pour ancrer plus fermement l'Espérance en votre âme? L'Exorciste Pierre ne voulait pas user de la puissance que Dieu lui avait confiée pour faire tomber ses chaînes, parce que, disait-il, « les souffrances sont la fortune du Chrétien. »

Aff. — *Quorum gaudemus meritis, accendamur exemplis.* Coll. Demandez la grâce d'imiter les Saints dont nous célébrons la fête.

Résol. — Voyez comment vous vous comporterez dans les joies et dans les peines.

Avant la messe : *Hæc hostia... vincula nostræ pravitatis absolvat.* Secr. O Jésus! venez briser les chaînes qui nous attachent à la terre.

Après : *Salvationis tuæ sentiamus augmentum.* Postc.

4 juin.

SAINT FRANÇOIS CARACCIOLO

LES MOYENS QU'IL EMPLOYAIT POUR VIVRE CONTINUELLEMENT DANS L'ESPÉRANCE.

Prél. — 1e Représentez-vous saint François Caracciolo se soulevant sur son lit et s'écriant : « O Paradis! ô Paradis! »

2° Demandez le secours de ses prières, afin que l'Esprit-Saint vous embrase, pendant cette méditation, d'un grand désir du Ciel.

1° *Son désir de posséder Dieu, alimenté par une prière continuelle.*

Consid. — Le désir de posséder Dieu, de le voir face à face, de l'aimer sans crainte de le perdre était si ardent dans l'âme de saint François qu'il avait comme liquéfié son cœur et qu'il faisait souvent jaillir les larmes de ses yeux : *Factum est cor meum tanquàm cera liquescens in medio ventris mei.* Intr. (Ps. 21). Souvent on l'entendait s'écrier : « *Zelus domûs tuæ comedit me.* Intr. (Ps. 21). L'Esprit, qui avait allumé ce feu dans son cœur, l'alimentait par la prière : il la mettait sans cesse sur ses lèvres, il lui avait donné pour elle comme un goût prononcé : *Orandi studio decorasti.* Coll. Encore dans le monde, il s'adressait tous les jours à la « Porte du Ciel », en récitant le Rosaire et le Petit Office. Religieux, il passait la plus grande partie de ses nuits devant le Saint-Sacrement, où il prenait comme un avant-goût du Ciel. Tous les religieux de son Ordre devaient faire chaque jour une heure de méditation devant le Saint-Sacrement, et il établit ainsi parmi eux l'Adoration perpétuelle. Malade, il tenait, d'une main, le Crucifix, de l'autre, une statue de la Sainte Vierge, contemplant à l'avance la société dont il allait jouir au Ciel. Il n'interrompait sa méditation et sa prière que pour s'écrier, en se soulevant sur son lit : « Allons, allons au Ciel ! au Ciel ! »

Appl. — O mon âme ! quand imiteras-tu les Saints qui soupiraient après la possession du Dieu vivant, comme le cerf altéré après les sources d'eaux vives? *Quemadmodùm desiderat cervus ad fontes aquarum, ità desiderat anima mea ad te, Deus.* Grad. (Ps. 41).

Hélas ! je ne me suis pas assez pénétré, pendant le Temps pascal, des douceurs ineffables que Dieu tient en réserve pour ceux qui le craignent : *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te.* Com. (Ps. 30). La prière plus fervente et plus habituelle m'assurerait la possession du Ciel et en développerait le désir dans mon âme ! Examen de prévoyance...

Aff. — Regrets de n'avoir pas assez désiré le Ciel : *Da famulis tuis in ejus imitatione ità proficere : ut semper orantes... ad cœlestem gloriam pervenire mereantur*. Coll.

N. B. — Ne pas oublier qu'on doit s'arrêter longtemps aux Affections, pour en commenter et en goûter tous les mots de la façon conseillée dans la *Deuxième manière de prier de saint Ignace* (voir à la fin de ce volume).

Résol. — Faites toutes vos prières aujourd'hui pour obtenir un plus grand désir du Ciel.

2° Son désir du Ciel conservé et fortifié par la mortification.

Consid. — La mort apparaissait à saint François Caracciolo comme la messagère du bonheur qu'il appelait de tous ses vœux : *Justus, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit*. Ep. (Sap., iv, 7). Mais, tant qu'il vivait ici-bas, il se savait toujours exposé à la redoutable fascination de la bagatelle, qui arrête fixément nos regards sur les attraits séduisants des créatures : *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona*. Ep. (Sap., iv, 12). Il savait que les penchants du vieil homme peuvent finir, si l'on n'y prend garde, par pervertir les cœurs les plus innocents : *Inconstantia concupiscentiæ transvertit sensum sine malitiâ*. Ep. (Sap., iv, 12). Aussi, avec le désir du Ciel, l'Esprit-Saint lui donna un véritable amour de la pénitence : *Pœnitentiæ amore decorasti*. Coll. Il portait toujours sur lui un cilice. Toutes les nuits, il se donnait la discipline ; trois fois par semaine, il jeûnait au pain et à l'eau ; et il voulut que, parmi ses religieux, un des frères fût chargé à tour de rôle de jeûner de cette façon, un autre de se donner la discipline, un troisième de porter le cilice. Aussi la mort, qui l'enleva à quarante-quatre ans, lui apporta la récompense d'une longue vie pleine de mérites : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa*. Ep. (Sap., iv, 13).

Appl. — Oh ! quand dirai-je, comme les Saints, dans cette terre d'exil : *Deus cordis mei, et pars mea Deus, in*

æternùm. Grad. (Ps. 72). Ils comprenaient, eux, le précepte du Maître, qui ordonne les mortifications et la vigilance dans l'attente de l'Epoux : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris*. Ev. (Luc., XII, 9). Aussi, quand Il venait et frappait, par la mort, à la porte de leur âme, avec quelle joie ils Lui ouvraient ! *Ut cùm venerit, et pulsaverit, confestim aperiant ei*. Ev. (Luc., XII, 10).

Hélas ! arrêté par les jouissances trompeuses des faux biens d'ici-bas, je n'aspire plus au bonheur de m'asseoir à la table de Dieu, d'y être servi par Dieu même, de vivre pleinement de sa vie : *Amen, dico vobis, quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis*. Ev. (Luc., XII, 11).

Aff. — *Da famulis tuis in ejus imitatione ità proficere : ut super orantes, et corpus in servitutem redigentes, ad cœlestem gloriam pervenire mereantur*. Coll. Savourez chaque mot de cette belle prière.

Résol. — Renouvelez-vous dans la pratique des mortifications indiquées dans votre Règlement : *Et vos estote parati : quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet*. Ev. (Luc., XII, 16).

Avant la messe : Demandez la Charité qui animait saint François dans la célébration du très saint Sacrifice. Secr.

Après : Demandez de conserver le souvenir et le fruit du très saint Sacrifice. Postc.

5 juin.

SAINT BONIFACE

LES AVANTAGES DU ZÈLE

1° Me représenter saint Boniface arrivant au ciel et reçu par Notre-Seigneur, qui le fait asseoir à côté de Lui, sur son trône : *Qui vicerit dabo ei sedere mecum in throno meo*. Com. (Ap., III, 21).

2° Demander au Saint-Esprit qu'il nous donne un grand désir de participer à cette même gloire, dont nous allons recevoir les prémices dans la sainte Communion.

1° *Le zèle, source de gloire.*

Consid. — Le Saint-Esprit nous a été donné avec plus d'abondance qu'aux autres fidèles, à la Pentecôte, parce qu'ordinairement il se sert de nous pour arriver jusqu'à eux.

Cet Esprit suscite le zèle dans l'âme sacerdotale; et l'exercice de ce zèle, tout en procurant l'honneur de Dieu, attire sur le prêtre comme un torrent de gloire qui l'inonde : *Declinabo super eum... quasi torrentem, inundantem gloriam.* Grad. (Is., LXVI, 12).

Dès cette vie, il est associé à tout ce qu'il y a de plus grand dans l'humanité; car toutes les âmes vraiment grandes ont été dévorées du zèle pour le salut de leurs frères. N'est-ce pas une ambition louable de vouloir marcher sur les traces du saint évêque-martyr, dont nous faisons aujourd'hui la fête, et par le zèle de qui Dieu a converti une multitude de peuples? *Multitudinem populorum, Beati Bonifacii Martyris tui atque Pontificis zelo, ad agnitionem tui nominis vocare dignatus es.* Coll.

Dans chaque paroisse, quels sont les prêtres dont les fidèles conservent longtemps le souvenir? Ah! il y en a dont la mémoire a péri; on n'en parle pas plus que s'ils n'avaient jamais été les pères spirituels de leurs paroissiens : *Sunt, quorum non est memoria; perierunt quasi non fuerint : et nati sunt, quasi non nati.* Ep. (Eccli., XLIV, 9).

Mais le prêtre plein de zèle a laissé derrière lui des enfants spirituels qui perpétuent ses œuvres et sa piété; on voit les pieux fidèles aller encore s'agenouiller à sa tombe, et son nom est vivant et béni de génération en génération : *Cum semine eorum permanent bona; hæreditas sancta nepotes eorum... Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem et generationem.* Ep. (Eccli., XLIV, 9).

Si, comme on le voit trop souvent, les méchants ont cherché pendant sa vie à le couvrir d'opprobre, Dieu versait dans son âme une grandeur, une gloire qui, pour être invisibles, n'en étaient pas moins réelles : il lui versait avec abondance son Esprit et la joie qu'il apporte : *Si exprobramini in nomine Christi, beati eritis : quoniàm quod est honoris, et virtutis Dei, et qui est ejus Spiritus, super vos requiescet.* Grad. (I Petr., IV, 14). Ce n'est encore là qu'un prélude : une autre grandeur, une autre gloire, manifestes celles-là, l'attendent au grand jour de la révélation des réalités invisibles : *Communicantes Christi passionibus gaudete, ut in revelatione gloriæ ejus gaudeatis exultantes.* Grad. (I Petr., IV, 13).

Appl. — O prêtre, quand il s'agit du salut des âmes, aucune industrie n'est petite. L'Esprit-Saint loue les hommes de Dieu qui ont relevé la beauté du culte par de nouvelles mélodies et de nouveaux cantiques : *In peritiâ suâ requirentes modos musicos, et narrantes carmina scripturarum.* Ep. (Eccli., XLIV, 5). Il loue leur amour pour les saintes pompes de la Liturgie : *Pulchritudinis studium habentes.* Ep. (Eccli., XLIV, 6).

Vois s'il n'y a point quelques petites industries que ton zèle a négligé d'employer...

Aff. — Prière à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous offre la gloire aux mêmes conditions auxquelles il l'a acquise : *Sicut et ego vici, et sedi cum Patre meo in throno ejus.* Com. (Ap., III, 21).

2° *Le zèle, source du vrai bonheur.*

Consid. — Ce n'est pas seulement un torrent de gloire, c'est un fleuve de paix que le Seigneur fait couler dans l'âme du prêtre zélé : *Declinabo super eum, quasi fluvium pacis.* Grad. (Is., LXVI, 12). On ne le voit pas rechercher les œuvres qui donnent de la renommée, ni les prédications qui donnent une haute idée de sa science; mais quel bonheur dans l'âme de ce pauvre d'esprit ! *Beati pauperes spiritu : quoniàm ipsorum est regnum cœlorum.* Ev. (Math., V, 3). Il n'écoute pas les emportements de l'amour-propre blessé; doux envers tous pour

les gagner tous à Jésus-Christ, il conserve la paix de l'âme et règne sur les cœurs de ses paroissiens : *Beati mites : quoniam ipsi possidebunt terram.* Ev. (Math., v, 4). Il ne perd point son temps dans les amusements frivoles; mais la consolation du Ciel remplit cette âme, qui ne goûte pas les plaisirs de la terre : *Beati qui lugent : quoniam ipsi consolabuntur.* Ev. (Math., v, 5 et seq.). Il ne se laisse pas décourager par la fatigue, ni par la difficulté; mais cette faim et cette soif de la justice lui sont un doux tourment, que Dieu prend plaisir à entretenir tout en le rassasiant : *Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam : quoniam ipsi saturabuntur.* Ev. Il ne conserve pas de rancune contre ceux qui restent insensibles à ses avances; mais il se sent heureux à la pensée que Dieu usera envers lui de la même miséricorde : *Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Ev. Dans la personne de ses frères, c'est Dieu que son cœur pur découvre et aime; quel bonheur de se sentir utile à Jésus-Christ lui-même! *Beati mundo corde : quoniam ipsi Deum videbunt.* Ev. Ce prêtre, enfin, vit habituellement dans la sphère supérieure où se tiennent les vrais enfants de Dieu; de là, la paix habituelle dont il jouit : *Beati pacifici : quoniam filii Dei vocabuntur.* Ev. Et si, malgré tout cela, les persécutions, comme il n'est pas rare, viennent à fondre sur lui, elles ne font que le confirmer dans son bonheur, parce qu'elles sont endurées pour la justice : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam : quoniam ipsorum est regnum cœlorum.* Ev.

Appl. — Examen... O mon âme, Dieu et sa gloire sont-ils toujours l'objet de tes préoccupations! Persuade-toi bien que, s'il en est ainsi, Dieu sera toujours à côté de toi, pour que tu ne sois pas ébranlé : *Providebam Deum in conspectu meo semper, quoniàm à dextris est mihi ne commovear.* Off. (Ps. 15). Tu goûteras le vrai bonheur du prêtre sur la terre.

Quand je me suis découragé, c'est qu'au lieu de chercher la gloire de Dieu et le salut des âmes, je me cherchais moi-même.

Aff. — Colloque avec saint Boniface, toujours heureux au milieu de ses immenses travaux.

N. B. — Dans le Colloque, on s'adresse au Saint du jour, pour lui demander comment il pratiquait la vertu sur laquelle on vient de méditer; on lui confie la résolution qu'on veut prendre, et on lui demande le secours de son intercession pour y être fidèle. C'est le moment le plus précieux et le plus délicieux de l'Oraison.

Résol. — Examen, chaque soir et à chaque confession, sur le zèle.

Avant la messe : Notre-Seigneur, continuant de s'immoler pour la conversion des pécheurs, vous propose son exemple.

Après : *Jesu, zelator animarum, miserere nobis.*

6 juin.

SAINT NORBERT, CONFESSEUR ET PONTIFE

LA CHARITÉ, SOURCE ET MOTIF DE ZÈLE

Prél. — 1° Considérer saint Norbert mourant : *Meritis et spiritu plenus* (Lect., vi).

2° Demander au Saint-Esprit qu'il excite en nous le même zèle qu'il excitait dans l'âme de saint Norbert.

1° *Le zèle vient de la Charité envers Dieu.*

Consid. — Parmi les biens que le Saint-Esprit apporte avec Lui dans l'âme, la Charité est plus abondamment départie aux prêtres; elle est, en effet, la source et le motif du zèle; elle est l'action du cœur de Dieu sur notre cœur de chair; elle est l'amour que Dieu a pour Lui-même, et aussi l'amour qu'il a pour nos frères. Le prêtre est ainsi un nouveau David que Dieu a trouvé et qu'il a oint de l'abondance de son Esprit : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.* Off. (Ps. 88). Il doit communiquer cette vie divine, dont il est constitué le dépositaire et le canal, aux âmes à qui Dieu le Père a donné son Fils bien-aimé; pour qui Dieu le Fils a livré son sang, sa gloire et sa vie; et en qui le Saint-Esprit

désire ardemment habiter pour en faire des membres du Fils et des Temples de la Divinité.

C'est pour se choisir un instrument qui réalisât les désirs de son cœur que Dieu a jeté les yeux sur saint Norbert, notre intercesseur et notre modèle aujourd'hui. Fidèle à l'action du Saint-Esprit qui le remplissait de l'amour divin, ce saint est devenu un prédicateur fructueux de la parole divine, et il a donné à l'Eglise de Dieu une nouvelle famille religieuse, l'Ordre des Prémontrés: *Deus, qui beatum Norbertum... Verbi tui præconem eximium, effecisti, et per eum Ecclesiam tuam novâ prole fœcundasti.* Coll. Ces dons de l'Esprit, que saint Norbert, fidèle aux règles de la justice, a employés uniquement à la gloire de Dieu, ont fait de lui, pendant sa vie, un homme chéri de Dieu, un saint : *Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus.* Ep. (Eccli., XLIV, 16, 17).

Appl. — O prêtre du Seigneur, tu es aussi de ces serviteurs que le Maître a appelés pour leur confier plus ou moins abondamment son Esprit. Peut-être as-tu reçu deux talents, peut-être même en as-tu reçu cinq : *Homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et traditit illis bona sua. Et uni dedit quinque talenta, alii autem duo... unicuique secundùm propriam virtutem.* Ev. (Math., XXV, 14 et seq.). Cet Esprit, qui est dans ton cœur, veut se servir de toi pour satisfaire les désirs du Dieu dont il excite en toi l'amour.

Pense à la gloire accidentelle que tu auras l'honneur de procurer à Dieu ; à la joie que tu lui causeras et que l'Evangile nous laise entrevoir par les paroles d'approbation et les promesses de récompense qu'il met dans la bouche du Maître : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Seigneur » : *Euge, serve bone, et fidelis... intra in gaudium Domini tui.* Ev. (Math., XXV, 20).

Aff. — *Veni, Sancte Spiritus... tui amoris in eis ignem accende.* Prier pour tous les prêtres... *Et renovabis faciem terræ !*

2° *Le zèle vient de la Charité envers le prochain.*

Consid. — Le Dieu Charité nous excite aussi à aimer le prochain et à lui prouver notre amour par des bienfaits. De ce même amour dont il nous fait aimer Jésus-Christ, il nous fait aimer aussi les membres vivants de Jésus-Christ, afin que le Christ soit chaque jour plus formé en eux ; les membres de Jésus-Christ souillés, hélas ! et morts par le péché, afin qu'ils redeviennent vivants, et que Jésus-Christ puisse se glorifier dans ses membres ; il nous fait aimer même tous les hommes pour lesquels Jésus-Christ est mort et que l'Esprit veut aggréger au Corps mystique de Notre-Seigneur. Dans ce but, il nous éclaire sur les industries que peut employer le zèle sacerdotal ; et sa grâce nous pousse, nous fortifie et nous soutient dans la mise en œuvre de ces moyens qu'il inspire lui-même. Ainsi saint Norbert, éclairé et soutenu par le Saint-Esprit, gagnait, au prix de mille peines, des âmes à Jésus-Christ, en travaillant à la conversion des partisans de l'hérétique Tankelin, et à la réforme des mœurs du clergé de son diocèse : *Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo... et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.* Ep. (Eccli., xliv, 16, 17).

Ainsi a-t-il compris la grandeur et les obligations du sacerdoce dont il avait été honoré ; il ne vivait que pour sauver les hommes et par là procurer la gloire de Dieu, en lui offrant le sacrifice de Jésus-Christ et de ses membres ; il rendait chaque jour plus nombreuses les hosties vivantes que Dieu aime tant : *Dedit illi sacerdotium magnum... Fungi sacerdotio, et habere laudem in nomine ipsius : et offerre illi incensum dignum, in odorem suavitatis.* Ep. (Eccli., xlv, 19).

Appl. — O prêtre, comme le saint pontife, ton modèle aujourd'hui, tu es le serviteur que Dieu a placé sur sa famille pour lui donner, en temps convenable, la nourriture qu'elle est en droit d'attendre de toi. T'es-tu montré fidèle, en réalisant le plan du Maître, et prudent, en employant les moyens que son Esprit te suggérait ?

Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam : ut det illis in tempore tritici mensuram. Com. (Luc., XII, 42).

N'as-tu pas laissé sa famille souffrir de la faim ? Écoute ce que le Saint-Esprit te dit en ce moment sur les œuvres de zèle que, par amour pour les âmes qui te sont confiées, tu pourras essayer ou soutenir...

Aff. — O Saint-Esprit, augmentez en moi la Charité ; faites-moi surtout sentir souvent les impulsions de cet amour que vous-même faites vibrer en moi pour m'aider à aimer les âmes. Je vous demande cette grâce par les mérites de saint Norbert, afin que je puisse imiter son zèle dans la prédication et dans l'action : *Præsta, quæsumus, ut ejusdem suffragantibus meritis, quod ore simul et opere docuit, te adjuvante, exercere valeamus.* Coll.

Résol. — Même résolution que hier ; voir aussi ce que je puis modifier dans les industries de mon zèle.

Avant la messe : Je vais au Modèle du zèle : *Fidelis servus et prudens.* Com., à la Source du zèle : *Ignem veni mittere.* (Luc., XII, 49).

Après : *Tui amoris in eis ignem accende.*

9 juin.

SAINT PRIME ET SAINT FÉLICIEN, MARTYRS

FOLIE DE LA SAGESSE MONDAINE

Prél. — 1° Représentez-vous les deux nobles vieillards, Prime et Félicien, devant l'Empereur Dioclétien qui leur fait les offres les plus séduisantes s'ils veulent renoncer au Christianisme.

2° Demandez à ces deux Saints de vous aider, par leurs prières pendant cette Méditation, à reconnaître la folie de la sagesse mondaine.

1° La prétendue sagesse du monde.

Consid. — Le monde appelle sagesse une conduite qui se conforme aux règles que la triple concupiscence a forgées, et qui sont destinées à satisfaire les désirs de

l'ambition, de la cupidité ou des passions charnelles. Pour le sage mondain, tout le savoir-vivre se réduit à suivre les bienséances, les usages ; à faire preuve d'un esprit souple, liant et aisé ; à avoir des dehors agréables, une humeur d'une égalité artificielle ; à déployer de l'adresse pour arriver aux honneurs, aux préséances, à la fortune. Quant aux maximes de l'Evangile, le sage selon le monde les regarde comme abolies par le non-usage.

La sagesse chrétienne, au contraire, prend pour règles de sa conduite les maximes de l'Evangile. Elle redoute d'accorder au vieil homme les satisfactions qu'il réclame, même quand il n'y aurait point de péché à lui faire cette concession.

Appl. — L'Esprit que nous recevons à la Pentecôte nous apporte, avec le Don de Conseil, la vraie sagesse, la prudence chrétienne qui nous détermine à suivre les maximes évangéliques pour arriver à notre fin. Chaque jour, l'Eglise exalte la sagesse des Saints qui ont méprisé les règles de la prudence mondaine : *Sapientiam sanctorum narrent populi, et laudes eorum nuntiet Ecclesia*. Intr. (Eccli., XLIV, 15).

Elle nous montre, pour nous animer, les récompenses éternelles que ce sage mépris leur a procurées : *Apud Dominum est merces eorum*. Ep. (Sap., V, 16).

Elle nous présente aujourd'hui deux frères qui ont triomphé de la sagesse du monde pour embrasser la folie de la Croix, et gagner ainsi la couronne du Ciel : *Hæc est vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina : Christum secuta est, inclyta tenens regna cœlestia*. Grad.

Et, malgré cela, il y a des prêtres sages selon le monde ! N'êtes-vous pas de ce nombre ?...

Aff. — Demandez au Saint-Esprit de ranimer en vous le Don de Conseil dont vous avez besoin pour ne pas vous laisser guider par les maximes du monde.

2° *La sagesse du monde est une folie pour le Chrétien.*

Consid. — C'est folie de se méprendre sur la fin de l'homme, en assignant pour but à notre vie le bonheur

de la vie présente, comme si nous n'étions faits que pour la terre.

C'est folie, si l'on croit à la vie future, de se méprendre sur les moyens de s'y assurer un bonheur éternel ; à ce point qu'on prétende remporter la victoire sans combattre, guérir les maladies de l'âme sans prendre de remède, faire une abondante récolte sans semer, arriver au terme où sont parvenus les Saints sans suivre leurs traces.

C'est folie, si l'on est Chrétien, de prétendre que le Sauveur s'est trompé et de préférer aux maximes de la Sagesse incréée celles de la sagesse païenne.

C'est folie de prétendre trouver le bonheur sur cette terre, en rejetant le joug du Seigneur, et en refusant de prendre son fardeau : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.* Ev. (Math., XI, 30).

Appl. — O prêtre, quand auras-tu le courage de passer pour fou aux yeux du monde et même des confrères mondains, afin d'être sage aux yeux de Dieu? *Si quis videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens.* (I Cor., III, 18).

Ah ! ce retour à la simplicité des enfants te procurerait tant d'avancement spirituel en ce monde et tant de gloire en l'autre ! *Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis.* Ev. (Math., XI, 25).

Vois les Saints, fous selon le monde, maintenant couronnés de gloire pour l'Eternité : *Nomina eorum vivent in sæculum sæculi.* Intr. (Eccli., XLIV, 15). *Justi autem in perpetuùm vivent.* Ep. (Sap., V, 16). Dieu ne les a pas oubliés : *Cogitatio illorum apud Altissimum.* Ep. (Sap., V, 16).

Vois maintenant ce qui adviendra de ces prétendus sages du monde lorsque Dieu viendra, au dernier jour, avec la Justice pour cuirasse, et pour casque un jugement intègre : il armera ses créatures afin de se venger de ces fous éternels qui ont dédaigné la Sagesse : *Armabit creaturam ad ultionem inimicorum.* Ep. (Sap., V, 18).

Aff. — Remerciez Dieu qui vous a choisi pour sortir du monde et porter beaucoup de fruits : *Ego vos elegi de*

mundo, ut eatis, et fructum afferatis : et fructus vester maneat. Com. (Joan., xv, 16). Demandez-lui de vous aider à vous débarrasser de la sagesse mondaine.

Résol. — Confrontez aujourd'hui chacune de vos actions avec les maximes de l'Evangile.

Avant la messe : Qu'est-ce que la Messe? *Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* (I Cor., i, 23).

Après : Je veux obéir à Celui qui vit en moi : *Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam.* (I Cor., i, 24).

10 juin.

SAINTE MARGUERITE, REINE D'ÉCOSSE

ELLE EST UN MODÈLE DE LA VRAIE SAGESSE, OU DE LA PRUDENCE CHRÉTIENNE

Prél. — 1° Représentez-vous la Reine Marguerite sortant de son oratoire où elle a longtemps médité et prié. Le roi son époux la consulte comme un oracle ; tous les seigneurs de la Cour la vénèrent.

2° Demandez, par l'entremise de sainte Marguerite, une plus grande effusion en votre âme de l'Esprit de Conseil.

1° *Marguerite, vraiment sage, aime les pauvres.*

Consid. — La pieuse reine d'Écosse avait reçu au Baptême un nom qui la prédestinait à chercher avant tout la perle précieuse du royaume des Cieux, et à tout vendre et à tout quitter pour l'acquérir : *Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam.* Ev. (Math., xiii, 46).

L'Esprit de Conseil, dont elle écoutait la voix dans un recueillement que n'interrompait pas la dissipation de la Cour, lui montrait Jésus-Christ vivant dans la personne des pauvres, lui rappelait la sentence du jugement basée sur l'exercice des œuvres de miséricorde, et allumait dans son cœur une admirable charité : *Beatam*

Margaritam Reginam eximiâ in pauperes charitate mirabilem effecisti. Coll.

Marguerite aimait beaucoup les pauvres. Lorsqu'elle paraissait dans les rues, elle se voyait immédiatement environnée de veuves, d'infirmes, d'orphelins qu'elle écoutait et soulageait avec bonté. A son retour, elle trouvait chez elle des pauvres qui l'attendaient. Avant de se mettre à table, elle servait neuf orphelins et vingt-quatre mendiants; elle lavait les pieds à plusieurs chaque jour après la Messe. Elle remplissait les actes de charité les plus humiliants dans les hôpitaux.

Appl. — O mon âme, voilà le modèle que l'Eglise propose aujourd'hui à ton imitation.

Marguerite, éclairée par l'Esprit-Saint, a considéré le champ de la charité, et a voulu en faire l'acquisition : *Consideravit agrum et emit eum.* Ep. (Prov., xxxi, 16). Elle savait qu'on y trouve le trésor du Royaume de Dieu : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro.* Ev. (Math., xiii, 44).

Voyez-vous, dans les pauvres, des membres souffrants de Jésus-Christ? Des témoins à décharge pour le jour de votre Jugement?...

O mon âme, songe à tes égarements passés et à la cinquième Béatitude, partage de ceux qui suivent l'impulsion de l'Esprit de Conseil : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.* (Math., v, 7).

Aff. — Regrets... Je n'ai pas été assez sage pour voir Jésus-Christ dans la personne des pauvres... Demandez à sainte Marguerite d'intercéder pour vous : *Ejus intercessione et exemplo, tua in cordibus nostris charitas jugiter augeatur.* Coll.

Résol. — Faire aujourd'hui une aumône aux membres souffrants de Jésus-Christ pour racheter mes péchés.

2° *Marguerite, vraiment sage, exerce autour d'elle un merveilleux ascendant.*

Consid. — L'Esprit, dirigeant dans toutes ses actions la « Perle de l'Ecosse », la poussait à la pratique constante du renoncement, qui l'empêchait de céder à ses

penchants ; à l'exercice continuel de la prière, qui attirait sur elle les grâces d'illumination et de force ; au renouvellement fréquent de l'intention surnaturelle, qui rendait tous ses actes méritoires devant Dieu. Et Marguerite, docile à l'impulsion de l'Esprit, gagnait les cœurs par sa bonté, forçait l'admiration par sa prudence, et exerçait un merveilleux ascendant autour d'elle.

Son époux se sentait porté à imiter ses saints exemples, à s'associer à ses exercices de piété ; il la consultait dans toutes les affaires importantes : *Confidit in eâ cor viri sui ;* et l'habileté de la Reine le rendit un des princes les plus influents de son époque : *Nobilis in portis vir ejus, quandò sederit cum senatoribus terræ.* Ep. (Prov., xxxi, 23 et seq.).

Elle surveilla elle-même l'éducation de ses huit enfants ; aussi ils se distinguèrent tous par leurs vertus et leurs qualités, et deux méritèrent même d'être inscrits au catalogue des Saints : *Surrexerunt filii ejus, et beatissiman prædicaverunt.* Ep.

Elle réprima l'inconduite des courtisans, les amena à la fréquentation des Sacrements, et, à force de persistance, fit de sa maison royale le modèle des cours chrétiennes : *Consideravit semitas domûs suæ, et panem otiosa non comedit.* Ep.

Dans tout le royaume, elle réussit à réprimer ou à diminuer les abus et à faire refleurir la Religion ; vraiment Reine partout par la vérité proclamée, par la douceur et par la justice tour à tour employées : *Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.* Grad. (Ps. 44).

Appl. — Un prêtre qui serait en tout docile à l'Esprit de Conseil serait vite reconnu par les âmes droites comme animé toujours du désir de la gloire de Dieu, et acquerrait bientôt aussi un merveilleux ascendant sur les âmes confiées à sa direction. Que faut-il pour cela ? Se servir des moyens qu'employait Marguerite : s'habituer à la prière, au renoncement et au recueillement.

Aff. — O Esprit, vous voulez être mon guide ; dissipez vous-même les ténèbres qui m'empêchent de voir votre

lumière, et arrachez les obstacles qui m'empêchent de vous suivre.

Résol. — Dévotion au *Veni Sancte.* Ne pas l'oublier avant les principales actions.

Avant la messe : Pensez à la haute idée que devait avoir du Très Saint Sacrifice la Reine Marguerite, qui, malgré ses occupations, assistait chaque matin à quatre ou cinq Messes.

Après : *Da mihi sedium tuarum assistricem Sapientiam, ut mecum sit et mecum laboret.* (Sap., ix, 4).

11 juin.

SAINT BARNABÉ, APOTRE

GRANDEUR ET DIFFICULTÉS DE LA MISSION APOSTOLIQUE DU PRÊTRE

Prél. — 1° Me représenter saint Barnabé, au moment où les évêques réunis à Antioche prient et lui imposent les mains.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il m'anime des sentiments qui remplissaient l'âme de saint Barnabé.

1° *Grandeur de la mission apostolique du prêtre.*

Consid. — Le Saint-Esprit, qui a formé le corps naturel de Jésus au sein virginal de Marie, forme encore chaque jour son Corps mystique, en incorporant à Jésus-Christ de nouveaux membres et en reproduisant, chez chacun de ces membres, quelque trait du divin Chef. Mais il est présent plus abondamment et plus intimement dans les hommes apostoliques, afin de reproduire en eux Jésus-Christ sous son aspect principal, qui est celui de glorificateur de son Père. Le Saint-Esprit se sert du prêtre pour donner à l'Eglise de nouveaux membres, ou pour sanctifier et purifier ceux qui lui sont déjà aggrégés.

Le prêtre continue l'œuvre que Dieu le Père avait donnée à faire à son Fils : choisi du milieu du monde,

comme les Apôtres, par l'Esprit de Jésus, il s'en va et apporte au divin Jardinier le fruit vivant des âmes, fruit éternel du Paradis céleste : *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Grad. (Joan., xv, 16).

Honneur incomparable que Dieu accorde aux hommes qu'il a choisis dans son amour ; élévation qui les constitue dès ici-bas princes de son peuple ! *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus : nimis confortatus est principatus eorum !* Intr. (Ps. 138).

Pouvoir qui s'étend jusqu'aux confins de l'Eternité ! puisque, associés à l'Apostolat de Jésus sur la terre, ils le seront aussi à sa suprême Judicature au dernier jour : *Vos, qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Com. (Math., xix, 28).

Appl. — Prêtre de Jésus-Christ, rappelez-vous le jour, à jamais décisif dans votre destinée, où le Saint-Esprit a dit au directeur de votre conscience : Mettez-moi de côté ce jeune homme pour l'œuvre à laquelle je le destine : *Segregate mihi Saulum et Barnabam in opus, ad quod assumpsi eos.* Ep. (Act., xiii, 2).

Et puis, le jour de votre Ordination, où le Saint-Esprit est venu en votre âme, comme en un Ciel, pour y établir son trône. A partir de ce moment, il a voulu se servir de vous pour publier la gloire de Dieu et lui conquérir des cœurs : *Cœli enarrant gloriam Dei : et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Grad. (Ps. 18).

Coup d'œil rétrospectif sur les âmes que j'ai gagnées à Jésus-Christ, ou que j'ai maintenues et fortifiées dans sa grâce...

Aff. — Remercier le Saint-Esprit qui a daigné se servir de moi... Lui demander pardon de l'avoir souvent contristé en manquant de zèle.

2° *Difficultés de cette mission.*

Consid. — Cet honneur expose à beaucoup de dangers ; cet immense pouvoir s'exerce au milieu de grandes difficultés.

Elevés par l'Ordre au-dessus des hommes, investis

du pouvoir de les fortifier et de les ressusciter à la vie de la grâce, nous devons rester et vivre au milieu d'eux, comme des brebis au milieu des loups : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.* Ev. (Math., x, 16). Continuateurs de la mission de Jésus-Christ sur la terre, nous devons nous attendre à la même haine dont il fut poursuivi Lui-même : *Et eritis odio omnibus propter nomen meum.* Ev. (Math., x, 12).

Mais notre Hôte divin, qui veut se servir de nous pour arriver jusqu'aux âmes, se fait en même temps notre Directeur, en mettant en exercice les dons qu'il nous a départis, et spécialement les dons de Conseil et de Force. Il nous donne encore une prudence qui nous fait éviter, avec l'astuce du serpent, les embûches des mondains; et, en même temps, une simplicité qui ne voit que Jésus-Christ dans les âmes à sauver et que la gloire de Dieu dans les travaux à entreprendre : *Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.* Ev. (Math., x, 16). Il nous donne aussi une constance qui, nous rendant capables de tout supporter et de résister à tout, nous conduit à la persévérance et finalement au salut : *Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Ev. (Math., x, 22).

Appl. — O prêtre, autre Jésus-Christ, comme Lui en butte à la haine et aux embûches des hommes, si vous avez à déplorer des chutes, ou à regretter des mesures qui ont nui à la gloire de Dieu, accusez-en aujourd'hui votre infidélité à l'Esprit de Conseil qui vous parlait intérieurement, ou qui voulait se faire entendre de vous par l'organe de vos supérieurs. Si, au milieu des difficultés, vous avez cédé au découragement, faites amende honorable à l'Esprit de Force que vous avez contristé en négligeant de le consulter ou de suivre son impulsion.

En tout état de cause, prenez confiance; cet Hôte divin connaît vos faiblesses; il sait à quel moment il faudra ralentir ou ranimer l'action de votre zèle : *Domine, probasti me, et cognovisti me : tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Intr. (Ps. 138).

Aff. — Prier saint Barnabé de nous aider de ses mé-

rites, afin que nous nous conduisions comme Dieu le demande de ceux qu'il appelle à l'honneur de l'Apostolat : *Tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas*. Postc.

Résol. — Demander chaque soir au Saint-Esprit : « Qu'ai-je fait aujourd'hui; que puis-je faire demain pour la gloire de Dieu? »

Avant la messe : Jésus-Christ va venir à moi pour m'aider dans les difficultés que rencontre ma mission.

Après : Priez pour vous et pour les prêtres avec qui vous êtes en relations d'amitié, afin qu'eux et vous remplissiez dignement votre mission.

12 juin.

SAINT JEAN DE S. FACUNDO

INFLUENCE DES TENTATIONS SUR LA PAIX DE L'AME

Prél. — 1° Se représenter le trouble d'Adam et d'Ève après la chute; ils ont peur à la voix de Dieu et ils se cachent.

2° Demander à saint Jean de S. Facundo de prier pour nous pendant cette méditation, afin que nous obtenions de ne jamais succomber aux tentations.

1° *L'âme est en paix tant qu'elle résiste aux tentations.*

Consid. — Tant que l'âme habitée par le Saint-Esprit résiste aux tentations et se conserve sans tache, elle est heureuse : *Beatus vir, qui inventus est sine maculâ*. Ép. (Eccli., xxxi, 8). L'Esprit-Saint, en récompense du concours qu'elle lui prête pour produire et conserver en elle la Charité, lui donne la paix : *Deus auctor pacis et amator charitatis*. Coll.

Car la paix, tranquillité de l'ordre, ou domination incontestée de l'homme nouveau sur le vieil homme, est le témoignage de l'Esprit qui atteste à notre cœur que nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu (Rom., viii, 16). Et, de jour en jour, une âme qui a pu transgresser la loi du Seigneur et ne l'a point fait, qui a pu commettre

le mal et ne l'a point commis, voit ces biens supérieurs que l'Esprit-Saint verse en elle, affermis et accrus : *Qui potuit transgredi, et non est transgressus ; facere mala, et non fecit : ideò stabilita sunt bona illius in Domino.* Ep. (Eccli., XXXI, 10). Si bien que la tentation, qui devait troubler sa paix, ne fait que l'augmenter.

Appl. — Les tentations, permises par un Dieu qui m'aime, sont assurément un grand mystère; mais, je ne dois pas l'oublier : je suis armé suffisamment contre toutes; la tentation est l'épreuve à laquelle Dieu soumet mon amour, pour lui accorder la couronne de vie s'il lui reste fidèle : *Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniàm, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Grad. (Jac., I, 2).

Les âmes que le Seigneur trouvera vigilantes contre les tentations, il les fera asseoir à sa table et les servira Lui-même, en son banquet du ciel : *Beati servi illi quos, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc., XII, 37). Dès ce monde, il les honorera, par sa grâce et par la Communion, d'une familiarité à laquelle nous n'eussions jamais osé prétendre : *Beatus servus, quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* Com. (Math., XXIV, 46). De plus, Il est Lui-même présent en nous, par son Esprit, pour combattre avec nous et nous conserver la paix. Par conséquent, en définitive, les tentations sont destinées à augmenter en nous la grâce en ce monde et la gloire en l'autre.

Aff. — O Esprit-Saint, faites-moi aimer cette paix que vous répandez dans mon âme, afin que je craigne toujours de la perdre. — Demandez de bien comprendre le *Pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum* (Philip., IV, 7).

2° *L'âme est dans le trouble, dès qu'elle consent aux tentations.*

Consid. — Mais quand l'âme, au lieu de résister courageusement, parlemente avec la tentation, et, sans y

consentir pleinement, ne la repousse qu'avec mollesse et n'éprouve pas pour ses suggestions assez d'horreur, l'inquiétude commence à remplacer la paix. L'Esprit-Saint, amant de la Charité, voyant qu'elle diminue en nous, se montre plus avare de cette paix qui rendait l'âme heureuse.

Et si l'âme, infidèle aux motions de l'Esprit, succombe, alors l'Esprit-Saint Lui-même quitte ce Sanctuaire profané, emportant avec Lui ce don de la paix et aussi le bonheur. Car, dès lors, dans cette âme, il y a désordre : l'homme charnel entend y dominer sur la partie supérieure de l'âme ; l'Esprit-Saint lui-même excite le trouble et le remords, autres grâces, il est vrai, mais qui font regretter plus amèrement la paix et le bonheur perdus.

Appl. — O mon âme, n'envie pas le sort de ceux qui consentent à la tentation ; ne sois pas jalouse de ceux qui commettent l'iniquité : *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.* Intr. (Ps. 36).

Pour nous animer à repousser la tentation aussitôt qu'elle se présente, pensons bien que ce moment de consentement sera suivi d'un long trouble dans notre âme. Quel malheur pour un prêtre ! Au contraire en réprimant ses passions il aurait continué à prendre part au festin de l'union divine et aurait goûté les caresses de son Dieu ! *Sint lumbi vestri præcincti... et vos similes hominibus expectantibus Dominum suum, quandò revertatur à nuptiis ;... præcinget se, et faciet illos discumbere.* Ev. (Math., xii, 35). Pensons aussi à cette crainte salutaire du jugement dont nous ne connaissons pas le moment, et qui nous surprendra comme un voleur surprend au milieu de la nuit : *Hoc autem scitote quoniàm si sciret paterfamiliâs, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.* Ev. (Math., xii, 39).

Repasser dans mon esprit les inquiétudes de conscience dont j'ai souffert pour n'avoir pas assez courageusement résisté aux tentations...

Aff. — Demander à saint Jean de S. Facundo, le grand

pacificateur des âmes, qu'il fasse valoir ses mérites auprès de Dieu, afin que nous soyons tellement affermis dans la Charité, qu'aucune tentation ne puisse jamais nous en séparer : *Ejus meritis et intercessione concede : ut in tuâ charitate firmati, nullis à te tentationibus separemur.* Coll. Commenter affectueusement chacune de ces paroles.

Résol. — Au moment de la tentation, penser au remords qui la suivra, si je ne la chasse pas énergiquement.

Avant la messe : La Messe et la Communion me rendront terrible au Démon.

Après : *Agnus Dei... dona nobis pacem.*

13 juin.

SAINT ANTOINE DE PADOUE

L'ENFANCE SPIRITUELLE

Prél. — 1° Me représenter l'enfant Jésus venant se placer sur les bras de saint Antoine pour le caresser.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il me fasse participer à la grâce de l'enfance spirituelle : il l'a si abondamment communiquée à saint Antoine de Padoue !

1° *Ce que c'est que l'Enfance spirituelle.*

Consid. — Au jour des Saints Innocents, ou plutôt pendant tout le Temps de Noël, nous avons médité sur la simplicité ou l'enfance de cœur. Nous avons essayé de nous habituer à traiter avec Dieu comme un enfant avec sa mère. Cette vertu a dû grandir en nous, à mesure que nous avancions dans le Chemin de la Perfection ; nous allons aujourd'hui la considérer dans son plein épanouissement, qui est l'état où nous devons être dans nos rapports avec Dieu, en ce Temps après la Pentecôte, et que nous nommons : l'*Enfance spirituelle.*

L'Enfance spirituelle, c'est l'état d'une âme qui, vivant de la vie d'union, s'abandonne à Dieu. Cette âme

renonce à ses désirs, à ses lumières, à ses préférences, et se livre, sans réserve et sans défiance, à son Père du Ciel.

Jésus nous a plus spécialement mérité cette grâce dans sa sainte Enfance et surtout à Bethléem ; il nous en a alors donné de touchants et inimitables exemples. Mais, en vérité, toute sa vie, Jésus est resté vis-à-vis de son Père dans l'état de l'Enfance spirituelle. L'Homme-Dieu, ce Juste par excellence, n'avait d'autre pensée que les pensées de son Père, ne parlait que conformément aux arrêts de son Père, n'avait au cœur d'autre amour que la Loi de Dieu : *Os Justi meditabitur Sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipsius.* Intr. (Ps. 36).

Et cette bienheureuse disposition, il l'a communiquée, comme la grâce propre du Christianisme, à ses membres au jour de la Pentecôte, quand il leur a envoyé, non plus comme à l'Ancien peuple, l'Esprit de servitude et de crainte, mais son Esprit de Fils, de Fils aîné, de Fils unique qui crie en nous, comme en lui : *Abba, Pater.* (Rom., VIII, 15). Et chaque année nous en recevons une nouvelle effusion, et au retour de la Pentecôte, et en la Fête des Saints qui, comme saint Antoine de Padoue, l'ayant possédée avec plus d'abondance, la demandent pour nous avec plus d'instances.

Appl. — O mon âme, cet Esprit de Fils qui te pousse à te livrer sans défiance, à t'abandonner sans résistance, tu en as aussi reçu une nouvelle effusion. Tu devras donc maintenant t'en remettre à la bonté de Dieu, à sa science supérieure, chaque matin et chaque soir, qu'il fasse jour ou qu'il fasse nuit dans ton âme : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Grad. (Ps. 91).

Il faudra être toujours prêt à ouvrir au divin Époux, à quelque heure et sous quelque forme qu'il se présente : *Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum, quandò revertatur à nuptiis : ut cùm venerit, et pulsaverit, confestìm aperiant ei.* Ev. (Luc., XII, 35).

Oh ! si j'étais fidèle à cet Esprit d'enfance et d'abandon, quelle moisson de vertus, comparable aux fleurs du

palmier, aux rejetons du grand cèdre! *Justus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Grad. (Ps. 91).

Quelles visites amoureuses du divin Epoux! Il se plairait à nourrir Lui-même mon âme en un festin que j'ai toujours envié dans les âmes vraiment pieuses! *Beati servi illi, quos, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantes : amen dico vobis, quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Ev.

Aff. — O Dieu, envoyez de nouveau votre Esprit de Fils que j'ai peut-être contristé; puisse-t-il briser en moi toutes les résistances!

Saint Antoine de Padoue, priez pour moi et obtenez-moi cette nouvelle effusion de l'Esprit de Jésus.

2° *L'orgueil est le grand obstacle à l'Enfance spirituelle.*

Consid. — Nous savons spéculativement que tout ce qui nous arrive vient de la volonté de Dieu, même les accidents qui nous déplaisent, même le mal dont nous sommes victimes. Dieu, sans doute, n'autorise pas le péché; mais il est vrai de dire qu'il ne s'est pas produit sans que Dieu lui ait donné congé de se produire, se réservant de tirer un plus grand bien de l'abus que ses créatures font de leur liberté. Nous savons aussi que tout ce qui vient de Dieu est bon, non-seulement en soi, mais même par rapport à nous, Dieu ne voulant et ne pouvant vouloir que le bien de ses créatures. Nous savons tout cela. Mais, dans notre nature déchue, qu'il y a loin de cette connaissance spéculative à la conviction pratique!

L'Esprit d'Enfance spirituelle ou d'abandon complet rencontre en notre âme le grand obstacle de l'orgueil. Nous craignons de nous abandonner complètement à Dieu, de peur d'attirer sur nous les regards curieux et humiliants d'un monde dont nous briguons secrètement l'estime : *Spectaculum facti sumus mundo et Angelis et hominibus.* Ep. (1 Cor., iv, 9).

Nous avons peur de passer pour insensés si nous ne

suivons pas les règles de la prudence humaine ; pour faibles et ignorants si nous ne faisons pas parade de force et de savoir ; nous craignons de nous déshonorer si nous ne recherchons pas les applaudissements : *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo : nos infirmi, vos autem fortes : vos nobiles, nos autem ignobiles.* Ep. (I Cor., IV, 10).

Que nous sommes loin du divin Maître, du grand Paul et de saint Antoine de Padoue, notre modèle aujourd'hui dans l'enfance spirituelle !

Appl. — Examen sérieux sur ce qui m'empêche de livrer ma volonté, pour n'écouter plus que le bon plaisir de Dieu ; mon esprit, pour ne plus juger de ce que Dieu me demande qu'à la bonne foi du sens chrétien ou d'après l'avis de mes supérieurs...

N'ai-je pas coloré mon dédain pour cette vertu du beau prétexte de faire plus de bien en inspirant de moi une haute estime ?...

Aff. — Gémir sur ma vanité qui m'a toujours fait craindre de passer pour un rebut aux yeux du monde : *Tanquàm purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhùc.* Ep. (I Cor., IV, 13). *Emittes Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terræ.* (Ps. CIII, 30).

Résol. — Me mettre bien en garde contre mon désir de passer pour savant et habile.

Avant la messe : Je vais au modèle et à la source de l'Enfance spirituelle.

Après : *Adveniat regnum tuum. — In manus tuas commendo spiritum meum.* (Ps. 30).

14 juin.

SAINT BASILE LE GRAND

ENTRER DANS LA VIE D'UNION PAR LE RENONCEMENT

Prél. — 1° Me représenter saint Basile devant le préfet envoyé par Valens : « Je ne crains, dit-il, ni la con-

fiscation, car je ne possède rien ; ni l'exil, car le Ciel est ma patrie ; ni la mort, car elle sera pour moi une grâce, étant l'accès de l'Eternité. »

2° Demander à saint Basile de m'obtenir la participation à l'Esprit qui l'animait.

1° *On n'entre dans la vie d'Union que par la porte du Renoncement.*

Consid. — Pour être le disciple de Jésus, pour reproduire en nous sa vie, il faut commencer par renoncer à la vie terrestre du vieil homme. Or, voulons-nous savoir ce qu'est, en définitive, ce Renoncement ? Le grand Docteur que nous fêtons aujourd'hui va nous l'apprendre : écoutons avec toute l'Eglise les paroles qui sortent des lèvres de saint Basile. L'Introït nous rappelle qu'il a été rempli par Dieu de l'Esprit de sagesse et d'intelligence. (Eccli., xv, 5).

Voici donc ce qu'il dit :

Est ergò renuntiatio... cordis humani ad cœlestem conversationem translatio... et initium undè ad Christi similitudinem evadimus, qui, cùm dives essèt, propter nos pauper factus est. (Lect., ix, *ad Matut.*).

Le transport de nos affections dans le Ciel ! La transformation de notre vie en celle du Christ ! Mais il faut, pour arriver là et reproduire la vie de Jésus, détacher mon cœur de tout ce qu'il aime ici-bas, et même du désir de la vie, pour ne suivre plus que les désirs de perfection que le Saint-Esprit me suggère : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhùc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., xiv, 26) ; être prêt à me dépouiller de tout ce qui est purement temporel, si ce dépouillement me fait acquérir de nouveaux biens pour l'Eternité : *Sic ergò omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., xiv, 33) ; m'astreindre enfin à communier à la croix de Jésus-Christ par la douleur, l'agent le plus ordinaire de notre transformation divine : *Et qui non bajulat crucem suam, et*

venit post me, non potest meus esse discipulus. Ev. (Luc., XIV, 27).

Appl. — O mon âme, pèse sérieusement toutes ces conditions : *Qui habet aures audiendi, audiat.* (Math., XI, 15).

La vie d'Union est un édifice que tu veux élever et qui nécessitera de grandes dépenses. Tu dois amasser de quoi y faire face : *Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum?* Ev. (Luc., XIV, 28).

C'est une lutte de tous les jours ; il faudra l'engager contre le vieil homme qui cherchera toujours à regagner le terrain perdu. As-tu des forces suffisantes? *Aut quis rex iturus committere bellum adversùs alium regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se?* Ev. (Luc., XIV, 31).

O mon âme, prends confiance ; Dieu t'aime aussi comme il aimait David son serviteur ; et, au jour de la Pentecôte, il t'a ointe de l'abondance de son Esprit, qui travaillera à former en toi Jésus-Christ : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.* Grad. (Ps. 88).

Aff. — O Dieu, je veux m'abandonner à vous ; vous m'ôterez mes illusions ; vous me pardonnerez mes faiblesses ; je relèverai la tête et je marcherai fièrement dans la nouvelle voie où je suis entré. Vous avez fait cela pour saint Basile, vous le ferez aussi pour moi : *Veritas mea et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Off. (Ps. 88).

2° Le pasteur des âmes est plus obligé que les autres à passer par cette porte.

Consid. — Plus que le commun des fidèles, le pasteur des âmes est obligé de franchir cette porte du Renoncement qui donne entrée dans la vie d'Union. L'obligation qui incombe à tout Chrétien de reproduire dans sa vie la vie de Jésus-Christ est plus que jamais méconnue en ce siècle énervant, où les âmes ne peuvent plus porter

cette forte doctrine, et trouvent autour d'elles, même sans les chercher, des maîtres qui leur présentent la jouissance comme le but de la vie : *Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus, et à veritate quidem auditum avertent.* Ep. (II Tim., IV, 3).

C'est au pasteur qu'il appartient de redresser les erreurs, dans sa conversation et surtout dans ses exemples. Evangéliste par état, qu'il accomplisse son œuvre : *Opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple.* Ep. (II Tim., IV, 5). Qu'il montre à tous que sa conversation est dans le Ciel, qu'il a dès maintenant détaché son cœur de toutes les choses d'ici-bas, et que son grand désir est de vivre dans sa paroisse comme un autre Jésus-Christ.

Appl. — O prêtre, sel de la terre, prends garde de te laisser affadir par l'haleine empestée des idées du monde, contraires aux sentiments que l'Esprit cherche à t'inculquer. Quel malheur pour ta paroisse! Tu ne seras plus utile, ni sur la bonne terre des âmes qui aspirent à la perfection, ni sur le fumier des âmes souillées par le péché : *Bonum est sal; si autem sal evanuerit, in quo salietur? Neque in terram, neque in sterquilinium utile est.* Ev. (Luc., XIV, 34).

Voici la saison liturgique où l'Esprit de Jésus te convie à l'Union. Quelle source de gloire pour ton âme, d'édification pour tes paroissiens, s'ouvre devant toi!...

Aff. — O Esprit de Jésus, parlez-moi souvent, afin que je vous réponde et que ma conversation soit dans le ciel.

Résol. — Revenir sur la résolution d'hier; voir ce qui arrête encore l'essor de mon âme vers la région des biens invisibles.

Avant la messe : *Propter nos egenus factus est, cùm esset dives* (II Cor., VIII, 9). Le Renoncement de Jésus dans l'Eucharistie!...

Après : Aidez-moi à me renoncer et à m'abandonner à vous.

15 juin.

LES SAINTS VITE, MODESTE ET CRESCENCE

COMMENT L'AME JUGE, DANS LA VIE D'UNION, LES DIGNITÉS ET LE BONHEUR

Prél. – 1° Représentez-vous les Saints de la cour céleste regardant les âmes de votre paroisse et les estimant au point de vue divin, tout différent du point de vue humain.

2° Demandez aux Saints de ce jour de vous aider, par leurs prières, à conformer votre appréciation des hommes et des dignités à celle de Dieu.

1° *L'âme unie à Dieu se défait des appréciations mondaines sur la grandeur et sur le bonheur, et en juge au point de vue de la foi.*

Consid. — L'homme animal juge de la grandeur et du bonheur des hommes d'après les sens; l'homme purement raisonnable, d'après les données de la raison seule; mais le vrai chrétien apprécie tout au point de vue de la foi. Or, c'est à l'endroit où finit la vie présente et où commence l'Eternité que la foi place le chrétien pour juger sainement toutes choses. A ce point de vue, les dignités et les afflictions de la vie présente apparaissent comme des grandeurs et des malheurs de théâtre, dont il se fait le spectateur tranquille tant que dure la scène ; en attendant que chacun reprenne, à la sortie, le rang qui lui appartient en réalité. Il n'y a que les insensés qui croient à la réalité et à la durée de ces morts, de ces afflictions, de ces ruines qu'on voit sur la scène du monde : *Visi sunt oculis insipientium mori : et æstimata est afflictio exitus illorum : et quod à nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace.* Ep. (Sap., III, 2).

Il viendra donc un jour où tous les événements sans consistance réelle feront place à un état de choses éternellement durable : c'est ce que ne perd jamais de vue

le vrai chrétien; c'est ce que les saints avaient toujours présent à l'esprit; c'est ce que n'oubliait jamais le jeune saint Vite, qui, instruit du vrai prix des choses par son précepteur Modeste, dédaigna comme de fausses grandeurs les offres du gouverneur Valérien et de l'empereur Domitien.

Appl. — Êtes-vous bien persuadé que les prospérités du monde n'ont pas plus de réalité que les grandeurs des représentations théâtrales? qu'il vient un temps où Dieu délivre à jamais de la tribulation? *Multæ tribulationes justorum et de his omnibus liberavit eos Dominus.* Intr. (Ps. 33). C'est alors que toutes choses apparaissent sous leur aspect véritable : *Et in tempore erit respectus illorum.* Ep. (Sap., III, 6). Quelle influence cette conviction a-t-elle sur votre conduite?...

Aff. — Demandez le secours de Dieu pour vous défaire de l'orgueilleuse sagesse du monde et pour progresser dans l'humilité qui plaît tant à Dieu : *Da superbè non sapere, sed tibi placitâ humilitate proficere.* Coll.

Résol. — Habituez-vous à vous demander à vous-même, en présence des afflictions et des prospérités de ce monde : « Combien de temps cela doit-il encore durer? »

2° *L'âme unie à Dieu n'ambitionne que la grandeur et le bonheur vraiment desirables.*

Consid. — Toutes les véritables grandeurs viennent de Dieu les unes sont une participation de son autorité; les autres, une participation de sa vie. Les premières nous sont accordées afin que, par elles, nous procurions ici-bas la gloire de Dieu ou le salut du prochain; il n'en reste rien après la mort, si ce n'est le caractère ineffaçable de l'Ordre qui demeure en l'âme des ministres de Jésus-Christ. Cette grandeur est véritable et digne du respect du chrétien : *Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit.* Ev. (Luc., X, 16). Les soixante-douze disciples étaient tout joyeux et tout fiers de s'en voir revêtus : *Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia sub-*

jiciuntur nobis in nomine tuo. Ev. (Luc., x, 18 et seq.). Mais Notre-Seigneur les en reprenait : *Verùmtamem in hoc nolite gaudere.* Ev.; et il leur rappelait que les purs esprits dont il avait composé sa cour étaient eux-mêmes tombés du ciel : *Videbam satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.* Ev. Au contraire, les grandeurs de la vie divine, en notre âme unie à Jésus-Christ dans le Saint-Esprit, sont un germe qui doit se développer et s'épanouir au dernier jour. Notre préoccupation constante, en ce Temps, doit être de la développer; notre joie, de nous en sentir pénétrés : *Gaudete autem, quòd nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Ev.

Appl. — Saint Vite avait été doué par Dieu d'un merveilleux pouvoir sur les démons; au lieu d'en tirer vanité, il s'enfuit dans un désert de la Lucanie, afin de mettre son âme à l'abri des tentations d'orgueil, et d'acquérir plus sûrement un accroissement de vie divine; et là, Dieu lui accordait des dons invisibles plus merveilleux que l'empire sur les démons : *Mirabilis Deus in sanctis suis.* Off.

Retour sur vous-même, pour voir comment vous avez apprécié les dignités dont Dieu vous a revêtu...

Aff. — Gémissez de votre indifférence oublieuse; l'Apôtre vous la reproche en ce Temps : *Nescitis quoniam membra vestra membra sunt Christi?* (I Cor., vi, 15). *An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritûs Sancti?* (I Cor., vi, 19).

Demandez à saint Vite et à ses compagnons de vous aider à ne plus perdre de vue cette vérité.

Résol. — Habituez-vous à écouter l'Esprit-Saint et à converser avec Lui en vous.

Avant la messe : *Da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps. J. C. D. N.* (Or. super aquam).

Après : *Medicina sacramenti et corporibus nostris prosit, et mentibus.* Postc.

16 juin.

SAINT FRANÇOIS RÉGIS

(Voir : Commun d'un Confesseur non Pontife. Messe : *Os Justi*, 2e Méditation, tome V, page 58.)

18 juin.

SAINT MARC ET SAINT MARCELLIEN

L'AME UNIE A DIEU EST CONSERVÉE DANS LA SÉRÉNITÉ PAR L'ESPÉRANCE

PRÉL. — 1° Contemplez saint Marc et saint Marcellien attachés à un poteau par des clous; ils chantent des cantiques pendant tout un jour et toute une nuit.

2° Demandez, par leur intercession, une abondante effusion de l'Esprit qui les animait.

1° *L'âme unie à Dieu se glorifie habituellement dans le Seigneur.*

CONSID. — *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* Ep. (Rom., v, 5). C'est la pensée qui doit nous occuper habituellement au Temps après la Pentecôte; l'Esprit-Saint, l'amour substantiel du Père et du Fils est en nous; il produit et entretient en nous la Charité qui nous unit à Dieu. Que craindrions-nous?

Pacem habeamus ad Deum, per Dominum nostrum Jesus Christum. Ep. (Rom., v, 2). C'est le temps de maintenir nos âmes dans la paix de Dieu. Cette paix, fruit de notre incorporation à tous les mystères de Jésus-Christ, depuis sa naissance jusqu'à son Ascension, a reçu son complet développement à la Pentecôte. Mais elle se change en joie triomphante dans l'âme du chrétien, quand l'Espérance lui présente la palme et lui dit qu'elle peut

déjà s'en glorifier à l'avance : *Gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei*. Ep. (Rom., v, 2).

C'est cette assurance de l'Espérance chrétienne qui donnait aux visages des saints martyrs Marc et Marcellien une sérénité invincible; c'est en communiquant cette Espérance à leurs proches et à leur geôlier qu'ils les convertirent à Jésus-Christ.

Appl. — Votre âme se glorifie-t-elle habituellement dans les merveilles que le Seigneur a opérées déjà en elle, et dans la félicité qui l'attend? N'enviez-vous pas quelquefois le bonheur factice des mondains? *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem*. Intr. (Ps. 36).

Etes-vous bien persuadé que personne, que rien au monde ne saurait vous nuire, si vous vous tenez toujours bien dans la main de Dieu? *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum malitiæ*. Grad. (Sap., III, 1).

Aff. — Désirez ardemment de penser plus souvent aux merveilles de la grâce et de la gloire... Demandez le secours des prières des deux saints martyrs, Marc et Marcellien, afin de comprendre et de pratiquer le conseil de saint Paul : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (II Cor., x, 17)

2° *Elle se glorifie surtout dans la tribulation.*

Consid. — La tribulation, loin d'attrister ou de troubler l'âme unie à Dieu, lui apporte un nouveau sujet de se glorifier : *Gloriamur in tribulationibus*. Ep. (Rom., v, 3 et seq.). Que produit, en effet, la douleur sur l'âme du juste?

Tribulatio patientiam operatur. Ep. Or, quoi de meilleur que la patience pour développer l'homme spirituel? C'est elle qui dissipe les ténèbres et les illusions de l'esprit; c'est elle qui prévient les défaillances de la volonté et la fortifie contre les séductions; c'est elle qui amollit la dureté du cœur et nous donne « ce je ne sais quoi d'achevé que le malheur ajoute à la vertu ».

Patientia autem probationem. Ep. C'est par la pa-

tience que Dieu fait l'épreuve des images de son Fils; la patience est le moule dans lequel doivent passer nos âmes pour porter l'effigie de Jésus-Christ.

Et cette épreuve de la patience, victorieusement subie, produit une invincible Espérance : *Probatio vero spem.* Ep. Les victoires remportées nous animent d'un nouveau courage, augmentent la somme de nos mérites, nous assurent une plus belle couronne. Pourquoi le chrétien ne se glorifierait-il pas dans les tribulations? La mort elle-même ne se présente à lui que comme une libératrice qui vient briser ses liens : *Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.* Off. (Ps. 123).

Appl. — Nous pouvons et devons même nous attendre aux tribulations; la Sagesse nous les a prédites : *Mittam ad illos Prophetas et Apostolos, et ex illis occident, et persequentur.* Ev. (Luc., xi, 46). Sachons nous en glorifier quand elles viennent à nous. Sans doute, nous ne devons pas attendre un renouvellement du miracle par lequel Dieu changeait quelquefois les souffrances des martyrs en délicieuses jouissances; saint Marc et saint Marcellien disaient au juge Fabien : *Nunquàm tam jucundè epulati sumus.* Mais la partie supérieure de l'âme peut se glorifier de la tribulation, pendant que la partie inférieure éprouve pour elle de la répugnance. Sachons d'abord ne pas murmurer; efforçons-nous ensuite d'en tirer profit pour notre âme et pour celle des autres; d'arriver à aimer ces nouveaux traits de ressemblance avec l'Homme de douleurs; à nous glorifier d'être choisis par Dieu pour reproduire plus exactement son Fils ici-bas.

Colloque : avec les deux Saints du jour. — Confiez-leur vos résolutions concernant le retour que vous ferez sur les merveilles opérées par Dieu dans votre âme.

Avant la messe : *In meî memoriam facietis.*
Après : *Mortem Domini annuntiabitis* (I Cor., xi, 26).

19 juin.

SAINTE JULIENNE DE FALCONIERI

JÉSUS ET L'AME VEULENT RESSERRER LEUR UNION PAR L'EUCHARISTIE

PRÉL. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur désirant entrer dans votre âme par la sainte Communion, afin de vivre plus parfaitement en vous.

2° Demandez à l'Esprit-Saint d'exciter vos désirs et de vous préparer à le recevoir.

1° *L'âme unie à Dieu désire recevoir Jésus.*

CONSID. — Clouée sur son lit, en proie à des maux d'estomac qui lui occasionnaient des vomissements continuels, sainte Julienne désirait ardemment recevoir Notre-Seigneur dans la sainte Communion. Ces désirs étaient excités en elle par le Saint-Esprit, appelé quelquefois le « divin Paranymphe qui conduit les âmes à l'Epoux divin ».

C'est le Saint-Esprit, en effet, qui consume le péché dans notre âme par le feu du divin amour; c'est Lui qui infuse en nous la grâce sanctifiante et qui la pare de vertus. Semblable à l'huile, il pénètre tous les ressorts de notre âme : *Acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Ev. (Math., xxv, 3). Et si, docile à ces motions, nous aimons la justice et haïssons l'iniquité, Il fait de plus en plus sentir son action : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* Intr. (Ps. 44). Après chaque acte surnaturel, il donne à notre âme une nouvelle abondance de grâces et une nouvelle parure de vertus, qui charment les regards du divin Epoux : *Astitit regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Off. (Ps. 44). Puis, il y excite des soupirs inénarrables vers l'union divine ; il pousse même quelques âmes, comme il fit pour sainte Julienne, à tout quitter afin de jouir plus sûrement et plus délicieusement des noces de l'Agneau : *Cœlestis Agni*

nuptias, o Juliana, dum petis, domum paternam deseris (Hymne). A toute heure, il dit en elle le « Venez » des Mystères : *Spiritus et sponsa dicunt : Veni* (Apoc., XXII, 17).

Appl. — O prêtre, ces merveilles ont été opérées et renouvelées plus d'une fois en ton âme; voilà l'éminent honneur dont tu peux légitimement te glorifier : *Qui gloriatur, in Domino glorietur*. Ep. (II Cor., X, 17). Laisse donc aller ton cœur aux désirs que veut exciter en toi le divin Paranymphe; c'est le vœu de l'Eglise en cette saison liturgique : *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo*. Ep. (II Cor., XI, 2).

Que d'âmes ont été entraînées aux noces de l'Agneau par l'exemple de sainte Julienne! Efforce-toi aujourd'hui d'être de ce nombre : *Adducentur Regi virgines post eam*. Grad. (Ps. 44).

Aff. — Demandez, par l'intercession de sainte Julienne, de recevoir Jésus souvent, et surtout dans votre dernière maladie : *Ejus intercedentibus meritis, nos quoque, eodem in mortis agone refecti ac roborati, ad cœlestem patriam perducamur*. Coll.

2° *Jésus désire nous unir à Lui par la Communion.*

Consid. — En réponse aux soupirs de l'Esprit dans le cœur de l'homme, Dieu a fiancé la Sagesse à l'Humanité. Un jour viendra que Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, s'unira aux Elus dans le ciel, à ce point qu'il sera tout en eux, et eux tout en Lui. Il offrira alors à son Père son Corps mystique tout entier, holocauste unique, immense et éternel; mais, dans ses désirs impatients, il a voulu commencer sur la terre la réalisation de cette union, et, pour cela, il a institué l'Eucharistie.

Nous sommes son pain; il vient à nous par la Communion; il nous unit à Lui dans une intimité qui n'est dépassée que par l'union hypostatique; il complète l'œuvre de l'Incarnation; c'est ainsi qu'il introduit, dès ici-bas, dans l'union divine les âmes préparées par l'Esprit : *Et quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias*. Ev. (Math., XXV, 10). Et, comme chaque Communion res-

serre toujours plus cette union de l'Epouse et de l'Epoux, il désire venir fréquemment, par l'Eucharistie, dans les âmes pures ; il le montra bien en pénétrant miraculeusement dans le cœur de sainte Julienne agonisante.

Appl. — O mon âme, arrête ta pensée sur le désir impatient de Jésus, qui veut chaque jour t'unir à Lui plus étroitement ; — sur ta froideur trop fréquente avant et après chaque Communion. — Sois bien convaincue que l'Eucharistie est l'aliment de la vie d'Union.

Aff. — Regrets... Demandez pardon... Notre-Seigneur vous dit : *Etiam venio citò*. Répondez : *Amen; Veni, Domine Jesu* (Apoc., xxii, 20).

Résol. — Voyez comment vous pourrez correspondre aux désirs de l'Esprit en passant vos journées, moitié dans la préparation à la Messe, moitié dans l'action de grâces.

Avant la messe : *Ecce Sponsus venit; exite obviàm ei.* Ev. (Math., xxv, 6).

Après : Unissez-vous à sainte Julienne pour faire votre action de grâces : *Ejus, quæsumus, semper interventione nos refove, cujus solemnia celebramus.* Postc.

20 juin.

SAINT SILVÈRE, PAPE, MARTYR

(Voir au Commun d'un Martyr Pontife; Messe *Statuit*, tome V, page 5.)

21 juin.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE

SA CHARITÉ ENVERS DIEU

Prél. — 1° Représentez-vous le petit Louis, le soir, dans sa chambre, tout en larmes; il reste à genoux devant son Crucifix, pendant deux longues heures.

2° Demandez le secours de ses prières, afin d'augmenter en vous l'amour de Dieu pendant cette méditation.

1° *Vivacité de l'amour de saint Louis de Gonzague pour Notre-Seigneur.*

Consid. — Louis fut vraiment l'enfant de bénédiction, prévenu de la grâce et fidèle à y correspondre dès sa plus tendre enfance : *Domine, spes mea à juventute meâ.* Grad. (Ps. 70). Animé d'un grand amour pour Notre-Seigneur, Louis eut toujours peur de Lui déplaire, pendant les années qu'il passa à la cour d'Espagne, où son père l'avait conduit. Après sa première communion, il restait chaque jour des heures entières auprès des autels. La moitié de ses semaines était employée à la préparation à la Communion, et l'autre moitié à l'action de grâces. Sainte Magdeleine de Pazzi l'a vu, dans le ciel, placé avec les plus grands saints; et cette gloire, étonnante chez un adolescent, ravi si jeune à la terre, elle l'attribue à sa vie intérieure : « Il eut toujours, dit-elle, les yeux appliqués sur le Verbe divin. Louis a été un martyr caché; il souffrait de ne pas aimer Dieu autant qu'il le désirait; il souffrait de voir que, loin d'être aimé des créatures, Dieu est offensé par elles. » La dernière année de sa vie, ses traits s'altéraient aussitôt qu'on parlait de Dieu devant lui; il entrait en extase après chaque Communion; et, quand on lui annonça que sa mort était proche, il en eut tant de joie qu'il consulta le cardinal Bellarmin, pour savoir s'il n'y avait pas de mal à se tant réjouir.

Appl. — Comment vous efforcez-vous d'accomplir, sous l'impulsion de l'Esprit d'amour, le grand précepte de la Loi? *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ, et in totâ mente tuâ. Hoc est maximum, et primum mandatum?* Ev. (Math., xxii, 37)...

L'étude n'affaiblissait pas, en saint Louis de Gonzague, l'esprit d'union et de prière. Il s'était si bien habitué à chasser les distractions qu'il avouait, au compte de conscience, n'avoir pas été distrait en priant, depuis six mois, l'espace d'un *Ave Maria.* Son âme était arrivée à se tourner si constamment du côté de Dieu, objet de son amour, que les efforts qu'il dut faire quelque temps, sur

l'ordre de son supérieur, pour détourner quelquefois son attention vers d'autres objets, le rendirent presque malade. — L'Esprit qui l'animait est aussi en vous. Pourquoi lui résistez-vous?...

Aff. — Regrets... Suppliez l'Esprit, que vous avez contristé, de ne pas vous abandonner... Promettez de suivre docilement ses motions...

2° Caractère que cet amour imprime à sa vie.

Consid. — Cet amour de Jésus produit dans l'âme de Louis l'alliance merveilleuse de l'Innocence et de la Pénitence : *In angelico juvene Aloysio miram vitæ innocentiam pari cum pœnitentiâ sociasti.* Coll.

Tout jeune, il consacre à Jésus, par le vœu de chasteté, son âme et son corps. Il ne permet plus, dès lors, à son valet de chambre de l'aider à se déshabiller; il ne regarde plus jamais une femme en face; il mène déjà sur la terre la vie des Anges qu'il doit mener dans le ciel : *Erunt sicut Angeli Dei in cœlo.* Ev. (Math., xxii, 30).

Pour imiter l'Homme de douleurs, il emploie toutes les mortifications que son directeur ne lui interdit pas. Il jeûne trois fois par semaine, au pain et à l'eau; les saintes cruautés qu'il déploie contre sa chair teignent chaque soir de son sang le plancher de sa chambre.

Pour échapper aux séductions du monde et reproduire, autant que possible, les abaissements du Verbe incarné, il abandonne son Marquisat à son frère, choisit parmi les Ordres religieux la Compagnie de Jésus, parce qu'on y fait vœu de renoncer aux honneurs ecclésiastiques ; aussi l'Esprit inonde de joie cette âme généreuse : *Beatus vir... qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ, et thesauris.* Ep. (Eccli., xxxi, 8). Il en vient à s'accuser d'avoir eu trop de joie de mendier, couvert de haillons, dans les rues de Rome.

Il a soif de secourir les membres souffrants de Jésus-Christ et sollicite la faveur de soigner les pestiférés dans les hôpitaux de Rome. Le premier précepte de la Loi le poussait à accomplir merveilleusement le second, qui

en découle : *Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum.* Ev. (Math., XXII, 39).

Appl. — O mon âme! Quel trésor de pureté, de mortification, de détachement et de charité fraternelle l'Esprit d'amour veut aussi amasser en toi !... Et quels fruits merveilleux ton ministère pourrait alors produire près des âmes! On contraint le jeune novice Louis à prêcher au Collège de Mantoue et, après sa prédication, sept cents personnes se confessent et un grand nombre de réconciliations sont opérées : *Fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Ep. (Eccli., XXXI, 9).

Aff. — Demandez, par saint Louis de Gonzague, un amour qui ne recule pas devant les sacrifices : *Ejus meritis et precibus concede, ut innocentem non secuti, pœnitentem imitemur.* Coll.

Résol. — Reprenez les résolutions prises le 15 juin, afin de correspondre aux mouvements de l'Esprit Saint, et le 19 juin, afin de passer vos journées dans la préparation à la Communion et à l'action de grâces.

Avant la messe : Méditez cette belle oraison secrète : *Cœlesti convivio fac nos, Domine, nuptiali veste indutos accumbere, quam beati Aloysii pia præparatio et juges lacrymæ inæstimabilibus ornabant margaritis.* Secr.

Après : Demandez à Notre-Seigneur comment saint Louis de Gonzague persévérait dans l'action de grâces.

22 juin.

SAINT PAULIN DE NOLE

SA CHARITÉ ENVERS LES MALHEUREUX

Prél. — 1° Contemplez saint Paulin dans la gloire ; il prie pour les malheureux et pour ceux qui ont la mission de les secourir.

2° Demandez au Saint-Esprit d'exciter dans votre cœur de vifs sentiments de miséricorde envers les misérables.

1° *Excellence surnaturelle de la Charité envers les malheureux.*

Consid. — C'est l'Esprit reçu au Baptême et à la Confirmation qui excite en nous la Compassion chrétienne envers les malheureux. Notre âme est naturellement portée à s'attendrir à la vue de la souffrance ; le Saint-Esprit fortifie et excite cette disposition native, en nous éclairant sur l'éminente dignité des malades, des affligés, des disgraciés de la nature. Il nous montre en eux les membres de Jésus-Christ ; il nous rappelle la promesse de Notre-Seigneur qui dira un jour à ceux qui les auront secourus : *Mihi fecistis*. Ainsi fit-il en l'âme de saint Paulin de Nole, qui, après avoir reçu le Baptême et la Confirmation, se sentit pour les malheureux un amour immense, et forma, peu après, la résolution de distribuer aux pauvres le produit de toutes ses possessions, suivant le conseil de l'Evangile : *Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam.* Ev. (Luc., XII, 33).

Et, à mesure que l'âme avance dans les voies de la perfection, mieux éclairée par le Saint-Esprit, elle comprend plus parfaitement la leçon du Verbe qui s'est fait pauvre et esclave pour nous déliver et nous enrichir : *Scitis gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam propter vos egenus factus est, cùm esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis.* Ep. (II Cor., VIII, 9). Ainsi saint Paulin, évêque de Nole, en vient à s'offrir comme esclave à la place d'un prisonnier dont il veut briser les chaînes.

Appl. — O mon âme, gémis de ton peu de foi à la dignité des pauvres proclamée dans l'Evangile ; tu as fermé les yeux à la lumière de l'Esprit... Gémis aussi de ton insensibilité à la vue d'un Dieu qui s'est fait esclave et affligé pour t'exciter à aimer Dieu et les malheureux. Il ne demande pas de toi que tu ailles prendre les chaînes des prisonniers ; mais il te demande de visiter et de consoler les malheureux, de les assister de tes conseils, de ton crédit, de ton autorité. Il ne te demande pas le dépouillement effectif de tes biens ; mais son Esprit te

rappelle aujourd'hui que tu ne possèdes tes biens qu'à titre onéreux ; que Dieu te privera du capital, si tu ne lui sers pas les intérêts dans la personne des pauvres ; qu'il faut être bien décidé à les secourir dans la mesure du possible : *Si enim voluntas prompta est, secundùm id quod habet, accepta est, non secundùm id quod non habet.* Ep. (II Cor., VIII, 12).

L'*ex æqualitate* de l'Epître d'aujourd'hui exclut la bonne chère injurieuse aux membres pauvres de Jésus-Christ.

Aff. — Ayez égard, Seigneur, aux mérites du compatissant saint Paulin : *Memento, Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Intr. (Ps. 131).

2° *Récompenses de la charité envers les malheureux.*

Consid. — La docilité aux motions de l'Esprit qui excite en nous la Compassion envers les malheureux produit divers avantages rappelés dans l'Evangile d'aujourd'hui.

D'abord, l'aumône est présentée à tout Chrétien comme le meilleur préservatif contre les revers de fortune : « Mettez votre argent dans le sein des pauvres ; c'est une bourse qui ne s'use ni ne se vide : *Facite vobis sacculos, qui non veterascunt.* Ev. (Luc., XII, 33).

Puis, tout acte de compassion devenant méritoire de la vie éternelle, accroît notre trésor de biens spirituels, que Dieu cache pour nous en un endroit où il n'y a à craindre ni vol ni dépréciation : *Thesaurum non deficientem in cœlis : quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit.* Ev. (Luc., XII, 33).

Enfin, l'Esprit veut, par l'exercice des œuvres de miséricorde, détacher nos affections de la terre et les tourner vers le Ciel ; c'est l'un des moyens dont il se sert pour nous maintenir et nous faire avancer dans la vie d'Union. Saint Paulin a distribué son patrimoine aux pauvres, et ses vertus frappent le peuple de Barcelone qui l'acclame et le propose pour le Sacerdoce : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.* Off. (Ps. 88). Sous l'influence de l'Esprit de Compassion, son âme devient un tel foyer de lumières et de vertus, que les plus

grands génies de l'époque, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin entrent en correspondance avec lui, qu'ils le proposent autour d'eux comme modèle, et que la ville de Nole ne trouve pas de prêtre plus digne de l'épiscopat : *Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.* Grad. (Eccli., XLIV, 16, 17).

Appl. — Pèse bien, ô prêtre, ces avantages de la soumission à l'Esprit de charité ! C'est dans l'exercice des œuvres de miséricorde que le bon prêtre trouve une moisson de mérites pour son âme, un aliment quotidien pour son zèle, et souvent une douce consolation pour son cœur sacerdotal. Saint Paulin, captif volontaire en Afrique, gagne le cœur de son maître barbare et obtient la liberté de tous les captifs italiens.

Coll. — Avec saint Paulin ; demandez-lui de participer à l'Esprit qui l'animait. Confiez-lui vos résolutions...

Avant la messe : *Fidelis servus et prudens... ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., XII, 42).

Après : Notre-Seigneur veut continuer par vous les actes de charité de sa vie terrestre et de sa vie eucharistique.

23 juin.

VIGILE DE LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

EXCELLENCE DE NOTRE VOCATION

Prél. — 1° Pensez à Dieu projetant de toute éternité votre vie, avec ses circonstances de temps et de lieu ; choisissant les grâces qu'il veut vous accorder, et la place qu'il vous destine au Ciel.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous excite pendant cette méditation à correspondre aux grâces de votre vocation.

1° *Elle est divine dans son principe.*

Consid. — Quand Dieu appelle un homme du néant à l'existence, il l'appelle à la gloire dans le Ciel ; par con-

séquent à la grâce de l'incorporation au Christ sur la terre. A cet homme seront accordés les secours capables de le faire arriver à sa fin. Dieu dit donc à la naissance de tout enfant : « Vous l'appellerez Jean, c'est-à-dire : grâce de Dieu. » *Vocabis nomen ejus Joannem.* Ev. (Luc., I, 13).

De plus, Dieu appelle chaque homme en particulier à un degré différent de gloire dans le Ciel, et, par conséquent, de perfection sur la terre. Cette vocation est certaine ; mais le terme nous reste caché, et nous devons travailler jusqu'à la mort dans le dessein d'y parvenir.

Enfin, Dieu appelle chaque âme en particulier à suivre, pour atteindre sa place au Ciel, telle route qu'il lui trace ; à remplir ici-bas, dans le Corps mystique de Jésus-Christ, telle fonction déterminée. Cette route à suivre, cette fonction à remplir, c'est proprement la grâce de la vocation ; elle est accordée à tout homme, et l'Eglise demande aujourd'hui à Dieu que tous ses enfants y soient toujours fidèles : *Familia tua per viam salutis incedat.* Coll.

Appl. — Cette vocation à la sainteté, à un degré particulier de gloire, et à un état qui me facilite les moyens d'y arriver, doit me porter à la reconnaissance et à la joie : *Super salutare tuum exultabit vehementer.* Intr. (Ps. 20).

Dieu s'est occupé de moi avant que je fusse conçu au sein de ma mère : *Priusquàm te formarem in utero, novi te.* Ep. (Jer., I, 4 et seq.). Il m'a placé sur la terre pour m'introduire au Ciel. Je ne sais pas quelle place il m'y réserve ; mais il m'a fait connaître la voie qui y conduit ; il m'a dit, comme à Jérémie et au Précurseur : *Prophetam in Gentibus dedi te.* Ep.

Aff. — Remerciements. Promesse de correspondre fidèlement aux grâces de votre vocation sacerdotale.

2° *Elle est divine dans ses fonctions.*

Consid. — Le prêtre est un des membres nobles du Corps de Jésus-Christ. A la Messe, il est la main de Jésus, offrant à son Père la grande Victime du Calvaire. Dans

la récitation de l'Office divin, il est la bouche de Jésus priant son Père au nom de toute l'Eglise. Il continue la vie apostolique de Jésus, il parle son langage : un langage divin : *Ecce dedi verba mea in ore tuo.* Ep. (Jer., I, 9). Il procure le bonheur des hommes et la gloire de Dieu pour le temps et pour l'Eternité : *Parare Domino plebem perfectam.* Grad. (Luc., I, 17).

Il a reçu l'Esprit de Jésus, non-seulement pour le posséder en son âme, mais pour le communiquer aux autres. Il est la poitrine et comme le Cœur de Jésus. A quel grand personnage le comparer? Elie viendra préparer les hommes au dernier Avènement; Jean-Baptiste les a préparés au premier; le prêtre les prépare au second, à celui que Jésus avait en vue dans le premier, et qu'il couronnera solennellement dans le dernier : *Præcedet antè illum in spiritu et virtute Eliæ.* Ev. (Luc., I, 17).

Appl. — Avez-vous une conviction profonde de la dignité de votre vocation qui vous constitue continuateur de Jésus-Christ et distributeur de ses mérites : *Gloriâ et honore coronasti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum, Domine.* Off. (Ps. 8).

Mais que cette grandeur, dont Dieu vous a investi, ne vous fasse pas oublier votre indignité personnelle. N'avez-vous pas quelquefois fait servir la grandeur du prêtre à la vanité de l'homme?...

Aff. — Seigneur, faites croître en moi, tout ensemble, et le sentiment de mon indignité personnelle et celui de ma dignité sacerdotale.

Résol. — Penser à ma dignité en voyant mes mains qui ont reçu l'onction sainte; en commençant l'Office divin, et surtout en montant au Saint Autel.

Avant la messe : Pensez à la grandeur de votre fonction dans l'Eglise : *Magna est gloria ejus in Salutari tuo.* Com. (Ps. 20).

Après : Il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas.

24 juin.

NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

LA JOIE SPIRITUELLE ENTRETENUE PAR LA PENSÉE DE NOTRE VOCATION

Prél. — 1° Me représenter la joie de Zacharie prévoyant la rédemption prochaine d'Israël et chantant le *Benedictus*.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il veuille bien écarter tout obstacle à la joie que sa présence doit produire dans mon âme.

2° *Joie à la vue de ce que Dieu a fait pour nous.*

Consid. — La joie est un des douze fruits du Saint-Esprit, qui est Lui-même la Joie du Père et du Fils. Le Saint-Esprit répand dans l'âme la Charité; demeurant dans la Charité, nous sommes en Dieu. Or, l'union avec l'objet aimé produit la joie. La joie véritable du Chrétien vient donc de son union à Dieu, par son incorporation à Jésus-Christ, dans le Saint-Esprit. Cette joie augmente à mesure que l'incorporation divine devient plus intime. Le prêtre, pour peu qu'il pense à l'intimité de son union avec le Divin Chef, doit l'éprouver plus que tout autre.

Cette joie est inaltérable ; elle ne pourrait être enlevée que par le péché, destructeur de la charité.

Appl. — O prêtre, réjouis-toi dans la possession de ton Dieu, voilée encore, mais pourtant substantielle.

Vois de quelle manière Dieu a préparé de loin cette union : comme Jean-Baptiste, le Seigneur t'a appelé par ton nom dès le sein de ta mère : *De ventre matris meæ vocavit me Dominus nomine meo.* Intr. (Is., xlix, 1). Comme lui, il te connaissait, même dès avant que tu fusses conçu : *Priusquàm te formarem in utero, novi te.* Grad. (Jer., i, 5). Quand tu fus né, le Seigneur a étendu sa main, il a touché tes lèvres, et il t'a dit comme au Précurseur : « Toi, enfant, tu seras Prophète du Très-Haut; tu marcheras devant le Seigneur pour Lui pré-

parer les voies : *Misit Dominus manum suam, et tetigit os meum, et dixit mihi.* (Jer., I, 9). *Tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis antè Dominum parare vias ejus.* Grad. (Luc., I, 76).

Que de circonstances où il t'a visiblement protégé, te plaçant à l'ombre de sa main : *Sub tegumento manûs suæ protexit me.* Intr. Dès ton enfance, on disait peut-être aussi autour de toi : Que pensez-vous que sera cet enfant, car la main du Seigneur est avec lui ? » *Quis, putas, puer iste erit? Etenim manus Domini erat cum illo.* Ev. (Luc., I, 66). La grâce de Jésus t'a prévenu tant de fois pour faire de toi un prêtre selon le cœur de Dieu, que tu peux dire aussi : *Dominus ab utero vocavit me, de ventre matris meæ recordatus est nominis mei... inumbrâ manus suæ protexit me.* Ep. (Is., XLIX, I, 2).

Ton incorporation à Jésus-Christ, que l'Esprit veut rendre plus complète chaque jour, te cause-t-elle une joie véritable que les accidents de la vie ne peuvent altérer? *Gaudete in Domino semper : iterùm dico, gaudete.* (Philip., IV, 4).

Aff. — *Da populis tuis spiritualium gratiam gaudiorum.* Coll. Dès que je ne suis pas séparé de la Charité de Jésus-Christ, je veux conserver la sérénité de l'âme. O Esprit-Saint, aidez-moi à écarter loin de moi les nuages de la tristesse purement naturelle.

2° Joie à la vue de ce que Dieu nous prépare.

Consid. — Mais la joie n'est complète qu'au ciel. Là, les Elus non-seulement possèdent, mais voient l'objet de leur amour, et ils font entendre perpétuellement le chant joyeux de l'*Alleluia*. Dès ici-bas, l'Esprit-Saint nous atteste que nous sommes enfants de Dieu ; par conséquent héritiers du Ciel. (Rom., VIII, 17). Nous devons donc nous réjouir dans l'espérance de l'héritage que nous allons recueillir au terme de la route : *Spe gaudentes* (Rom., XII, 12). L'Esprit-Saint produit ainsi la joie dans nos âmes, non-seulement parce qu'il nous unit à Dieu par l'incorporation à Jésus-Christ, mais parce

qu'il nous donne l'invincible espérance de la vision béatifique dont il se fait Lui-même le gage en se faisant notre Hôte : *Spes non confundit, quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom., v, 5).

Appl. — Aujourd'hui, l'Eglise se reporte au jour où le Précurseur, faisant son entrée dans le monde, annonçait l'arrivée prochaine de Celui qui devait nous faire enfants de Dieu, et nous rouvrir les portes de la vision béatifique. Elle demande pour ses enfants la joie spirituelle : *Sumat Ecclesia tua, Deus, beati Joannis Baptistæ generatione lætitiam : per quem suæ regenerationis cognovit auctorem, Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum*. Postc.

Anime-toi, ô mon âme, à cette joie que te prêche l'*Alleluia* de la Jérusalem céleste, répété si souvent ici dans la terre d'exil. Le mondain qui se met en marche pour aller recueillir un riche héritage ne devrait pas ressentir plus de joie que le Chrétien voyageur ici-bas.

Aff. — Il est bon de vous louer, Seigneur, et de chanter le nom du Très-Haut : *Bonum est confiteri Domino : et psallere nomini tuo, Altissime*. Intr. (Ps. 91). Puisse mon cœur être la lyre de Dieu, et chacune de ses affections un chant perpétuel !

Résol. — La joie chrétienne, n'étant que l'épanouissement de l'âme qui se sent unie à Dieu, je m'attacherai à l'Union divine dans toutes mes actions, et ne considérerai les événements de la vie qu'au point de vue de l'Eternité.

Avant la messe : Le principe et le soutien de l'Union est aussi la source de la joie : *Gaudium cum pace*, etc. — *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris*. (Is,, xii, 3).

Après : *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis*. (Joan., xvi, 22).

25 juin.

SAINT GUILLAUME

(Voir au Commun des Abbés. Messe : *Os Justi.* 1re Méditation, tome V, page 55.)

26 juin.

SAINT PAUL ET SAINT JEAN, MARTYRS

LA VRAIE FRATERNITÉ ; SES HEUREUX EFFETS

Prél. — 1° Représentez-vous les deux frères Paul et Jean s'excitant mutuellement au martyre, en attendant la visite de Térentien, ministre de Julien l'Apostat.

2° Demandez aux deux Frères martyrs de vous aider à comprendre les charmes et l'utilité de la vraie fraternité.

1° *La vraie fraternité et l'avancement spirituel.*

Consid. — L'union des cœurs, surtout dans la communauté des sentiments religieux et des souffrances, voilà ce qui produit la vraie fraternité. C'est ainsi, plus encore que par les liens du sang, qu'étaient unis les deux frères Jean et Paul : *Quos eadem fides et passio verè fecit esse germanos.* Coll. La sainte Ecriture loue cette vraie fraternité chez David et Jonathas; l'Eglise, chez Basile et Grégoire de Nazianze. Cette union de deux âmes rapprochées par un même désir de perfection, ouvertes l'une à l'autre pour se communiquer leurs aspirations et leurs efforts, facilite la victoire contre les tentations de découragement, et peut conduire à de merveilleux progrès. On se communique les résolutions prises, on s'excite à une émulation d'exactitude à les suivre. Ainsi, se portant mutuellement à la vertu, les deux frères Jean et Paul résistèrent aux séductions d'un camp païen et aux offres séduisantes d'un puissant empereur. Ils méritèrent, par leurs admirables vertus et leur glorieux martyre, d'être inscrits à la suite des Apôtres au Canon de la

Messe : *Nomen eorum vivit in generationem et generationem.* Ep. (Eccli., XLIV, 14).

Appl. — Trop souvent le rapprochement de deux cœurs n'a lieu, même entre prêtres, que par une sympathie purement naturelle ou en vue de la jouissance des plaisirs de l'esprit; quelquefois même il est produit par le besoin que deux cœurs éprouvent de déverser l'un dans l'autre une amertume qui déborde.

Bon prêtre, à qui Dieu a donné un vrai frère, vous connaissez le charme des entretiens spirituels. Combien les heures passaient vite, quand vous avez causé de Dieu et de votre âme ; et comme vous vous sentiez meilleur après ces doux épanchements ! *Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum ! Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.* Grad. (Ps. 132).

Aff. — Rappelez-vous, avec reconnaissance, les heureux moments passés dans ces épanchements spirituels...

Résol. — Priez aujourd'hui saint Paul et saint Jean de vous obtenir ou de vous conserver un véritable frère.

2° *La vraie fraternité et le ministère pastoral.*

Consid. — Dans les travaux du ministère, le prêtre doit s'attendre aux persécutions : *Multæ tribulationes justorum.* Intr. (Ps. 33). En ces moments pénibles, c'est ordinairement la parole réconfortante d'un vrai frère qui apporte à l'âme la grâce de la résignation et de la constance. L'esprit embarrassé ne voit pas les moyens à employer; le cœur blessé s'afflige et abat le courage. Qu'il fait bon alors entendre les conseils d'un vrai frère ! Il veut vous aider à triompher des difficultés ; il vous anime à tenter de nouveaux efforts en vous rappelant le Maître, et les récompenses promises, non aux succès, mais aux efforts : *Nihil autem opertum est, quod non reveletur ; neque absconditum, quod non sciatur.* Ev. (Luc., XII, 2). Qu'il fait bon sentir la main d'un frère qui nous relève et nous dit : *Ne terreamini ab his, qui occidunt corpus, et post hæc non habent ampliùs quid faciant !* Ev. (Luc., XII, 4).

Ainsi les deux frères Jean et Paul méditèrent ensemble la conversion du général Gallican ; ainsi ils se soutenaient mutuellement de leurs conseils et de leurs consolations, quand Julien l'Apostat les tentait tour à tour par des promesses et par des menaces : *Hæc est vera fraternitas, quæ vicit mundi crimina.* Grad. Ainsi, ils devinrent, aux yeux de Dieu, un or purifié au creuset des souffrances, un holocauste digne de sa Majesté Sainte : *Tanquàm aurum in fornace probavit eos, et quasi holocausta accepit eos.* Com. (Sap., III, 6).

Appl. — Dans le monde, les gens de même profession ne manquent jamais, quand ils se rencontrent, de causer de leurs affaires et des moyens de prospérer. Cherchez pourquoi vous n'agissez pas ainsi...

Vos conversations intimes ne sont-elles pas trop souvent alimentées par l'aigreur et par la rancune ?...

Ah ! qu'une conversation avec un vrai frère sur les devoirs, les difficultés et les grandeurs de notre ministère fait de bien à l'âme ! On en sort en disant : *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.* Intr. (Ps. 33).

Aff. — Regrets du passé... Demandez à Notre-Seigneur de vous éclairer sur celui que vous choisirez pour le confident de vos peines et de vos joies.

Résol. — Ne jamais parler de vos ennemis qu'avec un vrai frère et uniquement dans l'intérêt de leurs âmes ou de la vôtre.

Avant la messe : Jésus, dans l'Eucharistie, est le modèle du vrai frère tout dévoué à vos intérêts.

Après : Confiez vos peines à Jésus, et priez-le spécialement pour le prêtre que vous voulez choisir comme confident spirituel.

28 juin.

SAINT LÉON II, PAPE ; ET VIGILE DES SAINTS PIERRE ET PAUL

JÉSUS-CHRIST TOUJOURS PRÉSENT DANS L'ÉGLISE PAR L'EUCHARISTIE ET PAR LE PAPE

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur disant à ses Apôtres : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.* (Math., XXVIII, 20).

2° Demandez à l'Esprit de Jésus de vous enseigner comment vous pourrez goûter cette vérité et en tirer parti pour votre conduite.

1° *Vie dans l'Eglise de Jésus-Christ docteur.*

Consid. — Le Seigneur a promis à son Fils que son Sacerdoce serait éternel : *Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum.* (Ps. 109) ; et, en effet, Jésus, le Prêtre unique de la nouvelle alliance, demeure à jamais : *Manet in æternum.* Ep. (Hebr., VII, 24). Il continue donc de remplir son office sacerdotal : il en remplit la fonction essentielle en offrant toujours à son Père le Sacrifice de son Corps, par Lui-même, sur l'Autel du Ciel, et par les prêtres, sur les autels de la terre. Mais la fonction de Docteur, il la confie désormais tout entière à ses prêtres : *Labia enim Sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent de ore ejus.* (Math., II, 7).

Dans la sainte Eucharistie, Jésus nous parle cœur à cœur ; c'est un ami qui nous console, qui nous fortifie. Mais si des opinions contradictoires jettent notre âme dans la perplexité ; si un livre nous présente une doctrine incertaine, ce n'est point dans l'Eucharistie que Jésus-Christ éclairera nos doutes et fixera nos incertitudes par une décision infaillible : c'est à Rome qu'il a établi sa chaire de vérité, qu'il a allumé le flambeau qui doit guider son peuple : *Illùc producam cornu David : paravi lucernam Christo meo.* Grad. (Ps. 131).

C'est Jésus Docteur, vivant dans le Pape saint Léon II,

qui fixa la croyance des fidèles par la proclamation infaillible de la double volonté dans le Christ. Jésus, toujours vivant sur la pierre où il s'est établi, arrête ainsi, à chaque siècle, les perturbations soulevées dans son Eglise, fixée sur ce roc inébranlable : *Nullis nos permittas perturbationibus concuti, quos in apostolicæ confessionis petrâ solidasti.* Coll. Vig.

Appl. — O mon âme, admire les biens précieux que nous a laissés Jésus remontant au Ciel : *Homo peregrè proficiscens, vocavit servos suos, et tradidit illis bona sua.* Ev. (Math., xxv, 1). Il nous a laissé non seulement son Verbe caché dans les Saintes Lettres, mais son Verbe vivant, son Verbe parlant.

Est-ce à Jésus-Eucharistie que vous allez demander les consolations que donne un ami?... Est-ce du côté de Rome que vous tournez vos regards pour former votre conviction sur les questions controversées ?... Avec quelle avidité lisez-vous les enseignements apostoliques ?...

Aff. — Priez saint Léon II de vous obtenir aujourd'hui un plus grand respect pour l'enseignement des Souverains Pontifes.

2° *Vie dans l'Eglise de Jésus-Christ Pasteur.*

Consid. — Le Prêtre éternel est aussi Pasteur. C'est sous les traits du Bon Pasteur qu'il aimait à se dépeindre Lui-même ; c'est aussi comme Pasteur qu'il est toujours vivant : *Semper vivens.* Ep. (Hebr., vii, 25).

C'est comme Pasteur qu'il nourrit notre âme dans la sainte Eucharistie, qu'il nous donne l'amour de Dieu, le dévouement pour les âmes, les vertus sacerdotales. C'est donc dans l'Eucharistie que nous devons aller puiser la justice que Jésus-Christ nous impose, et dont il nous y apporte la réalité substantielle : *Sacerdotes tui induant justitiam.* Intr. (Ps. 131).

Mais si nous cherchons la Houlette qui nous réunit tous et nous défend contre les attaques du loup ravisseur, si nous cherchons le Conducteur qui nous empêche de nous égarer, il est à Rome. C'est là que l'unique

Pasteur se rend visible dans la personne du Pape. C'est de là qu'avec la houlette de Léon II, il cherchait à ramener les Eglises d'Orient qui tendaient à s'éloigner du centre de l'unité ; qu'il maintenait l'Eglise de Ravenne dans l'enceinte de la Bergerie en rappelant son Archevêque à l'obéissance. Vivant toujours comme Pasteur, dans la personne du Pape, il maintient l'unité de son Corps mystique et se fait le centre et le moteur de l'autorité exercée par les Evêques et les prêtres.

Appl. — O prêtre ! aime à te tenir prosterné dans une adoration reconnaissante devant le Pasteur vivant dans l'Eucharistie ; mais vois aussi pourquoi l'Eglise veut qu'on se mette à genoux devant le Pape et qu'on baise ses pieds. C'est au Pasteur unique caché sous un voile de chair que ces hommages s'adressent.

Examen sur votre respect pour l'autorité du Souverain Pontife...

Aff. — O Jésus, excitez vous-même en moi la reconnaissance que je dois avoir pour votre présence ininterrompue dans l'Eglise.

Résol. — Vénération pour les enseignements et les lois du Souverain Pontife.

Avant la messe : Jésus va venir à moi comme Pasteur pour me nourrir.

Après : Le Pasteur veut bien être maintenant Docteur ; écoutez-le.

29 juin.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

LA DÉVOTION AU PAPE

Prél. — 1° Se représenter Notre-Seigneur priant pour Pierre et ses successeurs : *Ego rogavi pro te.* (Luc., XXII, 32).

2° Demander à Notre-Seigneur qu'il nous anime de l'Esprit qui le poussait à faire cette prière.

1° *Nous devons avoir une vraie dévotion envers le Pape.*

Consid. — Dans les âmes éclairées par la foi, la vraie dévotion, quel qu'en soit l'objet direct, a toujours son rejaillissement jusqu'à la personne du Pape. Je ne puis sentir une vraie piété envers Jésus, Prêtre suprême, sans la manifester envers le Pape, souverain Prêtre ici-bas. Jésus, Pasteur de mon âme, se rend visible en Celui qui paît en son nom les brebis et les agneaux. Jésus, père de nos âmes, se montre dans le Saint-Père. Je ne puis aimer Jésus dans les membres qui composent son Corps mystique, sans aimer Pierre, toujours fondement de l'Eglise et centre de l'unité des membres avec le Chef. Je ne puis avoir de la dévotion envers les Anges, sans en sentir pour l'Ange et le Prince visible de toute l'Eglise: *Constitues eos principes super omnem terram*. Grad. (Ps. 44); ni envers les Saints, sans en avoir pour celui qui, tenant en sa main les clefs du royaume des Cieux, est la source de toute sainteté: *Et tibi dabo claves regni cœlorum*. Ev. (Math., xvi, 19); ni envers les Saintes Ecritures, sans vénérer celui qui est pour l'Eglise la parole vivante, étant toujours Bar-Jona, ou fils de la divine Colombe, qui connaît et enseigne la vérité, non pas selon la chair et le sang, mais selon l'inspiration de Dieu même: *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est*. Ev. (Math., xvi, 17).

Les Sacrements, et surtout l'Eucharistie, cachent Jésus donnant avec la grâce la vie surnaturelle; le Pape, c'est Jésus distribuant la vérité et faisant circuler, par les canaux des divers degrés hiérarchiques, la grâce dans les âmes.

La dévotion envers le Pape devient ainsi la pierre de touche de la vraie piété.

Appl. — O prêtre de Jésus-Christ, tu n'es plus de ceux que Jésus-Christ appelle simplement des hommes, et dont les idées sont fausses et la grandeur mensongère. Comme chrétien et surtout comme prêtre, tu es revêtu d'une dignité surnaturelle, et tu es possesseur et distri-

buteur de la vérité divine : *Quem dicunt homines esse Filium hominis?... Vos autem quem me esse dicitis?* (Math., XVI, 13 ; 7e Leçon *ad Matut.*). Mais, cette vérité, tu l'as reçue de Pierre, qui la proclame toujours par la bouche de ses successeurs : *Tu es Christus filius Dei vivi.* Ev. (Math., XVI, 16). Et cette grandeur, tu en trouves le fondement et le soutien en Celui sur qui est bâtie l'Eglise, et qui, possédant les clefs du Royaume des Cieux, t'y a introduit et t'y a donné une place de choix: *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam... Et tibi dabo claves regni cœlorum.* Ev. (Math., XVI, 18).

Quelle est ta vénération pour le Saint-Père?...

Aff. — Demandez au Saint-Esprit qu'il excite en vous la piété envers la personne du Pape : *Deus qui corda fidelium*, etc. Commentez cette prière d'après la deuxième manière de prier de saint Ignace (1).

2° *Nous devons prier pour le Pape.*

Consid. — Satan a demandé d'agiter et de secouer les Apôtres comme du froment dans un crible, et Dieu, dans ses desseins impénétrables, a accédé à cette demande. Aussi voyons-nous l'Eglise, et surtout son Chef visible, exposés aux attaques multiples du démon, depuis les premiers siècles où les rois, imitateurs d'Hérode, cherchaient à s'emparer de Pierre pour plaire aux foules haineuses, jusqu'à nos jours, où Pierre est encore tenu en captivité : *Videns autem quia placeret Judæis, apposuit ut apprehenderet et Petrum... Petrus autem servabatur in carcere.* Ep. (Act., XII, 3).

Mais Jésus a prié pour Pierre, afin qu'il soit maintenu inébranlable dans la foi, et son Esprit a sans cesse inspiré à ses membres de prier pour le successeur de Pierre, toujours attaqué. Ainsi faisait-il dans la primitive Eglise, qui priait pour le Pape captif d'Hérode : *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesiâ ad Deum pro eo.* Ep. (Act., XII, 5); ainsi fait-il dans l'Eglise moderne, qui

(1) Les trois manières de prier, d'après saint Ignace, sont expliquées à la fin de ce volume.

prie chaque jour pour le Pape captif, après la sainte Messe.

Cette prière pour le Pape est glorieuse pour le chrétien, qui communie à Jésus-Christ priant pour saint Pierre et ses successeurs. Elle est agréable à Dieu, qui a daigné souvent tenir compte des prières de l'Eglise et arracher miraculeusement son Vicaire aux griffes de ses persécuteurs : *Nunc scio verè, quia misit Dominus Angelum suum, et eripuit me de manu Herodis.* Ep. (Act., XII, 11).

APPL. — Examen sur la ferveur et sur la fréquence de mes prières pour le Pape... Dieu connaît les épreuves de son Vicaire : *Domine, probasti me, et cognovisti me : tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Intr. (Ps. 138); il lui a promis l'infaillibilité, comme à son Eglise l'immortalité; mais il veut que je contribue à l'effusion de ses dons par mes prières, et que, par là, j'augmente mes mérites et accroisse sa gloire accidentelle.

AFF. — Saint Pierre, obtenez-moi cet Esprit de prières qui me poussera à intercéder pour votre successeur : *sine intermissione.*

RÉSOL. — Bien réciter les différentes prières pour le Pape, et celles que nous faisons à ses intentions pour gagner des indulgences.

AVANT LA MESSE : *Tu es Christus, filius Dei vivi.*

APRÈS : S'unir à Notre-Seigneur priant pour le Pape.

Attention au *Pater* et à l'*Ave* qui suivent la prière indulgenciée : *En ego, ô bone*, etc.

30 juin.

LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL

CONDUITE DU CHRÉTIEN QUI A CONSCIENCE DE SA VIE SURNATURELLE

PRÉL. — 1° Adorer l'Esprit-Saint demeurant en nous; il est le principe de nos pensées et de nos actes surnaturels.

2° Lui demander la grâce d'estimer par-dessus tout la participation qu'il nous donne à la nature divine.

1° *Il sait que sa vie surnaturelle requiert le concours de Dieu et celui de sa volonté.*

Consid. — Toute l'histoire de saint Paul est un tableau vivant de l'action de la grâce dans les membres de Jésus-Christ.

Il avoue lui-même qu'avant sa conversion, il persécutait l'Eglise de toutes ses forces : *Quoniàm suprà modum persequebar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam.* Ep. (Gal., I, 13). Il était donc bien loin de mériter son élection à la grâce.

Dans ses desseins impénétrables, Dieu Lui-même avait choisi Paul dès le sein de sa mère : *Cùm autem placuit ei, qui me segregavit ex utero matris meæ.* Ep. (Gal., I, 15). Il en fait un membre de Jésus-Christ; puis il l'envoie prêcher l'Evangile aux nations ; et alors, nous voyons le concours de la volonté humaine : Paul ne cède pas, quand il l'aurait pu, à la chair et au sang : *Cùm vocavit me... ut evangelizarem illum in Gentibus, continuò non acquievi carni et sanguini.* Ep. (Gal., I, 15, 16). En même temps, l'humble Apôtre demeure persuadé qu'il n'est pas capable, de lui-même, d'avoir une seule pensée utile au salut, si l'Esprit-Saint ne la lui donne : c'est Lui qui le fait, et vouloir, et accomplir le bien surnaturel, laissant tout juste à sa liberté ce qu'il faut pour mériter : *Non quòd sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis* (II Cor., III, 5). *Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere* (Philip., II, 13).

Appl. — Et moi aussi, je suis, par l'Esprit de Dieu, membre de Jésus-Christ. Comprends, ô mon âme, la dignité et la valeur surnaturelle de toutes tes opérations. La part que Notre-Seigneur attribuait au Saint-Esprit dans les réponses des Apôtres à leurs accusateurs Lui revient aussi dans tout ce que tu fais de méritoire pour le Ciel : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.* Ev. (Math., X, 20).

Aff. — Vous m'avez aimé, ô mon Dieu et vous m'avez

comblé d'honneurs : *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus.* Off. (Ps. 138)... Remerciez : *Quid retribuam Domino ?...*

2° La pensée de l'action de Dieu lui donne la simplicité de la colombe.

CONSID. — Voyons comment saint Paul réalise le précepte du Maître : « Soyez simples comme la colombe » : *Estote simplices sicut columbæ.* Ev. (Math., x, 16). Pour répondre à l'appel de Dieu, il a tout laissé, mais il sait que Celui à qui il a confié son dépôt le lui rendra fidèlement au dernier jour : *Scio cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem.* Intr. (II Tim., I, 12). Il sait même que les biens, qu'il a abandonnés pour le suivre, lui seront rendus au centuple : *Vos qui reliquistis omnia, et secuti estis me, centuplum accipietis.* Com. (Math., XIX, 29). Le voilà au milieu des nations, comme une brebis au milieu des loups : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.* Ev. (Math., x, 16). C'est toujours la même simplicité confiante : on le traduit devant le juge ; il se fie à la parole de Celui qui lui a promis son Esprit ; les réponses qu'il devra faire ne le préoccupent pas : *Cùm autem tradent vos, nolite cogitare, quomodò aut quid loquamini.* Ev. (Math., x, 19).

APPL. — O mon âme, si Dieu te demandait un nouveau sacrifice, le ferais-tu avec cette simplicité ?... avec la certitude qu'il te rendrait ton dépôt au centuple ?... S'il te fallait subir la persécution, remettrais-tu avec confiance ton sort entre les mains de l'Esprit, persuadé qu'il ne t'abandonnera pas, si tu ne l'abandonnes ?... Examen sur le passé...

AFF. — Seigneur, vous me suivez toujours du regard dans le repos et dans l'action : *Domine, cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Intr. (Ps. 138). Que craindrais-je ? L'Esprit que vous m'avez donné veut affermir en moi la dignité première qu'Il m'a conférée : *Nimis confortatus est principatus eorum.* Aff. (Ps. 138).

RÉSOL. — Simplicité plus confiante dans les difficultés.

3° *L'obligation d'apporter son concours lui donne la prudence du serpent.*

Consid. — Le serpent se soucie peu de soustraire son corps aux coups, pourvu qu'il préserve sa tête, siège de sa vie. Le membre de Jésus-Christ, simple et confiant dans les adversités temporelles, imite la prudence du serpent, quand il s'agit de conserver l'union divine : *Estote prudentes sicut serpentes.* Ev. (Math., x, 16). Il fuit avec horreur tout ce qui pourrait chasser l'Esprit, source de sa vie, et même tout ce qui pourrait le contrister et refroidir ses communications affectueuses. C'est à ce point de vue qu'il regarde d'abord les difficultés qu'il rencontre; puis, quand il a mis en sûreté le trésor de la grâce, il s'avance avec confiance et simplicité.

Appl. — O mon âme, c'est la grâce de Dieu qui t'a fait ce que tu es : temple du Saint-Esprit et membre de Jésus-Christ. Ta prudence doit consister à faire le sacrifice de tout pour conserver bien saine cette semence de gloire. C'est celui qui persévèrera jusqu'à la fin qui sera sauvé : *Qui perseveraverit usquè in finem, hic salvus erit.* Ev. (Math., x, 22).

Aff. — O mon Dieu, les hommes ne peuvent me nuire ; c'est moi seul qui peux me faire du mal en m'exposant à perdre votre grâce. Puissé-je dire toujours : « Vive la grâce de Dieu en moi ! » *Gratia ejus semper in me manet.* Grad. (I, Cor., xv, 10).

Résol. — Dans les difficultés du ministère, n'avoir d'autre crainte que d'éteindre ou de contrister l'Esprit-Saint.

Avant la messe : Je vais resserrer mon union avec Jésus-Christ.

Après : Vous m'ordonnez d'allier simplicité et prudence : *Da quod jubes, et jube quod vis.*

1er Dimanche de juillet.

LE PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

LES LEÇONS QUE NOUS DONNE CE SANG RÉPANDU

Prél. — 1° Figurez-vous être à la suite de Jésus-Christ qui gravit le Chemin du Ciel.

2° Demandez à votre divin Guide force et courage pour le suivre.

1° *Le Sang de Jésus nous prêche le sacrifice.*

Consid. — Le Christ, se faisant homme, était notre Pontife ; il avait mission de nous introduire dans le Saint des Saints, et là, de nous donner les biens éternels : *Christus assistens Pontifex futurorum bonorum.* Ep. (Hebr., IX, 11).

Il se met donc en marche sans tarder, et passe pendant toute sa vie à travers un tabernacle d'une dignité bien plus excellente que celui qui précédait l'antique Saint des Saints : le Tabernacle de son corps passible et mortel, formé pour la souffrance par le Saint-Esprit : *Per amplius et perfectius tabernaculum non manufactum, id est non hujus creationis.* Ep. (Hebr., IX, 11).

L'endroit le plus terrible de ce passage fut celui qu'il dut franchir pour sortir de ce Tabernacle et entrer dans le Saint des Saints ; c'est-à-dire pour se dépouiller de son corps mortel et entrer avec un corps glorieux dans le Ciel : *Oportuit pati Christum et ità intrare in gloriam suam.* (Luc., XXIV, 26).

Jamais grand-prêtre n'avait tant souffert pour pénétrer dans le redoutable Sanctuaire.

Appl. — Et maintenant la voie est ouverte : nous ne sommes plus au temps où le Grand Prêtre avait seul le droit de franchir le voile : *Hoc significante Spiritu Sancto : nondùm propalatam esse sanctorum viam.* (Hebr., IX, 8).

Au Baptême, nous avons fait notre premier pas dans le

chemin du Ciel. Ce chemin sera moins rude pour nous que pour notre Précurseur, mais c'est toujours le chemin du sacrifice, c'est-à-dire de la mort à nous-mêmes et au monde. Malheur à celui qui prétendrait arriver au Ciel par une voie différente de celle que le Christ a prise lui-même !

Pour entrer au Ciel, il faut porter une conscience pure et une moisson de bonnes œuvres. Or, nous devrons rester dans ce chemin pour que le Sang du Christ conserve à notre conscience sa pureté, et donne à notre âme l'énergie pour les bonnes œuvres : *Sanguis Christi... emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi.* Ep. (Hebr., IX, 14).

Aff. — Donnez-moi, ô Pontife divin, de marcher à votre suite dans le chemin du Ciel ; d'être humilié avec vous... de souffrir avec vous... de mourir avec vous... de communier à votre passion, pour communier un jour à votre gloire !...

Entendez Notre-Seigneur qui vous montre les gouttes de son sang sur la route du Calvaire et qui vous dit : *Nondùm usquè ad sanguinem restitistis.* (Hebr., XII, 4).

2° *Le Sang de Jésus nous prêche la confiance.*

Consid. — Le renouvellement, sur l'autel, du Sacrifice de la Croix, dans tous les siècles et tous les lieux ; le Sang précieux tenu, pendant le Sacrifice, mystiquement séparé de sa chair, protestent hautement que, s'il le fallait, Jésus serait prêt à recommencer, pour chacun de nous, ce prodige d'amour par lequel il nous ouvrit les portes du Ciel. Car c'est bien le même Sang répandu sur la Croix qui nous est communiqué dans le Calice consacré : *Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio Sanguinis Christi est ?* Off. (I Cor., X, 16). C'est bien le Sang, comme l'attestent les paroles de la Consécration, qu'il a répandu pour nous introduire dans l'héritage que nous conférait le Testament nouveau : *Calix sanguinis mei, novi Testamenti.*

Appl. — C'est l'Esprit d'amour qui a poussé l'Agneau immaculé à s'immoler pour nous sur le Calvaire : *Qui*

per Spiritum Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo. Ep. (Heb., ix, 14). C'est Lui aussi qui nous atteste toujours que le Christ tient à la disposition des justes et des pécheurs l'héritage de la vie éternelle.

N'est-ce pas Lui qui a poussé Notre-Seigneur à instituer ces Sacrements, symbolisés par l'eau et le sang, et présentés aux chrétiens comme le gage et les prémices du Royaume que nous attendons? *Tres sunt qui testimonium dant in terrâ: Spiritus, Aqua, et Sanguis: et hi tres unum sunt*. Grad. (I Joan., v, 8).

N'est-ce pas Lui qui nous conduit à la Table sainte, comme le paranymphe conduisait la fiancée à l'époux?

O mon âme, tu fais profession, en cette saison liturgique, d'obéir aux motions de l'Esprit: ranime donc ta confiance en ce Sang précieux. Peut-être l'as-tu offensé en te décourageant dans le chemin du sacrifice...

Et si tu rencontres des âmes troublées qui oublient la vertu du Sang de Jésus, ou qui n'espèrent plus qu'il leur soit appliqué, efforce-toi de ranimer leur foi et leur confiance, et ce Sang leur sera propice et leur rendra la paix: *Quem proposuit Deus propitiationem, per fidem, in Sanguine ipsius*. Tr. (Rom., iii, 25).

Aff. — O Seigneur, ma froideur habituelle me donne lieu de craindre que ce Sang ne devienne pour moi un principe d'assoupissement et de mort. Mais je reprends confiance, car ce Sang même est toute la ressource des âmes dissipées ou affaiblies.

Résol. — Boire avec grande dévotion le Sang de Jésus à la Messe.

Que ferez-vous aujourd'hui pour vous immoler avec Jésus-Christ?...

Avant la messe: Le sang d'Abel criait vengeance; celui que je vais faire couler sur l'autel crie miséricorde et confiance: *Super altaria tua, Domine virtutum, aspersionem Sanguinis, meliùs loquentem quam Abel, innovemus*. Secr.

Après: Tout le sang de Jésus vient d'être répandu pour moi... en moi...

1er juillet.

OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE SAINT JEAN-BAPTISTE

GRACES ATTACHÉES A LA VOCATION ECCLÉSIASTIQUE

Prél. — 1° Repassez dans votre esprit les merveilles qui ont précédé et accompagné la naissance de Jean ; représentez-vous l'émoi des voisins qui se disent : *Quis, putas, puer iste erit ?* Ev. (Luc., I, 66).

2° Félicitez saint Jean-Baptiste de tant de bénédictions dont il a été prévenu ; demandez-lui de vous aider à vous souvenir des faveurs que vous avez reçues du Ciel, et à être fidèle à celles que vous en recevrez encore...

1° *Coup d'œil rétrospectif sur les grâces qui ont accompagné votre vocation ecclésiastique.*

Consid. — Ce que dit Jérémie de sa prédestination merveilleuse, ce que dit le Messie de Lui-même par la bouche du prophète Isaïe, l'Eglise l'applique aujourd'hui à la vocation du saint Précurseur, et nous pouvons, dans la méditation, l'appliquer à la nôtre dans une certaine mesure.

Sans doute, nous n'avons pas été, comme Jérémie et Jean, sanctifiés dans le sein de nos mères ; mais, comme eux, nous avons été l'objet d'une prédestination particulière et d'une prédilection gratuite. Comme eux nous pouvons dire : *De ventre matris meæ vocavit me Dominus nomine meo.* Intr. (Is., XLIX, 1).

Il a écarté, dès nos premières années, les dangers qui pouvaient être funestes à notre innocence : *Sub tegumento manûs suæ protexit me.* Intr. et Ep. (Is., XLIX, 2).

Il nous a cachés à l'ombre du Sanctuaire, comme une flèche de choix dans son carquois : *Posuit me sicut sagittam electam : in pharetrâ suâ abscondit me.* Ep. (Is., XLIX, 2).

Là, il a développé nos goûts et nos inclinations, et un jour il nous a appelés à son service : *Et dixit mihi* ·

servus meus es tu, Israel, quia in te gloriabor. Ep. (Is., XLIX, 3).

Ou bien, s'il a permis que notre enfance fût plus agitée, il a fait naître, pour nous retirer du tourbillon qui nous emportait, des rencontres, des conjonctures qui attestent plus visiblement encore sa Providence miséricordieuse à notre égard : *Misit Dominus manum suam, et tetigit os meum.* Grad. (Jer., I, 9).

Appl. — Repasse, ô mon âme, dans l'admiration, toutes les circonstances providentielles de ta vocation au Sacerdoce ; chacune fut une grâce de Dieu, le prix du Sang de Jésus...

Repasse aussi ta vie sacerdotale depuis le jour de ton ordination... Une mère eut-elle jamais plus d'attentions pour un enfant chéri et délicat ?

Aff. — Reconnaissance... Suppliez le Seigneur de daigner continuer ses libéralités sans se rebuter de vos infidélités.

2o *Sentiments que doit vous inspirer cette revue des attentions divines.*

Consid. — Je viens de revoir les étapes déjà parcourues de ce chemin sur lequel Dieu me fait avancer pour arriver à l'Eternité. Le premier sentiment qui doit s'élever dans mon cœur est celui de la *reconnaissance* à la vue d'une prédilection si gratuite : *Bonum est confiteri Domino : et psallere nomini tuo, Domine.* Intr. (Ps. 91).

Ensuite, c'est la *confusion :* j'ai si souvent contristé mon Guide en me jetant dans des voies perverses. Il m'avait été dit : *Tu, puer, Propheta Altissimi vocaberis : præibis antè Dominum parare vias ejus.* Grad. (Luc., I, 76) ; et, loin de préparer les voies du Seigneur, j'entraînais les âmes faibles à la perdition.

Pour l'avenir, je puis néanmoins ranimer ma *confiance ;* car les dons de Dieu sont sans repentance, et il a à cœur d'achever l'œuvre qu'il a commencée en moi ; mais que la crainte de voir enfin sa patience se lasser me rende plus attentif et plus docile à ses miséricordieuses prévenances !

Appl. — Laissez-vous aller aux sentiments qu'inspire naturellement cette méditation. — Excitez-vous par l'exemple du fils de Zacharie et d'Elisabeth, à faire un saint usage des grâces de Dieu. C'est par cette exacte correspondance à la grâce que Jean est devenu le plus grand des enfants des hommes : *Justus ut palma florebit : sicut cedrus, quæ in Libano est, multiplicabitur.* Off. (Ps. 91).

Aff. — Seigneur, continuez de me diriger : *in viam salutis æternæ.* Coll. Je veux me laisser conduire par un Guide qui m'a déjà donné tant de preuves de sa clairvoyance et de son dévouement.

Résol. — A la Messe, dans votre Office, et dans la visite au saint Sacrement, remerciez Dieu de votre vocation à l'état ecclésiastique.

Fidélité à tous vos exercices de piété.

Avant la messe : Voici l'Agneau de Dieu ; voici celui qui va effacer toutes mes négligences passées.

Après : *Illum oportet crescere, me autem minui.* (Joan., III, 30).

2 juillet.

LA VISITATION

LA VISITE DE L'ÉPOUX A L'ÉPOUSE

Prél. — 1° Me représenter Marie se rendant vers Elisabeth ; et Jésus, vers Jean qui l'attend et tressaille quand il arrive.

2° Demander à l'Esprit Saint de rendre mon âme digne de la visite de l'Epoux.

1° *La Visite de l'Epoux.*

Consid. — Voici une âme purifiée de ses fautes ; après avoir passé par les épreuves de la Voie Purgative, et par les efforts d'imitation de la Voie Illuminative, elle est débarrassée de l'hiver de la captivité et de l'eau froide

de ses défauts : *Jam enim hyems transiit, imber abiit, et recessit.* Ep. (Cant., II, 11).

L'Esprit d'union gémit en elle appelant la visite de l'Epoux.

Jésus, l'Amant des âmes, entend la voix plaintive de la tourterelle : *Vox turturis audita est in terrâ nostrâ.* Ep. (Cant., II, 12).

Il se hâte de venir avec une rapidité que l'Esprit, parlant par les Prophètes, compare à celle du chevreuil et et du faon de biche qui sautent par dessus les montagnes et franchissent les collines : *Ecce venit Iste saliens in montibus, transiliens colles : similis est dilectus meus capreæ hinnuloque cervorum.* Ep. (Cant., II, 8).

L'Epouse le voit venir ; elle sent sa présence ; elle entend la voix de son Bien-aimé : *En Dilectus meus loquitur mihi.* Ep. (Cant., II, 10).

Elle voudrait bien voir son visage, et jouir de sa présence corporelle ; mais ici-bas, Jésus ne se montre que derrière la muraille, il se contente de regarder par les fenêtres et les barreaux de l'âme : *En Ipse stat post parietem nostrum, respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.* Ep. (Cant., II, 9).

Ce n'est que dans la Patrie qu'il se laissera voir face à face et comme il est. Cependant la visite de Jésus à l'âme voyageuse ici-bas est aussi douce qu'elle est mystérieuse.

Appl. — O prêtre ! tu as reçu quelquefois peut-être la confidence de certaines âmes ainsi visitées par l'Epoux... Peut-être as-tu été toi-même favorisé de ses douces visites... Quel honneur dans cette rencontre de l'âme et de Jésus ! Quel souvenir qui embaume et fortifie la vie !

Regrets... Désirs...

Aff. — Désirez ardemment la visite de l'Epoux qui apporte la paix à l'âme. — O Marie, puisse le jour de votre Visitation nous conférer un accroissement de paix : *Visitationis ejus votiva solemnitas, pacis tribuat incrementum.* Coll.

2° Les Epouses que Jésus aime à visiter.

Consid. — Quelles sont ces Epouses favorisées de la visite de Jésus?

Ce sont les âmes qui l'*aiment sans partage*, et ont choisi de préférence la vie cachée et la solitude du cœur. Il les appelle ses Colombes cachées dans les trous du rocher et dans les enfoncements de la muraille : *Columba mea in foraminibus petræ, in cavernâ maceriæ.* Ep. (Cant., II, 14). Leurs lèvres s'ouvrent-elles pour livrer passage aux sentiments qui débordent de leurs cœurs, c'est de Jésus qu'elles parlent et de ses amabilités : *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44).

Ce sont les âmes *empressées de se rendre à l'appel de l'Epoux;* à sa voix elles sortent de leur vie plus ou moins routinière, elles se lèvent et viennent à Lui, bravant tous les obstacles : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni.* Ep. (Cant., II, 10). Comme Marie, elles se hâtent à travers les montagnes, figures des aspérités de la mortification : *Exurgens Maria, abiit in montana, cum festinatione, in civitatem Juda.* Ev. (Luc., I, 39). Comme le Précurseur, elles tressaillent et s'élancent à la rencontre de Jésus dès qu'elles l'entendent : *Exultavit in gaudio infans in utero meo.* Ev. (Luc., I, 44).

Ce sont enfin les âmes *dévotes à Marie;* elles savent que c'est toujours par Marie que Dieu nous accorde ses faveurs, comme Elisabeth l'expérimenta à la Visitation, et comme les âmes pieuses l'ont aussi maintes fois éprouvé : *Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus; et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth.* Ev. (Luc., I, 40).

Appl. — O mon âme, pratique sérieusement la vie cachée, l'empressement à suivre Jésus, et la dévotion à Marie; et tu seras plus souvent l'objet des faveurs de l'Epoux.

Recherchez sincèrement ce qui a mis obstacle jusqu'ici à ces visites;... ferme propos d'amendement...

Aff. — Oh ! quand pourrai-je dire, comme l'Epouse des Cantiques : *Dilectus meus mihi et ego illi, qui pascitur inter lilia.* (ii, 16).

Résol. — S'appliquer à celle des trois qualités qui manque le plus pour recevoir les visites de l'Epoux.

Avant la messe : *Visitavit nos, oriens ex alto.* (Cant. Bened.). (Luc., i, 78).

Après : *Exultavit gaudio infans in utero meo !* Et Jésus est plus près de moi qu'il n'était de Jean !

3 et 4 juillet.

DANS L'OCTAVE DES SAINTS APOTRES

ÉTUDIER L'ENSEIGNEMENT APOSTOLIQUE

Prél. — 1° Me représenter saint Pierre toujours vivant dans ses successeurs. Il change seulement de visage ; c'est toujours lui qui enseigne l'Eglise.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il me fasse concevoir une sincère vénération pour l'enseignement des deux grands Apôtres et des souverains Pontifes.

1° *Etudier les enseignements et les exemples des deux grands Apôtres.*

Consid. — Pour penser souvent à notre dignité de membres de Jésus-Christ et nous animer à mener une vie qui n'en soit pas trop indigne, rien de plus utile que de nous laisser guider par les deux Apôtres qui remplissent dans le Corps mystique du Christ la fonction des yeux dans le corps humain. (Lect., v, *ad Matut.*).

Dans leurs Epîtres, ils considèrent toutes choses et surtout la vie chrétienne selon les idées de Dieu et ses desseins. Au point de vue où ils se placent, nous sommes honorés du « sacerdoce royal ». (I Petr., ii, 29). Nous sommes offerts en sacrifice avec le Christ notre Chef ; nos corps sont des « hosties vivantes qui doivent être dignes du culte parfait dû au Seigneur ». (Rom., xii, 1). Nos œuvres doivent être des « hosties spirituelles offertes à Dieu par Jésus-Christ ». (I Petr., ii, 5).

Selon eux encore, nous sommes les « pierres vivantes du temple dont les Apôtres et les Prophètes sont les colonnes, et le Christ la pierre angulaire ». (Eph., II, 20, 21, 22). Nous sommes nous-mêmes des « temples de la Divinité ». (I Cor., III, 16).

Le détail de leur vie peut faire sur nous plus d'impression que les exemples mêmes du Prince des Pasteurs; car nous voyons, non plus un Dieu, mais des hommes d'une nature souillée comme la nôtre s'élever à un tel héroïsme de sainteté qu'ils ne craignent pas de nous dire : *Imitatores meî estote, sicut et ego Christi.* (I Cor., XI, 1).

Nous les voyons quitter tout pour suivre Jésus-Christ : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te; quid ergò erit nobis?* Ev. (Math., XIX, 27). Et ils reçoivent le centuple promis, car nous les voyons surabonder de joie au milieu des persécutions : *Superabundo gaudio in omni tribulatione.* (I Cor., VII, 4).

Ensuite, ils nous apparaissent établis juges depuis dix-huit siècles sur toute l'Eglise, nouvel Israël de Dieu : *Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Ev. (Math., XIX, 28).

Ainsi nous enseignent-ils que nous pourrons participer à ce centuple et à cette suprême judicature, si nous imitons leurs exemples : *Et omnis, qui reliquerit domum, vel fratres*, etc... *centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit.* Ev. (Math., XIX, 29).

Appl. — Examen sur mon application à me pénétrer de l'enseignement contenu dans les Epîtres des saints Apôtres Pierre et Paul... Cette négligence n'est-elle pas une des causes de mon peu de progrès dans la Voie Unitive? M'animé-je quelquefois au zèle et au renoncement qu'il impose, par la pensée des travaux et des sacrifices des saints Apôtres?...

Aff. — Prière pour tous les prêtres afin qu'ils suivent en tout les enseignements que ces Pères de la Doctrine leur donnent dans leurs écrits et leur conduite : *Da Ecclesiæ tuæ, eorum in omnibus sequi præceptum, per quos religionis sumpsit exordium.* Coll.

Résol. — Quand je lirai les Epîtres de saint Paul, retenir les conseils si nombreux qui ont rapport à la Vie Unitive. — Que ferait saint Paul ou saint Pierre dans ma paroisse ?...

2° *Vénérer l'enseignement de la Chaire apostolique.*

Consid. — Pierre, toujours vivant dans ses successeurs, confirmé à jamais dans l'intégrité de la foi par la prière efficace du Maître et chargé d'affermir ses frères en éclairant leurs obscurités ou en redressant leurs erreurs, mérite toujours la pleine soumission de notre intelligence : *Rogavi pro te, Petre, ut non deficiat fides tua : et tu aliquandò conversus confirma fratres tuos.* Grad. (Luc., xxii, 32).

Quand il définit une vérité de foi, ou quand il trace pour toute l'Eglise une règle de morale, la révolte, même intérieure de l'intelligence, serait un crime d'hérésie. Mais, pour posséder dans sa plénitude ce que saint Paul appelle si bien le sens du Christ : *Nos autem sensum Christi habemus.* (II Cor., ii, 16), il faut l'humble docilité, non-seulement de l'esprit, mais du cœur ; il faut la piété filiale qui se tient aux écoutes pour entendre les préférences du père ; il faut fuir, non-seulement les doctrines condamnées, mais aussi celles dont il est facile de savoir que Pierre les estime condamnables.

Appl. — O prêtre, te défies-tu assez des opinions peu sûres et mal notées ? Rome est-elle la boussole qui guide ton âme ? Si tu n'es pas de ces pauvres malades ou de ces possédés qu'il faut apporter aux pieds de Pierre afin que son attouchement les guérisse, es-tu assez en garde contre les infirmités des esprits téméraires qui auraient besoin de revenir se placer à l'ombre de l'enseignement Apostolique pour retrouver la simplicité de la Foi ? *Ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis.* Ep. (Act., v, 15).

Aff. — Remercier Notre-Seigneur qui nous donne la bouche de Pierre, vivant dans le Pape, afin de nous faire

communier au Verbe de Dieu, comme il nous donne la sainte Hostie pour nous faire communier à son Corps sacré.

Résol. — M'attacher aux doctrines préférées par le Souverain Pontife.

Avant la messe : Me représenter saint Pierre et saint Paul demandant à Dieu de recevoir favorablement le Sacrifice que je vais offrir : *Hostias, Domine, quas nomini tuo sacrandas offerimus, Apostolica prosequatur oratio, per quam nos expiari tribuas et defendi.* Secr.

Après : M'unir à saint Pierre et à saint Paul faisant leur action de grâces après la Messe.

5 juillet.

SAINTS CYRILLE ET MÉTHODE

LEUR AMOUR DE JÉSUS-CHRIST ENGENDRA LEUR DÉVOUEMENT A L'ÉGLISE ET AU PAPE

Prél. — 1° Saint Cyrille et saint Méthode continuent de prier au Ciel pour que les peuples Slaves reviennent tous à l'unité Apostolique.

2° Demandez leur protection pendant cette méditation, afin de pouvoir imiter leur dévoûment à l'Eglise et au Pape.

1° *L'amour de Jésus-Christ engendra leur amour des âmes.*

Consid. — L'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ est la boussole de la vie des deux frères, Apôtres des Slaves. Ils savent que la sanctification du prêtre dépend de l'accomplissement intégral de ses devoirs envers le Sauveur : *Sacerdotes tui, Domine, induant justitiam.* Intr. (Ps. 131). Tous deux, pour mieux connaître Jésus-Christ et mieux s'enflammer de son amour, se retirent dans la solitude d'un couvent ; tous deux ensuite s'arrachent aux douceurs de la retraite, quand on leur dit que la gloire

de Jésus-Christ les appelle chez les peuples infidèles : *Unaque abduxit pietas eremo*. Hymn. Vesp.

Ils se mettent à étudier une langue qui passait pour tout à fait barbare ; ils inventent une écriture nouvelle ; ils font, à l'usage de ces peuples, une nouvelle traduction des saintes Lettres. Par amour pour le Maître, ils vivent sans crainte au milieu de ces hordes demi-sauvages : *Ite : ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos*. Ev. (Luc., x, 3).

Qui n'admirerait saint Méthode voyageant de la Dalmatie à Moscou, et de la Bulgarie à la Bohême? C'est Dieu, admirable dans ses Saints, qui lui donne cette force, cette intrépidité surhumaines : *Mirabilis Deus in Sanctis suis : Deus Israel, ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ*. Off. (Ps. 67).

Appl. — Que ne peut une âme vraiment apostolique qui a entendu la parole du Maître : *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in aure auditis, prædicate super tecta !* Ev. (Math., x, 27). Elle veut que Jésus-Christ, Prêtre éternel : *sempiternum habens sacerdotium*. Ep., accroisse toujours ce Corps mystique qu'il offre à son Père, à la fois sur les autels de la terre et sur l'autel du Ciel ; elle veut lui incorporer chaque jour de nouveaux membres. Hélas ! la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux ! *Messis quidem multa, operarii autem pauci*. Ev. (Luc., x, 2).

Examen sur la quantité de travail que vous avez faite dans la moisson du Seigneur... Pouvez-vous dire en vérité à tous ceux que vous approchez : *Appropinquavit in vos regnum Dei ?* Ev. (Luc., x, 9).

Aff. — *Præsta ut quorum festivitate gloriamur, eorum consortio copulemur*. Coll.

Vifs désirs d'aimer de plus en plus Jésus-Christ pour aimer de plus en plus les âmes.

Résol. — Examen chaque soir sur le nombre d'âmes que vous avez gagnées ou auxquelles vous avez fait du bien.

2° *L'amour de Jésus-Christ produisit leur dévoûment au Pape.*

Consid. — L'amour des deux frères, Apôtres des Slaves, pour Notre-Seigneur Jésus-Christ les portait à vénérer la personne, l'autorité et l'enseignement du Souverain Pontife. Dans la personne du Pape, ils honoraient le représentant, le vicaire et comme l'incarnation de l'Esprit de Jésus-Christ. Dans ses ordres, ils vénéraient l'autorité, rendue visible, du Pasteur invisible : *Illùc producam cornu David*. Grad. (Ps. 131). Dans son enseignement, la doctrine de l'Esprit de vérité ou le Verbe continuant de se manifester à la terre : *Paravi lucernam Christo meo*. Grad. (Ps. 131). On les voit entreprendre le voyage de Rome pour soumettre au Vicaire de Jésus-Christ leur ligne de conduite dans l'Apostolat, et les cérémonies liturgiques qu'ils croient plus favorables à la conversion des peuples du Nord. Saint Méthode revient une seconde fois à Rome pour confronter son enseignement avec la doctrine de Celui par qui Jésus explique sa Révélation ; Rome entière est édifiée de leur respect profond pour le Vicaire de Jésus-Christ autant que de leur sainteté et de leurs vertus apostoliques.

Appl. — Tout prêtre doit être bien pénétré de cette doctrine : Jésus-Christ, Prêtre éternel, se fait ici-bas la source de toute vérité par l'enseignement du Pape ; de toute autorité, par la juridiction qu'il confère ; de toute sainteté par la dispensation des Sacrements, qui ne se fait légitimement qu'en vertu de pouvoirs émanant de Lui. Ainsi se manifeste le Sacerdoce nouveau si supérieur à l'Ancien : *Juravit Dominus et non pœnitebit eum : Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech*. Grad. (Ps. 109). Cette croyance ne produit pas seulement la soumission, elle engendre l'amour, et fait naître la dévotion au Pape ; elle fait que cet amour augmente, comme celui de Marie, de Jean et des saintes femmes, quand le Pape est sur le Calvaire ; qu'il est éloquent pour émouvoir les cœurs en sa faveur, et ingénieux pour lui donner de nouvelles preuves de dévoûment.

Aff. — Dites à Jésus combien vous voulez l'aimer et lui venir en aide dans la personne du Pape... *Oremus pro Pontifice nostro... Dominus conservet eum*, etc.

Résol. — Voyez comment vous pourrez contribuer plus largement à l'œuvre du denier de saint Pierre.

Avant la messe : Méditez la prière : *Ego volo celebrare Missam...... pro felici statu Sanctæ Romanæ Ecclesiæ.*

Après : Après la prière : *En ego, ô bone et dulcissime Jesu*, priez aux intentions du Souverain Pontife.

6 juillet.

JOUR DE L'OCTAVE DES SAINTS APOTRES

LA DÉVOTION ENVERS LA SAINTE ÉGLISE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Pierre et saint Paul priant sans cesse au Ciel pour l'Eglise qu'ils ont fondée au prix de tant de travaux.

2° Suppliez saint Pierre et saint Paul de vous aider de leurs prières à concevoir pour l'Eglise la dévotion qui lui est due.

1° *Combien l'Église mérite notre dévotion.*

Consid. — L'Eglise est, comme Marie, le *Chef-d'œuvre de la création divine.* Elle est l'Epouse de Jésus-Christ, lui enfantant sans cesse de nouveaux enfants ; elle est son Corps mystique, l'os de ses os, la chair de sa chair, animée de son Esprit et vivant de sa vie ; elle est Jésus-Christ même continué ici-bas : par elle, il reproduit ses états et ses perfections ; par elle, il s'étend à travers le temps et l'espace. A ces divers titres, nous devons professer pour l'Eglise la dévotion que nous professons envers Dieu.

Mais, de plus, cette Eglise si belle est *toujours attaquée ;* si elle n'avait à lutter que contre les esprits de ténèbres, ses ennemis naturels, elle marcherait au combat joyeuse et confiante ; mais il lui faut combattre contre des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qu'elle a mis-

sion de conduire au Ciel. Et encore, si ses adversaires n'étaient que des infidèles et des hérétiques qui n'ont jamais été ou qui ne sont plus ses enfants ! mais ce sont, le plus souvent, des fils ingrats et révoltés ; ils se servent de ses bienfaits pour l'attaquer et ils ne la frappent qu'en se blessant eux-mêmes et en faisant gémir son cœur de mère.

A certains moments, elle semble même sur le point de périr ; elle nous apparaît aujourd'hui comme une nacelle ballottée en pleine mer, par les flots que soulève un vent contraire : *Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus.* Ev. (Math., XIV, 24).

Appl. — Les deux grands Apôtres nous sont présentés, en cette Octave de leur fête, comme des modèles de dévotion envers l'Eglise : *Hi viri misericordiæ sunt, quòrum pietates non defuerunt.* Ep. Que de travaux supportés, que de dangers affrontés pour fonder et soutenir l'Eglise ! Ceux de saint Pierre nous sont figurés aujourd'hui par sa marche sur les flots courroucés ; ceux de saint Paul nous sont rappelés par son triple naufrage. Nous admirons aussi comme Jésus vient au secours des ouvriers de son Eglise : *Deus, cujus dextera beatum Petrum ambulantem in fluctibus, ne mergeretur, erexit, et coapostolum ejus Paulum, tertiò naufragantem, de profundo pelagi liberavit.* Coll. Nous voyons comment leurs tombeaux sont devenus glorieux : *Corpora ipsorum in pace sepulta sunt, et nomen eorum vivit in generationem.* Ep. (Eccli., XLIV, 12). Nous apprenons que l'héritage de leur zèle devient une source de sanctification : *Hæreditas sancta nepotes eorum.* Ep. (Eccl., XLIV, 11).

Aff. — Demandez pour vous et pour tous les prêtres un amour de l'Eglise semblable à celui qui animait les deux grands Apôtres.

2° *Comment pratiquer la dévotion envers l'Eglise.*

Consid. — Toute dévotion doit se traduire en actes d'amour, puisque l'amour est la « plénitude de la Loi. » (Rom., XIII, 10). Nous devons donc aimer l'Eglise, si belle

et si attaquée, de toutes nos forces, c'est-à-dire de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toute notre volonté.

De tout notre *esprit :* soumettons-lui notre intelligence. Elle dit les paroles de la Sagesse ; elle les disait par la bouche des deux grands Apôtres ; elle les dit encore quand elle commente aujourd'hui leurs enseignements : *Sapientiam Sanctorum narrent populi.* Intr. (Eccli., XLIV, 13). N'admettons pas d'autres interprétations que celles qu'elle approuve.

De tout notre *cœur :* épousons toutes ses causes ; ressentons ses joies et ses douleurs ; qu'à sa passion si souvent renouvelée, réponde notre compassion. Jésus se montrait reconnaissant pour les marques de compassion qu'on lui offrait pendant sa vie mortelle ; vivant dans l'Eglise, il y garde le même cœur, sensible à la consolation : *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis : et ego dispono vobis regnum.* Grad. (Luc., XXII, 28).

De toute notre *volonté :* obéissons-lui amoureusement et complètement ; qu'aucune de ses lois morales, qu'aucun de ses décrets disciplinaires, qu'aucune de ses règles liturgiques ne nous trouve rebelles, ni même indifférents. Travaillons à défendre ses droits, à lui faire des conquêtes, à sanctifier ses enfants. Soyons prêts, s'il le faut, à verser notre sang pour elle. Quelle plus belle mort que celle des Martyrs de l'amour de l'Eglise ? *Visi sunt oculis insipientium mori : illi autem sunt in pace.* Com. (Sap., III, 2).

APPL. — Quel profit avez-vous tiré de l'enseignement qui ressort chaque année des prières de l'Eglise pendant cette Octave ?...

Avez-vous la même confiance que l'Eglise dans la protection exercée sur le peuple Chrétien par les saints Apôtres Pierre et Paul ? *Populum tuum Apostolorum tuorum Petri et Pauli patrocinio confidentem, perpetuâ defensione conserva.* Postc.

AFF. — Priez ici pour l'Eglise en vous servant de l'Oraison qu'on récite au pied de l'Autel après la Messe :

Deus, refugium nostrum et virtus, adesto piis Ecclesiæ tuæ precibus, etc. (1).

Résol. — Voyez comment vous pourrez témoigner votre amour envers la sainte Eglise ; par quelles œuvres ?... par quelles prières ?...

Avant la messe : Réclamez le secours des prières de saint Pierre et de saint Paul pour offrir dignement le Saint-Sacrifice.

Après : Notre-Seigneur vous demande comme à Pierre : *Amas me ?*

8 juillet.

SAINTE ÉLISABETH DE PORTUGAL

ELLE FUT MESSAGÈRE DE PAIX

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur vous constituant l'ouvrier de l'union de tous vos paroissiens en Lui.

2° Priez sainte Elisabeth de vous aider à remplir vos fonctions de messager de paix.

1° Sainte Elisabeth rétablit la paix entre elle et son entourage.

Consid. — Elle avait reçu au Baptême le nom de sa grand'tante Elisabeth de Hongrie, déjà canonisée, et elle s'appliqua toute sa vie à reproduire ses vertus. Pour elle aussi, la vie sérieusement chrétienne fut un « trésor », une « perle » digne d'être acquise au prix des plus grands sacrifices. Ev. Pas une minute inutile dans cette belle vie : elle se lève avant l'aube pour vaquer à l'oraison, et, pendant le jour, elle s'occupe de son per-

(1) Quand une Oraison indiquée dans les Affections est trop longue pour être récitée d'après la *seconde manière de prier* de saint Ignace, on peut toujours au moins la réciter lentement d'après la *troisième manière*. (Voir cette manière de prier à la fin du volume).

sonnel et des affaires qui lui sont confiées : *De nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.* Ep. (Prov., XXXI, 15). Ses moments de délassement sont consacrés à des travaux manuels pour l'embellissement des églises : *Quæsivit lanam, et linum, et operata est consilio manuum suarum.* Ep. Et, malgré cela, son époux, se laissant aller aux débordements d'une vie sans frein, lui fait sentir une dureté injuste. On la voit alors ne lui opposer que son admirable conduite, et n'y apporter d'autre changement qu'un redoublement de prières et d'aumônes pour sa conversion : *Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ.* Ep. (Prov., XXXI, 12). Aussi finit-elle par regagner le cœur du Roi et l'amener à la piété : *Confidit in eâ cor viri sui, et spoliis non indigebit.* Ep. (Prov., XXXI, 11).

Même conduite à l'égard des courtisans jaloux de son influence. Intrépide en face de leurs calomnies, elle ne leur répond que par des manières plus douces et une vie plus pieuse, et elle finit par faire tomber leurs préventions injustes.

Appl. — Le bon prêtre aussi est exposé à se voir en butte à l'hostilité, aux rancunes.

Il encourt, comme nécessairement, la haine des ennemis de la Religion. Cette haine l'honore, et elle ne saurait être désarmée que par une grâce de conversion.

Mais il peut aussi rencontrer les préventions injustes de certains chrétiens. Ces préventions sont préjudiciables à son ministère, et il doit en demander et en désirer la cessation. L'Eglise, en effet, sollicite aujourd'hui pour nous la paix de cette vie mortelle : *Quam suppliciter petimus, pacem.* Coll. La vie édifiante, les bons procédés et la prière viendront à bout de ces difficultés, si cela est avantageux à la gloire de Dieu.

Aff. — Priez ici pour ceux qui ont des préventions contre vous... Nommez-les successivement à Notre-Seigneur... *Elisabeth, pacis et patriæ mater, in cœlo triumphans, dona nobis pacem.* (Ant. ad Mag.).

2° Sainte Elisabeth rétablit la paix entre les membres de sa famille.

Consid. — L'Esprit qui animait sainte Elisabeth la poussait à se faire messagère de paix, et couronnait ses démarches de succès inattendus : *Elisabeth, inter cœteras egregias dotes, bellici furoris sedandi prærogativâ decorasti.* Coll. La joie que causa sa naissance avait ramené la bonne intelligence entre son père et son aïeul, brouillés depuis longtemps ; ce fut le présage du ministère de paix qu'elle devait exercer dans sa famille.

Son époux et son fils étaient sur le point de se faire la guerre; elle redouble ses prières à Celui qui a apporté la paix à la terre: *Os suum aperuit Sapientiæ.* Ep. (Prov., xxxi, 26). Elle s'entremet entre eux : *Lex clementiæ in linguâ ejus.* Ep. A la fin, son Epoux, d'abord en garde contre elle, cède à sa douceur ; la guerre est écartée : *Diffusa est gratia in labiis tuis ; proptereà benedixit te Deus.* Off. (Ps. 44). Et l'époux et le fils rivalisent d'affection envers la pacificatrice, bénissant l'épouse et la mère : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt : vir ejus, et laudavit eam.* Ep. (Prov., xxxi, 28).

Une autre fois, son Fils, Alphonse de Portugal, et son petit-fils, Alphonse de Castille, vont en venir aux mains ; elle entreprend, déjà malade, un long voyage pour les réconcilier ; elle meurt de fatigue à Estremos. Mais cette âme, messagère de paix même après la mort, fait tomber, en quittant la terre, les armes des mains des deux ennemis qui s'embrassent sur sa tombe : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ, intende, prosperè procede, et regna.* Grad. (Ps. 44).

Appl. — Tout prêtre étant précurseur de Jésus près des âmes, et, par conséquent, ministre de paix, doit s'efforcer de remplir le rôle de réconciliateur dans sa paroisse et dans sa famille : *Conciliare cor patris ad filium.* (Lect. i). En faisant tomber les haines, il acquerra une heureuse influence dans les familles : il rapprochera

les âmes de Dieu et se les attachera. Examen sur ce que vous avez fait et auriez pu faire...

Aff. — Priez sainte Elisabeth pour les ennemis que vous désirez réconcilier.

Résol. — Voyez ce que vous pouvez faire dès aujourd'hui pour ceux qui ont contre vous de l'antipathie ou afin de rapprocher des familles désunies.

Avant la messe : La Messe en l'honneur de sainte Elisabeth pourra contribuer efficacement à la réussite de vos projets de pacification. Tant de miracles ont été obtenus par son intercession ! Secr.

Après : Recommandez à Notre-Seigneur, par sainte Elisabeth, les personnes pour lesquelles vous avez prié spécialement au *Memento* des vivants.

10 juillet.

LES SEPT FRÈRES MARTYRS

LA MATERNITÉ SPIRITUELLE DU PRÊTRE

Prél. — 1° Considérez la poitrine du prêtre comme le siège d'où le Saint-Esprit désire s'élancer pour former d'autres Jésus-Christ.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il accorde Lui-même à votre âme les grâces qui la rendront apte à concourir à son œuvre de génération et de formation spirituelles.

1° *Comment le prêtre participe à la Maternité divine.*

Consid. — Il y a pour chaque Chrétien deux vies : l'une qui commence et se termine ici-bas, l'autre qui commence ici-bas, mais qui n'a son épanouissement qu'au Ciel où elle ne se termine jamais ; chaque Chrétien a donc deux mères. Et comme, dans la vie spirituelle, chaque Chrétien n'est qu'un Jésus-Christ commencé, le prêtre, qui donne la vie à cet autre Christ dans le Baptême, qui le nourrit dans l'Eucharistie, le guérit dans la Pénitence, et lui donne le dernier perfectionne-

ment dans l'Extrême-Onction, le prêtre, dis-je, se trouve justement appelé mère de Jésus-Christ.

Par conséquent, tout ce que l'Epître d'aujourd'hui donne d'éloges à la femme forte qui remplit courageusement son devoir de mère et d'épouse, s'applique au bon prêtre, qui, dans ses ouailles, prend soin de Jésus-Christ lui-même.

Appl. — O prêtre, chargé par Dieu d'enfanter Jésus-Christ dans les âmes et de l'y faire grandir par tes soins, tu peux donc, comme Marie, entendre Jésus-Christ t'appeler du doux nom de mère : *Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.* Ev. (Math., xii, 50).

Montre-toi, par ton zèle, digne d'un si grand honneur ; et Dieu, qui est l'Epoux de ton âme, se réjouira à la vue des fils que tu lui enfantes, des véritables richesses que tu lui amasses : *Confidit in eâ cor Viri sui, et spoliis non indigebit.* Ep. (Prov., xxxi, 11).

Ces fils divins feront ta parure et ta force et seront pour toi une source de délices éternelles : *Fortitudo, et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.* Ep. (Prov., xxxi, 25).

Au dernier jour, ils se lèveront autour de toi pour proclamer tes louanges : *Surrexerunt filii ejus et laudaverunt eam.* Ep. (Prov., xxxi, 28).

Ils te diront leur reconnaissance, en chantant près de toi ces paroles du Psalmiste : *Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.* Grad. (Ps. 126). Car, engendrés par toi, c'est par toi aussi qu'ils auront été arrachés aux filets du chasseur infernal.

Aff. — Savourez cette pensée : le monde croit le prêtre condamné, dans sa maison solitaire, à la stérilité ; et voici que Dieu lui donne de nombreux enfants de race divine : *Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.* Intr. (Ps. 112).

2° *Devoirs qu'impose au prêtre cette Maternité divine.*

Consid. — L'Esprit-Saint, que nous avons reçu en notre Ordination avec plus d'abondance que les fidèles,

veut former Jésus-Christ en nous et dans les âmes qui nous sont confiées ; il détruit le vieil homme et édifie sur ses ruines l'homme nouveau. Il veut même conduire jusqu'à la plénitude de l'âge cet être divin qu'il a produit ; il désire donc continuer sur lui son action. Il vise à dissiper son ignorance originelle en lui conférant la science du salut, à remplacer la concupiscence par la sainteté, la mort par l'immortalité.

Or, son plan est de se servir des lèvres du prêtre pour enseigner ; des exemples qu'il donne et des Sacrements qu'il distribue pour sanctifier ; de son zèle de tous les instants pour empêcher les âmes de mourir. L'âme sacerdotale, ainsi fécondée par le Saint-Esprit, enfante ses fils dans le travail, les nourrit dans la peine, et les conduit jusqu'aux portes de l'Eternité dans la fatigue et dans l'angoisse.

Appl. — La mère de famille louée par le Saint-Esprit, ne se repose même pas la nuit ; sans cesse elle est occupée de donner à toute sa domesticité la nourriture dont elle a besoin : *Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis*. Ep (Prov., XXXI, 15). Mais l'Esprit-Saint nous avertit qu'une telle mère est rare, et qu'on vient de loin pour la louer : *Mulierem fortem quis inveniet ? procul, et de ultimis finibus pretium ejus*. Ep. (Prov., XXXI, 10). N'en est-il pas ainsi de l'âme sacerdotale qui est vraiment mère de Jésus-Christ ?...

Comparer ma tendresse, mon dévouement, ma constance à celles des bonnes mères de famille...

Aff. — Colloque avec sainte Félicité, la mère des sept Frères martyrs honorés aujourd'hui.

Confiez-lui les résolutions que l'Esprit Saint vous suggère.

Avant la messe : Jésus, à l'autel, va me donner l'exemple des qualités de la mère.

Après : O Jésus, vous m'en apportez aussi la grâce.

11 juillet.

SAINT PIE, PAPE ET MARTYR

(Voir au Commun d'un Martyr Pontife. Messe : *Statuit*, tome V, page 5.)

12 juillet.

SAINT JEAN GUALBERT, ABBÉ

LE SUPPORT DU PROCHAIN

Prél. — 1° Me représenter Jean Gualbert, en face de son ennemi sans armes qui implore miséricorde, un Vendredi Saint.

2° Demander au Saint-Esprit de développer en moi la Charité qui supporte tout du prochain.

1° *Supporter les offenses.*

Consid. — Les occasions d'exercer le support mutuel sont nombreuses. Nous devons d'abord endurer les offenses personnelles, et même la personne de l'offenseur; de manière, non-seulement à ne lui témoigner ni dédain, ni rancune, mais à l'aimer sincèrement, à chercher les occasions de lui faire du bien. C'est un précepte ajouté par le Sauveur à la loi de Charité, laissée imparfaite sous l'Ancien Testament : *Audistis quia dictum est... etc. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his, qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos.* Ev. (Math., v, 43 et seq.). Cette obligation est fondée sur le devoir, imposé à tout chrétien, de regarder les hommes et les choses au même point de vue que Dieu. Or, ce que Dieu voit surtout dans le prochain, ce sont les réalités divines qui s'y trouvent, s'il est en état de grâce; c'est, en tout cas, une créature tirée du néant afin de pouvoir être incorporée à son Fils et de jouir du bonheur du Ciel. De là vient que Dieu, dans l'ordre temporel, fait luire son soleil sur les justes et sur les méchants : *Ut sitis filii Patris vestri, qui*

solem suum oriri facit super justos et injustos. Ev.; et que, dans l'ordre spirituel, sa bonté accorde à tous les grâces au moins suffisantes pour se sauver.

Appl. — O mon âme, applique-toi à voir ainsi, avec l'œil de la foi, le prochain, et surtout ceux qui t'ont fait ou qui te veulent du mal, et tu supporteras les injures : ta douceur te sanctifiera : *In fide et lenitate ipsius sanctum fecit illum*. Ep. (Eccli., xlv, 4). Le pardon des injures fut pour Jean Gualbert le point de départ de la grâce de la vocation religieuse, et de toute une conduite admirable de la Providence à son égard. Ce jeune mondain fut introduit par Dieu dans la nuée où il fait entendre ses secrets; il en reçut la règle qui devait sanctifier toute une nombreuse famille de religieux : *Audivit enim eum et vocem ipsius, et induxit illum in nubem. Et dedit illi coràm præcepta, et legem vitæ et disciplinæ*. Ep. (Eccli., xlv, 5).

Aff. — O Esprit de Jésus, qui créez en moi la Foi et la Charité, aidez-moi à pratiquer ces deux vertus à l'égard de mes ennemis... Nommez-les Lui...

2° *Supporter les défauts.*

Consid. — Le support de l'offense est un acte de charité relativement facile, parce qu'il n'est pas d'une pratique continuelle; le support de l'offenseur devient plus difficile, quoique l'âme soit aidée dans ses efforts par la clarté inéluctable du précepte. Mais le support des défauts du prochain offre un champ d'une culture laborieuse et parfois décourageante. Les défauts de chaque nature humaine sont si nombreux! et, de plus, notre œil, trop perspicace, prétend en découvrir souvent là où Dieu même n'en voit pas! Pourtant, ici encore, nous ne devons pas reculer; car si le précepte du Sauveur est moins impérieux, il n'est pas moins certain : il ne veut pas que nous nous contentions d'aimer ceux vers qui nous pousse une sympathie naturelle; il appelle cela un amour de Publicain et de Païen : *Si enim diligitis eos, qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? Nonne et publicani hoc faciunt*. Ev. (Math., v, 46). Il veut que nous suppor-

tions ceux mêmes qui nous sont instinctivement antipathiques. Lui-même, dans toute sa conduite avec les Apôtres, et aussi avec les Juifs, nous donne l'exemple de ce support.

Le prêtre, à cause de l'honneur de la maternité spirituelle qui lui est conféré (*voir la Médit. du 10 juillet*), est tenu à imiter la conduite de la mère envers son enfant; et son devoir est figuré par cet ordre, donné par Dieu même au grand-prêtre juif, de porter sur ses épaules et sur sa poitrine, les noms des douze tribus d'Israël, afin de se rappeler toujours qu'il doit supporter leurs défauts, et aussi aimer, malgré tout, leurs personnes.

Appl. — O prêtre, ton calme apparent en face des défauts du prochain n'a-t-il pas pour cause secrète un certain dédain qui te fait leur accorder un pardon protecteur? Ne t'illusionne pas : alors, tu as toi-même un défaut qui confine aux limites de l'insupportable.

Il faut, ou bien tâcher de ne pas voir les défauts de ceux avec qui nous traitons, ou mieux encore les considérer sans amertume et en porter la charge sans faiblesse. C'est là le vrai support : *Alter alterius onera portate* (Gal., vi). Ce devoir bien rempli rend un pasteur cher à Dieu et aux hommes, et fait bénir sa mémoire : *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* Ep. (Eccli., xlv, 1). C'est ce qui nous fait approcher de la perfection du Père céleste, à laquelle nous devons viser sans cesse : *Estote ergò perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est.* Ev. (Math., v, 48).

Aff. — O saint Jean Gualbert, intercédez pour nous, afin que nous remarquions dans notre conduite quelque ressemblance avec celle que vous avez menée sur la terre : *Protegat nos... Beatus Joannes Abbas, pro nobis intercedendo : ut et conversationis ejus experiamur insignia*. Postc.

Résol. — Bien veiller sur l'exercice de la Charité dans mes rapports avec ceux qui me veulent du mal ou en qui je remarque des défauts.

Avant la messe : Quel modèle de support que Jésus dans l'Eucharistie! *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.* Com. (Luc., xii, 42).

Après : Rendez à l'œil de ma foi sa pureté baptismale.

13 juillet.

SAINT ANACLET, PAPE, MARTYR

LE SAINT-ESPRIT EST CONSOLATEUR

Prél. — 1° Représentez-vous saint Anaclet dans le ciel. Sa ressemblance avec Notre-Seigneur glorifié est proportionnelle à la ressemblance qu'il avait sur la terre avec Notre-Seigneur crucifié.

2° Demandez la dévotion à l'Esprit consolateur.

1° *L'Esprit-Saint console nos douleurs en nous montrant l'exemple de Jésus-Christ.*

Consid. — Par nature, l'homme est sujet aux souffrances, aux maladies et à la mort. Par grâce, il avait été élevé à un état surnaturel; il était destiné au ciel dans l'autre monde, et rendu impassible et immortel en celui-ci.

L'homme déchut, par sa faute, de cet état surnaturel ; perdant la justice originelle, il perdit l'impassibilité et l'immortalité.

Dieu eût pu l'abandonner à sa misère et le laisser passible, mortel et privé de tout droit au ciel; c'eût été justice, puisque l'homme s'était mis volontairement dans cet état. Dieu eût pu aussi décréter que la douleur servirait d'expiation à la faute et de mérite pour la vie éternelle; c'eût été une grande miséricorde.

Il a fait plus, pour nous encourager et nous consoler : il a voulu partager avec nous la douleur, s'y faire même une part vraiment divine, afin de pouvoir nous dire : *Attendite et videte si est dolor sicut dolor meus* (Thren.,

I, 12). C'est la pensée consolante que ne manque jamais de faire naître le Saint-Esprit dans l'âme affligée qu'il habite. Elle comprime le murmure, produit non-seulement la résignation, mais la soumission contente, et nous rend capables de consoler les infortunes de nos frères : *Consolatur nos in omni tribulatione nostrâ, ut possimus et ipsi consolari eos, qui in omni pressurâ sunt.* Ep. (Cor., II, 4).

Appl. — Ainsi consolait-il les douleurs du saint pape Anaclet, persécuté, réduit à se cacher dans les catacombes; ainsi lui donnait-il ce calme qui lui permettait, au milieu de l'orage, de régler la discipline de l'Eglise romaine, de prescrire aux fidèles la communion à chaque messe, de fixer le mode de consécration des évêques et des prêtres. Admirez ce nouveau David persécuté, fortifié dans la persécution, et consolé par l'onction divine : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.* Off. (Ps. 88).

En vous engageant dans la Voie de l'Union, vous avez dû aussi vous attendre à la visite de la douleur : il faut souvent des séparations pénibles, des retranchements douloureux pour qu'une âme reste unie à Jésus : *Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem... adhùc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., XIV, 26).

Ne fuyez pas les douleurs, compagnes de l'Union divine; vous seriez semblable à l'imprudent qui veut bâtir sans se mettre en peine des fonds nécessaires pour achever l'édifice, au roi qui veut combattre sans rassembler des troupes suffisantes. Ev. Mais comptez sur les consolations de l'Esprit-Saint; il ne manquera pas de vous présenter l'exemple de Celui qui a pris nos douleurs, afin de nous aider à les porter.

Aff. — Protestez devant Dieu que vous voulez vous occuper toujours, même dans l'affliction, à le louer et à le bénir : *Sacerdotes Domini, benedicite Dominum; servi Domini, laudate Deum.* Intr. (Dan., III, 84, 87).

2° *L'Esprit-Saint nous console en nous faisant désirer la ressemblance de Jésus-Christ.*

Consid. — La croix fait partie obligée du fardeau porté par le disciple qui veut suivre le divin Maître : *Qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., xiv, 27). Elle confère une pureté plus grande au chrétien qui sait la porter, en ce qu'elle l'aide à payer sa dette et à détruire en lui l'habitude du péché; elle le forme tout entier, dans son âme, dans son cœur, et jusque dans son corps, à la ressemblance de Notre-Seigneur; elle concourt même à l'œuvre de la Rédemption, en l'unissant à Jésus-Christ souffrant pour opérer le salut du monde. En somme, toute croix bien portée devient une portion du fardeau de Jésus-Christ mise par Lui sur nos épaules : *Abundant passiones Christi in nobis.* Ep. (II Cor., i, 5). C'est ce que l'Esprit de consolation nous redit au milieu de nos douleurs : *Per Christum abundat consolatio nostra.* Ep. (Cor., i, 5). C'est la pensée qui excite la joie de l'Eglise, au jour où, rappelant les souffrances des martyrs, elle célèbre en eux la glorieuse ressemblance du Christ et la gloire particulière qui en est la conséquence : *Nos annuâ solemnitate lætificas... natalitia colimus.* Coll.

Appl. — Voici qu'aujourd'hui l'Eglise nous présente saint Anaclet, comme une belle copie de l'Homme de douleurs : *Hic est sacerdos quem coronavit Dominus.* Grad. Sa gloire au Ciel est proportionnelle à la ressemblance que la douleur lui a donnée avec Jésus-Christ : *Posuisti, Domine, in capite ejus coronam lapide de pretioso.* Com. (Ps. 20).

O mon âme, écoute, quand la douleur te visitera, l'Esprit qui veut te faire aimer des souffrances destinées à te mouler à l'effigie du Christ.

Aff. — Seigneur, je ne puis aimer la souffrance pour elle-même, mais je puis l'aimer à cause des grands biens que m'apporte sa visite. J'ai besoin, pour cela, d'une grâce qui fasse taire les réclamations de la nature. Je vous la demande par les mérites de saint Anaclet.

Résol. — Dire dans la souffrance : *Sit nomen Domini benedictum !*

Dans la maladie, regarder souvent le Crucifix. Recommander aux malades de le poser devant eux.

Avant la messe : Présentez à Notre-Seigneur vos douleurs que l'Epître appelle : *Passiones Christi in nobis*. (II Cor., I, 5).

Après : Demandez à Notre-Seigneur de vous aider à christianiser vos douleurs. Elles seront par là même consolées.

14 juillet.

SAINT BONAVENTURE, LE DOCTEUR SÉRAPHIQUE

L'ONCTION DANS L'ÉTUDE ET LA PRÉDICATION

Prél. — 1° Me représenter saint Bonaventure écrivant ses méditations sur la vie de Notre-Seigneur. Il regarde le Crucifix ; ses yeux sont pleins de larmes.

2° Prier saint Bonaventure de m'obtenir une participation à l'Onction qui imprégnait son âme.

1° *L'Onction dans l'Étude.*

Consid. — Saint Thomas et saint Bonaventure furent l'un et l'autre remplis du don de sagesse et d'intelligence : *Et implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectûs*. Intr. En saint Thomas paraît dominer le Don d'intelligence : il a saisi admirablement et il a montré clairement les rapports entre les vérités révélées ; et en saint Bonaventure, paraît dominer le Don de sagesse : il a goûté si parfaitement les douceurs des vérités révélées qu'elles fondaient, pour ainsi dire, son cœur d'amour pour Jésus. C'est en lui que se manifeste spécialement cette opération du Saint-Esprit qui échauffe et liquéfie le cœur, tire des larmes des yeux, et se nomme l'Onction. Sous l'influence de cette merveilleuse action divine, le cœur se fond d'amour pour Jésus, aime Jésus dans toutes les créatures, n'étudie que pour mieux connaître Jésus,

éprouve du dégoût pour tout ce qui ne lui parle pas de Jésus. La volonté de Jésus est toujours présente à saint Bonaventure et dirige tous ses actes : *Lex Dei ejus in corde ipsius : et non supplantabuntur gressus ejus.* Grad. (Ps. 36). Il n'a qu'un désir : c'est de connaître Jésus davantage pour le mieux aimer et le mieux servir.

Appl. — O mon âme, l'Esprit-Saint a déposé aussi en toi ses Dons de sagesse et d'intelligence, et, chaque année, ils ont dû s'accroître au Temps de la Pentecôte, si une bonne préparation lui ouvrait toutes les avenues du cœur. Examine-toi aujourd'hui sur ce don de sagesse dont l'exercice constitue l'Onction. C'est le Saint-Esprit qui provoque cet exercice par ses touches divines, et c'est à toi de solliciter son intervention par la prière.

Pourquoi ta dureté ne s'amollit-elle pas dans les études théologiques et dans la lecture spirituelle de chaque jour?...... Pourquoi ne trouves-tu pas encore Jésus partout?...... Pourquoi le cours de tes pensées ne se dirige-t-il pas encore comme naturellement vers Jésus?......

Aff. — O saint Bonaventure, vous avez senti combien il est doux de chanter continuellement les louanges de Dieu dans son cœur : *Bonum est confiteri Domino : et psallere nomini tuo Altissime.* Intr. (Ps. 91). Aidez-moi aujourd'hui de vos prières ; faites valoir vos mérites pour que j'obtienne l'Onction du Saint-Esprit.

2° *L'Onction dans la Prédication.*

Consid. — S'il est vrai de dire que les cœurs doivent être ouverts par le Saint-Esprit pour recevoir la parole de Dieu, il n'est pas moins vrai que la parole de Dieu ne pénètre les cœurs des auditeurs qu'autant qu'elle est elle-même imprégnée de l'Onction du Saint-Esprit. Car c'est toujours le Saint-Esprit qui prépare la naissance de Jésus dans les âmes, ou qui l'y fait grandir.

En règle générale, sans l'Onction, la prédication ne saurait émouvoir les cœurs. Il faut que le Saint-Esprit ouvre nos lèvres comme il ouvrait celles de Bonaven-

ture : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus.* Intr. (Eccli., xv, 5). Et si, en même temps, il ouvre aussi les cœurs des auditeurs, alors le Prédicateur devient près du peuple chrétien le ministre du salut éternel : *Populo tuo æternæ salutis beatum Bonaventuram ministrum tribuisti.* Coll.

Cette Onction dans la prédication se reconnaît, quand on n'entend pas seulement une intelligence qui argumente, mais un cœur qui supplie, conjure ou reproche ; quand il n'y a pas seulement de la science, mais aussi de la patience : *Prædica verbum...... argue, obsecra, increpa in omni patientiâ, et doctrinâ.* Ep. (II Tim., iv, 2) ; quand, enfin, la prédication a évidemment pour but, non pas de gagner l'estime ou d'attirer l'adulation des auditeurs, mais de faire du bien aux âmes par une exposition de la doctrine révélée, à la fois simple, claire et sans déguisement : *Qui autem solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 19). Il faut, pour arriver là, s'être pénétré des vérités que l'on prêche et les avoir soi-même goûtées.

Appl. — O ministre de Jésus, tu es près des âmes le sel qui doit les préserver de la corruption ; mais sans Onction, tu ne serais plus qu'un sel affadi, et bon à être jeté hors de la maison : *Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur?* Ev. (Math., v, 13).

Tu es constitué sur la famille du Seigneur pour lui donner la mesure de froment nécessaire à sa subsistance ; mais sans Onction, tu ne posséderas, ni la fidélité qui n'altère pas la parole du Maître, ni la prudence qui sait la faire accepter : *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., xii, 42).

Applique-toi à l'acquisition ou au développement de cette Onction ; par elle tu peux tant contribuer au règne de Jésus dans les âmes ! par elle seule, tu peux mériter la couronne de Justice, qu'attendait l'Apôtre des nations du juste Juge, fidèle à récompenser ceux qui travaillent à l'extension de son règne : *Corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illâ die justus judex ; non solùm autem*

mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus. Ep. (II Tim., IV, 8).

Aff. — Colloque avec saint Bonaventure; — lui demander le secret de l'Onction dont ses écrits sont pleins; — lui demander le secours de son intercession...

Résol. — Le Crucifix sur la table de travail; — la prière avant l'étude et avant la prédication.

Avant la messe : C'est le Christ, Oint du Seigneur, qui vient à moi : *Jesus, qui vocatur Christus* (Math., I).

Après : C'est Lui qui oint les âmes de l'huile abondante de son Esprit.

N.-B. — Dans le Psaume 118, il y a tant de versets où l'on demande de comprendre et de goûter la parole de Dieu! Le réciter avec un redoublement de piété, surtout la 13e et la 18e strophe : Sexte; II, et None, I.

15 juillet.

SAINT HENRI, EMPEREUR

LE MONDE, ENNEMI DE NOTRE VIE SURNATURELLE

Prél. — 1° Représentez-vous l'Empereur Henri, dédaignant la vie luxueuse de sa cour, et se rendant près des pauvres et des malades.

2° Demandez, par son intercession, l'amour de l'éloignement du monde.

1° *Le Monde tend des pièges à notre vie surnaturelle.*

Consid. — Le Monde est la collection de ceux qui, détournant leurs regards du Ciel, attachent leurs cœurs à la terre et confinent ici-bas leurs espérances : *Oculos suos statuerunt declinare in terram* (Ps. XVI, 11). Nous avons été arrachés, par la grâce miséricordieuse de Notre-Seigneur, à cette société, et nous sommes en butte à sa haine : *Ego elegi vos de mundo : propterea odit vos mundus* (Joan., XV, 19). Sans que ses membres s'en doutent peut-être, cette société a pour chef Satan : *Princeps hujus mundi.* (Joan., XII, 31). Elle est son

armée ; elle est comme son incarnation ; il s'humanise en elle. Par elle, il propage et fait admettre ses maximes et ses sophismes ; par elle, il tient ses assemblées et ses lieux de plaisir; chez elle, il trouve ses sages et ses grands hommes, ses princes et ses agents; grâce à elle, il étale ses charmes trompeurs et dresse ses pièges le plus dangereux : *Væ mundo à scandalis* (Math., XVIII, 17).

L'Eglise propose aujourd'hui à notre admiration un glorieux vainqueur du Monde : l'empereur saint Henri : *Illecebras sæculi superare fecisti.* Coll.

Cette victoire, il l'a remportée par une vie de mortification : *Sint lumbi vestri præcincti.* Ev. (Luc., XII, 35). De concert avec sa sainte Epouse Cunégonde, il conserva la virginité dans le mariage. Il y joignit la méditation assidue de la parole de Dieu, qui lui a appris la valeur respective des biens de ce monde et de ceux de l'Eternité : *Et lucernæ ardentes in manibus vestris.* Ev. (Luc., XII, 35). Les conseils d'un saint Evêque purent seuls l'empêcher d'abdiquer pour vaquer plus facilement aux exercices de la vie intérieure. Plein de la pensée de ses fins dernières, il veillait sur son cœur et se tenait prêt sans cesse à ouvrir au Maître qu'il attendait : *Beati servi illi quos, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantes.* Ev. (Luc., XII, 37). Le temps qu'il ne consacrait point aux affaires de l'empire, il le donnait à la visite des pauvres et à la prière.

Appl. — O prêtre, vous n'êtes pas du Monde ; n'enviez pas le sort de ceux qui sont courbés sous son joug et qui obéissent à son Prince : *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.* Intr. (Ps. 36). Si vous voulez avancer dans la vie intérieure, il faut mépriser ses maximes, fuir ses assemblées et n'avoir qu'une compassion dédaigneuse pour ses grands hommes. Ils sont rares ceux qui s'élèvent ainsi au-dessus du monde; leur âme est le théâtre des merveilles du Saint-Esprit : *Quis est hic, et laudabimus eum ? fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Ep. (Eccli., XXXI, 9).

Aff. — Adressez-vous ici à saint Henri, et demandez, par son intercession, d'éprouver, pour les prétendus

charmes du monde, les sentiments de mépris qu'Il éprouvait lui-même...

2° Assistance providentielle de Dieu contre les pièges du monde.

Consid. — La permission de nous tenter, donnée au Prince de ce monde par un Dieu qui nous aime et veut notre salut, reste un mystère. Nous savons seulement que la vie est une épreuve à laquelle nous sommes soumis avant d'arriver au Ciel ; et que la victoire sur la tentation augmentera notre mérite et notre récompense : *Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Grad. (Jac., I, 12). Mais, dans cette épreuve, nous ne sommes pas laissés à nos propres forces ; comme c'est surtout Jésus-Christ que le Tentateur attaque en nous, Dieu intervient, tant à cause de son honneur, qu'à cause de l'amour qu'il nous porte.

Il nous assiste d'abord, en nous *préservant de beaucoup de tentations*, auxquelles nous n'aurions pas échappé sans sa Providence maternelle et où notre vertu aurait probablement succombé. Ainsi il inspira à l'Evêque de Ratisbonne le désir de se charger de l'éducation d'Henri, son filleul ; et il éloigna par là même le jeune Prince des dangers d'une cour où sa vertu aurait pu sombrer.

Dieu intervient aussi par *les dons généraux ou particuliers* qu'il nous fait. A saint Henri, il montre un jour ces mots : *aprés six ;* par là, il le met en garde contre les dangers de la Cour impériale en le faisant vivre dans une préparation continuelle à la mort : le prince croit, en effet, qu'elle doit arriver après six jours ; puis, après six mois ; puis, après six ans, terme au bout duquel il est élu Empereur.

Dieu intervient enfin par *sa coopération active ;* présent en nous par sa grâce et par son Esprit, il lutte avec nous, et, dans cet état d'union à Jésus, si nous ne méprisons pas son secours, nous sommes plus forts que toutes les tentations, auxquelles nous ne nous sommes

pas volontairement exposés. Ce concours de Jésus, dans la lutte contre le monde, apparaît en pleine évidence durant la vie angélique de saint Henri, au milieu d'une cour où tout le portait à la licence.

Appl. — L'Eglise nous montre aujourd'hui saint Henri prévenu de l'abondance de la grâce divine : *Illum gratiæ tuæ ubertate præventum*. Coll. Mais, vous-même, quelle reconnaissance ne devez-vous pas à Dieu !...

Sa Providence vous a préservé admirablement. Songez à votre naissance de parents chrétiens... à la grâce de votre Baptême qui a été la porte d'entrée de tant d'autres grâces... à votre vocation sacerdotale qui vous a retiré de tant de dangers... à ces accidents mêmes qui ont été des grâces de préservation...

Son Eglise vous a apporté les dons qu'il vous destinait : don de l'éducation sacerdotale ; don de la confession que la simple convenance de votre état rend plus fréquente et de la Messe quotidienne ; don du spectacle de la mort que le saint ministère place souvent sous vos yeux ; don de vos études, de vos retraites, etc...

Et la présence de Jésus en vous, renouvelée et fortifiée chaque jour par la sainte Communion !... Quelle confiance ne doit pas vous inspirer cette coopération continuelle de Dieu !

Aff. — *Tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* (Ps. 4).

In manus tuas commendo spiritum meum. (Ps. 30).

Résol. — Comparer souvent les maximes du Monde à celles de l'Evangile. Craindre, par dessus tout, de devenir un prêtre mondain.

Avant la messe : Voici le Froment et le Vin qui fortifient l'âme contre les attaques du Monde : *A fructu frumenti et vini multiplicati fideles, in pace Christi requiescunt.* (Ps. 4). (2[e] Ant. des Mat. de l'Off. du Saint-Sacrement.)

Après : Récitez lentement les premiers versets du Psaume 90 : *Qui habitat in adjutorio Altissimi*... etc.

Le 3e dimanche de juillet.

LE SAINT RÉDEMPTEUR

REGARDER SOUVENT LE CRUCIFIX

Prél. — 1° Regarder le Crucifix ; de là vient la vie de la grâce, vie divine, vie éternelle. Baiser les plaies.

2° Demander de penser plus fréquemment à la vie qui a sa source sur la Croix ; — d'aimer Dieu et ses membres plus ardemment.

1° *La vue du Crucifix ranime la Foi à notre dignité de membres de Jésus-Christ.*

Consid. — La ruse du serpent nous avait précipités dans la mort éternelle. Le serpent, emblème de mort, fut élevé dans le désert par Moïse et montré à tout le peuple ; et ceux qui le regardaient étaient guéris. Ainsi la mort devait être, avec le corps du Sauveur, clouée à la croix : *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto; ità exaltari oportet Filium hominis.* Ev. (Joan., iii, 14). Et Jésus-Christ, par sa résurrection, devait triompher d'elle et nous rendre la vie que nous avions perdue : *Per eum, devictâ morte, nos misericorditer ad vitam reparasti.* Coll.

Dieu, en effet, a envoyé son Fils dans le monde, non pour juger le monde coupable, mais pour être notre salut, en nous communiquant la vie qu'éternellement il reçoit du Père : *Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.* Ev. (Joan., iii, 17). Dans son inexprimable générosité, Dieu entend nous combler, en son Fils Jésus-Christ, de bénédictions qui dépassent nos plus hardies espérances ; il veut nous faire participer dès ici-bas à la vie du Ciel : *Benedixit nos in omni benedictione spirituali, in cœlestibus, in Christo.* Ep. (Eph., i, 3). Il va jusqu'à nous permettre d'acquérir le droit de régner avec Lui pendant l'Eternité : *Et fecisti nos Deo nostro regnum.* R. ad Magn. (Apoc., v, 10).

Et c'est du Crucifix que découlent pour nous ces dons inestimables : la foi en Jésus-Christ, cloué sur la croix pour nous racheter de la mort et nous donner la vie, est la condition indispensable pour les obtenir : *Ut omnis, qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Ev. (Joan., III, 15).

Appl. — Rien de plus propre à ranimer ma foi au dogme de notre Rédemption et de notre divinisation par Jésus-Christ, que la considération attentive du Crucifix et de ses plaies béantes...

Et, quand cette vie, qui nous est communiquée, est attaquée par les retours offensifs de l'ennemi, c'est encore la considération du Crucifix qui nous arme de courage dans une lutte, où Jésus vient Lui-même défendre les biens qu'il nous a donnés : *Salus populi ego sum, dicit Dominus : de quâcumque tribulatione clamaverint ad me, exaudiam eos.* Off.

Aff. — Regarder affectueusement le Crucifix ; — Le remercier. — C'est par lui que nous sommes revêtus des vêtements de salut : *Gaudens gaudebo in Domino... quia induit me vestimentis salutis.* Intr. (Is., I, 11).

2° *La contemplation du Crucifix ranime la Charité.*

Consid. — En contemplant le Crucifix, comment ne pas se sentir embrasé d'amour envers un Dieu, qui, dès avant la création du monde, nous a élus pour être membres de son Fils et pour commencer ici-bas la vie sainte, la vie divine, qui doit être continuée éternellement dans le Ciel ? *Elegit nos in Ipso antè mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate.* Ep. (Eph., I, 4). Comment, surtout, ne pas brûler de charité à la pensée que, pour réaliser ce dessein, il n'a pas épargné ce même Fils, notre Chef, mais l'a livré à la mort pour nous ?

Comment ne pas aimer le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui a répandu son sang sur un bois ignominieux pour nous arracher à la mort éternelle, pour payer la rançon de nos fautes et nous inonder, dans les richesses de son

amour, des torrents de grâces qui produisent et entretiennent notre incorporation à son Corps mystique? *In Ipso habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundùm divitias gratiæ ejus, quæ superabundavit in nobis.* Ep. (Eph., 7).

Comment ne pas aimer nos frères devenus, dans l'Esprit qui découle des Sources du Sauveur, membres de Jésus-Christ, membres d'un Corps dont nous faisons partie nous-mêmes, à tel point que nous sommes les membres les uns des autres?

Appl. — O mon âme, contemple souvent le Crucifix pour réchauffer ton amour! Commence dès ici-bas ce que tu feras éternellement : éternellement tu chanteras les miséricordes du Seigneur qui s'étendent de génération en génération : *Misericordias Domini in æternùm cantabo : in generationem et generationem.* Intr. (Ps. 88). Dès maintenant, tu vois se former la Jérusalem céleste qui, au jour de la gloire du Seigneur, composée de toutes les nations, procurera à Dieu, avec Jésus-Christ son Chef, l'adoration et la gloire que mérite son infinie Majesté : *Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coràm te Domine.* Grad. (Ps. 85).

Aff. — O mon âme, puissent les pensées suggérées par la contemplation du Crucifix t'enflammer d'amour pour Dieu et pour tes frères!

O Dieu, nous célébrons aujourd'hui le souvenir de vos bienfaits ; faites-nous adhérer à vous et à nos frères par une Charité qui ne se refroidisse jamais : *Concede ; ut hæc beneficia recolentes, tibi perpetuâ charitate adhærere mereamur.* Coll.

Résol. — Porter sur moi le Crucifix ; regarder la Croix en entrant dans ma chambre, afin de me rappeler mon incorporation à Jésus-Christ.

Je baiserai les cinq plaies avec le désir d'y puiser un accroissement de vie divine.

Avant la messe : C'est le sacrifice de notre Rédemption ; c'est le sacrifice qui est renouvelé pour nous donner sans cesse vie et force. (Secr.)

Après : O Jésus ! Gardez vous-même vos dons en nous ! (Postc.)

16 juillet.

NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL

MARIE, NOTRE VIE

Prél. — 1° Se représenter la sainte Vierge apparaissant à saint Simon Stock. Elle lui dit en lui présentant le Scapulaire : *Dilectissime fili, recipe tui Ordinis Scapulare, meæ confraternitatis signum tibi, et cunctis Carmelitis privilegium ; ecce signum salutis, fœdus pacis et pacti sempiterni : in quo quis moriens æternum non patietur incendium.*

2° Supplier le Saint-Esprit d'augmenter en vous la dévotion à la sainte Vierge.

1° *Marie et la vie surnaturelle.*

Consid. — A tous ceux qui portent dévotement le Scapulaire, livrée de la sainte Vierge, Marie promet sa protection en ce monde contre les dangers de toute sorte : *Ecce signum salutis ;* et les grâces nécessaires pour avancer dans la Voie où l'on trouve, avec la paix intérieure, la perfection de l'âme : *Fœdus pacis.* La réalisation de cette promesse est comme la conséquence du rôle de Marie dans l'économie de la vie surnaturelle. Marie est notre guide dans la Voie unitive, comme elle l'a été dans les deux Voies que nous avons parcourues ; nous pouvons donc espérer d'elle les grâces qui entretiendront et fortifieront notre vie : *In me gratia omnis viæ et veritatis ; in me omnis spes vitæ et virtutis.* Ep. (Eccli., xxiv, 25). Elle est la mère du bel amour qui arrache notre cœur au monde pour le porter vers Dieu ; de la crainte qui nous empêche de déplaire à l'Epoux ; de la science qui nous le fait mieux connaître de jour en jour ; et de la confiance sainte qui nous fait nous aban-

donner à sa Providence : *Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Ep. (Eccli., XXIV, 25).

Le Saint-Esprit verse dans l'âme dévote à Marie la douceur spirituelle qu'apprécient seuls ceux qui l'ont goûtée, parce qu'elle surpasse toutes les suavités terrestres : *Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.* Ep. (Eccli., XXIV, 27). Et ainsi, il est vrai de dire que la vie spirituelle nous est rendue, conservée et augmentée par Marie : *Per te, Dei Genitrix, nobis est vita perdita data.* Grad.

APPL. — O prêtre, couvert de la livrée de la sainte Vierge, vous êtes protégé par Marie tant que vous êtes dévoué à son service ; vous faites partie de sa maison, de sa domesticité. Avez-vous apprécié comme il le mérite l'honneur de porter le saint Scapulaire ?... Priez-vous fidèlement Marie, afin d'avancer dans la Voie d'Union ?... Vous pouvez participer, en quelque manière, à sa gloire et à son bonheur, en écoutant comme elle la parole de Dieu et en la mettant en pratique : *Quinimò beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Ev. (Luc., XI, 28).

AFF. — O Marie, vous êtes la Reine du monde ; vous avez donné le jour à Jésus, Seigneur de toutes choses. Je désire la paix de l'âme, intercédez pour moi : *Regina mundi dignissima, Maria, Virgo perpetua, intercede pro nostrâ pace... quæ genuisti Christum Dominum Salvatorum omnium.* Com.

Les joies de la vie surnaturelle sont un avant-goût de la joie éternelle. Que votre secours écarte tout obstacle qui m'empêche de les goûter : *Ejus muniti præsidiis, ad gaudia sempiterna pervenire mereamur.* Coll.

RÉSOL. — Me recueillir avant le Chapelet, et considérer Marie comme ma patronne dans la vie spirituelle.

2° *Marie et la vie éternelle.*

CONSID. — La dévotion à Marie est, au jugement des Pères et des Théologiens, un signe de prédestination : *Omnis ad te conversus et à te respectus, impossibile est*

ut pereat (Saint Anselme). *Æternum væ non sentiet, pro quo semel oraverit Maria* (Saint Pierre Damien).

Et l'Eglise, prêtant à Marie les paroles de la Sagesee dont elle est le trône, lui fait dire : « Ceux qui m'écoutent ne seront pas confondus et ceux qui agissent sous ma protection ne pècheront point : *Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt.* Ep. (Eccli., XXIV, 30). De même, ceux qui travaillent à me faire connaître et aimer, recevront pour récompense la vie éternelle : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.* » Ep. (Eccli., XXXIV, 31).

On comprend, dès lors, la promesse de Marie à ceux qui portent dévotement le saint Scapulaire : *In quo quis moriens æternum non patietur incendium.*

Appl. — Quel puissant motif de ranimer ma dévotion à la Sainte Vierge ! Je devrais passer cette journée, uni de cœur et d'esprit aux Anges, qui, en cette solennité, se réjouissent de la gloire de leur Reine et bénissent le Fils de Dieu de l'avoir élevée si haut : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beatæ Mariæ Virginis, de cujus solemnitate gaudent Angeli et collaudant Filium Dei.* Intr.

Aff. — O Marie, Reine du monde, Mère de Jésus-Christ, notre Sauveur, ne cessez jamais d'intercéder pour notre salut : *Regina mundi dignissima, Maria, Virgo perpetua, intercede pro nostrâ salute.* Com. Que ma langue s'attache à mon palais si jamais je vous oublie, ô Marie !

Résol. — Dans la récitation du Chapelet, m'unir aujourd'hui à la joie des Anges.

Avant la messe : Demandez à Marie de participer aux sentiments qu'elle éprouvait au moment de l'Incarnation.

Après : *Ave, verum Corpus, natum*, etc... *ô Jesu, fili Mariæ !*

17 juillet.

SAINT ALEXIS

LA VIE OBSCURE

Prél. — 1° Me représenter saint Alexis, sous l'escalier de son père, pauvre et inconnu, comme il avait choisi de l'être.

2° Demander au Saint-Esprit de me donner l'amour de la vie obscure.

1° *La vie obscure, préservatif contre les tentations.*

Consid. — Par le Baptême, nous sommes morts au monde et à toutes ses convoitises. Le vieil Adam a fait place à l'homme nouveau dont la vie, tout intérieure, est cachée au regard du monde et aperçue de Dieu seul. Mais quand la vieille nature est placée en face des honneurs, des richesses et du bien-être, elle tend à reprendre le dessus et à étouffer la vie intérieure et surnaturelle de l'homme nouveau. Le Chrétien doit donc écarter de lui, autant que possible, tout ce qui est capable d'attiser le feu de ses convoitises. Jésus-Christ, modèle universel, nous a donné l'exemple : il a choisi Lui-même la vie obscure, bien qu'il n'eût pas à craindre les désordres de la concupiscence ; et, quand les Saints l'ont pu, ils ont abandonné ou refusé les richesses, les honneurs et tout ce qui pouvait les mettre en vue, préférant à tout la vie cachée. Sous son ombre, ils pouvaient, sans danger, développer en eux les vertus chrétiennes : la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur : *Hæc fuge: sectare verò justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem. Certa bonum certamen fidei, apprehende vitam æternam.* Ep. (I Tim., iv, 11). Ils rendaient ainsi plus facile la victoire contre des penchants que le manque d'alimentation affaiblissait. Ils pouvaient s'assurer la vie éternelle.

Appl. — O prêtre, vous avez déjà éprouvé combien le regard des hommes fixé sur vous attise l'amour-propre

et quel coup, souvent mortel, il porte au recueillement. Comprenez la leçon que donne saint Paul et que pratiqua si héroïquement le noble Romain Alexis : « Pourvu que nous ayons de quoi nous nourrir et nous vêtir, n'en demandons pas davantage et tenons-nous-en contents : *Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus.* » Ep. (I Tim., IV, 8).

Examen : désirez-vous sincèrement la vie obscure sous l'œil seul de Dieu, comme plus favorable à la conservation et à l'accroissement de la vie d'Union?...

Aff. — O mon Dieu, quand pourrai-je dire, comme Pierre : « J'ai tout quitté, Seigneur, pour vous suivre? *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te.* » Ev. (Math., XIX, 27). Détruisez ce levain d'orgueil qui fermente en mon âme.

Résol. — Réprimer soigneusement tout désir d'un poste élevé, comme peu favorable au développement des vertus chrétiennes.

2° *La vie obscure, source de grands biens.*

Consid. — Ce qui peut arriver de plus heureux à un Chrétien, c'est une position médiocre où il peut vivre, sans avoir de superflu, et se livrer à la piété, loin des applaudissements des hommes, si dangereux pour l'amour-propre : *Est quæstus magnus pietas cum sufficientiâ.* Ep. (I Tim., VI, 6).

Pour conquérir ce bien inestimable, que d'âmes ont quitté leur famille, leur maison, leur fortune! Notre-Seigneur, fidèle à sa promesse, leur a accordé le centuple : *Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, centuplum accipiet.* Ev. (Math., XIX, 29). Car, même en ce monde, ces âmes ont goûté la paix, loin des soucis et des orages des positions élevées; et elles ont avancé à grands pas dans la Voie de l'Union, pensant dès le matin à la miséricorde du bon Dieu, qui leur donnait une nouvelle journée pour s'enrichir spirituellement ; et méditant, même pendant la nuit, sur des promesses qui sont la vérité même : *Ad annuntiandum*

manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem. Grad. (Ps. 91).

Appl. — Que ma foi est languissante ! J'entends les paroles du Maître : il promet à ceux qui ont tout quitté pour le suivre, le partage de son trône et de son pouvoir judiciaire au dernier jour, quand il déploiera sa majesté : *Vos qui secuti estis me, in regeneratione, cùm sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim.* Ev. (Math., xix, 28). Je l'entends me dire que, s'il me trouve occupé à veiller dans l'attente de sa venue, il m'établira sur tous ses biens, me communiquant sa gloire : *Beatus servus, quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.* Com. (Math., xxiv, 46) ; et il m'arrive encore de caresser des rêves de gloire humaine ! — Examen...

Aff. — O mon Dieu, je sens bien que le vieil homme souffre dans une vie pauvre et obscure ; mais cette vie a des douceurs qui font oublier ses amertumes, et, après l'épreuve, elle procure la couronne de vie : *Beatus vir, qui suffert tentationem : quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Grad. (Jac., i, 12).

3° *Le désir de paraître, source de grands maux.*

Consid. — L'intempérance dans les désirs est la racine de tous les maux : *Radix enim omnium malorum est cupiditas* (1). Ep. (I Tim., iv, 10). C'est l'enseignement de l'Apôtre : Quand on se laisse aller au désir d'occuper une position brillante, on se sent l'envie d'user de moyens que reprouve la conscience et l'on y cède insensiblement. L'esprit est consumé de désirs qui, non-seulement arrêtent son élan vers Dieu, mais détruisent peu à peu sa vie surnaturelle, en lui faisent prendre l'habitude des vues purement terrestres. Or, de là aux chutes graves et à la damnation éternelle, il n'y a qu'un pas : *Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in*

(1) Saint Augustin et saint Anselme donnent ce sens au texte de saint Paul. Voir Corn. à Lap.

laqueum diaboli, et desideria multa inutilia et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem. Ep, (I Tim., IV, 9). Que de beaux génies ont été entraînés, par l'ambition de paraître, jusque dans l'hérésie : *Quam quidam appetentes, erraverunt à fide.* Ep. (I Tim., IV, 10) Et que de douleurs, même au seul point de vue temporel, quand on est déçu dans ses espérances ou quand on travaille inutilement pour conserver des faveurs toujours prêtes à échapper : *Et inseruerunt se doloribus multis.* Ep. (I Tim., VI, 10).

Appl. — O prêtre, ô homme de Dieu ! fuyez ces vues humaines : *Tu autem, ô homo Dei, hæc fuge.* Ep. (I Tim., VI, 11). C'est l'Union à Jésus, cette vie vraiment surnaturelle, que l'Esprit travaille à fortifier en vous depuis la Pentecôte, qui seule peut vous rendre heureux ! Songez aux chagrins que vous avez éprouvés à certains jours où vous avez écouté un autre esprit que l'Esprit de Dieu...

Aff. — O Dieu, nous célébrons aujourd'hui la fête du héros de l'amour de la vie obscure ; accordez-nous d'imiter sa conduite dans la mesure du possible : *Concede, propitius, ut cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur.* Coll.

Résol. — Ne rien demander, ne rien refuser ; réprimer même tout désir.

Avant la messe : *Verè tu es Deus absconditus !* (Is., XLV, 15).

Après : Uni plus intimement à votre Corps mystique, par la participation aux saints Mystères, puissé-je être aidé, par les prières de saint Alexis, à vivre toujours comme lui de votre Esprit : *Ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur et precibus.* Postc.

18 juillet.

SAINT CAMILLE DE LELLIS

EXERCICE DE LA CHARITÉ ENVERS LES MALADES

Prél. — 1° Me représenter saint Camille de Lellis soignant un malade; — il est à genoux et voit Jésus-Christ, dans son membre souffrant.

2° Lui demander de nous obtenir la grâce de voir comme lui, Jésus-Christ dans les malades.

1 *Des vues surhumaines sont requises pour bien exercer la Charité en général.*

Consid. — La charité est une vertu surnaturelle, créée par le Saint-Esprit dans notre cœur, et mise par ce Dieu d'amour en exercice. Grâce à cette merveilleuse création, il est même vrai de dire qu'il se sert, pour aimer, de notre cœur de chair.

Le Saint-Esprit produit cette merveille en toutes les âmes où il vient habiter substantiellement; c'est même le signe le plus sûr de sa présence en nous : *Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres.* Ep. (I Joan., III, 13).

Ce que notre cœur aime ainsi d'un amour divin ne peut être une simple créature; nous ferions, en l'aimant, un acte d'idolâtrie, et celui qui accepterait un tel amour serait atteint d'un fol orgueil. Nous aimons, en l'homme, ce qu'il y a de divin. Sans doute, c'est bien encore sa nature que nous aimons, mais sa nature telle que Dieu l'a faite, et non pas telle que la concupiscence l'a défigurée; sa nature créée pour la grâce et la vie divine, créée pour être adaptée au Corps mystique de Jésus. Voilà l'objet de notre amour; en somme, il n'est autre que Jésus; le Maître le déclare formellement Lui-même: *Quandiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis.* Com. (Math., XXV, 40).

Et le but de cette charité chrétienne ne peut être que la gloire de Dieu. Ce fut le but de toute la vie du Christ, l'Oint du Saint-Esprit par excellence; et si nous n'entra-

vons pas l'action de l'Esprit d'amour en nous, il veut enflammer la Charité en nos âmes, comme en celle de Jésus, jusqu'à nous faire affronter la mort pour le salut de nos frères et pour la gloire de Dieu : *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit; et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Ep. (Joan., III, 16).

Appl. — O mon âme, vois maintenant la différence immense qui sépare l'amour tel que le monde le comprend et l'amour dont le Saint-Esprit veut embraser nos cœurs pour nos frères!

Cet amour est l'amour même de Jésus pour nous : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Ev. (Joan., XV, 12). Or, Jésus nous aime comme son Père l'a aimé. Nous voyons que le Père a préparé une croix à son Fils; l'expérience nous montre que le Fils nous ménage aussi des croix pour assurer notre salut. C'est ainsi que nous devons aimer nos frères : nous devons savoir, quand il y va de leur salut, leur imposer aussi des croix.

Si j'aime mon prochain d'un amour naturel ou efféminé, je n'exerce pas envers lui la charité chrétienne. Examen...

Aff. — O Jésus, la charité est votre loi; que cette loi soit toujours dans mon cœur, et les démarches de mon zèle ne seront pas inutiles : *Lex Dei ejus in corde ipsius, et non supplantabuntur gressus ejus.* Grad. (Ps. 35).

2° *Ces vues sont particulièrement requises pour bien exercer la Charité envers les malades.*

Consid. — C'est sur Jésus visité dans la personne des malades que l'Eglise appelle aujourd'hui notre attention à la Communion : *Infirmus fui et visitastis me* (Math., XXV, 36).

Or, parmi ces malades, il y en a qui sont privés de la vie de la grâce. La charité aime ces malheureux : Jésus les a faits en vue de les diviniser par leur union à son Corps mystique; elle s'efforce de seconder les desseins de son amour, en Lui préparant une entrée dans ces âmes qu'il convoite. Heureux le prêtre qui aime ainsi les

pauvres malades ! *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.* Intr. (Ps. 40).

Il y en a d'autres en qui Jésus est déjà venu ; Jésus veut grandir en eux ; il veut qu'ils arrivent à la plénitude de l'âge du Christ, afin que soit consommée plus étroitement, pendant l'Eternité, cette union amoureusement commencée ici-bas. C'est encore l'œuvre du prêtre d'aller chercher et d'apporter à Jésus ce fruit qu'il aime, et qu'il doit savourer pendant toute l'Eternité : *Ego elegi vos, et posui vos, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Ev. (Joan., xv, 16).

Appl. — La charité de Dieu n'habite pas chez le chrétien possesseur des biens de ce monde, et sans entrailles envers son frère nécessiteux : *Qui habuerit substantiam hujus mundi, et vîderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodò charitas Dei manet in eo.* Ep. (I Joan., iii, 17). Habite-t-elle davantage chez le prêtre, dépositaire des grâces de Dieu, qui n'use pas de tous les moyens pour ouvrir à Jésus les âmes qu'il convoite?...

Pense, ô mon âme, aux disciples de saint Camille : ils priaient le Saint-Esprit de leur inspirer ce qu'il fallait dire aux agonisants pour les préparer à bien mourir...

Examen sur la manière de préparer les malades à la mort.

Aff. — Félicitez saint Camille de la charité toute particulière dont Dieu l'a doué pour assister les malades à l'agonie : *Deus qui sanctum Camillum, ad animarum in extremo agone luctantium subsidium, singulari charitatis prærogativâ decorasti.* Coll. Demandez le secours de son intercession.

Résol. — Visites plus nombreuses aux malades, ou exhortation mieux appropriée à leur état.

Avant la messe : *Illud Domini nostri Jesu Christi immensæ charitatis opus renovamus.* Secr.

Après : Demander à Notre-Seigneur une sainte mort pour moi et pour mes malades.

19 juillet.

SAINT VINCENT DE PAUL

LA CHARITÉ ENVERS LES PAUVRES

Prél. — 1° Me représenter saint Vincent de Paul admettant des pauvres à sa table et les faisant servir avant lui.

2° Prier saint Vincent de Paul de nous obtenir un véritable amour des pauvres.

1° *Aimer les pauvres à cause de leur dignité.*

Consid. — Aux jours de sa vie mortelle, Notre-Seigneur avait pour les pauvres un amour de prédilection. Lui-même voulut naître et vivre pauvre. Il annonça formellement que c'était surtout pour les pauvres qu'il était venu : *Evangelizare pauperibus misit me* (Luc., xviii, 18). C'est aux pauvres qu'il adresse ses premières félicitations dans son discours sur la montagne. Il proclame qu'ils sont bienheureux, parce que le royaume des Cieux leur appartient. Et ce royaume des Cieux, c'est, d'abord, la félicité éternelle, qui leur revient comme de droit, à ce point que les riches n'y entrent qu'introduits par eux : *Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis ut... recipiant vos in æterna tabernacula* (Luc., xvi, 9); mais c'est aussi cette royauté spirituelle, glorieuse prérogative des membres vivants du Corps mystique de Jésus-Christ. Les pauvres en furent investis presque seuls, au début, et le dédain des heureux du siècle ne leur était pas épargné. Les vrais disciples de l'Apôtre étaient des pauvres, qui souffraient comme lui de la faim, de la soif, de la nudité, et qui devaient travailler pour gagner leur vie : *Usque in hanc horam, et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus, et laboramus, operantes manibus nostris.* Ep. (I Cor., iv, 11). C'est le plan de Dieu que ces membres de l'Eglise, en qui Jésus-Christ reproduit plus fidèlement sa vie pauvre et souffrante, en restent les plus éminents dignitaires. Aussi,

saint Vincent de Paul avait-il coutume de dire : « Reconnaissons-les comme nos seigneurs et nos maîtres. »

Appl. — Comment ai-je considéré la dignité des pauvres dans l'Eglise ? — O mon âme, pénètre-toi bien de ces vues de la foi sur la personne des pauvres ! — Penser ici aux pauvres que je dois visiter aujourd'hui...

Aff. — Esprit-Saint, ranimez ma foi ; aidez-moi à voir dans les pauvres les membres que Jésus-Christ appelle à continuer plus parfaitement sa vie sur la terre.

2° *Aimer les pauvres à cause de nos intérêts et de leurs besoins.*

Consid. — L'amour de ces dignitaires du royaume des cieux doit se traduire en actes de charité corporelle ou spirituelle. Or, cet exercice s'impose par des raisons nombreuses et toutes capables de faire impression sur une âme sacerdotale :

Au Jugement, les considérants de la sentence suprême porteront sur l'exercice de la charité envers les pauvres : *Infirmus fui et visitastis me,* etc. (Math., xxv, 36). Aussi, saint Vincent de Paul avait coutume de dire : « Tous ceux qui auront aimé les pauvres pendant leur vie n'auront aucune crainte à la mort. »

L'exercice de ce ministère expose à moins de dangers : il ne flatte point nos mauvais penchants ; il ne nous induit pas aux tentations de vaine gloire. Il nous donne, de plus, l'occasion de pratiquer tant de vertus : la patience, l'humilité, la douceur, etc. ! Et puis, il est autour de nous une source si féconde d'édification !

Les fruits de ce ministère sont plus consolants ; car, avec les pauvres, on parle plus facilement le langage vraiment apostolique ; on trouve des cœurs mieux disposés à se soumettre à la morale de l'Evangile. C'est chez eux, surtout, que se trouvent ces « fils de la paix » sur qui va se reposer la paix que nous avons la mission d'apporter dans les demeures : *Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra : sin autem, ad vos revertetur.* Ev. (Luc., x, 6).

Et enfin, les pauvres sont si nombreux ! et ils sont si

délaissés!... C'est en les considérant que le Maître dit encore de nos jours : « La moisson est abondante, mais que les ouvriers sont peu nombreux! » *Messis quidem multa, operari autem pauci.* Ev. (Luc., x, 2).

Appl. — O prêtre de Jésus-Christ, pèse bien toutes ces raisons et prends une détermination généreuse. Il te faudra peut-être laisser, ou du moins restreindre considérablement des relations qui n'étaient pas sans douceurs pour la nature; il te faudra peut-être t'imposer des privations et abandonner des habitudes auxquelles tu étais attaché. Rappelle-toi la promesse du Maître : c'est le centuple, même en ce monde, qui t'attend; c'est l'assurance de la vie éternelle : *Amen dico vobis : quòd vos qui reliquistis omnia, centuplum accipietis, et vitam æternam possidebitis.* Com. (Math., xix, 29).

Aff. — O saint Vincent, émule des Apôtres dans l'évangélisation des pauvres, que vos exemples me servent de leçon! *Deus qui ad evangelizandum pauperibus, Beatum Vincentium Apostolicâ virtute roborasti : præsta quæsumus ut... virtutum quoque instruamur exemplis.* Coll. Mais surtout, priez pour moi, afin que l'Esprit-Saint échauffe la charité dans mon cœur.

Résol. — Liste des pauvres de ma paroisse. Que puis-je leur donner?... Que puis-je obtenir pour eux?... Comment les ramener à la pratique de la religion?...

Avant la messe : *Exemplum dedi vobis...* et Il continue encore tous les jours à l'autel.

Après : Entendre Jésus-Christ qui me dit : imite-moi en te faisant la nourriture de ceux qui ont faim, le breuvage de ceux qui ont soif, etc.

20 juillet.

SAINT JÉROME-ÉMILIEN

L'INSTRUCTION DES IGNORANTS

Prél. — 1° Représentez-vous saint Jérôme-Emilien dans l'un des orphelinats qu'il a fondés. Il est entouré d'enfants pauvres à qui il enseigne le Catéchisme.

2° Demandez le secours de ses prières pour participer à l'Esprit qui l'animait.

1° *L'instruction des enfants pauvres et ignorants.*

Consid. — L'Esprit Créateur visitant l'âme de Jérôme-Emilien en fit un homme nouveau : *Veteri homine consumpto, novum secundùm te in beato Hieronymo creare dignatus es*. Secr.

L'ancien soldat, de grand amateur de gloire, devint épris d'un amour compatissant pour les membres souffrants de Jésus-Christ, particulièrement pour les orphelins et les ignorants. Après la peste qui ravagea Venise, il sentit ses entrailles émues d'une immense pitié à la vue de tant d'orphelins, de tant de petits malheureux, privés de tous les soins du corps et de l'âme : *Effusum est in terrâ jecur meum super contritione filiæ populi mei, cùm deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi*. Intr. (Thren., II, 11). Ce changement était l'œuvre de l'Esprit qui le poussait à se faire le soutien et le père de ces pauvres petits êtres : *Orphanis adjutorem et patrem esse voluisti*. Coll.

Il se mit donc à les chercher par les rues, à les recueillir dans des orphelinats qu'il fondait avec ses ressources personnelles ou au moyen d'aumônes qu'il obtenait. Il dirigeait vers l'état ecclésiastique quelques-uns des plus pieux et des plus intelligents, en qui il reconnaissait des signes de vocation.

Appl. — L'instruction des enfants pauvres est une des fonctions les plus méritoires et les plus consolantes du ministère paroissial. Voulons-nous remercier dignement et garder fidèlement en nous l'Esprit d'adoption que nous avons reçu? Amenons-Lui ces petits délaissés dont il sera le père : *Spiritum adoptionis, quo filii tui nominamur et sumus, fideliter custodiamus*. Coll. Voulons-nous imiter le divin Modèle? Ingénions-nous à attirer les enfants à nous et à les instruire : *Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire*. Ev. (Math., XIX, 14). Voulons-nous faire bénir notre ministère? Montrons que nous nous occupons sérieusement des enfants, surtout

des enfants pauvres. Ainsi saint Jérôme-Emilien gagnait la sympathie de ceux mêmes qui étaient opposés à ses œuvres ; ainsi il voyait affluer chez lui les aumônes de ceux qui l'avaient d'abord blâmé le plus amèrement.

Aff. — Aidez-moi, ô Dieu, à vous procurer cette louange parfaite qui sort de la bouche des enfants et que vous aimez tant : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.* (Ps. 8).

Résol. — Attirez à vous les enfants pauvres par des récompenses. — Faites-vous aider par des Catéchistes volontaires zélés.

2° *L'Instruction des paroissiens pauvres et ignorants.*

Consid. — Saint Jérôme-Emilien est vraiment admirable dans son zèle à catéchiser les ignorants et dans ses industries pour y réussir. A Vérone, il vit quelque temps avec les pauvres de la ville afin de les instruire de leurs devoirs religieux. Dans les environs de Bergame, il se fait moissonneur avec les pauvres et leur apprend à chanter des cantiques, au lieu de chansons frivoles ou mauvaises.

Mais, surtout, il savait que l'aumône corporelle est la clef qui ouvre les âmes à qui veut y introduire Jésus. Rien, en effet, ne prouve mieux la vérité que de montrer l'amour. Jérôme-Emilien vendit donc tous ses biens et en distribua le prix aux pauvres : *Dispersit, dedit pauperibus.* Grad. (Ps. 111). Et c'est sa pauvreté volontaire qui toucha tant d'âmes et lui valut tant de conquêtes : *Justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Grad. (Ps. 111).

Appl. — Bon prêtre, aime les pauvres : aie pitié de leur ignorance; ne t'offense pas de leur grossièreté. Ces membres de Jésus-Christ sont appelés à reproduire un des aspects les plus touchants de sa vie ici-bas : sa pauvreté à jamais adorable. Par le canal de l'aumône, les eaux de la grâce arriveront à ces âmes : *Deriventur fontes tui foràs, et in plateis aquas tuas divide.* Grad. (Prov., v, 16).

Que de mérites tu pourras aussi acquérir pour toi-même ! Les jardins les mieux arrosés et les plus fer-

tiles ne seront qu'une pâle image de ta fécondité spirituelle : *Et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ.* Ep. (Is., LVIII, 11).

Aff. — Demandez l'intercession de saint Jérôme-Emilien pour être éclairé sur les meilleurs moyens d'évangéliser vos pauvres. — Enumérez-lui les moyens que vous comptez employer, et demandez-lui le secours de ses prières afin de réussir.

Résol. — Profiter de toutes les aumônes que vous faites pour introduire Jésus-Christ dans les âmes.

Avant la messe : *Manducat Dominum pauper, servus et humilis.* Jésus ne dédaigne pas de venir à vous !

Après : Jésus veut se servir de votre cœur pour aimer les enfants et les ignorants.

22 juillet.

SAINTE MARIE-MAGDELEINE

LE CHEMIN DE L'AMOUR DIVIN

Prél. — 1° Vous représenter Marie-Magdeleine dans la grotte de sainte Baume. Elle vit de l'amour de Jésus.

Repassez dans votre esprit les différentes étapes qu'elle a parcourues pour arriver à cette vie d'Union... Ses larmes aux pieds de Jésus ; le parfum qu'elle répand sur sa tête ; son héroïsme au Calvaire ; l'amour de son Unique après la Résurrection.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous montre le chemin de l'Union et qu'il vous aide à le parcourir.

1° *La sécurité et la beauté des sommets du chemin de l'amour divin.*

Consid. — En nous incorporant à Jésus-Christ le Saint-Esprit veut nous faire vivre, comme Dieu même, de la vie d'amour. C'est le sommet de la perfection ; c'est aussi l'idéal du bonheur sur la terre. L'âme qui a goûté de tous les biens terrestres sait qu'ils sont vains et trompeurs, et ne trouve son repos que dans le grand Commandement de la Charité : *Omnis consummationis vidi*

finem : latum mandatum tuum nimis. Intr. (Ps, 118). Mais, quand elle est arrivée à vivre d'amour, son bonheur est tel que, quand même elle aurait donné pour l'acquérir tout ce qu'elle possède, elle croirait l'avoir acheté à vil prix : *Si dederit homo omnem substantiam domûs suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.* Ep. (Cant., VIII, 7). L'âme se sent alors capable de tous les sacrifices : rien ne résiste à l'amour, non plus qu'au tranchant de la mort; il a un zèle dont le feu est aussi brûlant que le feu de l'Enfer : *Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio.* Ep. (Cant., VIII, 6). Les eaux mêmes des tribulations ne peuvent éteindre ce feu de la Charité ; le torrent de la persécution est impuissant contre elle : *Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Ep. (Cant., VIII, 7). Cette âme vit dans une sphère où rien de terrestre ne saurait l'atteindre; elle est insensible à tout autre objet qu'à Jésus.

Appl. — O mon âme, à toi aussi l'Epoux a dit : « Place-moi comme un sceau sur ton cœur, afin de n'aimer que moi; place-moi comme un sceau sur ton bras, afin de n'agir que pour me plaire : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* Ep. (Cant., VIII, 6).

Hélas ! quand est-ce que Jésus sera mon unique amour? Quand est-ce que je dirai comme l'Epouse des Cantiques : « Je tiens mon bien-aimé et je ne le quitterai plus; je goûte les délices de l'amour divin et je n'en veux pas d'autres; je veux rester près de Lui jusqu'au jour où il m'introduira dans la Jérusalem céleste, d'où est tombée dans mon âme, avec la vie de la grâce, une goutte de cet amour, qui consume tous ses habitants : *Tenui eum, nec dimittam ; donec introducam illum in domum matris meæ, et in cubiculum genitricis meæ.* Ep, (Cant., III, 4).

Aff. — O Jésus, vous avez daigné accepter l'offrande que Marie-Magdeleine vous a faite de tout ce qu'elle avait de plus précieux : *Cujus oblationis obsequium Unigenitus Filius tuus clementer suscepit impensum.* Secr

Que voulez-vous que je vous offre pour obtenir votre amour?......

2° *La route qui y conduit.*

Consid. — L'Amour divin dans une âme, c'est une onction d'allégresse que Dieu accorde à ceux qui aiment vraiment la justice et qui haïssent sincèrement l'iniquité : *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* Grad. (Ps. 44); à ceux qui redoutent les sentiers par où l'âme descend vers les abîmes maudits : *Omnem viam iniquitatis odio habui.* Com. (Ps. 118).

Voyez Magdeleine : elle sacrifie à Dieu tout ce qui lui a servi pour commettre l'iniquité. Ses yeux, dont les appâts lui ont été si funestes, versent des larmes qui arrosent les pieds du Sauveur ; sa chevelure, dont l'abondance luxuriante était un charme si dangereux, elle la fait servir à essuyer les pieds de Jésus. Ces parfums de haut prix, qui donnaient à sa beauté un éclat provocateur, elle les répand sur les pieds du Maître : *Lacrymis cæpit rigare pedes ejus, et capillis capitis sui tergebat et unguento ungebat.* Ev. (Luc., vii, 38). Il est évident qu'elle veut désormais fermer son cœur à tout amour profane et n'y admettre que l'amour divin.

Non-seulement elle fuit les plaisirs du monde, mais, autant que possible, elle évite de paraître en public. Ce n'est pas dans les rues et sur les places, elle le sait trop, hélas! qu'on peut trouver le Bien-Aimé : *Per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea ; quæsivi illum, et non inveni.* Ep. (Cant., iii, 2). Les sens extérieurs, qui enveloppent l'âme comme les sentinelles gardent une cité, ont été autrefois les pourvoyeurs de ses jouissances ; ils lui ont même longtemps imposé leurs dangereux services : *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem. Nùm quem diligit anima mea vidistis ?* Ce n'est plus à ces pernicieux auxiliaires qu'elle s'adresse pour satisfaire les besoins de son cœur. C'est Jésus qu'elle aime; et elle sait que Jésus ne vient pas à l'âme, introduit par les sens.

Et maintenant qu'elle n'a plus pour leurs avances que du mépris, qu'elle-même a dédaigné toutes les offres du monde, elle trouve enfin son Bien-Aimé : *Paululùm cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea.* Ep. (Ibid., 4). Et, dans la grotte de sainte Baume, elle jouit avec Lui des délices de l'Union; l'Epoux les lui prodigue et il s'en fait Lui-même le gardien, en écartant tout ce qui pourrait la distraire : *Adjuro vos, filiæ Jerusalem... ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.* Ep. (Ibid., 5).

Appl. — O mon âme, gémis de te voir encore si loin de ces sommets de l'amour divin! Magdeleine vient de te montrer le chemin qui y conduit; cesse tes hésitations et entres-y résolûment. Elle n'hésite pas, elle, à aller trouver Jésus, et aucun obstacle ne la rebute : *Ut cognovit.* Ev. (Luc., VII, 37). La reconnaissance lui donnait du courage et l'aidait à renverser tous les obstacles. Elle n'oubliait pas, l'ancienne pécheresse, la grandeur de la dette qui lui avait été remise; elle se savait plus obligée qu'une autre envers le Maître : *Æstimo quia is, cui plùs donavit.* — *Rectè judicasti.* Ev. (Ibid., 43). — Examen sur les efforts inspirés par votre reconnaissance... Et vous, si vous n'éprouvez qu'une reconnaissance timide et hésitante, n'est-ce pas parce que, comme le Pharisien, vous estimez de peu de prix la remise qui vous a été faite? *Cui autem minùs dimittitur, minus diligit.* Ev. (Ibid., 47).

Aff. — Sainte Marie-Magdeleine, aidez-moi de vos mérites, à sortir de la tiédeur et à ne me laisser rebuter par rien dans la recherche de l'amour divin. Comme votre frère Lazare, je suis dans le tombeau de l'indifférence. Priez Jésus de me faire renaître à la vie de l'amour : *Cujus precibus quatriduanum fratrem Lazarum vivum ab inferis resuscitasti.* Coll.

Résol. — Considérer mes membres comme ayant servi au péché et devant désormais être immolés en sacrifice au Seigneur.

Avant la messe : Le Chef ne s'immole pas sans ses membres.

Après : Votre corps et votre sang précieux sont le remède unique et salutaire de ma vie sensuelle : *Sumpto, Domine, unico ac salutari remedio, corpore et sanguine tuo pretioso.* Postc.

23 juillet.

SAINT APOLLINAIRE, MARTYR

EFFETS DE L'HUMILITÉ CHEZ LE PASTEUR DES AMES

Prél. — 1° Représentez-vous Apollinaire aux pieds de saint Pierre, qui lui impose les mains avant de l'envoyer à Ravenne et qui lui dit : « Soyez le pasteur du troupeau de Dieu qui vous est confié. »

2° Demandez à saint Apollinaire qu'il vous aide à comprendre la nécessité de l'humilité pour l'homme apostolique.

1° *Le pasteur humble procure la gloire de Dieu.*

Consid. — S'il veut procurer la gloire de Dieu, le pasteur des âmes doit se sentir au cœur un zèle ardent pour sa gloire ; or, le zèle naît de l'amour, et l'amour ne remplit que les cœurs vides d'eux-mêmes. Le prêtre humble se porte avec allégresse aux œuvres de zèle ; l'orgueilleux attend qu'il y soit forcé par son devoir strict ou par son honneur : *Providentes non coactè, sed spontaneè secundùm Deum.* Ep. (I Petr., v, 2).

Il doit aussi être souple aux inspirations du Saint-Esprit. Pour que l'image de Dieu soit refaite dans les âmes, il faut que l'Esprit créateur conduise la main du prêtre ; or, c'est des âmes humbles que le Saint-Esprit aime à se servir ; l'orgueilleux contrarie trop son action : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Ep. (Petr., v).

Appl. — C'est à vous, comme à son disciple Apollinaire et aux prêtres de son temps, que saint Pierre adresse cette touchante supplication : *Seniores... obsecro, consenior et testis Christi passionum... pascite qui in vobis est gregem Dei.* Ep. (1 Petr., V, 1).

Les bons pasteurs sont humbles : ils ne cherchent en tout que la gloire de Dieu, et c'est à ces économes fidèles que Dieu confie ses grâces de choix : *Sancti, et humiles corde, laudate Deum*. Intr. (Dan., v). Pourquoi Dieu ne s'est-il pas servi de vous en beaucoup d'occasions où sa gloire était intéressée ?...

Aff. — Regrets... Excitez-vous au désir de devenir plus humble... Promettez à Dieu de ne vous servir de ses dons que pour sa gloire.

N.-B. — Les Affections constituent proprement l'Oraison mentale. C'est alors que l'âme parle à Dieu et que Dieu parle à l'âme : ne craignez donc pas de vous y arrêter longtemps.

2° *Le pasteur humble travaille utilement au salut du prochain.*

Consid. — L'Humilité, avec ses formes douces et sa persévérance qu'un premier échec ne rebute point, dissipe les préventions et possède la clef des cœurs. Les âmes ne seront pas gagnées à Dieu par l'autorité de nos paroles, ni la hauteur de nos procédés, mais par l'édification de nos bons exemples et la sincérité reconnue de notre charité : *Neque ut dominantes in cleris, sed forma facti gregis ex animo*. Ep. (I Petr., v, 3).

L'Humilité se porte sans répugnance à toutes les fonctions qui sont utiles aux âmes, même à celles qui ont moins d'éclat devant les hommes. Elle imite le Maître, qui s'est fait le serviteur de ses frères : *Ego in medio vestrûm sum, sicut qui ministrat*. Ev. (Luc., xxii, 27).

L'Humilité attire dans le prêtre la vertu de Jésus-Christ, sans laquelle on ne peut procurer la sanctification du prochain. Le prêtre humble se souvient que ce n'est pas son troupeau, mais le troupeau de Dieu : *gregem Dei*, qu'il est chargé de paître et de conduire ; et Dieu verse l'abondance de sa grâce dans l'âme de ce fidèle serviteur : *Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum*. Grad. (Ps. 88).

Appl. — J'ai l'incomparable honneur d'être, comme saint Pierre et son disciple Apollinaire, chargé de communiquer aux âmes et d'y conserver le germe de la

gloire éternelle : *Qui et ejus, quæ in futuro revelanda est, gloriæ communicator.* Ep. (I Petr., v, 1). Et, si je ne trouve pas d'occasion de semer dans les âmes ces germes dont Dieu a daigné me confier le dépôt, n'est-ce pas parce que je manque d'humilité ?... C'est l'Humilité qui doit plier les cœurs des pasteurs et les adapter à la forme de ceux avec qui l'Apostolat les met en contact : *Omnes autem invicem humilitatem insinuate.* Ep. (I Petr., v, 5). Sans l'Humilité, le contact ne produit que des heurts repoussants.

Aff. — Saint Apollinaire, si oublieux de vous-même quand vous vouliez gagner à Jésus-Christ les habitants de Ravenne, malgré les humiliations et les supplices, demandez pour moi l'Humilité qui convertit les pécheurs.

3° *Le pasteur humble se prépare une belle couronne.*

Consid. — D'abord, l'Humilité seule peut le préserver de la chute. Sa dignité l'élève à une hauteur surhumaine ; ses fonctions suscitent contre lui toutes les fureurs de l'enfer. Le démon s'acharne donc plus spécialement contre les pasteurs des âmes et ressent une infernale joie quand il a réussi à en faire tomber un : *Quia adversarius vester diabolus circuit, quærens quem devoret.* Ep. (I Petr., 8).

Mais l'Humilité produit encore un autre effet : elle élève le pasteur, dans le Ciel, à une sublimité qui se mesure à ses abaissements. Cette règle a été appliquée d'abord à Notre-Seigneur : *Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis : propter quod et Deus exaltavit illum* (Philip., ii). Et Notre-Seigneur nous avertit qu'il l'appliquera à chacun de nous : *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum.* Ev. (Luc., xxii, 29).

Appl. — Par conséquent, si j'entendais bien mon intérêt éternel, je devrais rivaliser avec mes confrères pour les dépasser ici-bas, non en dignité et en honneurs, mais en abaissements et en humiliations : *Qui major est in vobis, fiat sicut minor.* Ev. (Luc., xxii, 26).

Ce sont les prêtres qui se montrent fidèles administra-

teurs de ses dons que Dieu récompense : *Deus, fidelium remunerator animarum.* Coll. A eux la couronne qui ne se flétrit pas : *Percipietis immarcescibilem gloriæ coronam.* Ep. (I Petr., v, 4). A eux l'ineffable festin, où l'on est nourri, par Dieu même, de la Divinité : *Ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo.* Ev. (Luc., xx, 30). Pourquoi hésitez-vous encore à vous dépouiller de vous-même dans vos rapports avec vos ouailles?...

Aff. — Je crains toujours de m'oublier moi-même et de m'en remettre à vous pour le soin de mon honneur; augmentez ma foi à la promesse que vous faites de perfectionner l'intelligence et d'affermir la volonté de ceux qui, pour votre amour, endurent l'humiliation : *Modicum passos ipse perficiet, confirmabit solidabitque.* Ep. (I Petr., v, 10).

Résol. — Prendre facilement mon parti des humiliations qui n'ont d'autre effet que de blesser mon amour-propre ; déployer de la fermeté quand il s'agit de défendre la gloire de Dieu.

Avant la messe : Je vais offrir le saint Sacrifice pour expier mes péchés d'orgueil : *Hæc munera pro nostris offensionibus immolamus.* Secr.

Après : Jésus vous dit : *Mitis sum et humilis corde* (Math., ix, 29).

N. B. — Dans la récitation des Petites Heures, attachez une attention particulière à la 9e strophe, Tierce III, *Bonitatem fecisti.*

24 juillet.

VIGILE DE SAINT JACQUES

(Voir la Méditation sur la Messe de la Vigile d'un Apôtre. Tome V, page 2).

25 juillet.

SAINT JACQUES LE MAJEUR

L'AMBITION CHEZ LE PRÊTRE

Prél. — 1° Se représenter saint Jacques pendant la demande indiscrète de sa mère. — Se le représenter ensuite, joyeux de souffrir et d'être humilié pour Jésus-Christ.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il vous aide à détruire le levain de l'ambition, et qu'il vous donne les sentiments de Jésus-Christ sur les dignités humaines.

1° *Chez le prêtre, l'ambition est toujours coupable.*

Consid. — L'Eglise de la terre, Corps mystique de Jésus-Christ, est déjà le Royaume des Cieux en formation. Comme prêtres, nous y occupons, à quelque degré de la hiérarchie que nous soyons placés, une position au-dessus de nos mérites personnels, puisque nous y sommes constitués dépositaires et distributeurs des biens célestes. Désirer de l'avancement, c'est-à-dire une promotion à un emploi supérieur, nous mériterait, de la part du Sauveur, le reproche d'ignorance qu'il adressait aux fils de Zébédée : *Nescitis quid petatis.* Ev. (Math,. xx, 22). Ce serait, en effet, juger, ainsi qu'ils le firent, des choses surnaturelles, comme si elles n'étaient que de l'ordre naturel. Il y aurait même désir sacrilège, puisque ce serait aspirer à faire servir Jésus-Christ, agissant par nous dans son Eglise, à l'acquisition de l'argent, de l'honneur ou des jouissances. — Quant à désirer de l'avancement pour procurer plus de gloire à Dieu, c'est une illusion produite par l'orgueil.

Appl. — Voici donc la disposition dans laquelle je dois me tenir : 1° être prêt toujours à boire le calice que le Maître a bu lui-même : *Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum ? Dicunt ei : Possumus.* Ev. Cette disposition, Jésus-Christ la requiert de tous ceux

qu'il veut élever à des emplois supérieurs ; 2° ne pas désirer des honneurs qui ne dureront que quelques années, bien persuadé que les plus belles places du Ciel ne seront pas pour ceux qui, comme les fils de Zébédée, auront désiré des dignités terrestres : *Sedere autem ad dexteram vel sinistram non est meum dare vobis.* Ev., mais pour ceux qui les auront achetés par une vie semblable à celle du Sauveur, toute remplie d'humilité, de désir de l'obscurité, et, par suite, de vrais mérites : *Sed quibus paratum est à Patre meo.* Ev. (Math., 23); 3° enfin, me trouver trop honoré du poste de confiance où Jésus m'a placé, prêt à descendre encore au moindre signe de la volonté de mon supérieur : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus.* Intr. (Ps. 138).

Aff. — Seigneur, quand je me laisse aller à mes désirs ambitieux, quelle ignorance de moi-même ! quel manque de foi en la Providence du Dieu qui connaît la limite de mes forces, et qui me suit toujours du regard dans le repos et dans l'action ! *Domine, probasti me, et cognovisti me : tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Intr. (Ps. 138). Que j'ai lieu de rougir quand je me compare à vos Apôtres qui, pleins de votre Esprit, étaient contents d'êtres devenus comme les rebuts du monde, comme les balayures rejetées de tous ! *Tanquàm purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhùc.* Ep. (III Cor., IV, 13).

Résol. — Considérer toujours l'ambition comme sacrilège chez un Prêtre.

2° Les Conséquences de l'ambition chez le prêtre.

Consid. — Un prêtre qui sollicite de l'avancement se livre aux intrigues, aux flatteries, quelquefois même à la simonie, et charge sa conscience de fautes contraires à la vérité, à la justice et à la charité. Il n'est pas moins coupable si, pour arriver à ses fins, il charge un ami influent d'employer les mêmes moyens, imitant la conduite des fils de Zébédée, qui virent leur mère intercéder pour eux : *Accessit ad Jesum mater filiorum*

Zebedei cum filiis suis, adorans, et petens aliquid ab eo. Ev. (Math., xx, 20).

Si son ambition n'est pas assez tôt satisfaite, ce sont des critiques, des murmures contre les supérieurs, des dénigrements contre les confrères : nouvelles sources de péchés.

S'il réussit dans ses démarches, son ministère sera infécond ; en effet, nous sommes en spectacle aux yeux du monde : *Spectaculum facti sumus mundo, et Angelis, et hominibus.* Ep. (I Cor., iv, 9), et le monde nous refuse son estime dès qu'il découvre en nous des vues humaines. De plus, nous ne pouvons porter de fruits durables que si Jésus-Christ Lui-même nous a choisis pour le poste que nous avons à occuper : *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Grad. (Joan., xv, 16).

Enfin, un tel prêtre a beaucoup à craindre pour son salut, car si Jésus-Christ promet à ceux qui l'ont suivi, en imitant sa conduite et en se conformant à ses vues, de les faire asseoir sur des trônes où ils jugeront les douze tribus d'Israël : *Vos, qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Com. (Math., xix, 28), il appelle mercenaires ceux qui sont entrés dans la bergerie autrement que par la porte, laquelle n'est autre que Lui-même : *Qui ascendit aliundè, ille fur est et latro.* (Joan., x, 1).

Appl. — O mon âme, pèse bien les embarras de conscience où peut se trouver engagé un prêtre ambitieux ; — le peu de fruits que ses labeurs, entrepris dans des vues trop personnelles, produiront dans les âmes ; — les craintes qui le saisiront à la mort !...

Aff. — O Jésus, j'ai autrefois bien compris et goûté ces vérités ; mais depuis, j'ai laissé pénétrer dans mon âme l'esprit du monde. Créez en moi un cœur nouveau. Envoyez-moi votre Esprit qui a changé les cœurs des fils de Zébédée.

Résol. — Ne rien faire, même indirectement, en vue d'un emploi supérieur. — Nous opposer à toute démarche qu'on voudrait faire en notre faveur. — Et, cette

ligne de conduite étant suivie sincèrement, ne rien refuser, ne rien demander.

Avant la messe : Que sont tous les autres emplois honorifiques près de celui du prêtre sacrificateur ?

Après : Ecouter Jésus qui dit : « Pouvez-vous boire le calice que j'ai bu ?... » Répondre...

26 juillet.

SAINTE ANNE

DÉVOTION A SAINTE ANNE

Prél. — 1° Contemplez sainte Anne dans la gloire : elle est auprès de sa fille ; elle intercède pour les familles chrétiennes et pour les prêtres.

2° Priez-la d'intervenir plus particulièrement pour vous pendant cette méditation.

1° *Rendre à sainte Anne un culte d'invocation.*

Consid. — L'élévation de sainte Anne dans la gloire est le premier motif de notre confiance en son intercession. La gloire dans le Ciel n'est que l'épanouissement de la grâce sur la terre. Or, sur la terre, sainte Anne, Mère de Marie et aïeule de Jésus-Christ, a dû surpasser en grâce toutes les saintes femmes : *Multæ filiæ congregaverunt divitias ; tu supergressa es universas.* Ep. (Prov., xxxi, 29). Les eaux ne sont-elles pas plus claires quand elles sont voisines de leur source, et les choses plus parfaites quand elles sont proches de leur principe ? Si Marie, la véritable Arche sainte, apporta une effusion du Saint-Esprit dans la maison de Zacharie, dès qu'elle y fut entrée : *Repleta est Spiritu sancto Elisabeth.* (Luc., i, 41), quel torrent de grâces elle dut communiquer à celle en qui elle fut formée et séjourna neuf mois ! *Quàm beatus venter in quo Deus sanctificationis Arcam, hoc est eam à quâ ipse sine semine conceptus est, fabricavit !* (Lect., v, tirée de saint J. Damasc.)

Ses relations étroites avec Jésus-Christ et Marie sont le

second motif de notre confiance. Si Dieu, à la prière de Moïse, a accordé tant de fois le pardon à son peuple ; si, à la prière de David, il a fait grâce à des princes irréligieux, comment Jésus-Christ n'accéderait-il pas aux prières de son aïeule ; comment Marie refuserait-elle de prendre en main une cause qui lui serait présentée par sa mère ? *O beata ubera quæ, ejus qui mundum nutrit, Nutricem lactaverunt.* (Saint Jean Damasc.).

Appl. — Il n'est donc pas étonnant que l'Eglise favorise de plus en plus la dévotion à sainte Anne, à mesure que se relâchent les liens de la famille. Les fonctions qu'elle a remplies sur la terre la constituent de droit patronne des familles et surtout des mères chrétiennes. Chargée de l'éducation de Marie avant son entrée au Temple, elle est comme désignée par Dieu pour être la protectrice de tous ceux qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse.

Bon prêtre, ranime aujourd'hui ta piété à l'égard de la patronne de l'enfance chrétienne ; profite de cette fête pour exciter les mères chrétiennes de ta paroisse à un renouvellement de dévotion à sainte Anne : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore Beatæ Annæ.* Intr.

Aff. — Commentez affectueusement la Collecte de la fête de sainte Anne : *Deus, qui beatæ Annæ gratiam conferre dignatus es, ut Genitricis Unigeniti Filii tui mater effici mereretur : concede propitius, ut cujus solemnia celebramus, ejus apud te patrociniis adjuvemur. Per D. N. J. C.*

Intéressez aussi à votre prière la sainte Vierge qui contemple avec tant de bonheur sa mère, placée auprès d'elle et toute brillante de gloire : *Astitit Regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Off. (Ps. xliv, 10).

2° *Rendre à sainte Anne un culte d'imitation.*

Consid. — « Le même Esprit qui devait animer les Chrétiens formait, dans la personne de ces deux vertueux époux (Joachim et Anne), un modèle accompli de

la vie intérieure et parfaite. » Ainsi s'exprime saint Jean Damascène. (Or. I de B. V. Nativ.).

Ce qui nous frappe chez Anne, c'est cette vertu qui fait le fond de la vie d'union : l'abandon à la divine Providence. Quarante ans elle subit l'opprobre de la stérilité, si redouté des femmes juives ; elle persévère dans une foi soumise, et en même temps dans une inébranlable espérance de voir se réaliser la promesse que Dieu lui a faite ; elle prie et elle attend : *Joachim precabatur in monte, Anna in horto suo.* (Lect. IV de la fête de saint Joachim). Elle sait que Dieu ne diffère l'exécution de ses promesses que pour mieux manifester sa gloire ; elle sait que l'opprobre de sa stérilité, plus reconnu et plus divulgué, rendra sa délivrance plus éclatante et plus glorieuse à Dieu. Ecoutez son chant d'action de grâces : *Læto hilarique vultu personat : congaudete mecum quæ promissionis germen ex sterili ventre peperi.* (Lect. IV, tirée de Or. 2 de B. V. Nativ.).

Ce qui frappe ensuite, c'est l'accomplissement exact de tous ses devoirs d'état. Elle vit au sein de sa famille et elle exécute, en toute simplicité, les travaux les plus communs : *Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.* Ep. (Prov., XXXI, 13). Elle charme les jours de l'époux que le Ciel lui a donné : *Confidit in eâ cor viri sui.* Ep. (Prov., XXXI, 11). Elle emploie tous ses loisirs au travail des mains, afin de mieux se trouver en mesure de faire l'aumône aux pauvres : *Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.* Ep. (Prov., XXXI, 19). Comme cette perfection dans la vie active accuse une obéissance exacte à l'Hôte de son âme !

Enfin, elle recherche la vie cachée, en vue de mieux pratiquer le recueillement et de travailler plus sûrement à son avancement spirituel. La perfection est pour elle le trésor caché, la perle précieuse qu'elle est disposée à acheter au prix de n'importe quel sacrifice : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro... Iterùm simile est regnum cœlorum homini negotiatori quærenti bonas margaritas.* Ev. (Math., XIII et seq.).

Appl. — Voilà le modèle de tous ceux qui veulent plaire à Dieu et à Marie ; voilà, par conséquent, le modèle de tout prêtre. Admirez le bel éloge décerné à sainte Anne et à son digne époux : *Ut Deo gratum erat, ac dignum eâ quæ à vobis orta est, vitæ vestræ rationes instituistis.* (Saint J. Damasc. Or. 1. de B. V. Nativ.).

Comparez votre conduite avec celle de sainte Anne, sous le rapport de l'abandon confiant en la Providence, de l'activité calme, de l'amour du recueillement...

Aff. — Employez près de Dieu l'intercession de sainte Anne pour obtenir l'union divine, tant dans l'action que dans la contemplation.

Résol. — Que pouvez-vous faire pour une confrérie des mères chrétiennes sous le patronage de sainte Anne ?... Quelle nouvelle mesure pouvez-vous prendre pour imiter son union à Dieu ?

Avant la messe : Exprimez à Dieu le désir que la sainte messe vous fasse avancer dans la dévotion à sainte Anne et dans la vie d'union : *Munera... devotioni proficiant et saluti.* Secr.

Après : Laissez en moi votre Esprit, qui était le directeur intérieur de sainte Anne.

27 juillet.

SAINT PANTALÉON

(Voir au Commun d'un Martyr : Messe : *Lætabitur*, tome V, page 14.)

28 juillet.

LES SAINTS NAZAIRE, CELSE ET VICTOR, MARTYRS, ET SAINT INNOCENT, PAPE

LA VRAIE ET LA FAUSSE PROSPÉRITÉ

Prél. — 1° Représentez-vous Nazaire et son disciple Celse, chassés de la ville de Trêves ; ils partent en louant Dieu qui, par les afflictions, prépare leur éternité.

2° Demandez aux saints dont l'Eglise célèbre la fête

aujourd'hui, de vous aider à apprécier comme eux la vraie et la fausse prospérité.

1o *Apprécier et redouter la fausse Prospérité.*

Consid. — C'est celle dont jouissent les méchants en ce monde, et dont la vue scandalise la foi des faibles. On les voit, ces méchants à qui tout succède, persécuter les justes : *Injicient vobis manus suas et persequentur*. Ev. (Luc., xxi, 11); poursuivre de leur haine satanique leurs amis et leurs proches : *Trademini autem à parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis : et morte afficient ex vobis*. Ev. (Luc., xxi, 16). Et néanmoins, ils jouissent de la santé, de l'opulence et des honneurs.

La Foi chrétienne plaint ceux qui possèdent cette prospérité apparente.

Au jugement des Pères de l'Eglise, ces prétendus heureux sont des criminels condamnés à mort; le Juge leur accorde tout ce qu'ils demandent avant l'exécution de la sentence. Ce sont des malades désespérés; le médecin les autorise à satisfaire tous leurs désirs. Ce sont des bœufs qu'on laisse en repos dans les gras pâturages, parce qu'on les destine à la boucherie. Sous l'ancienne Loi, Dieu promettait à ses serviteurs des biens temporels; mais alors le Ciel était fermé; maintenant, ceux qui ne sont point destinés au bonheur éternel jouissent ici-bas de la récompense temporelle qu'ils peuvent avoir méritée. Peu d'hommes, en effet, qui n'aient pratiqué quelques vertus. Dieu, ne pouvant les mettre dans le ciel, leur accorde sur la terre une prospérité continuelle, qui devient dès lors, pour ces persécuteurs du Christ, une marque de réprobation et le chemin qui les conduit à l'éternel abîme : *Inimicos autem illorum demersit in mare*. Ep. (Sap., x, 18).

Pour tous, la fausse prospérité est un danger permanent : dans les hautes positions, la tête tourne et la chute est prochaine; dans l'abondance, la concupiscence est fortifiée et elle enfante la luxure.

Appl. — A chaque succès que vous obtenez, craignez, ô prêtre, que Dieu ne veuille vous récompenser ici-bas

et vous exclure de la récompense éternelle. Ces pieux sentiments dans la prospérité sont le meilleur préservatif contre le sort du mauvais riche. Examen...

Aff. — Je ne vous demande, Seigneur, pour cette vie, aucune prospérité qui puisse nuire à mon salut. Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses; donnez-moi seulement ce qui me sera nécessaire pour vivre (Prov., xxx, 8).

Résol. — Regarder la prospérité des méchants comme leur récompense temporelle, et celle des bons comme une épreuve dangereuse.

2° *Apprécier et désirer la vraie Prospérité.*

Consid. — La vie des saints, et surtout celle de nos saints martyrs, nous apprend à le faire.

Nazaire et son disciple Celse sont précipités dans la mer par une populace en fureur; ils échappent par miracle. On les chasse ignominieusement de la ville de Trèves; ils arrivent, prêchant sur leur route l'Evangile, à Milan, où le gouverneur leur fait trancher la tête. Le pape Victor tombe martyr au milieu de la persécution, à Rome. Le pape Innocent gémit sur le sac de la Ville pontificale par Alaric, roi des Goths.

Dieu, qui daigne se considérer comme le débiteur des saints, leur paie ainsi le prix de leurs travaux : *Reddidit Deus justis mercedem laborum suorum.* Ep. (Sap., x, 17). Par la souffrance temporelle, il les purifie de leurs fautes; il augmente leurs mérites et leurs vertus; il les transforme à l'image de son Fils; la souffrance leur est un chemin admirable qui les conduit au ciel, où le centuple les attend : *Et deduxit illos in viâ mirabili.* Ep. (Sap., x, 17).

Le Saint-Esprit, qui est déjà leur hôte, se fait aussi leur guide; et, pour que rien ne puisse leur nuire, il les rafraîchit contre les ardeurs des passions et éclaire leur route parfois enveloppée de ténèbres : *Fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem.* Ep. (Sap., x, 17).

C'est ainsi que les prétendus malheurs, présages de la félicité éternelle, deviennent une véritable prospérité.

Appl. — O prêtre, redresse ici les errements de ta raison sur la véritable prospérité. Les saints de Dieu sont outragés ici-bas, mais Dieu les vengera un jour d'une manière éclatante : *Intret in conspectu tuo, Domine, genitus compeditorum : redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum.* Intr. (Ps. 78). Ils sont nombreux, de nos jours, les justes accablés sous le poids de la persécution : *Deus, venerunt Gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum, posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.* Intr. (Ps. 78, 1). C'est que Dieu prépare de grands saints pour son ciel. La mort les couchera dans la paix, et couronnera leurs fronts d'une auréole à jamais resplendissante : *Corpora sanctorum in pace sepulta sunt, et nomina eorum vivent in generationem et generationem.* Grad. (Eccli., xliv).

Bon prêtre, si vous passez par ce chemin de la vraie prospérité, réjouissez-vous. Dominez les révoltes de la nature par la patience, gardienne de l'espérance chrétienne : *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.* Ev. (Luc., xxi, 18).

Aff. — Priez les saints de ce jour de vous obtenir la force dans les adversités temporelles, et les lumières du Saint-Esprit, qui vous les feront envisager comme une vraie prospérité : *Sanctorum tuorum, Domine, confessio beata communiat.* Coll.

Résol. — Dites un *Fiat* joyeux à chaque adversité qui vous arrive.

Avant la messe : *Deus Israel, ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ.* Off. (Ps. 67).

Après : Jésus vous dit : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (Math., v, 10).

29 juillet.

SAINTE MARTHE

LE SERVICE DE JÉSUS-CHRIST DANS SES MEMBRES

Prél. — 1° Représentez-vous le bonheur qu'éprouve Marthe à préparer le repas du Maître.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous apprenne à servir Jésus-Christ dans ses membres.

1° *Nous pouvons rendre service à Jésus.*

Consid. — Les services que nous pouvons rendre à Jésus consistent en toute action par laquelle l'âme, inspirée par l'Esprit d'amour, se dévoue au Sauveur. Quelle âme chrétienne n'a envié le bonheur de Marthe recevant le Sauveur dans sa maison et s'ingéniant à lui préparer un bon repas! *Mulier quædam excepit illum in domum suam.* Ev. (Luc., x, 38). Sous cette forme, nous ne pouvons plus rendre service à Notre-Seigneur; mais il a daigné nous accorder une ample consolation : *Non tibi abstulit istam dignationem : cùm uni, inquit, ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Lect. ix, S. Aug.). Jésus est présent dans ses membres; il a daigné, pour faciliter l'exercice et augmenter le mérite de notre charité, se substituer à tous les petits, c'est-à-dire à tous ceux qui ont besoin de nous, et nous permettre ainsi de lui rendre encore service.

Mais, pour que notre âme tire de cette divine substitution le profit que Dieu désire, il ne faut pas qu'elle s'agite dans une activité fiévreuse et sans but surnaturel : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris ergà plurima.* Ev. (Luc., x, 41). Il faut au contraire que, de temps en temps, elle se recueille, et, comme Marie, se tienne aux pieds de Jésus pour écouter sa parole : *Maria... sedens secùs pedes Domini, audiebat verbum illius.* Ev. (Luc, x, 39). Il faut qu'avant d'agir, elle ait soin de surnaturaliser ses vues; que son œil, illuminé par la foi, perce l'humain de ceux qu'elle sert, pour aller jusqu'au divin. Il faut qu'elle se considère comme la servante de Jésus, toujours disposée à voler à son service, aussitôt qu'il a besoin d'elle.

Appl. — Ce qu'il y a de mieux dans la vie d'un bon prêtre, ce n'est pas la part de Marthe; ce n'est pas même celle de Marie, qui vaut mieux pourtant que celle de sa sœur : *Maria optimam partem elegit.* Ev. (Luc., 40). Ce sont les deux parts réunies; elles consti-

tuent le meilleur héritage. Appliquons-nous donc à méditer souvent la parole de Jésus qui nous dit la substitution merveilleuse opérée en notre faveur dans la personne de tous ceux qui ont besoin de nos services; et, dès lors, c'est à Lui que nos travaux et nos soins seront consacrés : *Dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44, 1).

Mettons toujours l'huile de l'intention surnaturelle dans la lampe de nos actions : *Quinque prudentes virgines acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Com. (Math., XXV, 4). Et alors, les services, même les plus humbles, que nous pourrons rendre, revêtiront une dignité vraiment royale : *Servire Deo regnare est.* Et nous pourrons concevoir de tous nos actes une légitime fierté : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Ep. (Cor., X, 17).

Aff. — Priez sainte Marthe, instruite dans le recueillement à l'école même du Sauveur, de vous aider de son intercession à écouter la parole intérieure de Jésus : *Piæ devotionis erudiamur affectu.* Secr.

2° *Les différentes manières de servir Jésus.*

Consid. — Nous pouvons servir Jésus : 1° par les œuvres de *sanctification personnelle;* grâce à elles, nous achevons de nous rendre divins; nous fortifions et faisons grandir Jésus en nous. De plus, par nos prières, par nos mortifications, nous lui ouvrons les cœurs de nos frères; nous l'y faisons naître et grandir; nous lui rendons le service qu'il désire le plus : nous concourons à lui faire atteindre le but de sa Passion : *Pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate* (Joan., XVII, 19).

2° Par les œuvres d'*illumination;* nous pouvons, par l'enseignement, montrer Jésus aux âmes assises dans les ténèbres ; leur découvrir ses adorables amabilités ; lui subjuguer des cœurs longtemps rebelles ou graver à jamais son nom dans des âmes encore tendres : *Tu, puer, propheta Altissimi vocaberis... ad dandam scientiam salutis plebi ejus* (Luc., I, 76, 77).

3° Par les œuvres de *miséricorde;* nous pouvons, en soignant les corps, ouvrir à Jésus la porte des âmes;

que dis-je ? nous pouvons le soigner Lui-même dans la personne des pauvres, des petits, des délaissés, des méprisés ; car Jésus a bien voulu être l'Homme chargé du péché, le grand méprisé ; et il ne dédaigne pas de se cacher encore derrière les humbles et les rebuts du monde : *Quamdiù fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Math., xxv, 40).

Appl. — Marchez sur les traces de Jésus qui est venu sur la terre pour servir et non pour être servi : *Filius Hominis non venit ministrare, sed ministrari* (Math., xx. 28). Imitez tant d'âmes jalouses du bonheur de Marthe ; elles se sont mises à sa suite pour servir le Sauveur ! *Adducentur Regi virgines post eam.* Grad. (Ps. xliv, 15).

Les Apôtres ont donné le branle à ce mouvement de service chrétien, en se déclarant publiquement les serviteurs des membres de Jésus : *Nos autem servos vestros per Jesum* (II Cor., iv, 5). Non contents de donner leur temps et leurs biens, ils ont voulu immoler leur santé et leur vie dans ce glorieux ministère : *Ergò mors in nobis operatur, vita autem in vobis* (II Cor., iii, 22).

Vous efforcez-vous de marcher sur les traces de ces Pères de votre foi et de tant de saints prêtres ?...

Vous sanctifiez-vous vous-même, en vue d'avancer l'œuvre de Jésus ?...

Le montrez-vous par l'enseignement en toute occasion ?...

Vous sentez-vous animé par ces vues surnaturelles aux œuvres de miséricorde ?...

Aff. — Jésus apparaissant à Marthe mourante, lui disait : « Venez, ma bien-aimée, vous m'avez reçu et servi dans votre maison, je veux vous recevoir dans mon Paradis (1). »

O Jésus, je veux vous servir et j'espère recevoir la même récompense.

Résol. — Par quel moyen pourrez-vous aujourd'hui rendre service à Notre-Seigneur ?

(1) V. Corn. à Lap.

Avant la messe : Le soin de la propreté de tout ce qui sert au Saint Sacrifice est un service que vous rendez au Corps du Sauveur.

Après : Jésus vous demande sa nourriture : c'est que vous accomplissiez la volonté de son Père.

30 juillet.

LES SAINTS ABDON ET SENNEN

LE SERVICE DE LA CAUSE DE JÉSUS-CHRIST

Prél. — 1° Représentez-vous les deux Persans Abdon et Sennen, en prison à Rome ; le Saint-Esprit, qui est en eux, les console.

2° Demandez au Saint-Esprit de vous aider à être le bon serviteur du divin Maître.

1° *Le vrai serviteur de Jésus-Christ souffre pour son Maître.*

Consid. — *Exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multâ patientiâ.* Ep. (II Cor., vi, 4). C'est par la patience au milieu des épreuves inséparables du service de Jésus-Christ que le vrai serviteur de Dieu se montre attaché à son Maître. C'est à ce signe que saint Paul voulait être distingué des faux Apôtres; c'est la vertu qui caractérise les deux serviteurs de Jésus-Christ que l'Eglise célèbre aujourd'hui.

Nous les voyons, soutenus par le Saint-Esprit qui seul donne la vraie patience : *In Spiritu Sancto.* Ep., passer leurs nuits à ensevelir les corps des Martyrs : *In laboribus, in vigiliis ;* conduits derrière le char de l'Empereur Dèce qui entre à Rome en triomphateur, rester calmes et sereins : *In longanimitate, in suavitate*; refuser d'adorer les idoles et proclamer hardiment que ces faux dieux ne sont que des démons : *In verbo veritatis, in virtute Dei.* Leur patience ne se dément pas dans les tortures, ni dans la prison, ni dans l'amphithéâtre, en présence d'une foule furieuse : *In plagis, in carceribus, in seditionibus ;* ils restent également fidèles à servir

leur Maître, dans la prospérité et dans la persécution, dans la gloire et dans l'ignominie : *Per arma justitiæ à dextris et à sinistris, per gloriam et ignobilitatem.* Ep. (II Cor., VI, 7, 8). A ce trait de la patience se reconnaissent les vrais serviteurs qui ne cherchent pas leur avantage, mais celui du Maître.

Appl. — Ne me suis-je pas découragé quand j'essayais de servir Jésus-Christ dans la personne de ses membres? Ne me suis-je pas recherché moi-même en exigeant leur reconnaissance? Ai-je dit cette parole que le Maître Lui-même m'ordonne de dire : *Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus* (Luc., XVII, 10).

Aff. — C'est déjà un trop grand honneur pour moi d'être employé à votre service; vous voulez y ajouter l'honneur de rendre le disciple semblable au Maître par la patience. Aidez, ô Jésus, toutes les puissances de mon âme à vous louer !

2° Le vrai serviteur de Jésus-Christ est soutenu par son Maître.

Consid. — Le monde ignore complètement ce qu'éprouvent les chrétiens qui se dévouent sans arrière-pensée, au milieu de tous les obstacles, au service de Jésus-Christ. Il les prend pour des séducteurs, et personne n'est plus sincère dans ses paroles; il les traite comme des inconnus, et personne n'est mieux connu de Dieu; comme n'ayant plus qu'un souffle de vie, et la vie divine abonde en eux; il les afflige, sans jamais les tuer ni les décourager; il les croit dans la tristesse et ils sont dans la joie; dans la pauvreté, et ils versent autour d'eux d'abondantes aumônes; il les méprise comme gens de rien, et ce sont eux qui possèdent tous les vrais biens : *Ut seductores, et veraces; sicut qui ignoti, et cogniti; quasi morientes, et ecce vivimus; ut castigati, et non mortificati; quasi tristes, semper autem gaudentes; sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.* Ep. (II Cor., VI, 8 et seq.).

C'est la réalisation merveilleuse, dès ici-bas, des Béatitudes promises, dans le sermon sur la montagne, aux

vrais serviteurs de Dieu : *Beati pauperes spiritu... Beati mites*, etc. Ev. (Math., v, 3 et seq.).

Appl. — O prêtre ! songes-y sérieusement : Dieu met sa gloire à soutenir ses saints dans leurs épreuves : *Gloriosus Deus in Sanctis suis*. Grad. (Exod., xv) ; les âmes des justes sont dans sa main et il ne peut leur arriver que des maux apparents, qui sont en realité des sources de mérites pour cette vie et des semences de gloire pour l'Eternité : *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum malitiæ*. Grad. (Sap., iii).

Prends courage, bon prêtre, dans le service du Maître ; si tu succombes à la tâche, le bras de Dieu te relèvera dans l'autre monde et sa main te donnera le salaire inappréciable du Paradis : *Secundùm multitudinem brachii tui posside filios morte punitorum*. Com. (Ps. lxxviii, II).

Aff. — Priez saint Abdon et saint Sennen de vous obtenir, dans le service de Dieu, ce courage inébranlable, cette patience que vous devez tant désirer : *Intercedentibus Sanctis Martyribus tuis Abdon et Sennen, justa desideria compleantur*. Postc.

Résol. — N'y a-t-il pas, dans le service que Dieu attend de vous, une besogne devant laquelle vous avez reculé jusqu'ici ?...

Avant la messe : *In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniàm ille animam suam pro nobis posuit* (I Joann., iii, 16). Il va recommencer à se faire jusqu'à ce point votre serviteur.

Après : *Et nos debemus pro fratribus animas ponere*. (I Joann., iii, 16).

31 juillet.

SAINT IGNACE DE LOYOLA

LE SERVICE DE JÉSUS-CHRIST A POUR BUT LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU

Prél. — 1° Me représenter saint Ignace levant les yeux au Ciel et disant : *Ad majorem Dèi gloriam !*

2° Lui demander de prier pour moi, pendant cette méditation, afin de m'obtenir une participation de l'Esprit qui l'animait.

1° *Travailler à la plus grande gloire de Dieu, c'est concourir au dessein de Jésus-Christ.*

Consid. — L'acte qui procure la plus grande gloire à Dieu est le sacrifice. Si toute la création pouvait être offerte à Dieu dans un immense sacrifice, Il recevrait la glorification la plus grande que l'homme ait jamais pu rêver pour son Créateur. Le Fils de Dieu a voulu réaliser ce qui paraissait n'être qu'un rêve irréalisable et faire mieux encore. Il s'est incarné; puis, restaurant dans son Sang toute la création déchue avec Adam, il s'est proposé de l'offrir tout entière à Dieu; bien plus, il s'est proposé de s'offrir Lui-même avec elle. Comment réalisera-t-il ce plan si grandiose?

La création matérielle forme déjà son Vêtement; les Anges et les Saints du Ciel forment déjà son Corps; les hommes, à mesure qu'ils apparaissent sur la terre, sont destinés à devenir ses membres. Or, il appartient à l'Esprit, qui est le feu envoyé par Lui sur la terre, de Lui adjoindre, de siècle en siècle, de nouveaux membres, afin que croisse toujours la gloire de son Père. Car Jésus désire que ce feu s'étende toujours et embrase toute la terre: *Ignem veni mittere in terram: et quid volo, nisi ut accendatur?* Ev. (Luc., xii, 49).

Mais, ô honneur qu'aucun homme n'eût osé entrevoir! Il a voulu que de simples mortels fussent les messagers et les véhicules de cet Esprit, de ce feu d'amour; il les a admis à concourir à former la plénitude de son Corps: *Misit illos binos antè faciem suam in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus.* Ev. (Luc., x, 1); et Il se plaint, à la vue d'une moisson d'âmes si abondante, de trouver si peu d'ouvriers de cette œuvre divine: *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* Ev. (Luc., x, 2).

Appl. — O âme sacerdotale, réfléchis à l'ardeur qui consumait le cœur de Jésus, quand il travaillait ici-bas à

accomplir cette volonté de son Père, qu'il appelait sa nourriture. Ce feu de l'Esprit consumait aussi saint Ignace de Loyola, qui aurait consenti à rester sur la terre jusqu'à la fin du monde, privé des délices du Ciel, afin de continuer à travailler à la gloire de Dieu.

Prêtre de Jésus-Christ, tu as été choisi aussi pour te consumer jour et nuit à l'accomplissement de ce grand œuvre : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Grad. (Ps. 91). Peux-tu te rendre ce témoignage que toutes tes démarches ont pour but d'apporter aux âmes de bonne volonté la paix, c'est-à-dire l'union à Jésus-Christ, dans le Saint-Esprit, pour la gloire de Dieu? *In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : pax huic domui; et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra.* Ev. (Luc., x, 5 et 6). Est-ce toujours le royaume de Dieu qui approche des âmes avec ta personne? *Dicite illis : appropinquavit in vos regnum Dei.* Ev. (Luc., x, 9).

Aff. — O Dieu, tout ce que vous faites, vous le faites toujours pour votre plus grande gloire; mais cette volonté a apparu plus clairement quand vous avez décidé l'institution d'un Ordre qui porterait le nom de votre Fils et qui trouverait, dans ce nom, un nouveau motif de n'avoir en vue que votre gloire : *Vos autem Christi, Christus autem Dei.* (I Cor., vi, 11). Faites-moi correspondre toujours aux mouvements de cet Esprit qui seul vous détermine à agir et qui détermina toujours saint Ignace. Cet Esprit, ce feu consumant, vous l'aviez déjà répandu dans les prêtres de votre Eglise militante avant de leur donner pour auxiliaires les prêtres de la Compagnie de Jésus ; ne cessez pas de le répandre dans nos cœurs et de les en embraser : *Deus, qui ad majorem tui nominis gloriam propagandam, novo per beatum Ignatium subsidio militantem Ecclesiam roborasti.* Coll.

2° *Procurer la plus grande gloire de Dieu, c'est consentir à participer aux souffrances de Jésus-Christ.*

Consid. — Aux jours de sa vie mortelle, ce fut surtout par ses souffrances et par sa mort que Jésus-Christ pro-

cura la gloire de son Père. Nous incorporant à Lui dans son Esprit, il continue à vivre en nous ; nous sommes ses membres ; il se sert de nous pour poursuivre la réalisation de son dessein ; mais l'ordre qu'il y suit ne change pas : c'est toujours de ses souffrances qu'il fait jaillir la gloire de son Père. Tous ceux qui veulent vivre vraiment de sa vie doivent donc s'attendre à souffrir persécution : *Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur*. Ep. (II Tim., III, 12). C'est à ce prix seulement qu'on procure l'honneur de Dieu, qu'on se sanctifie personnellement, qu'on incorpore à Jésus-Christ de nouveaux membres et qu'on forme des Elus pour le Ciel : *Ideò omnia sustineo propter electos, ut et ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloriâ cœlesti*. Ep. (II Tim., II, 10). Ainsi l'ont compris tous les hommes vraiment apostoliques, depuis saint Paul jusqu'à saint Ignace ; ils n'hésitaient même pas, pour la gloire de Dieu, à s'exposer à la prison et à passer pour des contempteurs des lois : *In quo (Evangelio) laboro usque ad vincula, quasi malè operans*. Ep. (II Tim., II, 9).

Appl. — O prêtre, que les persécutions et les souffrances ne t'étonnent ni ne t'abattent. Jésus a Lui-même annoncé que les hommes apostoliques seront comme des agneaux exposés aux morsures des loups : *Ite : ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos*. Ev. (Luc., x, 3). Au point de vue humain, c'est un dangereux honneur d'être appelé à travailler à la gloire de Dieu ; mais qu'elle est belle la couronne de vie achetée au prix de ces souffrances passagères : *Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ*. Grad. (Jac., I, 12). Et quelle consolation fait sentir l'Esprit au prêtre qu'il anime quand, au prix de ces souffrances, il a réalisé le vœu de la création et de Jésus, son chef ! *Adveniat regnum tuum !*

Aff. — O Dieu ! faites brûler ce feu que vous avez envoyé dans mon cœur au jour de mon ordination. — Suppliez saint Ignace de faire valoir pour vous ses mérites, afin que vous deveniez un bon et fidèle serviteur.

Résol. — M'examiner chaque jour sur le bien que j'ai

fait aux âmes ; envisager ce bien au point de vue de la foi, où je me suis placé dans cette méditation.

Avant la messe : *Sacrosancta mysteria, in quibus omnis sanctitatis fontem constituisti, nos quoque in veritate sanctificent.* Secr.

Après : *Da quod jubes et jube quod vis* (Saint Aug.).

1er août.

SAINT PIERRE ÈS LIENS

SE METTRE EN GARDE CONTRE LA LÉTHARGIE SPIRITUELLE

Prél. — 1° Voir Pierre endormi dans sa prison; — éveillé par l'Ange.

2° *Nostrorum, quæsumus, absolve vincula peccatorum, et omnia mala à nobis propitiatus exclude.* Coll.

1° *La nature tend à nous endormir et à nous enchaîner.*

Consid. — Saint Pierre dort dans la prison d'Hérode et deux chaines retiennent ses mains : *Erat Petrus dormiens inter duos milites, vinctus catenis duabus.* Ep. (Act. xii, 6). Il représente l'état d'une âme qui, même en cette Saison liturgique où l'Esprit veut nous faire vivre de la vie de Notre-Seigneur et nous faire agir en union avec Lui, se laisse peu à peu enchaîner. Elle aussi est liée par deux chaînes : celle du penchant originel à une vie purement naturelle et celle des fautes quotidiennes qui ont créé en elle une habitude tyrannique. Cette pauvre âme, sans qu'elle s'en rende compte, est comme enfermée dans une prison : *Quem, cùm apprehendisset, misit in carcerem.* Ep. (Act., xii, 4). La volonté n'est plus ouverte aux œuvres entreprises pour la gloire de Dieu et le salut du prochain ; elle est enfermée dans l'amour-propre. L'intelligence n'est plus éclairée et dirigée par les rayons de la lumière du Verbe ; elle est prisonnière dans les vanités du monde extérieur. Au lieu de se rappeler à tout instant les bienfaits divins, la mé-

moire circonscrit son champ d'opérations dans les événements de la vie matérielle. Un tel prêtre, sans avoir conscience de sa dégradation, non plus qu'un homme endormi, pense, parle et agit humainement : *In ipsâ nocte erat Petrus dormiens.* Ep. (Act., XII, 6). Où sont maintenant ses vues surnaturelles? vieil homme, qui se laisse guider par la chair et le sang, quand il devrait, homme nouveau, ne consulter que l'Esprit du Père qui est dans les Cieux! On dirait que, déchu de sa qualité d'Apôtre, il est retombé dans le vulgaire des humains : *Quem dicunt homines esse Filium hominis?... Vos autem quem me esse dicitis?... Beatus es, Simon Bar-Jona : quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in cœlis est.* Ev. (Math., XVI, 13 et seq.).

Appl. — O prêtre, ô homme apostolique, ne te sens-tu pas envahi déjà par cette léthargie funeste? Les facultés de ton âme ne sont-elles pas enfermées dans la prison des idées purement naturelles? Ne t'es-tu pas laissé prendre aux ruses d'Hérode qui, n'osant t'attaquer en face, a cherché à t'enchaîner sans bruit?...

Aff. — O Jésus, je m'aperçois que peu à peu je suis retombé dans les liens de la vie purement naturelle. Quand pourrai-je dire : *Nunc scio verè, quia misit Dominus Angelum suum : et eripuit me de manu Herodis, et de omni expectatione plebis Judeorum?* Intr. (Act., XII, 11).

Résol. — Après chaque confession entendue, recommander à mes pénitents de prier pour moi : *Oratio autem fiebat sine intermissione ab Ecclesiâ ad Deum pro eo.* Ep. (Act., XII, 5).

2° Jésus veut nous réveiller et nous délivrer.

Consid. — Toujours le Maître a les yeux ouverts sur ses serviteurs et surtout sur ses ministres. Il les voit quand ils agissent et quand ils restent inactifs : *Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.* Intr. (Ps. 138). Toujours la prière détermine l'effusion de ses grâces ; et, si nous prions et faisons prier pour nous, il réveillera et délivrera notre âme, soit par Lui-même, soit par l'Ange

invisible commis à notre garde, soit encore par notre Directeur ou les événements qui nous frapperont.

D'abord, c'est une lumière qui vient dissiper l'obscurité où vit le pauvre prêtre endormi : la lumière de la grâce illuminative ; puis, la grâce excitante le réveille et lui dit : « Lève-toi » ; ensuite, cette grâce, le fortifiant, l'aide à briser les liens par lesquels le vieil homme le tenait enchaîné : *Et ecce Angelus Domini astitit : et lumen refulsit in habitaculo : percussoque latere Petri, excitavit eum, dicens : Surge velociter. Et ceciderunt catenæ de manibus ejus.* Ep. (Act., XII, 7). L'âme, alors, s'arme de bonnes résolutions ; elles lui sont comme la ceinture qui doit relever sa robe et la chaussure qui doit protéger ses pieds ; elles l'aideront dans sa marche : *Et ait Angelus : Præcingere, et calcea te caligas tuas : et fecit sic.* Ep. (Ibid., 8) ; puis, revêtue de la grâce et animée par l'Esprit, elle se met en marche, et elle s'aperçoit avec étonnement que la redoutable porte de fer des mauvais penchants et des habitudes purement naturelles s'ouvre, comme toute seule, devant elle et la laisse entrer dans la liberté des enfants de Dieu : *Venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem : quæ ultrò aperta est eis.* Ep. (Ibid., 10).

Appl. — O prêtre, voilà la merveille que Jésus-Christ veut opérer en ta faveur. Il n'attend que d'y être excité par ta prière et aidé par ta bonne volonté. Songe à la joie que tu éprouveras alors !...

En ce jour où l'Eglise célèbre la délivrance de saint Pierre et où l'apôtre intercède lui-même plus spécialement pour les âmes endormies et prisonnières, puisses-tu te trouver rendu à la liberté et à l'activité surnaturelles !

Aff. — O Pierre, sur la terre, toutes les délivrances que vous opériez étaient ratifiées dans le Ciel. Au Ciel, Dieu ne vous a pas enlevé vos pouvoirs ; brisez les chaînes des âmes prisonnières ici-bas : *Solve, jubente Deo, terrarum, Petre, catenas.* Grad.

Résol. — Examen, à midi et au soir, sur la léthargie spirituelle.

Invoquer aujourd'hui fréquemment saint Pierre, comme libérateur des âmes prisonnières.

Avant la messe : *Oblatum tibi, Domine, sacrificium,... vivificet nos semper et muniat.* Secr.

Après : *Circumda tibi vestimentum tuum, et sequere me.* Ep. (Act., XII, 8).

2 août.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LA GRACE SACERDOTALE EST UNE GRACE DE ZÈLE

Prél. — 1° Me représenter saint Alphonse de Liguori plein de zèle pour les âmes, faisant le vœu de ne jamais perdre de temps, pas même une minute.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il ranime en moi le zèle sacerdotal.

1° *L'Ordination sacerdotale confère une grâce de zèle.*

Consid. — C'est à Adam que Dieu avait d'abord confié la glorieuse mission de peupler le Ciel. Il devrait transmettre à ses enfants la vie de l'âme en même temps que celle du corps. En ce sens, il était prêtre. Rendu, par sa faute, indigne de sa glorieuse mission, et réduit à ne transmettre que la vie naturelle, il fut remplacé par le nouvel Adam, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Comme Adam devait transmettre sa glorieuse fonction à ses enfants, de même Notre-Seigneur Jésus-Christ transmet son sacerdoce, avec la mission de peupler le Ciel, à ses prêtres, et, dans cette vue, il leur envoie plus particulièrement son Esprit.

Chaque prêtre peut donc dire comme le Pontife universel : « L'Esprit-Saint est sur moi, et voici pourquoi il m'a oint prêtre : je suis choisi pour évangéliser les pauvres exilés qui gémissent ici-bas loin de la Patrie du Ciel » : *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me: evangelizare pauperibus misit me.* Intr. (Luc., IV, 18).

Jésus envoie ces continuateurs de sa mission à toute

bourgade, à toute âme où il désire entrer : *Et misit illos binos in omnem civitatem et locum, quò erat ipse venturus.* Ev. (Luc., x, 1) ; il les veut nombreux, il les veut surtout courageux et travailleurs : *Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergò Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.* Ev. (Luc., x, 3). Il exige qu'ils ressentent comme Lui un vrai serrement de cœur à la vue des transgressions de la Loi divine qui éloignent du Ciel : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam.* Grad. (Ps. CXVIII, 53). Voilà la fin première de notre ordination.

Appl. — O prêtre, vous avec reçu cet Esprit de zèle, comme saint Alphonse de Liguori. On peut dire de vous les paroles dites du Roi Josias et appliquées à notre saint Docteur : « Il est envoyé de Dieu pour prêcher la pénitence à son peuple » : *Ipse est directus divinitùs in pœnitentiam gentis.* Grad. (Eccli., XLIX, 3).

Considérez le Saint-Esprit présent en vous ; il veut se servir de vos lèvres pour dire à tous les hommes qu'il rencontre : « O mon peuple, songez donc à ma Loi ; prêtez donc l'oreille aux paroles de ma bouche » : *Attendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei.* Intr. (Ps. LXXVII, 1).

Cet Esprit de zèle aurait dû être de plus en plus vivant en vous chaque jour depuis votre ordination !... Examen...

La cause de mon manque de zèle n'est-elle pas dans mes préoccupations matérielles ? Au lieu d'être soldat du Christ, ne suis-je pas un marchand vulgaire ? *Nemo militans Deo implicat se negotiis sæcularibus, ut ei placeat cui se probavit.* Ep. (II Tim., II, 4).

Aff. — Entendre saint Alphonse de Liguori qui nous dit comme autrefois saint Paul à Timothée : *Admoneo te, ut resuscites gratiam Dei, quæ est in te.* (II Tim., I, 6).

2° *La vie sacerdotale doit être une vie de zèle.*

Consid. — Hélas ! il y a eu peut-être depuis notre Ordination des jours où, loin de travailler à peupler le Ciel,

nous avons scandalisé les âmes par une vie mondaine, par des décisions théologiques erronées ; qui sait? peut-être par des fautes dont les suites sont incalculables ! Le zèle se présente alors comme une dette de stricte justice. Craignez de mourir avant d'avoir réparé le tort que vous avez causé à la gloire de Dieu. Lorsque Dieu, dans sa bénie miséricorde, vous a envoyé une grâce de conversion, il vous a imposé le devoir de faire valoir, chaque jour, la grâce de zèle qu'il vous avait donnée au moment de votre ordination et qui a coûté le sang de Jésus : *Confortare in gratiâ, quæ est in Christo Jesu ;* (II Tim., II, 1) ; il vous a ordonné de vous en servir pour affermir vos frères : *Et tu aliquandò conversus, confirma fratres tuos.* (Luc., XXII, 32).

Et d'ailleurs, quand même nous n'aurions pas à réparer notre conduite passée, chacun des jours de notre vie sacerdotale ne nous est accordé par Dieu que pour travailler à peupler le Ciel. Soldats du Christ, nous devons combattre chaque jour ; athlètes du Christ, nous devons lutter chaque jour ; laboureurs du Christ, nous devons défricher son champ chaque jour : *Labora sicut bonus miles Christi Jesu... Nam et qui certat in agone, non coronatur, nisi legitimè certaverit. Laborantem agricolam oportet primùm de fructibus percipere.* Ep. (II Tim., 3 et 4).

Appl. — O âme sacerdotale, comprends ce que Dieu te dit aujourd'hui par son Esprit et par l'exemple de saint Alphonse qui avait fait le vœu de ne jamais perdre de temps. Ecoute en ce moment ce même Esprit ; il te fera comprendre le sens des paroles qu'il t'adresse : *Intellige quæ dico : dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum.* Ep. (II Tim., 7).

Aff. — Colloque avec saint Alphonse. — Se le représenter enflammé du zèle des âmes, et lui demander la grâce de puiser aujourd'hui une nouvelle force dans son exemple.

Résol. — Supprimer toute occupation et tout délassement qui ne tendent, ni directement, ni indirectement, au salut des âmes.

Avant la messe : Quand saint Alphonse offrait le Saint-Sacrifice, il s'offrait lui-même comme hostie à Dieu : *Qui beato Alphonso Mariæ tribuisti et hæc mysteria celebrare, et, per eadem, hostiam tibi sanctam seipsum exhibere.* Secr.

Après : Prier Jésus de vous remplir de son Esprit afin d'être comme saint Alphonse : *Quasi ignis effulgens, et thus ardens in igne.* Comm.

3 août.

L'INVENTION DU CORPS DE SAINT ÉTIENNE

LE ZÈLE DU PRÊTRE EN FACE DES ENNEMIS DE SON MINISTÈRE

Prél. — 1° Me représenter saint Etienne pendant qu'on le lapide. Il prie pour Saul, l'instigateur du complot formé contre sa vie.

2° Demander à l'Esprit de Charité de me faire aimer mes ennemis et de m'exciter à prier pour eux.

1° *Le Prêtre zélé ne se décourage pas en face des ennemis de son ministère.*

Consid. — En quelque sphère que notre zèle s'exerce, et quelle que soit l'œuvre à laquelle il s'emploie, nous rencontrerons partout des ennemis de notre ministère. Notre-Seigneur nous en avertit, quand il prédit aux Juifs qu'ils se montreront cruels envers ses envoyés : *Ecce ego mitto ad vos Prophetas, et Sapientes, et Scribas ; et ex illis occidetis, et crucifigetis.* Ev. (Math., XXIII, 34).

Tantôt, ces ennemis, pour faire échouer nos entreprises, forment des complots secrets ; ils dénigrent notre personne et dénaturent nos intentions : *Sederunt principes, et adversùm me loquebantur ; et iniqui persecuti sunt me.* Intr. (Ps. CXVIII, 36). Tantôt, c'est la persécution ouverte ; ils ferment les yeux pour ne pas voir la pureté de nos vues, les oreilles pour ne pas entendre nos explications ; ils excitent les mauvaises passions de la

foule contre nous : *Exclamantes autem voce magnâ continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum.* Ep. (Act., vii, 56).

Cette hostilité s'accroît, d'habitude, dans la proportion de notre zèle. C'est quand Etienne, fortifié par le Saint-Esprit, faisait de grands prodiges parmi le peuple, qu'on complota de le faire mourir : *Stephanus, plenus gratiâ et fortitudine, faciebat prodigia et signa magna in populo.* Ep. (Act., vi, 8). Ordinairement, elle est la simple conséquence de la lutte éternelle entre les deux cités : celle de Dieu et celle du démon. Quelquefois, elle provient de la jalousie ; parfois même, d'une simple différence entre nos vues et celles des personnes qu'un faux zèle excite à faire échouer nos entreprises.

Appl. — En présence de cette hostilité, le bon prêtre commence par s'efforcer de rester calme. Puis, loin de se décourager, il continue à procurer la gloire de Dieu par ses œuvres et par ses paroles. Sans doute, il évite dans ses procédés tout ce qui pourrait envenimer l'esprit de ses ennemis ; mais il n'omet aucune des œuvres qui doivent procurer la gloire de Dieu. Il se garde bien de confondre l'intérêt de son amour-propre avec l'intérêt de l'œuvre entreprise. Qu'il marche dans cette voie et sa récompense sera proportionnelle, non au succès obtenu, mais au courage déployé : *Beati immaculati in viâ : qui ambulant in lege Domini.* Intr. (Ps. cxviii, 1).

Aff. — Seigneur, mon Dieu, venez au secours de votre serviteur : l'exercice de son ministère rencontre de grandes difficultés ! *Adjuva me, Domine, Deus meus, quia servus tuus exercebatur in tuis justificationibus.* Intr. (Ps. cxviii, 87). Commentez cette prière d'après la deuxième manière de prier de saint Ignace. (Voir à la fin du volume).

2° *Le prêtre zélé travaille à faire du bien aux ennemis de son ministère.*

Consid. — Le vrai zèle puisant sa source dans la charité, le prêtre vraiment zélé écoute et pratique envers les ennemis de son ministère ce que lui dicte l'Esprit qui

est son Hôte. Or, la charité surnaturelle, créée en notre cœur par le Saint-Esprit, aime les hommes à cause de Jésus, présent dans leurs âmes avec ses réalités invisibles, ou désirant ardemment y entrer. Elle ne se propose que la gloire du Père. Si ces ennemis de son ministère sont des justes égarés par de fausses vues, le prêtre zélé les aime à cause de Jésus vivant en eux ; si ce sont des malheureux qui ont laissé leur vie divine s'altérer et se perdre, le prêtre zélé n'oublie pas que Jésus convoite toujours ces âmes, créées pour compléter son Corps mystique et être offertes en sacrifice agréable au Père. Il n'oublie pas que, par sa grâce, Jésus continue de frapper à leur porte et leur demande de lui ouvrir.

Cet exercice sublime de la Charité réjouit Dieu lui-même. Au héros qui nous en montre aujourd'hui l'exemple, Dieu découvrait dès ici-bas sa gloire ; et Jésus lui apparaissait comme un spectateur ravi : *Et ait : Ecce video cœlos apertos, et Jesum stantem à dextris virtutis Dei.* Ep. (Act., VII, 55).

Appl. — O bon prêtre traversé dans votre zèle, vous célébrez aujourd'hui l'invention du Corps de celui qui, en mourant, priait pour ses persécuteurs : *Ejus Inventionem celebramus, qui novit etiam pro persecutoribus exorare Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.* Coll. En vous aussi, si vous n'y mettez pas d'obstacle, l'Esprit de Charité veut se faire Esprit de prière, afin que vous contribuiez à obtenir pour vos ennemis les grâces de conversion.

Votre premier devoir est donc de correspondre aux motions de l'Esprit, en désirant sincèrement le bien de ces pauvres âmes, et en faisant pour elles tout ce qu'Il vous suggère. Que de fois le Sauveur a renouvelé ses tentatives près de Jérusalem : *Jerusalem, Jerusalem, quoties volui congregare!* Ev. (Math., XXIII, 37).

Vous devez ensuite ne cesser jamais de prier pour eux, criant au Seigneur de ne point leur imputer à péché cette hostilité aveugle ou perverse : *Clamavit voce magnâ, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Ep. (Act., VII, 59).

Grâce à ces procédés, il arrivera souvent que l'opposition cessera ; car votre conduite frappera les esprits égarés et vous ramènera les cœurs.

En tout état de cause, vous aurez procuré la gloire de Dieu par votre sanctification personnelle et celle des âmes de bonne volonté.

Aff. — O Esprit-Saint, pour honorer dignement saint Etienne, je dois l'imiter. Excitez donc en moi la Charité, pour que j'aime aussi mes ennemis : *Da nobis imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere.* Coll.

Avant la messe : Je vais offrir le sacrifice de propitiation pour les pécheurs.

Après : Jésus aussi, vivant en moi, va assister à mes luttes pour la gloire de son Père.

4 août.

SAINT DOMINIQUE

LE SAINT-ESPRIT EST LE VRAI MAITRE DE LA PRÉDICATION

Prél. — 1° Représentez-vous saint Dominique passant la nuit en prières et demandant, par Marie, au Saint-Esprit, de lui inspirer le sujet de sa prédication, et la charité envers ses auditeurs.

2° Demandez au Saint-Esprit, par Marie, les mêmes grâces que demandait saint Dominique.

1° *Le bon prédicateur sent le besoin de l'aide du Saint-Esprit.*

Consid. — Le prêtre vraiment apostolique, continuateur de la mission de Jésus-Christ, peut, comme Lui, s'appliquer cette parole d'Isaïe : *Spiritus Domini super me, propter quod..... evangelizare pauperibus misit me* (Luc., iv, 8). Mais pour attirer en son âme l'abondance de l'Esprit et pour percevoir les lumières et les touches de ce Maître de la prédication, il faut qu'il s'applique

instamment à la prière : *Nos verò orationi et ministerio verbi instantes erimus* (Act., VI, 4). C'est une vérité dont doivent être vivement pénétrés tous les prédicateurs qui veulent faire beaucoup de bien dans les âmes : *Sit orator, antequàm dictor*, dit saint Augustin (Libr. IV de Doctr. chr.). « Qu'ils montent et descendent comme les Anges que vit Jacob dans cette échelle mystérieuse, dit Bossuet, c'est-à-dire qu'ils aillent premièrement recevoir, et puis qu'ils viennent répandre les lumières ; qu'ils aillent puiser dans la source ; après, qu'ils viennent arroser la terre et faire germer le fruit de vie (Or. fun. du P. Bourgoing). » Ainsi faisait saint Dominique : il châtiait son corps et passait la nuit en prières pour se préparer au ministère de la prédication ; afin d'assurer les fruits de sa parole, il demandait aux fidèles le secours de leurs prières et surtout la récitation du Rosaire, disant, comme saint Paul : *Orate pro nobis, ut sermo Dei currat et clarificetur* (II Thess., III, 1).

Appl. — O prêtre, êtes-vous bien convaincu que, si votre parole n'est inspirée et fécondée par le Saint-Esprit, vous n'êtes qu'un airain sonnant et une cymbale retentissante? *Factus sum velut æs sonans aut cymbalum tinniens* (I Cor., XIII, 1)..... Et pourtant, vous avez le devoir de donner le pain qu'elles attendent aux âmes placées sous votre direction ; c'est pour cela que le Seigneur vous les a confiées : *Quem constituit Dominus super familiam suam ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., XII, 42).

Combien vos ouailles auraient mieux profité du pain de la Parole, s'il avait été choisi et présenté sous l'inspiration du Saint-Esprit!...

Aff. — O Esprit-Saint, je cherche à vivre dans l'union à Dieu par la docilité à vos motions ; mais combien j'ai négligé de vous implorer avant d'annoncer la parole divine !

Demandez-lui pardon ; suppliez-le de vous aider désormais... Promesses...

2° *Le bon prédicateur est docile à l'action du Saint-Esprit.*

Consid. — Il écoute cet Hôte divin, qui tantôt se fait Esprit de vérité et tantôt Esprit de charité.

Comme Esprit de vérité, il éclaire l'homme apostolique; il lui dit les sujets qu'il doit présenter aux fidèles. C'est le Dogme, fondement de la vie chrétienne; c'est la Morale, dont les œuvres obtiennent le salut; ce sont les Fins dernières, qui laissent au cœur de l'homme des impressions plus durables; c'est l'ensemble de la Religion, qui constitue un magnifique corps de doctrine, où tout s'enchaîne; c'est la Vérité révélée, le Verbe dont il est l'Esprit; c'est Jésus et Jésus crucifié : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum* (I Cor., i, 23). C'est aussi Marie, la Mère de la grâce; Marie, que saint Dominique invoquait toujours au début de ses sermons; Marie, dont le Rosaire prêché a détruit l'hérésie albigeoise.

Comme Esprit de charité, il lui met au cœur la soif des âmes, et lui inspire une ardeur qui ne se décourage point : *Insta opportunè, importunè.* Ep. (II Tim., iv, 2). Il lui apprend à joindre à son enseignement, tantôt la prière et tantôt les reproches; il l'aide à posséder toujours son âme dans la patience : *Argue, obsecra, increpa in omni patientiâ et doctrinâ.* Ep. (II Tim., iv, 2). Il lui suggère surtout l'oubli de soi-même, sans lequel le prédicateur de la Parole divine n'est plus qu'un rhéteur vulgaire : *Opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple.* Ep. (II Tim., 5). Enfin, il lui donne cet amour qui, tantôt tendre, tantôt fort, et toujours ingénieux, finit à la longue par toucher les cœurs les plus endurcis. Saint Dominique réussissait à convertir les pirates qui s'étaient emparés de lui pour le vendre.

Appl. — O prêtre, c'est le Verbe qu'il faut prêcher; saint Paul vous en supplie au nom de tout ce qui peut fortifier vos résolutions : *Testificor coràm Deo, et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius, et regnum ejus : prædica Verbum.* Ep. (II Tim., i). Il faut prêcher sa vérité et les richesses de sa

miséricorde : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Grad. (Ps. 91).

L'avez-vous fait? Quelle charité y avez-vous mise?... Peut-être la mort approche : pouvez-vous vous rendre le témoignage que se rendait saint Paul? *Tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* Ep. (II Tim., IV, 6, 7 et 8). Vos prédications formeront une notable partie de la matière de votre jugement.

Aff. — O Esprit-Saint, ô Maître de la prédication, ne permettez pas que je monte jamais en chaire sans avoir demandé vos lumières et le feu de votre Charité.

Résol. — Prenez le moyen le plus capable d'appeler le Saint-Esprit à votre aide à chaque prédication.

Avant la messe : Le Verbe va venir en vous quand vous mangerez son corps et boirez son sang.

Après : O Jésus, laissez-moi votre Esprit, afin qu'il m'enseigne et me suggère tout ce que je dois dire.

5 août.

NOTRE-DAME DES NEIGES

LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

Prél. — 1° Représentez-vous le pape Libère faisant la dédicace de la basilique de Notre-Dame des Neiges. — Le patrice Jean et son épouse y assistent, joyeux de voir le Culte de Marie recevoir un accroissement de gloire.

2° Demandez la dévotion à Marie, qui est un gage de prédestination.

1° *La Dévotion à Marie est voulue par l'Eglise.*

Consid. — L'Esprit-Saint, qui inspire les dévotions à l'Eglise, l'a poussée dans tous les siècles à rendre à Marie un culte tout particulier d'honneur et d'invocation. Les Evangiles apocryphes, les peintures des catacombes, les

liturgies primitives nous montrent la grande place qu'occupait Marie dans les cœurs des premiers fidèles (1). L'Eglise a institué des fêtes pour célébrer les anniversaires des principaux mystères de la Sainte Vierge. D'autres fêtes, semées aux diverses époques de l'année liturgique, comme Notre-Dame Auxiliatrice, le Saint Nom de Marie, Notre-Dame de la Merci, rappellent que Marie exerce sa puissance en notre faveur dans la Jérusalem céleste : *Et in Jerusalem potestas mea.* Ep. (Eccli., xxiv, 14).

Aujourd'hui, nous célébrons la dédicace du plus beau temple qui ait été élevé à Rome, en l'honneur de la Vierge; il s'appelle Sainte-Marie-Majeure. Le pape Libère l'édifia sur l'indication formelle de la Reine du Ciel. Sixte III y plaça de riches tableaux, en souvenir de la victoire de l'Eglise sur le Nestorianisme. C'est là que saint Grégoire se rendit en procession, pour obtenir la cessation de la peste qui dévastait Rome; là que l'assassin du pape saint Martin fut frappé de cécité. Il y avait déjà, dans la Ville sainte, plusieurs oratoires dédiés à la Mère de Dieu; on y bâtit depuis lors plus de soixante magnifiques églises en son honneur; il semble que Marie ait choisi Rome pour le lieu de son repos : *Et in civitate sanctificatâ similiter requievi.* Ep. (Eccli., xxiv, 15).

Mais nous voyons que, dans toutes les contrées, tant de l'Orient que de l'Occident, on a rivalisé de zèle pour honorer la Reine du Ciel. A vrai dire, elle a fixé son séjour dans tous les lieux de la chrétienté : *Et sic in Sion firmata sum.* Ep. (Eccli., xxiv, 15).

Appl. — Vos sentiments sont-ils à l'unisson de ceux que l'Esprit-Saint inspire à son Eglise à l'égard de Marie? Pour l'Eglise, Marie est la santé dans la faiblesse, le refuge dans la misère, le secours dans la détresse : *Salus infirmorum, refugium peccatorum, auxilium christianorum* (Lit. Lauret).

Enseignée par le Saint-Esprit, l'Eglise place en Marie toute son Espérance : *In me omnis spes vitæ et virtutis.*

(1) Voir Aug. Nicolas : *La Vierge et le plan divin*, tome IV.

Elle attend d'elle toute grâce : *In me gratia omnis viæ et veritatis* (Eccli., XXIV, 25) ; d'elle aussi le moyen d'éviter le péché : *Qui operantur in me non peccabunt* (Eccli., XXIV, 30) ; en un mot, Marie est la vie et le salut de ses enfants : *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino* (Prov., VIII, 35).

Aff. — Saluez Marie, en union avec l'Eglise du Ciel et de la terre, par ces paroles du pieux poète Sedulius : *Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem qui cœlum terramque regit per sæcula.* Intr.

2° *La Dévotion à la sainte Vierge, voulue par Dieu.*

Consid. — « Le point que nous prétendons établir ici, c'est que l'intercession de Marie est, non-seulement utile, mais nécessaire pour notre salut, *nécessaire*, disons-nous, non pas absolument, mais moralement, pour parler avec une exacte précision. » Ainsi s'exprime saint Alphonse de Liguori (1). Et il cite les uns après les autres les Docteurs et les Théologiens qui défendent cette doctrine. Et aux objections il répond qu' « autre chose est la médiation de *justice*, par voie de mérites, et autre chose la médiation de *grâce*, par voie de prières ; qu'autre chose pareillement est de dire que Dieu ne *peut* et autre chose de dire que Dieu ne *veut* pas accorder ses grâces sans l'intercession de Marie. » Cette doctrine découle de l'*Ecce Mater tua*, adressé par Jésus mourant à Jean sur le Calvaire. C'est comme si Dieu disait : « Nul ne participera aux mérites de ce Sang que je répands, si ce n'est par l'intercession de ma Mère » (2).

Appl. — Entendez maintenant Marie vous dire, conconformément au plan voulu par Dieu : « Je suis la mère des Elus ; j'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré de sa bienveillance particulière, dans le peuple que le Seigneur a choisi pour son héritage » : *Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius.* Ep. (Eccli., XXIV, 16). Vous ne dépasserez

(1) *Gloires de Marie*, ch. V, § 1er.
(2) Contenson, cité par S. Alph., *ibid.*

pas les vues de Dieu en l'invoquant souvent; vous ne lui rendrez pas trop d'honneur en la louant toujours : *Felix es, sacra Virgo Maria, et omni laude dignissima : quia ex te ortus est sol justitiæ, Christus Deus noster* (Off. Missæ B. M. V. à Nativ.).

Aff. — Commentez affectueusement ces paroles de l'Ange : *Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus.* Off.

Résol. — Concernant les autels, les statues de Marie, dans votre Eglise; vos pratiques de piété envers Marie.

Avant la messe : *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti* (Luc., xi. 17). Vous allez participer en quelque manière à ce bonheur.

Après : *Quinimò beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud* (Luc., xi, 28). Dieu vous dit d'honorer sa Mère.

6 août.

LA TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

NOUS ENTRETENIR DANS LA PENSÉE DE LA RÉSURRECTION GLORIEUSE

Prél. — 1° Représentez-vous et contemplez avec admiration la scène éblouissante du Thabor.

2° Demandez à l'Esprit de Jésus d'augmenter en vous le désir de la Résurrection glorieuse.

1° *La Transfiguration de Jésus-Christ nous montre la beauté de la transfiguration future des Elus.*

Consid. — Notre-Seigneur cesse pendant quelques instants le miracle par lequel il comprimait la gloire qui aurait dû jaillir continuellement de toute la personne du Fils de Dieu; il permet à cette gloire de transfigurer son corps; il la laisse projeter quelques-uns des rayons qu'il avait toujours comprimés; et voici que sa face resplendit comme le Soleil et ses vêtements de-

viennent blancs comme la neige : *Resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix*. Ev. (Math., IV, 2). Le Père intervient pour nous dire qu'il reconnaît son Fils en cet homme éblouissant de lumière : *Hic est Filius meus dilectus*. Ev. (Luc., IV, 5) ; pour nous faire savoir que cet être radieux est le modèle que nous reproduirons, quand notre adoption divine, commencée ici-bas, aura reçu sa perfection au dernier jour : *Adoptionem filiorum perfectam, voce delapsâ in nube lucidâ, mirabiliter præsignasti*. Coll.

Nous attendons donc ici-bas le jour, fixé par Dieu, où ce corps de boue revêtira la clarté du corps transfiguré du Christ : *Expectamus Dominum nostrum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ*. Capit. Tierce (Philip., III, 20). Et l'Esprit divin qui, par la foi, rayonne déjà dans nos âmes pour nous former à l'effigie de Jésus, nous excite à atteindre, par nos efforts quotidiens, à une ressemblance de plus en plus splendide du Modèle dont nous entrevoyons la gloire : *In eamdem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tanquàm à Domini Spiritu*. Capit. Sexte (II Cor., III, 18).

Appl. — Contemple attentivement, ô mon âme, la gloire merveilleuse du Christ sur le Thabor; Il projette l'éclat de la Lumière éternelle : *Candor est lucis æternæ*. Il réfléchit, comme un miroir sans tache, la Beauté infinie : *Speculum sine maculâ et imago bonitatis illius*. Grad. (Sap. VII). Je puis entrevoir un peu quelle sera la gloire des Elus dans la demeure du Ciel ! *Gloria et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi*. Off. (Ps. CXI, 2).

O mon âme ! pourquoi prostituer ton admiration aux ombres pâles de ce lieu de ténèbres ? *In caliginoso loco*. Pourquoi ne soupires-tu pas plus ardemment vers le lever de ce jour sans nuit, où la clarté de Dieu même pénètrera ton corps, et en fera jaillir de doux et lumineux rayons ? *Donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus nostris*. Ep. (II Petr., I, 19).

Aff. — Désirs !...... *Concede propitius, ut ipsius*

Regis gloriæ nos cohæredes efficias, et ejusdem gloriæ tribuas esse consortes. Coll. Voir Dieu en moi!... Etre pénétré de sa clarté!..... — Laissez échauffer votre cœur par l'espérance...

2° *La Transfiguration du Sauveur nous apprend comment nous arriverons à la transfiguration finale des Elus.*

Consid. — Sainte Thérèse, pour avoir vu un instant la main de Notre-Seigneur dans un état glorieux, ne trouvait plus rien de beau sur la terre et soupirait continuellement vers la vision béatifique. C'est pour exciter en nos âmes les mêmes sentiments que l'Eglise arrête aujourd'hui nos regards sur Jésus transfiguré au Thabor. Saint Pierre cherchait déjà à raviver la foi des premiers Chrétiens en l'avènement de Jésus-Christ dans la gloire, et en leur transfiguration à son image : il leur rappelait le spectacle dont il avait lui-même été témoin : *Non doctas fabulas secuti notam fecimus vobis Domini nostri Jesu Christi virtutem et præsentiam : sed speculatores facti illius magnitudinis.* Ep. (II Petr., 16). Il les engageait à lire souvent et attentivement les livres prophétiques qui annoncent ce dernier avènement et qui éclairent, comme des flambeaux, les ténèbres de notre raison déroutée : *Et habemus firmiorem propheticum sermonem : cui benè facitis attendentes, quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco.* Ep. (II Petr., 19). Ainsi les animait-il à la ferveur dans le service de Dieu par le souvenir du Thabor et de la transfiguration finale.

Appl. — Quels sont les prêtres qui verront Jésus dans la gloire et qui participeront aux joies de la transfiguration finale? La scène du Thabor nous fournit la réponse : c'est Pierre, Jacques et Jean ; c'est-à-dire l'Apôtre de la Foi, celui de l'Espérance et celui de la Charité : *Assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus.* Ev. (Math., xvii, 1). Le Maître les sépare de la foule ; il les élève sur la Montagne au-dessus des agitations vulgaires : *Et duxit illos in montem excelsum scorsùm.* Ev. (Math., xvii, 3). Il s'entretient devant eux avec Moïse et

Elie de sa sortie de ce monde qui devait s'opérer à Jérusalem : *Et dicebant excessum ejus quem completurus erat in Jerusalem* (Luc., IX, 31). Les vertus chrétiennes, le recueillement habituel loin de l'agitation du monde ; l'acceptation des souffrances ; voilà donc ce que le Seigneur exige de ses vrais serviteurs : voilà ce que la scène de la Transfiguration nous anime aujourd'hui à pratiquer avec un nouveau courage.

Aff. — O Seigneur ! quand j'éprouve quelque consolation sensible, je suis tenté de m'écrier comme saint Pierre : *Bonum est nos hìc esse.* Ev. (Math., XVII, 4). Mais vous voulez me faire passer par les travaux et les souffrances du Calvaire, avant de me faire arriver au Thabor éternel ! Aidez-moi à contempler par anticipation la beauté de vos Tabernacles, et à désirer ardemment d'y habiter à jamais : *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.* Intr. (Ps. 83, 1).

Résol. — Reprendre les résolutions déjà prises, ces jours derniers, sur le zèle dans le service de Dieu.

Avant la messe : Demandez à Jésus transfiguré de darder un de ses rayons sur votre âme, afin de la purifier : *Nos à peccatorum maculis, splendoribus ipsius illustrationis emunda.* Secr.

Après : *Sacrosancta Transfigurationis mysteria, quæ solemni celebramus officio, purificatæ mentis intelligentiâ consequamur.* Postc. Faites-moi comprendre les leçons de votre Transfiguration.

7 août.

SAINT GAETAN

CONFIANCE EN LA PROVIDENCE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Gaëtan et ses trois compagnons faisant vœu de ne recourir jamais qu'à Dieu dans tous leurs besoins.

2° Demandez à saint Gaëtan de vous obtenir aujourd'hui cette confiance absolue en la Providence.

1° *Bannir l'inquiétude pour le temporel.*

CONSID. — *Non potestis Deo servire et mammonæ.* Ev. (Math., VI, 24). L'Evangile de la fête de saint Gaëtan nous remet devant les yeux cette maxime du Maître, tout à fait fondamentale dans la vie chrétienne. Elle n'exclut pas le travail et la prévoyance en vue de la réussite des affaires temporelles; elle ne défend que l'inquiétude qui suffoque les aspirations de l'âme, et l'empêche de se livrer au service de Dieu. Sachant que notre nature nous porte à faire passer avant tout le service de nos intérêts temporels, Notre-Seigneur accumule les raisons qui doivent nous porter à bannir l'inquiétude :

1° Dieu nous a donné notre corps et notre âme; *à fortiori* nous donnera-t-il la nourriture et le vêtement : *Nonne anima plùs est quàm esca, et corpus plùs quàm vestimentum?*. Ev. (Math., VI, 25).

2° Dieu prend soin des oiseaux; *à fortiori* prendra-t-il soin de nous : *Respicite volatilia cœli, quoniàm non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea; et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis?* Ev. (Math., VI, 26).

3° Sans Dieu, toutes nos industries et tous nos efforts sont inutiles : *Quis autem vestrûm cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum?* Ev. (Math., VI, 27).

4° Quand Dieu donne le vêtement et l'ornementation aux lys des champs, les créatures humaines peuvent-elles manquer de confiance en Lui? *Si autem fœnum agri, quod hodiè est, et cràs in clibanum miltitur, Deus sic vestit, quantò magis vos, modicæ fidei!* Ev. (Math., VI, 30).

5° Cette inquiétude ne se comprend que chez les païens, qui ne croient qu'à la fatalité : *Hæc enim omnia Gentes inquirunt.* Ev. (Math., VI, 32).

6° Dieu sait nos besoins; chargé du gouvernement du monde, il doit y pourvoir : *Scit enim Pater vester quia his omnibus indigetis.* Ev. (Math., VI, 33).

Saint Gaëtan, pénétré de ces différentes raisons, voulut

que les Théatins s'abandonnassent à la Providence pour toutes leurs affaires temporelles, et leur défendit de jamais rien demander aux hommes.

Appl. — O admirable abandon à la Providence! quelle paix il donne à l'âme! *Beatus vir qui... post aurum non abiit.* Ep. (Eccli., xxxi, 8). Quelle facilité pour s'appliquer à la vie d'Union! *Os justi meditabitur sapientiam.* Intr. (Ps. 36). Quelles merveilles il permet au prêtre d'opérer dans les âmes! Partout où Gaëtan établissait ses religieux, à Rome, à Vienne, à Venise, il opérait des réformes inespérées : *Fecit enim mirabilia in vitâ suâ.* Ep. (Eccli., xxxi, 9). Quelle assurance il donne de n'être pas surpris inopinément par la mort! *Beatus vir quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem!* Com. (Math., xxiv).

Aff. — Suppliez saint Gaëtan d'intercéder auprès de Dieu pour vous obtenir cet abandon à la Providence et ce désir des seuls biens spirituels : *Da nobis, ejus intercessione et exemplo, sola cœlestia desiderare.* Coll.

2° *Dans l'embarras, recourir d'abord à Dieu.*

Consid. — Les chrétiens connaissent les affirmations divines : *Quæcumque orantes petitis, credite quia accipietis* (Marc., xi, 24). *Petite et accipietis* (Joan., xvi, 24). Et, néanmoins, le nombre de ceux qui s'appuient avant tout sur le secours de Dieu, et ne considèrent les moyens humains que comme des appuis secondaires, est si petit que l'Esprit-Saint leur décerne une louange particulière : *Quis est hic et laudabimus eum?* Ep. (Eccli., xxxi, 9).

Les sages comptent sur leur prudence; les riches sur leur or; les jeunes gens sur leur âge; les robustes sur leur santé; les favoris sur les puissants; les clients sur leurs protecteurs : tous se conduisent comme s'ils pouvaient se passer du secours de Dieu. Les échecs ne les désillusionnent pas; on les voit recommencer de nouvelles entreprises en s'adressant aux mêmes idoles, en s'appuyant de nouveau sur ces roseaux qui se brisent : *Ecce confidis super baculum arundineum* (Is., xxxvi, 6).

Ce n'est que lorsque tout espoir de secours est perdu du côté des créatures qu'ils se décident enfin à s'adresser à Dieu ; et encore, ils ne le font qu'avec une foi chancelante, incapable d'attirer les faveurs divines : *Postulet autem in fide, nihil hæsitans* (Jac., I, 16).

APPL. — O prêtre, n'es-tu pas du nombre de ces chrétiens qui se défient de la Providence?... Tes infidélités aux motions du Saint-Esprit, en diminuant en ton âme la charité, n'y ont-elles pas aussi altéré la foi à la vigilance paternelle de Dieu?... Saint Gaëtan recourait à Dieu seul pour ses nécessités de tout ordre ; ses religieux s'engageaient par vœu à agir de même. Dieu les secourait merveilleusement.

Bon prêtre, es-tu bien persuadé que si Dieu te laisse dans l'affliction, il te fait passer par une épreuve qui te sera avantageuse? *Beatus vir qui suffert tentationem.* Grad. (Jac., I, 12).

AFF. — O mon Dieu, je désire mettre en vous tout mon espoir, mais je sens que votre grâce seule peut opérer ce changement dans les tendances habituelles de mon esprit. Aidez-moi à dire, en toute circonstance embarrassante : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum* (Ps. 30, 1).

RÉSOL. — M'exciter à la confiance en Dieu quand je réciterai les Psaumes des Complies : *Cùm invocarem... In te, Domine speravi... Qui habitat in adjutorio Altissimi...*

AVANT LA MESSE : Recommandez à Dieu vos entreprises et vos embarras : *Adeamus ergò cum fiduciâ ad Thronum gratiæ* (Hebr., IV, 16).

APRÈS : Demandez à Notre-Seigneur d'augmenter en vous le don de la Foi : *Non in carne fiduciam habentes* (Philip., III, 3).

8 août.

SAINT CYRIAQUE ET SES COMPAGNONS, MARTYRS

HONORER LA PROVIDENCE PAR LA FOI ET PAR LA SOUMISSION

Prél. — 1° Représentez-vous le diacre Cyriaque et ses deux compagnons Large et Smaragde en prison, attendant leur supplice. Ils chantent les admirables dispositions de la Providence.

2° *Deus... concede propitius, ut quorum natalitia colimus, virtutem quoque passionis imitemur.* Coll.

1° *Croire à l'action de la Providence.*

Consid. — Le diacre Cyriaque, condamné, ainsi que ses deux compagnons, à travailler aux Thermes de Dioclétien, avec les chrétiens qu'il avait aidés de ses subsides et de ses conseils, adore les vues de la Providence qui lui permet de gagner plus de mérites et de fortifier plus efficacement le courage de ses frères. Il reconnaît de même l'action de la Providence dans la série d'événements qui l'amène près de Sapor, roi des Perses, et lui permet de délivrer du démon sa fille Jobie, et de procurer la conversion de la famille royale et de quatre cents Persans. Il voit encore le doigt de Dieu dans son retour à Rome, où l'attendait la couronne du martyre; et, en tous ces événements, il ne cesse de bénir le Seigneur : *Benedicam Dominum in omni tempore : semper laus ejus in ore meo.* Intr. (Ps. 33, 1). La foi chrétienne, qu'il avait embrassée, lui montrait, dans toutes les péripéties de sa vie, Dieu même agissant en lui : *Accepistis illud... Verbum Dei, qui operatur in vobis qui credidistis.* Ep. (I Thessal., II, 14).

Appl. — O prêtre, es-tu bien persuadé de l'action de la Providence, non-seulement dans les grands événements qui influent sur la destinée des peuples, mais dans les événements particuliers, dans les détails de ta vie?... As-tu l'habitude de remonter des créatures, qui

sont les causes secondes, au Créateur, qui est la cause première et qui a tout prévu?... Vois-tu, dans les petits faits quotidiens de la vie, la volonté suprême d'un Dieu qui les a commandés, ou qui les a permis en vue d'un plus grand bien?... Cette conviction te donne-t-elle l'assurance chrétienne qui ne craint que le péché? *Timete Dominum, omnes sancti ejus : quoniam nihil deest timentibus eum.* Intr. (Ps. 33).

Aff. — Grand désir d'obtenir, du saint diacre Cyriaque et de ses deux compagnons, la vertu qui les a aidés à souffrir avec joie pour Jésus-Christ : *Ut quorum natalitia colimus, virtutem quoque passionis imitemur.* Coll.

2° *Se soumettre en tout à la Providence.*

Consid. — C'est parce que le diacre Cyriaque s'abandonna à la Providence, quand il se vit emprisonné injustement, que Dieu le choisit pour guérir la fille de l'empereur Dioclétien, et faire cesser quelque temps la persécution ; pour guérir la fille de Sapor et amener la conversion de nombreux Persans : *In nomine meo dæmonia ejicient... super ægros manus imponent, et benè habebunt.* Ev. (Marc., xvi, 17).

Notre-Seigneur aime et requiert cet abandon, condition essentielle de la vie d'Union. Il est le Maître ; il a le droit de disposer des événements de notre vie ; c'est un devoir de justice de reconnaître son droit. Il est Dieu ; rien ne résiste à sa volonté souveraine ; c'est un devoir de prudence d'accepter sans murmurer les événements qu'il fait Lui-même surgir. Mais, de plus, il est Père ; c'est un devoir de piété filiale d'accepter de bon cœur les dispositions qu'il prend pour le bien de ses enfants. Le Fils a-t-il refusé le calice que lui présentait son Père ? *Calicem, quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?* (Joan., xviii, 11).

Appl. — Examen sur notre soumission aux vues de la Providence dans les accidents que Dieu nous envoie ou qu'il permet... Si le soutien des droits de Dieu doit nous attirer quelque désagrément, ne sommes-nous pas tentés

de reculer devant le devoir?... Sans doute, nous ne pouvons plus nous attendre aux préservations miraculeuses que Dieu promettait aux premiers prédicateurs de l'Evangile et qui étaient nécessaires pour implanter la Foi au milieu du Paganisme : *In nomine meo dæmonia ejicient*, etc. Ev. (Marc., XVI, 18). Mais nous pouvons toujours compter sur l'assistance merveilleuse de la Providence, qui ménagera une heureuse issue à ces désagréments temporaires.

Aff. — Demandez la soumission aux vues de la Providence : *Tua autem, Pater, Providentia gubernat* (Sap., XVI, 3).

Demandez la crainte de la résistance à la Providence : *Fugitivi perpetuæ Providentiæ jacuerunt* (Sap., XVII, 2).

Résol. — Adoptez dans toutes les contrariétés l'oraison jaculatoire du Bienheureux de la Salle : Dieu soit béni !

Avant la messe : *Qui manducat me, vivet propter me* (Joan., VI, 58). Proposez-vous de célébrer et de communier en vue d'obtenir l'union de votre volonté avec celle de Jésus.

Après : Faites-moi sentir l'effet des saints Mystères que je viens de célébrer : *Cujus exequimur cultum, sentiamus effectum*. Postc.

9 août.

VIGILE DE SAINT LAURENT

LES DEUX OUVRIERS DE NOTRE SALUT

Prél. — 1° Admirez saint Laurent se préparant à s'étendre sur le gril. Voyez l'action de Dieu, qui le pousse au martyre ; — voyez la volonté de Laurent, qui obéit docilement à l'Esprit de Dieu.

2° Demandez au Saint-Esprit la docilité à ses motions.

1° *L'ouvrier principal de notre salut, c'est Dieu.*

Consid. — Le Père nous a donné son Fils; le Fils est mort pour nous ; le Saint-Esprit applique à nos âmes la

grâce, prix du Sang de Jésus-Christ. Cette grâce nous aide en toutes nos actions, nous protège en toutes nos tentations : *Quoniam adjutor et protector factus es mihi.* Ep. (Eccli., LI, 2).

C'est elle qui, gratuitement, prévient notre volonté et l'excite à travailler à l'œuvre de notre salut ; c'est elle qui lui donne l'énergie et un supplément de force dans l'action ; elle se fait tour à tour prévenante, excitante, adjuvante et coopérante. Nous la voyons susciter en saint Laurent le désir du martyre ; le pousser à aller trouver le Pape saint Sixte dans sa prison ; lui donner une énergie surhumaine devant ses juges, et l'aider en tous les actes du dernier jour de sa vie.

C'est elle qui, dans les tentations, nous donne la volonté de résister ; nous revêt d'une force supérieure à celle du démon ; nous soutient dans la lutte et nous donne la joie dans la victoire. La miséricorde de Dieu nous suit ainsi dans toutes les phases de notre existence.

Cette action de Dieu apparaît en toute son évidence dans l'histoire du Martyre de saint Laurent. Aussi l'Eglise, à la Messe, place sur les lèvres du Diacre romain le Cantique par lequel l'auteur de l'*Ecclésiastique* exhalait sa reconnaissance envers Dieu, qui l'avait arraché à mille dangers et aux persécutions d'un roi puissant : *Confitebor tibi, Domine Rex, et collaudabo te Deum Salvatorem meum.* Ep. (Eccli., LI, 1). L'action de Dieu produisit même en l'âme de Laurent le phénomène de la sérénité joyeuse au milieu des tortures : *Et in medio ignis non sum æstuatus.* Ep. (Eccli., LI, 6).

APPL. — Repassez dans votre esprit tout ce que Dieu a fait pour votre salut... ; comment il vous a aidé dans vos bonnes actions ; dans vos tentations...

AFF. — Remerciements... Souvent, ô mon Dieu, mon imprudence avait ouvert la porte aux tentations ; elles m'entouraient déjà pour me séduire, et vous avez daigné m'en délivrer : *Liberasti me... à portis tribulationum quæ circumdederunt me.* Ep. (Eccli., LI, 5).

Demandez à Dieu de vouloir bien continuer à se faire

le principal ouvrier de votre salut : *Perpetuam nobis misericordiam benignus impende.* Coll.

2° L'ouvrier secondaire, mais indispensable, de notre salut, c'est nous-mêmes.

Consid. — Dieu, qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous (Saint Aug.). Il faut ouvrir à la grâce notre intelligence et notre volonté, si nous voulons avancer l'œuvre de notre salut : Notre-Seigneur nous demande formellement notre concours. Ecoutons-le dans l'Evangile d'aujourd'hui :

Si quis vult post me venire : Il ne veut pas de velléités lâches et indécises ; il faut, sous l'influence de la grâce, arriver à une volonté ferme de travailler à notre salut. — *Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam ; qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam* : la grâce s'applique à mouvoir notre volonté ; celle-ci doit suivre docilement son impulsion et ne pas céder aux réclamations parfois impérieuses des inclinations naturelles.

Quant à l'intelligence, elle a aussi son travail à faire : *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?* Il faut, à la lumière de la grâce, considérer notre âme, peser sa valeur et comprendre la nécessité de la sauver à tout prix. — *Filius hominis venturus est in gloriâ Patris et tùnc reddet unicuique secundùm opera ejus.* Ev. (Math., xvi, 26 et seq.); il faut y réfléchir sérieusement : nous sommes cités à comparaître au Jugement et nous préparons nous-mêmes la sentence qui sera prononcée sur nous.

Saint Laurent a fait ce travail de l'intelligence et de la volonté. Pensons-y un moment : combien n'a-t-il pas dû réfléchir au prix de son âme ! quelle lutte n'a-t-il pas dû engager contre sa nature pour suivre les motions de l'Esprit, qui le poussaient à renoncer, non-seulement à ses inclinations, mais à sa vie !

Appl. — Pourquoi la grâce qui nous avait été accordée suffisamment n'a-t-elle pas obtenu toujours son effica-

cité?... Pourquoi ai-je reculé devant tant de bonnes œuvres à accomplir?... Pourquoi ai-je cédé à tant de tentations?... Je n'ai pas assez prié, et ma volonté est restée faible et la grâce de Dieu inefficace! (1)

Aff. — Prière ardente, afin de correspondre toujours à la grâce divine : *Ascendat ad Dominum deprecatio mea.* Off. (Job., xvi).

Résol. — Prière du matin plus fervente. Renouvelez-vous dans le recueillement pour mieux suivre la grâce de Dieu.

Avant la messe : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (Is., xii, 3).

Après : *Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni et adjuvando prosequere*, etc.

10 août.

SAINT LAURENT

LA GRACE TRANSFORME MERVEILLEUSEMENT NOS ACTIONS ET NOS SOUFFRANCES

Prél. — 1° Représentez-vous saint Laurent dans le Ciel ; il est éclatant de gloire auprès du trône de Dieu.

2° Demandez le secours de ses prières pour mieux apprécier le travail merveilleux de la grâce dans votre âme.

1° *La grâce transforme merveilleusement tout ce que nous faisons.*

Consid. — Quand le Diacre Laurent apparut au milieu des pauvres pour leur distribuer ses aumônes, tous admirèrent le visage radieux de ce beau jeune homme ; mais cet éclat n'était que le reflet de la beauté de son

(1) Selon saint Alphonse de Liguori, Dieu accorde à tous la grâce de la prière, et cette grâce, bien employée, peut rendre efficaces toutes les grâces qui, sans elle, n'auraient été que suffisantes (Voir le *Grand moyen de la prière*).

âme ornée d'une grâce qui allait bientôt s'épanouir en gloire.

Quand une âme, parée déjà de la grâce sanctifiante, obéit aux motions de l'Esprit-Saint, toutes les actions qu'elle fait revêtent un caractère surnaturel; elles sont estimées par Dieu comme opérées par un membre de son Fils; elles acquièrent à ses yeux un prix dont rien de créé ne peut nous donner une idée.

De plus, cette âme, par chacune de ces actions surnaturelles, mérite un accroissement de grâce sanctifiante, obtient, en conséquence, une nouvelle facilité à multiplier ces actes quasi-divins ; par suite, elle amasse une admirable moisson de mérites : *Augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.* Ep. (II Cor., IX, 10) ; et sa beauté, comme celle de Laurent, charme de plus en plus le regard de Dieu : *Confessio, et pulchritudo in conspectu ejus.* Intr. (Ps. XCV, 6).

Et, quand cette âme apparaîtra dans le sanctuaire du Ciel, quelle sera alors sa magnificence ! *Sanctitas et magnificentia in sanctificatione ejus.* Intr. et Off. (Ps. XCV, 6). La gloire se mesurera sur l'abondance de la grâce : *Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* Ep. (II Cor., IX, 9). Songeons-y donc bien : chacune de nos œuvres, transformée par la grâce divine, devient un trésor que nous conserverons toute l'Eternité : *Justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Ep. (II Cor., IX, 9).

Appl. — Admire, ô prêtre, la facilité que Dieu te donne pour embellir ton âme et y amasser une ample moisson de mérites. Une foi plus vive à ces effets merveilleux de la grâce aurait souvent soutenu ton courage et prévenu le relâchement.

Aff. — Regrets d'avoir fait si peu de cas des transformations divines opérées par la grâce... Promesses...

2° *La grâce transforme merveilleusement tout ce que nous supportons pour Jésus-Christ.*

Consid. — L'éclat du visage de saint Laurent resplendissait bien plus encore quand le glorieux martyr était étendu sur le gril. Ses chairs brûlées exhalaient elles-

mêmes une odeur agréable. Ainsi l'âme souffrante, transformée par la grâce, achève d'être frappée à l'effigie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et répand un parfum qui réjouit le cœur de Dieu, en même temps qu'il charme et édifie les hommes.

Tout bon Chrétien doit souffrir, car tout vrai serviteur du Christ doit marcher sur les traces du Maître : *Si quis mihi ministrat, me sequatur.* Ev. (Joan., xii, 26). La souffrance est la visite du Seigneur ; par elle il éprouve nos cœurs : *Probasti, Domine, cor meum, et visitasti nocte.* Grad. (Ps. 16). Par elle aussi, il leur témoigne son amour ; car, sous l'influence de la grâce, la souffrance endurée chrétiennement devient, plus encore que les bonnes œuvres, un agent de transformation divine, une source de satisfactions pour nos fautes pardonnées et de mérites pour le Ciel : *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Ev. (Joan., xvi, 26).

Jésus-Christ, le vrai Froment, a produit par sa mort la moisson des Elus ; les souffrances de saint Laurent ont amené la conversion de l'officier des gardes, Hippolyte, et du soldat geôlier, Romain. Prudence attribue même au Martyre du saint Diacre la conversion de la ville de Rome. Nos souffrances aussi, merveilleusement fécondées par la grâce divine, peuvent mériter aux vivants des faveurs inespérées et aux morts la délivrance du Purgatoire : *Si* (*granum frumenti*) *mortuum fuerit, multum fructum affert.* Ev. (Joan., xii, 25).

On voit même la grâce transformer dès ici-bas en incompréhensibles délices les souffrances endurées pour l'amour de Notre-Seigneur. L'étonnante plaisanterie de saint Laurent sur son gril atteste que Dieu avait allumé dans son cœur un feu d'amour dont les ardeurs lui faisaient oublier celles du feu matériel qui rôtissait ses membres.

Appl. — Efforcez-vous de comprendre les effets merveilleux de la grâce, tant exaltés par saint Paul : *Gratiam istam, in quâ stamus, et gloriamur, in spe gloriæ filiorum Dei ; non solùm autem, sed et gloriamur in tri-*

bulationibus. (Rom., v, 2, 3). Pourquoi ne vous sentez-vous pas encore heureux dans les tribulations ?...

Aff. — Demandez au Saint-Esprit de vous aider à voir dans la souffrance, endurée dans la grâce de Dieu, un accroissement de mérites pour vous, — une source féconde de conversion pour vos ouailles, — une satisfaction pour vos péchés et ceux des autres, — une empreinte du crucifix sur votre âme...

Résol. — Prenez vos mesures pour assurer aujourd'hui la divinisation de toutes vos actions et de toutes vos souffrances par la grâce.

Avant la messe : *Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam*. (Joan., vi, 14).

Après : *Da mihi bibere*. (Joan., iv, 7). Plus l'infusion de votre grâce sera abondante, plus ma vie sera surnaturalisée.

12 août.

SAINTE CLAIRE

L'AME, ÉPOUSE DE JÉSUS-CHRIST, DOIT ÊTRE MORTIFIÉE ET PAUVRE

Prél. — 1° Représentez-vous sainte Claire embrassant son Crucifix et désirant ardemment être aussi mortifiée et aussi pauvre que Jésus-Christ.

2° Suppliez-la de vous obtenir ce désir d'imiter le divin Pénitent.

1° *Claire, Epouse de Jésus-Christ, mène une vie mortifiée.*

Consid. — L'amour est l'union des cœurs ; or, l'union suppose la ressemblance ; et la ressemblance s'obtient par l'imitation. L'âme, qui se sait épousée par Jésus-Christ, éprouve donc le besoin d'imiter sa vie mortifiée.

Nul ne s'est tenu dans un état mortifié comme Jésus ; on peut dire qu'il s'est senti mourir toute sa vie, par la

prévision claire et toujours actuelle de son épouvantable mort. Aux yeux de son Père, il apparaissait comme une Victime prête au sacrifice et déjà immolée pour sa gloire. A notre égard, il était comme le Pénitent chargé de nos fautes, et marchant à la mort pour les expier. Mais à ses propres yeux il était surtout l'Epoux qui veut nous attacher à Lui, afin de nous sauver, et qui, dans sa sagesse, a choisi l'état sous lequel il croit arriver plus sûrement à gagner nos cœurs.

Les âmes qui s'honorent du titre d'Epouses de Jésus-Christ se sentent, en effet, jalouses de Lui prouver leur amour en imitant sa mortification : c'est intolérable de voir Jésus porter seul tout le fardeau de nos fautes, pendant que nous le suivons les épaules libres, et d'un pas léger. Sainte Claire ne pouvait supporter pour elle-même une vie exempte de souffrances ; et elle voulait que toutes ses filles ne prissent pour tout vêtement qu'une vile tunique et qu'un manteau grossier ; qu'elles marchassent les pieds nus ; qu'elles jeûnassent toute l'année, excepté les dimanches, et qu'elles observassent un silence continuel. Elle-même appliquait sur sa chair un affreux cilice qui la faisait souffrir jour et nuit. C'est à ce prix seulement qu'elle croyait pouvoir unir ses œuvres à celles de son Epoux : *Dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. XLIV, 1). C'est à se mortifier comme Lui qu'elle mettait sa gloire : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* Ep. (II Cor., X, 17).

Appl. — O mon âme, que tu es loin de l'amour généreux de sainte Claire pour son divin Epoux ! L'Eglise pourtant t'a fiancée, comme elle, à Jésus-Christ par le Baptême et surtout par ton vœu : *Despondi enim vos uni Viro virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., XI, 2). C'est cette imitation de Jésus qui, seule, peut nous introduire au Festin nuptial, puisqu'elle est à nos œuvres ce que l'huile est à la lampe : *Et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias.* Ev. (Math., XXV, 10).

Examen sur la mortification, en vue de reproduire la vie du divin Epoux.....

Aff. — O Dieu, j'aime à contempler l'admirable piété de sainte Claire, mais je recule devant le prix auquel elle l'a achetée ! Aidez-moi aujourd'hui, par son intercession, à profiter de la leçon qu'elle nous donne : *Ejus piæ devotionis erudiamur affectu.* Coll.

2° *Claire, Épouse de Jésus-Christ, mène une vie pauvre.*

Consid. — On ne peut concevoir qu'une épouse aimante et fidèle vive dans l'opulence pendant que son époux vit dans la pauvreté. Une telle épouse a perdu au moins l'amour, si elle n'a trahi la fidélité. Pleine de cette conviction, Claire a contemplé attentivement son divin Epoux ; elle l'a vu rejeter la joie et l'abondance qui s'offraient à Lui de toutes parts, et embrasser la pauvreté avec la mortification : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem.* (Hebr., XII, 2). Elle l'a vu pauvre, depuis la paille de l'Etable jusqu'à l'atelier de Nazareth ; depuis ses courses évangéliques jusqu'à la Croix du Calvaire. Elle l'a vu, à son dernier jour, dénué de tout : de son honneur qu'il s'était laissé ravir ; de sa puissance, dont il consentait à ne plus faire usage ; de sa beauté que ses bourreaux avaient flétrie ; de sa forme humaine qu'il avait perdue pour ne conserver que celle d'un lépreux. Elle l'a vu abandonné de tous : de son peuple qui le rejetait ; de ses Apôtres qui le reniaient et le quittaient ; de son Père Lui-même qui le délaissait. Elle l'a vu privé même de sa Mère, précieux et dernier bien qu'il léguait à son Disciple. Elle l'a vu continuant cette vie de pauvreté et de dénûment dans l'Eucharistie ; et alors, comme saint Paul, elle a appelé détriment tous les biens de ce monde qui l'empêchaient de ressembler à Jésus ; elle a embrassé la pauvreté avec une sainte passion ; elle a voulu que ses filles portassent le nom de Pauvres, et a refusé constamment tout ce qui pouvait les faire sortir de l'état de pauvreté qu'elle avait choisi pour elles.

Appl. — O prêtre, si une grâce particulière de Dieu ne t'a pas appelé à te dépouiller effectivement, comme sainte Claire, de tout ce qui t'appartient ici-bas, et à

t'engager par vœu à la pauvreté absolue et effective, du moins, tu peux et tu dois, par amour pour le divin Epoux de ton âme, détacher complètement ton cœur de ces biens dont l'amour t'empêche d'être uni à Lui. La pauvre Claire pouvait, même au milieu de ses occupations, vaquer toujours à l'oraison. On la voyait rester des heures entières immobile devant le Saint-Sacrement. Elle était vraiment l'Epouse chérie que le Roi fait asseoir auprès de Lui. En place des bijoux dont elle s'était dépouillée, Dieu l'avait parée d'ornements d'une indescriptible beauté : *Astitit Regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Off. (Ps. XLIV, 10). Dieu daignait être personnellement pour Claire tout ce qu'elle avait quitté pour Lui ; il était sa parure ; il était aussi son soutien, se mettant à son service par les miracles qu'il opérait pour elle ou par elle.

Voyez en quoi vous pouvez imiter la pauvreté de Claire...

Coll. — Avec sainte Claire. Demandez-lui qu'elle vous obtienne son amour pour la pauvreté : *Adducentur Regi virgines post eam.* Grad. (Ps. XLIV, 15). Exposez-lui, en gémissant, les attaches de votre cœur... Excitez-vous à la confiance en son intercession. Elle est de ces âmes, chéries de Dieu, dont les chrétiens ont souvent éprouvé l'heureuse intervention : *Quorum se meritis de tribulatione percepisse cognoscit auxilium.* Secr.

Avant la messe : *Ecce Sponsus venit, exite obviam ei.* Ev. (Math., XV, 6).

Après : Par les mérites de sainte Claire, ô Jésus, réchauffez en nos cœurs les deux vertus de mortification et de pauvreté : *Ejus interventione nos refove, cujus solemnia celebramus.* Postc.

14 août.

VIGILE DE L'ASSOMPTION

PRÉPARATION A LA FÊTE DE L'ASSOMPTION

Prél. — 1° Me représenter Marie regardant du haut du ciel, avec une complaisance particulière, les âmes

pieuses qui se préparent à bien célébrer la fête de demain.

2° La supplier de nous aider aujourd'hui dans ce travail de préparation.

1° La fête de l'Assomption doit nous fortifier dans la Voie Unitive.

Consid. — En tout temps, le cœur de Notre-Seigneur ne demande qu'à verser ses grâces dans les âmes bien disposées; mais le Roi du Ciel, comme les rois de la terre, fait, à l'occasion de ses fêtes, ses plus abondantes libéralités.

Les fêtes de Marie provoquent aussi ces grandes effusions de grâces; car les fêtes de Marie sont des fêtes de Jésus, et l'honneur de la Mère tourne toujours à la gloire du Fils : *Nulli dubium quin totum ad laudem Christi pertineat, quidquid Genitrici impensum fuerit* (S. Jér. ad Eustoch.). Cela est vrai surtout de la fête de l'Assomption, qui rappelle le couronnement des mérites de Marie, et, par conséquent, la réalisation des vues de Jésus sur sa Mère. N'est-ce pas pour ouvrir plus largement le canal des grâces qui doivent découler sur les pauvres exilés de la terre, que la Mère de Dieu a été enlevée de ce séjour où nous restons, et transportée triomphalement au ciel? *Quam idcircò de præsenti sæculo transtulisti, ut pro peccatis nostris apud te fiducialiter intercedat.* Secr.

Appl. — Et toutes les âmes, surtout les âmes pieuses, se tournent en ce jour vers Marie; et Marie les regarde avec amour; elle les attire à elle et les conduit au divin Epoux : *Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi virgines post eam.* Intr. (Ps. 44). Car, en Marie, tous trouvent la grâce qui leur convient, dans quelque voie qu'ils marchent, et à quelque degré de la vie spirituelle qu'ils soient arrivés : *In me gratia omnis viæ et veritatis ; in me omnis spes vitæ et virtutis.* Ep. (Eccli., xxiv, 25).

En cette époque de l'année liturgique, nos âmes, mues et réchauffées par l'Hôte divin qui a renouvelé sa présence en nous à la Pentecôte, veulent ne plus vivre

que pour l'Epoux. Elles doivent de plus en plus l'aimer et le révérer; de mieux en mieux le connaître, et aspirer toujours plus à s'unir à Lui ici-bas, en attendant de s'unir à Lui parfaitement dans le ciel. Or, la fête de l'Assomption va provoquer en notre faveur une nouvelle effusion de ces grâces; et Marie va nous guider plus particulièrement dans la dernière étape de la Voie Unitive : *Ego Mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei.* Ep. (Eccli., XXIV, 24).

Aff. — O ma Mère, je suis de ceux qui désirent ardemment l'héritage de grâces que vous promettez, et dont vous-même nous vantez la douceur : *Spiritus enim meus super mel dulcis, et hæreditas mea super mel et favum.* Ep. (Eccli., XXIV, 27). Voici que, sur votre invitation, je viens à vous; je désire que mon âme soit remplie des fruits que vous apportez : *Transite ad me omnes, qui concupiscitis me, et à generationibus meis implemini.* Ep. (Eccli., XXIV, 26).

2° *Il faut se préparer à cette fête.*

Consid. — Dieu verse sa grâce avec plus d'abondance dans les âmes qu'il trouve bien préparées; et, dans ces âmes aussi, la grâce produit avec plus d'efficacité ses fruits de sanctification. Aussi l'Eglise, qui connaît les secrets de l'Epoux, a préparé nos âmes à la fête de Noël, par le temps de l'Avent; à celle de Pâques, par le Carême; aux autres grandes fêtes de l'année, par une Vigile, qui est un jour de jeûne et de pénitence. Elle ne veut pas que ses enfants soient comme les Vierges folles, qui ont négligé de garnir d'huile les lampes qu'elles tiennent à la main en attendant l'Époux.

Le prêtre, à cause de ses relations plus intimes avec Notre-Seigneur, doit recevoir une part plus abondante dans la distribution des dons célestes. De plus, en vertu de ses fonctions dans le Corps mystique du Christ, il a le devoir de préparer les âmes à la réception de ces grâces. A raison de ces deux motifs, il doit se préparer avec plus de soin à la célébration des grandes fêtes, et

se pénétrer plus profondément du prix des grâces qui y sont attachées.

Dans la vie d'un prêtre, la Vigile d'une grande fête est une journée importante; par son attention à la parole que Jésus dit à son cœur, et par les saintes résolutions qu'il renouvelle, il se met en état de participer plus parfaitement à l'honneur de la Maternité divine, en enfantant Jésus dans son âme et dans celle des autres : *Quinimò beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.* Ev. (Luc., XI, 28).

Appl. — Bon prêtre, tu peux cueillir une belle moisson de grâces sur la terre et de gloire dans le ciel, si tu travailles aujourd'hui à rendre ton âme capable de mieux goûter et de mieux faire connaître le mystère de Marie : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.* Ep. (Eccli., XXIV, 31).

L'Eglise t'indique elle-même les moyens à employer : la méditation, pour mieux sentir tes besoins et le crédit de Marie; la prière, pour attirer les grâces qu'elle distribue; et la pénitence, pour en mieux profiter en domptant le vieil homme qui tend à les étouffer.

Aff. — O Dieu, avant d'habiter au sein virginal de Marie, vous avez voulu que le Saint-Esprit vous préparât ce palais : *Ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante præparasti;* disposez aujourd'hui nos cœurs, puisque demain, non-seulement nous assisterons joyeux à son triomphe, mais vous voulez nous donner une part abondante de la grâce dont ce triomphe fut le couronnement. O Marie, c'est sur votre intercession que s'appuie notre certitude d'être exaucés: *Da, quæsumus; ut suâ nos defensione munitos, jucundos facias suæ interesse festivitati.* Coll.

Résol. — Observation du jeûne, récitation du Bréviaire, audition des confessions en vue de nous préparer à la fête de demain.

Avant la messe : O Marie, aidez-moi à préparer mon âme pour la sainte messe, comme vous disposiez la vôtre

pour l'union plus intime à votre Fils par l'Eucharistie.

Après : *Dilata os tuum, et implebo illud* (Ps. 80, 11).

15 août.

L'ASSOMPTION DE LA B. V. MARIE

LE MYSTÈRE DU JOUR

1° *Contemplation.*

Marie, pour faire la volonté de Dieu, se résignait à vivre encore sur la terre après l'Ascension de son Fils... La contempler désireuse de mourir, mais heureuse de faire la volonté de Dieu...

Enfin, la voix du Bien-Aimé se fait entendre : *Surge, propera, amica mea, et veni* (Cant., II, 10).

Comme tout enfant d'Adam, comme son Fils lui-même, Marie passe par la mort : *Pro conditione carnis migrasse cognoscimus*. Secr... Voir Marie exhalant son âme dans un dernier soupir d'amour...

Mais Jésus, qui a fait partager à sa Mère toutes ses humiliations, veut l'associer à toutes ses gloires. Il revêt le corps de Marie des splendeurs de l'immortalité, et Marie, sortant du tombeau et soulevée par les Anges qui admirent et louent les dons de Dieu dans leur Reine, monte jusqu'au trône qui lui a été dressé à la droite de son Fils : *Assumpta est Maria in cœlum : gaudent Angeli, collaudantes benedicunt Dominum. Alleluia*. Off.... Réjouissez-vous, avec les Anges, du triomphe de celle qui est aussi votre Souveraine : *Gaudeamus omnes in Domino diem festum celebrantes. Alleluia!*...... Intr.

Celui à qui toute puissance a été donnée au Ciel et sur la terre, ceint le front de sa Mère du plus beau diadème du Ciel. Il ordonne à toute créature de reconnaître en Elle la Reine de l'univers; de n'attendre plus que de sa toute-puissante supplication tous les dons de la grâce et de la gloire mérités par l'effusion de son sang... Animez votre confiance à la pensée que si vous ne pouvez plaire

à Dieu par vos actes, vous serez néanmoins sauvé par l'intercession de sa Mère : *Ut qui tibi placere de actibus nostris non valemus, Genitricis Filii tui Domini nostri intercessione salvemur*. Coll.

Et, depuis dix-huit siècles, cette portion choisie du peuple chrétien qui n'a pas renié l'honneur de l'incorporation divine obtenue par le Baptême, et qui aspire vers l'héritage de la Patrie, met en Marie toute sa confiance; et Marie se tient toujours à la disposition de ces âmes d'élite appelées à la consommation de la sainteté dans le Ciel : *Et radicavi in populo honorificato, et in parte Dei mei hæreditas illius, et in plenitudine sanctorum detentio mea*. Ep. (Eccli., XXIV, 16)... Voyez-la, vous regardant avec amour pendant cette méditation (1)......

2° *Comment le triomphe de Marie fut préparé sur la terre.*

Consid. — Les paroles que le Saint-Esprit met dans la bouche de la Sagesse et qu'il inspire à l'Eglise de placer aussi sur les lèvres de Marie, dans l'Epitre de ce jour, nous livreront ce secret, qui nous servira de leçon.

In omnibus requiem quæsivi et in hæreditate Domini morabor. Ep. (Eccli., XXIV, 11). Ainsi parle Marie : elle savait qu'un cœur créé par Dieu ne peut trouver dans aucune créature le repos qu'il cherche toujours ; aussi c'est dans l'union avec Dieu que son cœur se fixa dès le premier instant. Alors, quoique occupée à tout instant, comme Marthe, par les exigences de la vie matérielle, elle ne cessa jamais d'écouter, comme Magdeleine, la parole intérieure ; et qu'arriva-t-il ? *Tunc præcepit, et dixit mihi Creator omnium* (Eccli., XXIV, 11) : le Seigneur, content de cette attention, parlait sans cesse à son âme. Et sa fidélité aux inspirations divines, et, par

(1) On pourrait se contenter de la Contemplation, ou premier point, pour le jour de la Fête de l'Assomption, et réserver le deuxième point pour un jour de l'Octave. On terminerait la Contemplation du Mystère par un Colloque avec la sainte Vierge.

suite, son accroissement de vie surnaturelle, furent tels que le Créateur, pour se faire chair, choisit une partie de la substance de son corps, se l'unit hypostatiquement et habita ainsi personnellement pendant neuf mois dans son sein comme dans un sanctuaire : *Et qui creavit me, requievit in tabernaculo meo* (Eccli., XXIV, 11). Et, dès lors, apparut clairement le plan de Dieu qui était de faire de Marie, sur la terre, la co-rédemptrice de l'univers, et, dans le Ciel, la distributrice de tous les dons divins.

Mais, auparavant, elle devait, par un admirable mélange de vie active et de vie contemplative, arriver aux plus hauts sommets de la Perfection. Ecoutons-la nous raconter elle-même, dans un chant admirable, les merveilles que cette vie produisit en son âme.

Quasi cedrus exaltata sum in Libano, et quasi cypressus in monte Sion. Ep. : elle est devenue aux yeux de Dieu, grande comme le Cèdre du Liban qui domine tous les arbres par sa hauteur, riche comme le cyprès qui les surpasse tous par sa luxuriante chevelure. Et comment est-elle parvenue à cette grandeur et à cette richesse ? *Quasi Palma exaltata sum in Cadès :* le Palmier de Cadès dont toutes les branches se dirigent vers le Ciel est l'emblème de la direction que prenaient tous les mouvements de son cœur. — *Quasi plantatio Rosæ in Jericho :* le Rosier de Jéricho, dont la fleur est incorruptible, représente la valeur surnaturelle et inamissible de tous ses actes. — *Quasi Oliva speciosa in campis :* l'Olivier des champs figure l'onction dont le Saint-Esprit imprégnait tous les mouvements de son âme. — *Quasi Platanus exaltata sum juxtà aquam in plateis* : le Platane, dont les feuilles déversent le matin la rosée reçue pendant la nuit, symbolise la vie surnaturelle qu'elle répandait autour d'elle. — *Sicut Cinnamomum et Balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris :* et enfin les plantes les plus odoriférantes ne donnent qu'une faible image de la bonne odeur qu'exhalaient ses vertus. — *Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificatâ similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea.* Ep. Et c'est en récompense de cette vie

d'union, si admirable et si parfaite, que le Seigneur a fixé à jamais le repos de Marie dans la Cité Sainte et lui a donné tout pouvoir dans la Jérusalem céleste.

Appl. — O prêtre de Jésus, que ce secret de la sainteté de Marie te serve de leçon ! Comme Marthe, tu es lancé dans la vie active ; mais prends garde à un excès de sollicitude qui pourrait te distraire de l'union à Jésus-Christ par le Saint-Esprit. Mets-toi en défense, sinon contre l'excès d'activité, du moins contre l'excès d'agitation : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris ergà plurima. Porrò unum est necessarium.* Ev. (Luc., x, 41).

Même au milieu des plus absorbantes occupations, ne perds pas de vue la conformité de volonté avec Dieu ; et, aussitôt que possible, rentre en toi-même pour écouter ton Guide intérieur. C'est Marie écoutant Jésus qui symbolise la Vie d'Union, la meilleure part des âmes sur la terre, que la Vierge a choisie toujours, et l'avant-goût de la vie des Bienheureux pour toute l'Eternité : *Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab eâ in æternùm.* Ev. (Luc., x, 43).

Aff. — Paraphraser les premières paroles du *Salve Regina*, selon la deuxième méthode de saint Ignace.

Résol. — Quand mes yeux rencontreront une image de Marie, lui demander de dire à son Fils : *Quia amore langueo.* (Cant., v, 8).

Avant la messe : Me représenter Marie faisant sa dernière Communion sur la terre.

Après : *Inveni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam.* (Cant., iii, 4).

Dimanche dans l'Octave de l'Assomption.

SAINT JOACHIM, PÈRE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

L'AUMONE FAITE CHRÉTIENNEMENT

Prél. — 1° Me représenter saint Joachim divisant son bien en trois parts ; il en donne une aux officiers du

Temple, une aux pauvres et ne s'en réserve qu'une pour lui.

2° Demander au Saint-Esprit de me faire aimer les pauvres, comme Jésus les aimait.

1° Les Avantages de l'Aumône chrétienne.

CONSID. — L'aumône possède une vertu satisfactoire : elle expie nos péchés ; — une vertu impétratoire : elle attire sur nous les dons de Dieu ; — une vertu méritoire : elle nous vaut un accroissement de grâce en ce monde et de gloire en l'autre. Ainsi saint Joachim, parce qu'il a généreusement versé son bien dans le sein des pauvres, s'est libéré devant Dieu de ce dont il pouvait être redevable à sa justice : *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Intr. (Ps. CXI, 5). Il est devenu le père le plus heureux et le plus honoré sur la terre : *Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.* Grad. (Ps. CXI, 2). Il est couronné à jamais de puissance et de gloire dans le Ciel : *Cornu ejus exaltabitur in gloriâ.* Intr. (Ps. CXI, 9).

L'Aumône a, de plus, la vertu de frayer à Jésus la voie par où il entre dans les cœurs. La plupart des hommes, préoccupés des besoins matériels de la vie, en sont frappés comme de la meilleure démonstration de la Divinité de Celui au nom de qui elle est faite. A leurs yeux, le ministre de Jésus-Christ, s'il est bien convaincu de la sublimité de la fonction qu'il exerce, doit imiter le Maître, qui, au début de sa vie publique, a déclaré que le Saint-Esprit le poussait à évangéliser les pauvres, à guérir leurs infirmités, à déverser sur eux des bienfaits temporels : *Spiritus Domini super me : propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, sanare contritos corde*, etc. (Luc., IV, 18).

APPL. — O mon âme, pèse bien tous ces avantages ; tiens ton cœur détaché des biens de ce monde, et verse dans le sein des pauvres tout ce qu'une stricte économie peut laisser à ta disposition : voilà le moyen de t'acquitter envers la Justice divine et de faire provision de mérites pour le Ciel : *Beatus vir qui... post aurum non*

abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris. Ep. (Eccl., xxxi, 8). Voilà le moyen le plus facile, pour un bon prêtre, de gagner les cœurs et d'opérer des miracles de conversion : *Quis est hic et laudabimus eum ? Fecit enim mirabilia in vita sua.* Ep. (Eccli., xxxi, 9). Voilà le moyen de faire aimer Notre-Seigneur et de faire bénir son nom par des chrétiens revenus de leurs égarements : *Eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum.* Ep. (Eccli., xxxi, 11).

N'y a-t-il pas quelque pieuse industrie qui pourrait me procurer de nouvelles ressources pour faire l'aumône aux pauvres ? Un train de maison plus modeste allégerait le budget de mes dépenses et déciderait peut-être à faire passer par mes mains des aumônes sur la destination desquelles on serait plus rassuré...

Aff. — Demandez au Saint-Esprit de vous éclairer sur ce point... *Veni, Sancte Spiritus ; veni, Pater pauperum !*

2° *Les qualités de l'aumône chrétienne.*

Consid. — Jésus veut continuer dans chaque chrétien la vie qu'il a menée sur la terre. Bienfaiteur des pauvres pendant sa vie mortelle, il veut l'être encore par notre intermédiaire. Il nous demande, par son Esprit, âme de notre âme, de lui prêter nos membres pour soulager l'indigence, et notre visage pour sourire aux infirmités humaines. Il nous dit, comme autrefois à ses Disciples, qu'il est venu pour servir et non pour être servi : *Non ministrari, sed ministrare.* (Math., xx, 28). Quand l'aumône est ainsi faite, le pauvre reconnaît et bénit Jésus qui vient à lui.

Mais Jésus, qui crée en nous cette miséricorde corporelle, veut en être Lui-même l'objet ; il veut nous accorder l'honneur de le soulager. C'est Lui qui, pour augmenter nos mérites, se substitue amoureusement à chaque pauvre que nous assistons. Aussi, quand le vrai Chrétien fait l'Aumône, c'est Jésus souffrant qu'il soulage ; c'est Jésus affamé qu'il rassasie ; et, dans le pécheur, dans le condamné, dans le rebut de la société,

il ne voit que Jésus portant le péché du monde, Jésus rejeté par les siens et condamné à mort. Cette substitution merveilleuse qui rend l'exercice de l'aumône plus noble et plus facile sera solennellement rappelée au Jugement dernier. (Math., XXV, 35).

Appl. — O prêtre, au moment de la Communion, Jésus va se faire manifestement le nourricier des pauvres, apportant le plus pur Froment à la famille qui lui est confiée : *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., XII, 42).

Et toi aussi, tu es Jésus ! Jésus qui veut être toujours le bienfaiteur des pauvres...

Ranime ta foi à cette vérité : Faire l'aumône, c'est être Jésus bienfaisant qui va à Jésus mendiant !... (1).

Aff. — O Jésus, quelle activité vous voulez déployer en moi ! Que d'obstacles j'ai mis à vos désirs !... Aidez-moi à être docile aux motions de votre Esprit !

Résol. — Penser, en faisant l'aumône, à la double substitution que Jésus daigne opérer en moi et dans les pauvres.

Avant la messe : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè.*

Après : Jésus veut continuer en moi sa mission bienfaitrice.

16 août.

SAINT HYACINTHE

(Voir au Commun d'un Confesseur non-Pontife ; Messe : *Os Justi*, 2e Méditation, tome V, page 58.)

(1) Il y a des Applications sur lesquelles il faut s'arrêter longtemps : ce sont celles qui consistent à faire pénétrer bien avant dans l'esprit des vérités surnaturelles auxquelles on n'avait pas souvent pensé, et dont l'intime conviction doit exercer une profonde influence sur la conduite.

17 août.

OCTAVE DE SAINT LAURENT

CE QUE LE DÉSIR DU CIEL INSPIRAIT A SAINT LAURENT

Prél. — 1° Nous représenter saint Laurent dans sa prison ; il est tout couvert de plaies depuis le supplice du chevalet ; il s'attend au supplice du gril ; il pense au Ciel ; son visage est radieux.

2° Lui demander de nous obtenir le désir du Ciel et le courage d'employer tous les moyens pour y aller.

1° *Son désir du Ciel lui faisait mépriser les souffrances et la mort.*

Consid. — La Charité est le ressort de l'activité de tous les Saints, mais elle ne donne pas à leur vie une direction uniforme.

Les uns, comme saint Ignace, se déclarent prêts à rester sur la terre, jusqu'à la fin du monde, afin de travailler à la gloire de Celui qu'ils aiment, de se sentir de jour en en jour plus intimement unis à Lui, et de jouir plus pleinement de Lui pendant l'éternité ; les autres, dans l'impatience de leur amour, désirent quitter le plus vite possible la maison de leur corps pour aller jouir de leur Bien-aimé dans le Ciel. C'est cette dernière disposition que la Charité paraît avoir formée dans l'âme de saint Laurent.

On mène au supplice le Pontife saint Xyste dont il était le diacre. « Où allez-vous, mon Père, sans votre fils? » s'écrie Laurent dans son ardeur jalouse ; « jusqu'ici vous n'avez jamais offert le sacrifice sans votre diacre » : *Quò progrederis sine filio, pater ?... nunquàm sine ministro sacrificium offerre consueveras !* Et l'âme du Pontife a compris le désir de son Lévite : voyez comme il le console : *Non ego te desero, fili, neque derelinquo... post triduum me sequeris sacerdotem levita.* (Ant. 1er Noct.).

Chez les Saints, ce désir est aussi un feu : *Ignem veni*

mittere in terram (Luc., xii, 49) : et ce feu devient parfois si ardent qu'il fait oublier toutes les autres douleurs. Saint Laurent, sur son gril, trouve des paroles qui dénotent le miraculeux état où la Charité l'a placé. Il sent dans son âme un feu plus ardent que celui qui consume son corps : *Segnior fuit ignis qui forìs ussit quàm qui intùs accendit* (Saint Léon). Le désir, dont il brûle, de posséder son bien-Aimé l'empêche de sentir le tourment qui va le lui procurer : *Dùm Christi ardet desiderio, persecutoris pœnam non sentit* (Saint Aug., 2ª infrà Oct.).

Voilà ce qui arrive chez les âmes qui ont bien compris la promesse du Maître : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* Ev. (Joan., xii, 26). Sans doute, il faut tenir compte de l'état miraculeux où Dieu place parfois les Saints en vue de manifester sa gloire : *Mirabilis Deus in Sanctis suis* (Ps. 67, 36). Mais, quand l'adopté du Père désire sa réunion avec l'Unique, quand l'épouse brûle d'être avec l'Epoux, la Charité fait sentir à l'âme quelque chose de ces désirs impatients et de cette force incompréhensible.

Appl. — O prêtre ! pourquoi tant t'attacher à la vie présente ? Elle n'offre quelque beauté qu'aux yeux de ceux qui ne regardent pas le Ciel : *Quòd si quis in cœlum suspexerit, et quæ ibi præclara sunt contemplatus fuerit, statìm hanc contemnet* (S. J. Chrys. Lect. vii à Mat.). Examen...

Pourquoi tant craindre les épreuves et les afflictions de la vie présente ? Pourquoi surtout tant de ménagements pour des passions qui, à tout instant, menacent de nous faire perdre le Ciel ? Sachons, non-seulement leur désobéir, mais même les haïr et les traiter sérieusement en ennemis : *Qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Ev. (Joan., xii, 26). Examen...

Et enfin, pourquoi reculer devant les travaux à entreprendre pour le salut de nos frères? Ministres du Christ, nous devons être disposés à donner comme Lui, pour eux, même notre vie : *Si quis mihi ministrat, me sequatur; et ubi ego sum, illic et minister meus erit.* Ev. (Joan., xii, 26). Examen...

Aff. — O Dieu ! donnez à votre Eglise beaucoup de ministres animés de l'Esprit qui embrasait saint Laurent : *Excita, quæsumus, Domine, in Ecclesiâ tuâ, Spiritum cui beatus Laurentius Levita servivit.* Coll. Nous vous le demandons par les mérites de ce Saint qui nous offre aujourd'hui sa protection en même temps que son exemple : *In quibus (Sanctis) et præsidium constituit et exemplum* (Saint Léon. Lect. vi, 10 août).

2° *Son désir du Ciel lui faisait accomplir tous les actes capables d'augmenter son bonheur éternel.*

Consid. — Il faisait volontiers les actes auxquels Dieu promet explicitement une récompense dans le Ciel; il les faisait sans compter et avec la perfection que la Charité lui inspirait. Il semait ici-bas, et il semait abondamment afin de récolter non moins abondamment dans la gloire : *Qui parcè seminat, parcè et metet, et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet.* Ep. (II Cor., ix, 6).

Il savait que la récompense du Ciel est promise particulièrement aux œuvres de miséricorde. Pendant les quelques jours qui lui restent à vivre, on le voit se dépouiller de tout ce dont il peut disposer, excité par la parole de l'Ecriture : *Sicut scriptum est : Dispersit, dedi pauperibus : justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Ep. (II Cor., ix, 7). Pour cela, il va trouver les pauvres, ces trésors de l'Eglise en qui Jésus établit sa demeure en vue de nous permettre de le secourir ; il cache dans leur sein, comme dans un sûr réservoir, tout ce qu'il possède de précieux.

Alors, il peut présenter à son cupide persécuteur ces trésors imprenables. Il sait qu'en agissant ainsi, il accélère le moment de sa mort, mais il a hâte d'être réuni à son Bien-Aimé.

Dieu Lui-même travaille à augmenter la gloire de son Martyr au Ciel : pendant le supplice du chevalet, Il lui annonce qu'il ne mourra pas encore, mais qu'il est réservé pour le supplice du gril. Et nous voyons maintenant pourquoi Laurent, radieux au milieu de tortures atroces, remercie Dieu de cette attention vraiment

divine : *Probasti, Domine, cor meum et visitasti nocte; igne me examinasti et non est inventa in me iniquitas.* Intr. (Ps. 16).

Enfin, ses vœux sont comblés : son âme s'envole au Ciel, louant Dieu de la force que la Charité lui a prêtée, exultant d'allégresse pour le bonheur qu'elle a enfin trouvé : *In virtute tuâ, Domine, lætabitur justus ; et super salutare tuum exsultabit vehementer.* Off. (Ps. 20).

Appl. — Quel exemple, ô prêtre, t'est offert en ce jour ! et quel encouragement pour ta faiblesse ! Toi aussi, tu es semeur pour la moisson du Ciel ; Dieu te confie, en sa grâce, une semence que tu jettes dans le champ de ta vie, et il daigne te la donner plus abondamment à mesure qu'il te voit l'employer de manière à obtenir une abondante récolte de mérites : *Qui autem administrat semen seminanti, et panem ad manducandum præstabit, et multiplicabit semen vestrum et augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.* Ep. (II Cor., IX, 9). Si tu savais, comme Laurent, profiter de toutes les occasions pour en faire bon usage, quelle moisson de gloire tu pourrais faire produire à ta vie !...

Aff. — Regrets pour tant d'occasions de mérites perdues par ma faute !... Grand désir d'imiter saint Laurent : *Studeamus amare quod amavit, et opere complere quod docuit.* Coll.

Résol. — Renouvelez-vous dans le renoncement et dans la fidélité aux motions de la grâce.

Avant la messe : La Communion m'assure la vie éternelle, et en même temps me donne le désir de travailler à y occuper une plus belle place.

Après : *Si quis vult venire post me, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me* (Math., XVI, 24).

18 août.

SAINT AGAPIT

(Voir au Commun d'un Martyr non Pontife. Messe : *Lætabitur*. Tome V, page 14.)

20 août.

SAINT BERNARD, DOCTEUR

VIVRE DE LA VIE INTÉRIEURE AU MILIEU DU MONDE

Prél. — 1° Me représenter saint Bernard s'empressant de rentrer dans la solitude de Clairvaux aussitôt qu'il a fini de traiter avec le monde ; ou quittant Clairvaux parce qu'il est appelé au milieu du monde ;... toujours il sent que sa volonté est unie à celle de Dieu.

2° Demander au Saint-Esprit de m'éclairer sur les moyens de conserver la vie intérieure au milieu du monde.

1° *La vie intérieure, quand le service du prochain nous appelle au milieu du monde.*

Consid. — *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam.* Com. (Luc., xii). Ces paroles, que l'Eglise applique aujourd'hui au pieux Abbé de Clairvaux, conviennent également au prêtre employé dans le saint ministère ; il est ainsi, comme Jésus, le serviteur constitué par le Père de famille afin de distribuer à toute la domesticité les biens qui lui sont nécessaires. C'est pour cela que Dieu veut qu'il soit, à la fois, *Lumière* afin de guider les âmes, et *sel* afin de les préserver de la corruption.

Mais cette Lumière, le prêtre la porte en lui-même : elle n'est autre que Jésus ; Jésus qui a rempli le prêtre, en son ordination, de son Esprit ; Jésus qui continue, par le prêtre, à se faire le précepteur des hommes ; qui déverse sur eux, par les lèvres du prêtre, les paroles de la Sagesse ; qui, par le prêtre, donne aux âmes la vie et la fécondité, comme la pluie fait pour à la terre : *Si enim Dominus magnus voluerit, Spiritu intelligentiæ replebit illum, et Ipse tanquàm imbres mittet eloquia sapientiæ suæ.* Ep. (Eccli., xxxix, 8).

De plus, si le prêtre est le Sel de la terre, c'est encore parce que Jésus, vivant en lui, continue à préserver l'humanité de la corruption ; parce que c'est ordinairement,

par l'intermédiaire du prêtre, que le divin Médecin arrive aux âmes ulcérées.

Appl. — O prêtre, représente-toi saint Bernard rempli par le Seigneur de l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence, quand il ouvrait ses lèvres pour ramener à Dieu des pécheurs égarés : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus et implevit eum Dominus Spiritu Sapientiæ et Intellectûs.* Intr. (Eccli., xv, 5). L'Eglise te le propose aujourd'hui pour modèle.

Mais les occupations et le tracas n'ont-ils pas absorbé toutes tes facultés et relégué sous le boisseau de l'oubli Jésus, qui voulait être en toi un foyer de lumière? *Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio sed super candelabrum ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Ev. (Math., v, 16).

Au lieu d'être près des âmes un sel énergique, n'es-tu pas un sel affadi ?... *Quòd si sal evanuerit, in quo salietur?* Ev. (Math., v, 16).

Ton âme, absorbée par la vie extérieure, n'a-t-elle pas cessé d'agir sous l'influence des Vertus et des Dons que l'Esprit de Jésus y avait si abondamment déposés ?

Le recueillement, au moins au commencement des principales actions, peut seul nous empêcher d'oublier la vie de Jésus en nous et les fonctions qu'il veut remplir par nous dans les membres de son Corps mystique.

Aff. — O Dieu ! comme le juste, je veux penser souvent à la Sagesse fiancée à mon âme ; je veux que ma langue et tous mes membres lui servent d'instruments près des hommes : *Os justi meditabitur Sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* Grad. (Ps. 36).

2o *La vie intérieure dans les visites exigées par les convenances.*

Consid. — Ce n'est pas seulement pour porter des secours spirituels à ses ouailles que le prêtre doit sortir de sa solitude ; quelquefois la politesse exige qu'il fasse ou reçoive des visites qui ne contribuent qu'indirectement au salut des âmes. Il doit s'efforcer de rester uni à Notre-Seigneur pendant ces occupations si dissipantes.

Toujours le prêtre peut et doit édifier; or, l'édification chrétienne et surtout sacerdotale, c'est la construction du temple que Jésus élève à la gloire de son Père; en d'autres termes, c'est la formation de Jésus dans les âmes.

Pour édifier, nous n'avons qu'à nous tenir étroitement unis à Jésus, à le laisser agir en nous : Jésus est une lumière qui veut rayonner de nous sur ceux qui nous entourent : *Nunc autem lux in Domino : ut filii lucis ambulate* (Eph., v, 8); prêtons-nous à ses désirs, et notre lumière luira devant les hommes, et ils verront, dans tout l'ensemble de notre personne, quelque chose qui les conduira à louer le Père qui est dans les Cieux : *Vos estis lux mundi... sic luceat lux vestra coràm hominibus ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Ev. (Math., v, 6). Jésus en nous est un parfum ; il veut répandre autour de Lui la bonne odeur qui lui amènera les âmes : *Quia Christi bonus odor sumus* (II Cor., II, 15).

Appl. — O mon âme ! représente-toi saint Bernard, forcé par les convenances de se trouver au milieu des grands du monde. Vois comme, dès le matin, il a déjà consacré à Jésus tous les mouvements de son cœur, et comme il marche absorbé dans sa prière en se rendant au palais des grands : *Justus cor suum tradet ad vigilandum diluculò ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecabitur.* Ep. (Eccli., XXXIX, 6). Vois comme tout le monde, autour de lui, se sent en présence de Jésus ! Comme son visage, comme sa langue et son esprit, et tous ses membres, et toute la force dont il dispose, servent à l'édification du prochain ! *Os, lingua, mens, sensus, vigor confessionem personent !*

Retour sur nous-mêmes... Le désir de faire parade de notre esprit ou de notre savoir-vivre ne nous a-t-il pas fait oublier Jésus, lumière et parfum de notre âme, qui voulait par nous se répandre au dehors?... Au lieu de communiquer Jésus, n'avons-nous pas laissé entrer en nous l'esprit du monde ? N'avons-nous pas été un sel affadi que l'on foulait aux pieds ?...

Aff. — Colloque avec saint Bernard qui disait sou-

vent : *O beata solitudo ! O sola beatitudo !* Lui demander comment il portait cette solitude jusqu'au milieu du monde, où l'ordre du pape l'engageait souvent.

Résol. — Me ranimer dans ces pensées de foi, quand je devrai me trouver au milieu du monde.

Avant la messe : Jésus-Eucharistie a toujours l'œil fixé sur son Père.

Après : *O Jesu, vivens in Mariâ, veni et vive in famulis tuis*, etc.

21 août.

SAINTE FRANÇOISE DE CHANTAL

SON AMOUR DE DIEU, PRINCIPE DE SA FORCE

Prél. — 1° Contemplez le Saint-Esprit embrasant du feu de son amour le cœur de sainte Chantal. Elle brûle du désir d'entreprendre de grandes choses pour la gloire de Dieu.

2° Demandez au Saint-Esprit d'embraser aussi votre âme du feu de son amour.

1° *Force admirable de sainte Françoise de Chantal.*

Consid. — L'Eglise nous fait admirer aujourd'hui l'étonnante force d'âme dont Dieu avait doué sainte Françoise de Chantal : *Admirabili spiritûs fortitudine... donâsti*. Coll. Cette force, elle la déploie dans tous les états par lesquels Dieu la fait passer : *Per omnes vitæ semitas;* à toutes les étapes du chemin de la perfection où elle ne cesse d'avancer : *In viâ perfectionis*. Coll.

Sainte Françoise était forte pour *supporter* comme pour *entreprendre*, et sa force croissait à mesure qu'elle avançait en sainteté.

A la mort de son mari, elle éprouve un immense chagrin ; mais, au milieu de ses larmes, elle trouve la force de dire : « Mon Dieu, que votre volonté s'accomplisse sur nous dans toute son étendue ! »

A la mort de son gendre et de sa fille, nous voyons encore la douleur de la mère, mais nous admirons surtout l'abandon à Dieu de l'épouse du Christ.

A la mort de son fils, qui combattait contre les Huguenots, la mère fait entendre, au milieu de sa douleur, des paroles d'actions de grâces : cette mort, si douloureuse pour son cœur, est glorieuse aux yeux de sa foi ; il est tombé martyr pour la religion de ses pères.

Dieu lui fait ainsi gravir tous les degrés de la patience, c'est-à-dire de la force qui supporte.

Quand il s'agit d'entreprendre, nous la voyons, restée veuve à 28 ans, et mère de six enfants, se charger elle-même du souci temporel et spirituel de toute sa maison : *Non timebit domui suæ à frigoribus nivis.* Ep. (Prov., XXXI, 21) ; prendre soin des pauvres et des malades les plus rebutants : *Manum suam aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperem.* Ep. (Prov., XXXI, 20). Dieu lui a envoyé le directeur de conscience qu'elle Lui a demandé : c'est saint François de Sales ; elle apprend de lui quelles sont les vues de Dieu sur elle : elle doit tout quitter pour embrasser l'état religieux. Elle ne recule pas devant les sacrifices les plus pénibles à la nature : sa foi lui fait comprendre la parole du Maître : *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro*, etc. Ev. (Math., XIII, 44, 45). Pour acheter ce trésor, pour acquérir cette perle, on la voit faire le vœu ardu du plus parfait, qui doit, en doublant sa force, apporter à son âme une ineffable beauté : *Fortitudo et decor indumentum ejus.* Ep. (Prov., XXXI, 25). Au milieu de ses travaux, sa force s'épanouit en indicible joie : *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Comm. (Ps. 44). La mort, qu'elle voit venir, la trouve radieuse et souriante : *Et ridebit in die novissimo.* Ep.

Ici encore, nous voyons les admirables ascensions de sa confiance et de sa grandeur d'âme ; nous admirons sa force pour entreprendre.

Appl. — Quelle fermeté d'âme ! et comme cette femme me fait rougir de ma faiblesse ! Aurais-je le courage, au milieu des épreuves pénibles que Dieu peut m'nvoyer à

tout instant, de louer, comme elle, l'équité de ses jugements et la justice des humiliations qu'il m'inflige? *Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tuâ humiliasti me.* Intr. (Ps. 118).

Aurais-je sa confiance, sa sainte hardiesse pour entreprendre et sa persévérance pour mener à bonne fin les affaires les plus difficultueuses? Sainte Chantal n'avait qu'une crainte : celle de déplaire à Dieu par le péché; c'est l'unique crainte des Saints : *Confige timore tuo carnes meas : à mandatis tuis timui* (Ps. 118). Elle comptait que Dieu opérerait des merveilles en faveur de sa servante, en considération de son humilité et de sa bonne volonté : *Propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua.* Grad. (Ps. 44).

Aff. — Priez sainte Chantal, cette femme forte si admirable, d'intercéder pour vous, prêtre faible et pusillanime.

Demandez à Dieu une plus grande confiance dans le secours de la grâce céleste : *Cœlestis gratiæ auxilio cuncta nobis adversantia vincamus.* Coll. (1).

2° *L'amour de Dieu, principe de sa force.*

Consid. — L'Eglise attribue à l'amour de Dieu, dont son âme était embrasée, l'admirable fermeté de sainte Françoise de Chantal : *Beatam Joannam Franciscam, tuo amore succensam, admirabili spiritûs fortitudine donâsti.* Coll. L'Ecriture nous dit, en effet, que la charité ne recule devant rien, comme la mort n'épargne aucune victime : *Fortis est ut mors dilectio* (Cant., VIII, 6); qu'elle est la mère de toutes les vertus, comme elle en est la reine (I Cor., XIII); qu'elle soutient et accroît particulièrement la vertu de Force, en donnant à l'âme la

(1) Ne pas oublier que les affections constituent proprement l'Oraison mentale; ne pas craindre de s'y arrêter longtemps; développer les paroles de la sainte Liturgie, selon la *deuxième manière de prier* de saint Ignace. (Voir à la fin du volume.)

patience qui supporte et la persévérance qui ne se laisse pas décourager : *Caritas patiens est... omnia suffert... omnia sustinet* (I Cor., XIII, 4, 7). C'est aussi l'amour qui donne la grandeur d'âme pour méditer de grands projets et la confiance pour les exécuter : *Omnia credit, omnia sperat* (I Cor., XIII, 7).

Cette Charité est versée dans nos âmes par le Saint-Esprit : *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum* (Rom., V, 5); or, cet Hôte divin, créateur des énergies surnaturelles de nos âmes, ajoute à la Vertu de Force le Don de même nom ; et, quand il rencontre une âme fidèle, il se plaît à mettre ce Don en exercice. Alors, la patience qui supporte devient, comme pour sainte Chantal : « un tranquille regard jeté sur Dieu, avec l'intention arrêtée de le laisser faire » ; et la confiance qui entreprend : « une sainte hardiesse qui exclut toute crainte d'insuccès et qui va quelquefois contre les règles de la prudence ordinaire. »

Appl. — Nous découvrons, dans la vie de cette sainte, les secrets de son progrès continuel dans la Charité, et, par suite, dans la fermeté d'âme : 1° Elle trouva un directeur saint et habile, et elle lui obéit comme à Dieu même; 2° Elle s'appliqua de toutes ses forces à l'Oraison mentale, et, en récompense de ses efforts, Dieu la fit arriver à l'Oraison de quiétude ou d'union. « Mon âme, écrit-elle à saint François de Sales, ne pense ni ne fait chose quelconque, sinon un certain enfoncement de désir, qui se fait quasi imperceptiblement, que Dieu fasse d'elle et de toutes créatures, en toutes choses, tout ce qu'il lui plaira. » Dès lors, on la voit chaque jour plus embrasée d'amour de Dieu et, partant, plus forte.

Examen sur ce que vous auriez pu faire pour la gloire de Dieu, si vous aviez demandé et suivi les conseils d'un sage directeur, et si vous aviez apporté plus de fidélité et plus d'efforts à l'Oraison...

Aff. — Colloque avec sainte Jeanne-Françoise de Chantal. Demandez qu'elle vous obtienne lumière et force. — Confiez-lui les résolutions que l'Esprit-Saint vous suggère.

Résol. — Dans l'Oraison, moins de Considérations et plus d'Affections.

Avant la messe : *Illo nos amoris igne, quæsumus, Domine, hæc hostia salutaris inflammet, quo beatæ Joannæ Franciscæ cor vehementer incendit, et flammis adussit æternæ charitatis.* Secr.

Après : *Spiritum nobis, Domine, tuæ charitatis infunde.* Postc.

22 août.

OCTAVE DE L'ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE

LE REPOS DE L'AME

Prél. — 1° Contemplez la sainte Vierge dans le Ciel : toutes les facultés de son âme, attachées sur son Fils, sont dans un repos délicieux.

2° Demandez-lui d'intercéder pour vous pendant cette Méditation : (*Mariam*) *quam pro conditione carnis migrâsse cognoscimus, in cœlesti gloriâ apud te pro nobis intercedere sentiamus.* Secr.

1° *Le repos de l'âme dans le Ciel.*

Consid. — A l'âme voyageuse ici-bas, Dieu promet pour récompense le repos éternel : *Si introibunt in requiem meam.* (Ps. 94, et Hebr., iv, passim.). Le repos du Sabbat après les labeurs de la semaine, et le séjour paisible du peuple Juif dans la Terre de Chanaan, après les quarante années de voyage à travers le désert, n'étaient, de ce repos du Ciel, qu'une pâle et imparfaite image.

Comment dépeindre la joie de l'âme, quand l'Esprit-Saint lui annonce qu'elle peut enfin se reposer à jamais ? *Amodò jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis.* (Ap., xiv, 13). Il n'y aura donc plus pour elle de douleurs ni de gémissements ! plus de travaux ni de luttes !

plus de maladie ni de mort! plus de fatigues ni de dégoût! plus de ténèbres ni de nuit! toutes ses facultés seront fixées en Dieu dans une extase qui la ravira éternellement! Et, dans ce repos extatique, l'âme goûtera un inénarrable bonheur : elle verra tous ses désirs sans cesse rassasiés et jamais émoussés!

Entendez aujourd'hui Marie louer le Seigneur. Elle le remercie de lui avoir accordé de fixer son repos à jamais dans la Cité sainte! *In Sion firmata sum, et in civitate sanctificatâ similiter requievi.* Ep. (Eccli., XXIV, 15). Voyez-la entourée de la multitude des Saints et des Anges qui forment sa couronne : *In plenitudine Sanctorum detentio mea.* Ep. (Eccl., XXIV, 15). Ecoutez ce concert qui s'élève plus haut et charme plus harmonieusement son repos pendant cette Octave : *De cujus Assumptione gaudent Angeli et collaudant Filium Dei.* Intr.

Appl. — O mon âme! que fais-tu sur la terre, et pourquoi t'attardes-tu dans ton voyage vers la patrie où t'attend le repos? *Festinemus ergò ingredi in illam requiem.* (Hebr., IV, 11). Le coureur qui est presque arrivé au bout du stade ne s'arrête pas à regarder les spectateurs ou les objets qui se trouvent devant ses pas. Tout ce qui t'entoure ne peut te procurer le repos que tu cherches : *In omnibus requiem quæsivi et in hæreditate Domini morabor.* Ep. (Eccli., XXIV, 11).

O mon âme, tu te reposes trop souvent dans les délices trompeuses d'ici-bas ; c'est pour cela que tu ne soupires pas assez vers le repos de l'éternité...

Aff. — Nous vous entendons nous dire, ô bonne Mère : *Quasi Cedrus exaltata sum in Libano.* Ep. (Eccli., XXIV, 18); mais si votre sainteté vous a élevée, dans le lieu du repos, au-dessus de tous les Saints, comme le Cèdre du Liban dépasse en hauteur tous les arbres, votre miséricorde vous fait incliner vers nous les fruits de salut dont vous êtes chargée, comme le Palmier de Cadès incline ses branches vers la terre : *Quasi Palma exaltata sum in Cadès.* (Eccl., XXIV, 18). Daignez aujourd'hui adresser à Dieu une prière plus instante, afin que nous

aspirions plus ardemment vers le repos du Ciel : *Subveniat, Domine, plebi tuæ Dei Genitricis oratio.* Secr.

2° Le repos de l'âme dans l'union à Dieu ici-bas.

Consid. — La vie d'Union est la conformité de notre volonté avec le vouloir divin : *Qui adhæret Domino, unus Spiritus est* (I Cor., vi, 17). Or, cette vie est appelée par saint Thomas le commencement terrestre de la vie du Ciel : *Inchoatio quædam beatitudinis* (2. 2æ q. 180, a. 4). En effet, l'Evangile nous assure que notre âme habite avec l'objet qu'elle aime : *Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit* (Luc., xii, 34) ; il nous dit aussi que Dieu vient demeurer en ceux qui fixent en Lui leur amour : *Si quis diligit me, Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus* (Joan., xiv, 23). La vie d'union nous rapatrie donc dès à présent et nous fait déjà citoyens du Ciel.

Elle accorde même à l'âme de goûter un peu de ce repos du Ciel qui fixera dans le bonheur toutes ses facultés; c'était le repos de Marie Magdeleine assise aux pieds du Sauveur et attentive à toutes ses paroles : *Maria sedens secùs pedes Domini audiebat verbum illius.* Ev. (Luc., x, 39) ; ce fut le bonheur de la Vierge Marie pendant toute sa vie, au milieu même des plus grandes épreuves : *Mater ejus conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (Luc., ii, 51) ; c'est la meilleure part qui est choisie par les grandes âmes et qui a l'approbation du Maître : *Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab eâ.* Ev. (Luc., x, 42).

L'âme, en effet, chercherait en vain son repos dans les créatures ; Dieu l'a faite pour Lui, et elle reste toujours inquiète tant qu'elle ne se repose pas en Lui : *Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te* (S. Aug.). Il n'y a donc rien sur la terre, il n'y a même rien au Ciel, si ce n'est Dieu, qui puisse rassasier et fixer dans le repos ses aspirations : *Quid mihi est in cœlo, et à te quid volui super terram?* (Ps. 72, 25). Il faut que tout, même dans la vie active,

converge vers ce seul but : l'accomplissement de la volonté de Dieu, si nous voulons échapper à l'inquiétude et au trouble. Les actions peuvent être multiples, mais il faut que l'intention qui les fait faire soit unique : *Martha, Martha, sollicita es et turbaris ergà plurima; porrò unum est necessarium.* Ev. (Luc., x, 41). Et cette intention unique, qui donne à l'âme un avant-goût du repos du Ciel, c'est le désir continu de conformer sa volonté à la volonté de Celui qu'elle aime.

Appl. — A quelles conditions arriverai-je à ce repos de l'âme dans l'union divine? Les maîtres de la vie spirituelle me l'apprennent : j'y arriverai si je m'efforce de vivre comme les âmes séparées de leurs corps, qui ne voient les choses de la terre qu'en Dieu ; si je me conduis comme ferait un ange dans un corps qu'il se serait lui-même formé, et dont il ne se servirait que comme d'un voile pour se cacher, ou d'un instrument pour accomplir la volonté divine; si je fais des efforts pour me représenter qu'il n'y a que Dieu et moi sur la terre. « C'est en sevrant l'âme des biens sensibles, dit saint Thomas, que l'aiguillon de la faim l'oblige à se tourner vers Dieu, et à le chercher avec ardeur : *Appetitûs vehementiam causat inanitio. Sic anima, exinanita à bono sensibili, cogitur impatienter Deum appetere.* » (Opusc. 61, c. 4).

O mon âme! supporte courageusement le joug de la loi de la perfection chrétienne ; il est doux ; il repose : *Invenietis requiem animabus vestris* (Math., xi, 29).

Examen sur les moyens de tourner continuellement mes désirs et mon intention du côté de Dieu...

Aff. — Demandez pardon à Notre-Seigneur pour avoir si souvent détourné de Lui les aspirations de votre cœur : *Fâmulorum tuorum, quæsumus, Domine, delictis ignosce.* Coll. Exprimez-Lui votre résolution arrêtée de faire désormais toutes vos actions en vue de plaire à ce Roi d'amour : *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44, 1).

Résol. — Renouvelez-vous dans la pratique des oraisons jaculatoires ou dans quelque autre moyen que vous

employez pour maintenir votre volonté unie à celle de Dieu (1).

Avant la messe : Apprêtez-vous à recevoir Jésus qui vient dans la maison de votre âme : *Intravit Jesus in quoddam castellum.* Ev. (Luc., x, 38).

Après : Dites à Notre-Seigneur que vous voulez imiter Marie, même quand il vous faudra vaquer aux occupations de Marthe : *Optimam partem elegit sibi Maria, quæ non auferetur ab eâ in æternùm.* Com.

Le dimanche après l'Octave de l'Assomption.

LE TRÈS-SAINT CŒUR DE MARIE

LA VIE HABITUELLE DE CE SAINT CŒUR

Prél. — 1° Me représenter Marie toujours occupée à faire ce que l'Esprit lui dit être le plus agréable à Dieu.

2e Demander à Notre-Seigneur de mettre dans mon cœur le feu qui embrasait le cœur de Marie.

1° *La vie du Cœur de Marie était la vie d'Union.*

Consid. — Qu'il était admirable le cœur de Marie ! Il y avait comme un sceau sur ce cœur pour en fermer l'entrée à toute affection terrestre ; il y avait aussi comme un sceau sur son bras pour ne lui permettre d'agir qu'en vue de la gloire de Dieu ; et ce sceau, c'était l'Esprit même de Jésus dont elle était à la fois la mère et l'épouse mystique : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum.* Ep. (Cant., viii, 6). De là vient que, pendant la vie de Jésus, toujours elle voulait le voir et l'entendre : elle ne pouvait supporter son

(1) L'âme qui médite sérieusement entrevoit ici quels progrès elle pourrait réaliser dans le Chemin de la Perfection, si, après une Oraison comme celle-ci, après avoir célébré la sainte Messe et récité les Petites-Heures, dans les sentiments suggérés par la Méditation, elle faisait pendant la journée, au moyen d'oraisons jaculatoires, des retours fréquents sur les résolutions qu'elle a prises.

absence : *Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te.* Ev. (Luc., II, 48) ; de là vient que, lorsqu'elle était privée de la présence de son Fils, elle cherchait le Verbe dans son cœur pour l'écouter et converser avec Lui : *Conferens in corde suo* (Luc., II, 19).

Elle était ainsi occupée de Dieu, non pas seulement pendant la prière, mais à tout moment : elle menait dès ici-bas la vie d'un habitant du Ciel. Si elle parlait, c'était de Dieu ; si elle travaillait, c'était pour Dieu : *Dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps. 44). Toujours elle repassait dans sa mémoire et dans son cœur ce qu'elle avait vu et entendu de son Fils : *Et mater ejus conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.* Ev. (Luc., II, 51). L'Esprit de Dieu s'était épris d'amour pour ce Cœur toujours tourné vers Lui ; il s'y était versé avec abondance et, en retour de sa fidélité, il s'appliquait Lui-même à le tenir toujours uni au céleste Epoux.

Appl. — Ainsi fait-il toujours, toute proportion gardée, pour les cœurs qui le cherchent. Comme il poussait Jésus, pendant sa vie mortelle, à s'occuper sans cesse de l'œuvre de son Père, qui est la formation sur la terre des élus du Ciel : *Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?* Ev. (Luc., II, 49) ; de même, quand il voit qu'un cœur purifié veut se donner à Lui, non-seulement il y habite, mais il se prête à en diriger tous les mouvements afin de le faire battre d'amour et agir en tout pour la Sainte-Trinité : *Ego Dilecto meo, et Dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia.* Grad. (Cant., IV).

O âme sacerdotale, tu aspires à te fixer et à progresser dans l'Union divine ; ranime ton courage à la vue des difficultés qui te restent à vaincre : la main du Seigneur te fortifiera comme elle a fortifié Marie, et ses bienfaits mériteront éternellement ta reconnaissance : *Quia fecisti viriliter, et confortatum est cor tuum, ideò et manus Domini confortavit te, et eris benedicta in æternùm.* Off. (Judith., XV).

Cherchez quelque nouveau moyen de vous détacher des préoccupations extérieures...

Aff. — O Dieu ! je vous offre toutes les affections du

saint Cœur de Marie, afin d'obtenir de vivre, comme elle, selon votre Cœur sacré... — Exposez à Dieu les misères de votre âme, souvent dissipée par les écarts de votre imagination...

2° *Excellence de cette vie.*

Consid. — La vie de Marie n'offrait rien de saillant à l'extérieur; la beauté de son âme, ignorée du monde, était connue de Dieu seul : *Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intùs.* Intr. (Ps. 44). Mais quel sujet d'admiration pour Dieu et toute la cour céleste !

Dans sa vie d'union continuelle, Marie, attentive à toutes les motions de l'Esprit, *exerçait toutes les vertus : In fimbriis aureis, circumamicta varietatibus.* Intr. (Ps. 44); et son âme, ainsi ornée d'une beauté variée à l'infini, ne pouvait être comparée qu'à la Sagesse elle-même, Splendeur de la Lumière éternelle, Miroir sans tache de la Majesté divine, Image de sa bonté et de ses perfections : *Candor est lucis æternæ, et speculum sine maculâ Dei majestatis, et imago bonitatis illius.* Grad. (Sap., VII, 26).

L'amour, versé par l'Epoux dans cette âme qui s'était tournée vers Lui, lui donnait, en face de tous les sacrifices, et même en face de la mort de Jésus, une *force inébranlable*, une solidité contre laquelle tout obstacle venait se briser : *Quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio.* Ep. (Cant., VIII, 6). L'eau peut éteindre le feu, mais les grandes eaux, les fleuves mêmes de la tribulation ne pouvaient éteindre les ardeurs de la charité dont l'Epoux avait embrasé ce très saint Cœur : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Ep. (Cant., VIII, 7). Et même ces tribulations ne faisaient qu'augmenter son amour, et son cœur se tenait en paix.

Sans se laisser troubler, fixée auprès de l'Epoux qui possédait toutes ses affections, elle conversait avec lui; elle savourait le fruit délectable de ses communications intimes : *Sub umbrâ illius quem desideraveram sedi, et fructus ejus dulcis gutturi meo.* Com. (Cant., II, 3); elle

goûtait ici-bas, plus qu'aucune âme ne le fit jamais, *le bonheur* de la vie d'Union, avant-goût du bonheur du Ciel.

Appl. — O âme sacerdotale, n'est-il pas vrai que si tu avais une bonne fois fait le sacrifice de tous ces mille riens qui t'empêchent d'arriver à cette beauté, à cette force et à ce bonheur de l'Union divine, tu croirais avoir acquis à vil prix ce bien inestimable : *Si dederit homo omnem substantiam domûs suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam.* Ep. (Cant., viii, 7).

Aff. — O Dieu, fortifiez mon courage et indiquez-moi ce qu'il faut faire. *Da quod jubes et jube quod vis.* — Ecoutez ce que le Saint-Esprit vous conseille ; et demandez le secours de sa grâce...

Résol. — Me renouveler aujourd'hui dans la lutte contre mon défaut dominant.

Avant la messe : *Corda nostra ignis ille divinus accendat, qui Cor beatæ Mariæ Virginis ineffabiliter inflammavit.* Secr.

Après : *Fructus ejus dulcis gutturi meo.* Com. (Cant., i). Je puis continuer à le goûter toute cette journée.

23 août.

SAINT PHILIPPE BÉNITI

(Voir au Commun d'un Confesseur non Pontife. Messe : *Justus*, 2e méditation ; Tome V, page 64.)

24 août.

VIGILE DE SAINT BARTHÉLEMY

(Voir au Commun de la Vigile d'un Apôtre, Tome V, page 2.)

24 ou 25 août.

SAINT BARTHÉLEMY

SENTIMENTS DU PRÊTRE A L'ÉGARD DE SES FONCTIONS DANS LE CORPS DE JÉSUS-CHRIST.

Prél. — 1° Me représenter saint Barthélemy au moment où Notre-Seigneur le choisit d'entre ses disciples pour en faire un Apôtre.

2° Demander au Saint-Esprit qu'il me fasse connaître et pratiquer les devoirs qu'entraîne ma vocation.

1° *La sublimité de nos fonctions doit nous rendre humbles.*

Consid. — Notre-Seigneur aurait pu distribuer Lui-même directement à tous les membres de son Corps les grâces qu'il leur avait acquises par les mystères de sa vie et de sa mort ; il aurait pu aussi s'agréger directement, par son Esprit, de nouveaux membres. Il ne l'a pas voulu. Chef du Corps de l'Eglise, il a voulu qu'il y eût, dans ce Corps, des membres d'élite, en qui il infuserait plus abondamment son Esprit ; et, de ces membres choisis, honorés d'une divinisation plus abondante, son Esprit doit se déverser, comme d'un réservoir, dans les membres inférieurs. Cette élite de l'Eglise, ces coadjuteurs du Christ dans la formation de son Corps, furent d'abord les douze Apôtres, choisis parmi les Disciples : *Vocavit discipulos suos, et elegit duodecim ex ipsis* (*quos et Apostolos nominavit*). Ev. (Luc., vi, 13) ; puis, dans les premiers siècles chrétiens, tous ceux en qui Jésus-Christ versait les dons gratuits de l'Esprit pour l'édification des fidèles : *Et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesiâ primùm Apostolos, secundò Prophetas, tertiò Doctores*. Ep. (I. Cor., xii, 28). De nos jours, ce sont surtout les prêtres qui travaillent dans le saint ministère.

Nimis honorati sunt amici tui, Deus ; nimis confortatus est principatus eorum! Intr. (Ps. 138). Nous sommes, dès ici-bas, la race choisie qui remplace les Patriarches et les Prophètes de l'Ancienne Loi, et qui

doit amener tous les peuples à Jésus-Christ : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii; propterèa populi confitebuntur tibi.* Grad. (Ps. 44). Un jour nous serons, comme les Apôtres, ses assesseurs quand il viendra juger le monde : *Vos, qui secuti estis me, sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israël.* Com. (Math., XIX, 28). Combien Dieu nous a aimés pour nous accorder tant d'honneur et tant d'autorité !

Appl. — Mais la considération de la sublimité de nos fonctions doit nous enfoncer davantage dans l'humilité. En nous les confiant, Jésus-Christ a entendu se réserver tout l'honneur des merveilles de sa grâce ; nous ne sommes, dans sa main, que des instruments qui ne peuvent s'attribuer la gloire de l'œuvre exécutée ; et, même, il faut une grâce toute spéciale de Dieu pour que cet instrument ne devienne pas lui-même un obstacle à l'accomplissement des desseins auxquels il devait concourir.

Aff. — Confusion à la vue des détournements de gloire que nous avons faits au détriment de Dieu. Prier saint Barthélemy de nous aider à nous voir toujours à ce point de vue, seul véritable.....

2° *Les conséquences de nos fonctions doivent nous rendre vigilants.*

Consid. — Ces membres d'élite, d'où l'Esprit de Jésus-Christ doit s'échapper sur les membres inférieurs afin de les vivifier, restent doués d'une liberté redoutable : ils peuvent contrarier le plan de Dieu, comme ils peuvent lui apporter le concours qu'il attend pour la formation du Corps du Christ. L'Esprit ne demande qu'à sortir de nous afin de guérir ou de fortifier, comme la vertu divine sortait de Jésus-Christ pour guérir toute les infirmités : *Quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.* Ev. (Luc., VII, 19). Mais nous pouvons être des instruments rebelles, et, après avoir été choisis par Jésus-Christ, comme Judas, nous pouvons trahir sa confiance et encourir sa colère : *Elegit... et Judam Iscariotem, qui fuit proditor.* Ev. (Luc., VII, 16).

Et puis, il y a grand danger de nous complaire dans l'exercice de ces fonctions divines ; d'en venir à oublier notre propre sanctification, à faire parade des dons que l'Esprit nous départit pour l'utilité des autres, et à ne plus ambitionner assez cet accroissement de la charité qui n'est vu que de Dieu seul. Ecoutons le salutaire avis de l'Apôtre : *Œmulamini autem charismata meliora.* Ep. (I. Cor., XII, 31). Que de fois l'avancement spirituel des membres du Christ humbles et ignorés a dû couvrir de confusion les membres d'élite, qui leur déversaient la vie, mais ne s'appliquaient pas à l'augmenter en eux-mêmes!

Appl. — O prêtre, c'est dans la plaine que Jésus vient avec ses disciples pour consoler et pour guérir les malades ; mais c'est de la montagne, où il priait, qu'il est descendu : *Exiit Jesus in montem orare, et erat pernoctans in oratione Dei... Et descendens cum illis, stetit in loco campestri, et turba discipulorum ejus.* Ev. (Luc., VI, 12, 17). Et c'est encore sur la montagne qu'il retournera prier.

C'est par la prière que tu obtiendras de coopérer aux mouvements de l'Esprit, qui veut se servir de toi pour arriver aux membres appelés à être vivifiés ; c'est par la vie de prière que tu obtiendras de n'être pas un instrument inutile et rebelle, qui mériterait d'être brisé et jeté au feu...

Aff. — Colloque avec saint Barthélemy... (1)

Résol. — Fidélité aux prières qui doivent précéder mes principales actions.

Avant la messe : La branche va puiser une nouvelle vie à son Cep.

Après : C'est cette vie que je devrai déverser aujourd'hui autour de moi.

(1) Dans les Colloques, on s'adresse au Saint du jour et on le félicite d'avoir si bien pratiqué la vertu sur laquelle on médite, comme on lui demande d'intercéder pour nous afin que nous marchions sur ses traces. On lui confie les résolutions qu'on compte prendre, et on lui demande, pour les tenir, les secours de ses prières.

25 ou 26 août.

SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE

SON ADMIRABLE CONSTANCE

Prél. — 1° Contemplez saint Louis, captif des musulmans, récitant l'office divin dans son cachot.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous communique la Constance qu'il a donnée à saint Louis.

1° *Sa Constance dans ses entreprises pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Consid. — La Constance, comme la Persévérance, consiste à persister fermement dans le bien que l'on a commencé. Mais cette Persévérance prend proprement le nom de *Constance*, quand elle doit vaincre d'autres difficultés que celles qui résultent simplement de la monotonie qu'on trouve à continuer le bien entrepris. C'est surtout cette vertu qui a couronné de l'auréole des saints le front du courageux roi saint Louis : *Beatus vir qui suffert tentationem : quoniàm, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ*. Grad. (Jac., I, 12).

Pendant sa maladie, il fait le vœu d'aller au secours des chrétiens de Palestine. Ce projet rencontre l'opposition de la famille royale, des grands et des prélats eux-mêmes. Mais le roi ne se laisse pas arrêter : il est plein de confiance en Dieu qui lui a inspiré ce projet et qui saura le faire tourner à sa gloire : *Justum deduxit Dominus per vias rectas*. Ep. (Sap., X, 10).

En prison, on lui offre des conditions qui seraient avantageuses pour sa personne, mais préjudiciables aux intérêts chrétiens et à la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il les refuse : *Custodivit illum ab inimicis, et à seductoribus tutavit illum*. Ep. (Sap., X, 12).

Redevenu libre, il pourrait retourner en France ; mais, constant dans son entreprise, il va débarquer à Acre, et rebâtit et fortifie plusieurs villes chrétiennes avant de revenir dans sa patrie.

Même constance pour entreprendre une nouvelle croisade afin d'arracher la Terre-Sainte aux infidèles : c'est un sacrifice que Dieu lui demande pour sa gloire. Sourd à toutes les réclamations de la prudence humaine, il fait son testament, règle soigneusement toutes les affaires de son royaume et s'embarque pour Tunis. Il était convaincu qu'un roi est le sergent de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sa conduite ne démentit jamais sa conviction.

Appl. — Admire, ô mon âme, la constance de saint Louis dans les difficultés que rencontrent ses entreprises! Jamais le royaume de France n'a été, ni plus florissant, ni plus respecté, que sous le règne de ce saint si audacieux pour la gloire de Notre-Seigneur : *Mendaces ostendit, qui maculaverunt illum.* Ep. (Sap., x, 14).

Et moi non plus, je ne dois pas me décourager dans mes entreprises pour la gloire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les talents que Dieu m'a confiés, il faut que je les emploie avec constance à lui gagner des âmes. Ce sont les dix marcs que nous devons faire valoir pour en présenter l'intérêt au roi qui va venir nous en demander compte : *Dedit eis decem mnas, et ait ad illos : Negotiamini dùm venio.* Ev. (Luc., xix, 14).

Ne me suis-je pas découragé dans ce que j'avais entrepris ?...

Aff. — Regrets... désirs... demandes...; employez l'intercession de saint Louis qui a tant à cœur les intérêts des chrétiens de France.

2° *Sa Constance dans l'accomplissement de ses exercices de piété.*

Consid. — Il est, dans la vie, des moments où la constance dans les œuvres, dont on s'est imposé la continuation quotidienne, devient particulièrement difficile. Saint Louis connut ces difficultés, et s'y ménagea de nouveaux triomphes.

A dix-huit ans, au milieu de la fougue de la jeunesse et des exemples séducteurs de la cour, il s'assujettit à nourrir tous les jours et à servir lui-même un grand nombre de pauvres dans son palais; à réciter l'office

divin; à visiter les malades dans les hôpitaux : *Spretis mundi oblectamentis, soli Regi Christo placere studuit.* Secr.

Plus tard, malgré son application assidue aux affaires de l'Etat dont il veut se faire rendre compte dans le détail, malgré les réclamations des seigneurs qui voudraient le voir prendre sa part des divertissements ordinaires aux princes, il assiste à plusieurs messes chaque jour, et augmente encore ses austérités et ses prières : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Grad. (Ps., 91).

Captif en Egypte, il met sa confiance en Notre-Seigneur, et Notre-Seigneur le soutient; le roi étonne les Musulmans par la sérénité avec laquelle il continue ses jeûnes, ses austérités et la récitation de ses heures canoniques: *Hæc venditum justum non dereliquit; sed à peccatoribus liberavit eum; descenditque cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit illum.* Ep. (Sap., x, 14).

A Tunis, la mort le trouve couvert d'un cilice, couché sur la cendre, et le crucifix collé à ses lèvres : *Beatus servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem.* Com. (Math., xxiv).

Appl. — *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* Intr. (Ps. 36). Voilà ce qu'a fait saint Louis; l'oraison mentale, les prières vocales, il n'a rien négligé, non plus que ses devoirs d'état et surtout son grand devoir de justicier. En remplissant son métier de roi de la terre, il aspirait à la royauté éternelle pour laquelle il se sentait créé, et il se l'est assurée par sa constance : *De terreno regno ad cælestis regni gloriam transtulisti...* Coll.

Examen sur la constance dans l'accomplissement de mes exercices de piété, malgré les obstacles que je puis rencontrer chaque jour.

Aff. — Dites à Dieu le grand désir que vous avez d'arriver à la royauté céleste : *Regis regum Jesu Christi Filii tui facias nos esse consortes.* Coll. Demandez-Lui des grâces bien efficaces qui soutiennent l'énergie défaillante de votre volonté.

Résol. — Reprenez dès aujourd'hui les entreprises ou les exercices de piété que vous auriez abandonnés par découragement.

Avant la messe : Vous êtes faible; entendez Notre-Seigneur qui vous dit : *Si quis est parvulus veniat ad me.* (Prov., ix, 4).

Après : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi* (Gen., xxxii, 26).

26 août.

SAINT ZÉPHYRIN, PAPE ET MARTYR

(Voir au commun d'un Martyr-Pontife. Messe *Sacerdotes*. Tome V, page 8.)

27 août.

SAINT JOSEPH CALASANZ

L'ÉDUCATION RELIGIEUSE DES ENFANTS

Prél. — 1° Voyez saint Joseph Calasanz enseignant le catéchisme à des enfants pauvres dans une de ses écoles, à Rome. Considérez avec quel amour il remplit cette fonction.

2° Demandez-lui de vous obtenir, par ses prières, le zèle pour l'éducation des enfants.

1° *Former l'intelligence des enfants par l'instruction religieuse.*

Consid. — Saint Joseph Calasanz est le fondateur de l'Ordre des Pauvres Clercs Réguliers de la Mère de Dieu pour les Écoles Pies. A Rome, il fut frappé du délaissement où vivaient les enfants pauvres qui vagabondaient dans les rues. Il en réunit le plus grand nombre qu'il put, afin de leur enseigner le chemin du salut : *Venite, filii, audite me : timorem Domini docebo vos.* Intr. (Ps. 33). Aidé de religieux qu'il forma lui-même, il s'appliqua à

les instruire des principales vérités de notre foi; il obéissait à une inspiration vraiment divine, et devait procurer le salut à de nombreux enfants de l'Eglise : *Deus... ad erudiendam Spiritu intelligentiæ ac pietatis juventutem, novum Ecclesiæ tuæ subsidium providere dignatus es*. Coll.

Il s'agissait, en effet, de faire connaître aux enfants pauvres les vérités du salut, dont l'ignorance les tient trop souvent éloignés des Sacrements ; de donner à leur foi assez de solidité pour n'être point ébranlée par les attaques de l'impiété ; de leur faire aimer notre sainte religion en leur montrant la beauté de ses dogmes.

Dieu l'aida à conduire à bonne fin cette difficile entreprise, en lui mettant au cœur l'espérance de la récompense éternelle, et en donnant à son esprit les lumières nécessaires pour triompher des difficultés : *Justum deduxit Dominus per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam sanctorum*. Ep. (Sap., x, 10). Il lui inspira en même temps une constance inébranlable qui ne se découragea, ni devant les menaces, ni devant les persécutions : *Custodivit illum ab inimicis, et à seductoribus tutavit illum, et certamen forte dedit illi ut vinceret*. Ep. (Sap., x, 11 et 12). L'Ordre qu'il a fondé continue à rendre à l'enfance chrétienne d'immenses services.

Appl. — O prêtre ! c'est de vous que les enfants de votre paroisse attendent la science qui doit en faire des chrétiens sur la terre et des saints dans le Ciel ! Que deviendront ces pauves jeunes gens qui n'ont pas appris dans leur enfance les espérances de la vie future, les biens et les maux de l'Eternité? Pouvez-vous compter sur leurs parents ?... Vous êtes leur unique ressource. Appliquez-vous donc à mettre dans vos catéchismes la lumière qui éclaire les esprits, et la chaleur et la vie qui fixent l'attention : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium*. Grad. (Ps., 36). C'est une œuvre parfois difficile et même ingrate ; elle exige non-seulement de la persévérance, mais de la constance; prenez courage et priez : *Beatus vir qui suffert tentationem*,

quoniam, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Grad. (Jac., I, 12).

Aff. — Demandez au Saint-Esprit un redoublement de zèle pour l'éducation religieuse des enfants. — Demandez pardon des négligences que vous pourriez avoir apportées à l'enseignement du catéchisme.

2° Former leur volonté en s'efforçant de leur donner de la piété.

Consid. — Saint Joseph Calasanz ne se contentait pas de retirer les enfants de l'ignorance ; il s'efforçait de les retirer du vice en les amenant à fréquenter les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Il n'y a pas de plus belle œuvre de charité ; il n'y en a pas de plus agréable à Notre-Seigneur, ni de plus attrayante pour notre zèle. Les rois de la terre ont leurs favoris ; les enfants qui ont conservé l'innocence baptismale sont les favoris du Roi des Rois. Il déclare même s'identifier avec eux, afin de nous engager à leur prodiguer nos soins : *Qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit.* Ev. (Math., XVIII, 5).

Les pécheurs qui ont une longue habitude du vice ne se convertissent que par des coups extraordinaires de la grâce ; l'enfant est une terre vierge qui n'attend que la culture pour produire au centuple : c'est une plante flexible qui prend la forme et la direction qu'on lui donne. Il est si facile de lui inspirer l'amour de Notre-Seigneur en lui parlant avec onction de ce Dieu fait enfant et mort pour lui, de lui communiqer la crainte de Dieu en lui peignant les châtiments du péché ! L'âme de l'enfant est prédisposée à la piété par la grâce.

La formation du cœur de l'enfant doit être l'œuvre de prédilection du bon prêtre : *Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos : talium est enim regnum cœlorum.* Com. (Marc., X, 14.

Appl. — Ai-je pour les enfants cette bonté qui ouvre les cœurs, et les prédispose à l'amour de Dieu par l'amour de son ministre ? *Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in*

regnum cœlorum. Ev. (Math., XVIII, 3.) Suis-je bien convaincu de l'importance de les confesser fréquemment, afin de ne pas laisser s'invétérer les mauvaises habitudes naissantes ?... Qu'ai-je fait pour préparer les plus jeunes à l'absolution ?... pour établir la communion mensuelle dans les catéchismes de persévérance ?...

Aff. — Colloque avec saint Joseph Calasanz, à qui vous demanderez de profiter de ses exemples et aussi de son intercession : *Præsta, quæsumus, nos ejus exemplo et intercessione ità facere et docere, ut præmia consequamur æterna*. Coll.

Résol. — Catéchismes réguliers et soignés.

Confession des enfants conformément aux statuts diocésains.

Nouveaux moyens pour obtenir la persévérance après la première Communion.

Avant la messe : Jésus continue à se faire petit pour que vous preniez soin de Lui et que vous profitiez de son exemple.

Après : Considérez Jésus dans votre cœur et imitez-le : *Quicumque humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum*. Ev. (Math., XIII, 4).

28 août.

SAINT AUGUSTIN, DOCTEUR

AIMER DIEU D'UN AMOUR ACTIF

Prél. — 1° Représentez-vous saint Augustin tenant son cœur à la main ; il dit à Dieu : « Vous avez dardé dans mon cœur une flèche d'amour : et elle l'a pénétré si avant que le fer tout rouge en est resté dans la plaie. »

2° Demandez au Saint-Esprit de vous remplir de l'amour qui embrasait le cœur d'Augustin.

1° *Le cœur qui aime Dieu produit souvent des actes d'amour.*

Consid. — La conversion d'Augustin tourna son cœur si complètement vers Dieu que Jésus-Christ, trouvant en

lui un autre David, un fidèle serviteur, le remplit de l'abondance de son Esprit : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum.* Grad. (Ps. 88); et cette Onction de l'Esprit-Saint produisit en son âme le double effet qu'elle a coutume de produire dans les âmes bien disposées : elle l'éclaira admirablement sur les dogmes les plus mystérieux de la Religion, et elle enflamma en même temps son cœur d'un amour dont on retrouve les ardeurs dans toutes ses paroles et dans tous ses écrits. On sent encore aujourd'hui, en le lisant, qu'à tout moment Augustin parlait de Dieu ou parlaît à Dieu : sans cesse son cœur produisait des actes d'amour.

Appl. — O bon prêtre, en vous aussi réside l'Esprit d'amour, et, à tout instant aussi, il veut se servir de votre cœur pour aimer la sainte Trinité. Si, comme Augustin converti, vous étiez fidèle aux motions de cet Esprit, bien des fois, chaque jour, vous rentreriez en ce centre de votre âme, où la Trinité a son trône, pour dire à votre Hôte divin : « Je vous aime » ; et vos lèvres s'ouvriraient fréquemment pour parler à Dieu, pour parler de Dieu : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* Grad. (Ps. 36).

Voyez comment vous pourrez aimer ainsi Dieu présent en vous; — comment vous pourrez vous occuper souvent de Jésus, aimable en tous les états où l'amour l'a fait passer ; — comment vous pourrez aimer pour vos paroissiens, pour ceux qui sont indifférents, et aussi pour les pécheurs qui le haïssent. — N'oubliez pas que vous êtes le Sel de la terre, et que vous n'avez pas le droit de vous laisser affadir : *Vos estis sal terræ. Quòd si sal evanuerit, in quo salietur ?* Ev. (Math., v, 13).

Aff. — *O amor, qui semper ardes et nunquàm extingueris! Charitas Deus meus, accende me!* (S. Aug., tr. 8, in Ep. Joan.).

2° *Le cœur qui aime Dieu agit toujours par amour.*

Consid. — *Qui Deum laudat linguâ, non semper potest; qui moribus Deum laudat, semper potest* (S. Aug., tr. 8,

in Ep. Joan.). L'Esprit d'amour, quand il a pénétré dans un cœur, veut être à la fois le principe et le motif de toutes ses actions; il veut mettre l'amour partout, même dans les actions les plus communes; c'est pour cela, d'ailleurs, que Jésus l'a envoyé : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur?* (Luc., xii, 49). Mais, surtout, cet Esprit veut agir pour la gloire de Jésus-Christ; il veut travailler aux intérêts de Notre-Seigneur. Il veut que le cœur qu'il anime soit embrasé d'un zèle que rien n'arrête. Ainsi Augustin ne se donne pas de repos, tant qu'il y a des ennemis de Jésus-Christ à combattre, tant qu'il y a quelque chose à faire pour la gloire du Maître. Ses écrits contre les hérétiques sont innombrables; ses démarches dans son Diocèse sont incessantes; il est l'âme de tous les Conciles de son temps en Afrique : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus, et implevit eum Dominus spiritu sapientiæ et intellectûs.* Intr. (Eccl., xv). L'Esprit d'amour lui avait donné l'éloquence et la sagesse ; et, ces dons, Augustin ne les laissait pas inactifs.

Appl. — O prêtre, l'Esprit d'amour ne veut pas non plus rester oisif en vous; il veut que vous soyez dans votre paroisse ce qu'était Augustin dans son diocèse et dans toute l'Eglise d'Afrique. Vous aussi, vous êtes le serviteur que Dieu a constitué sur sa famille, pour lui donner la nourriture qu'elle est en droit d'attendre; comme Augustin, soyez fidèle et prudent : *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam.* Com. (Math., xiv, 45).

De vous aussi, l'Esprit veut faire une lumière qui éclairera la maison du Seigneur : *Ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Ev. (Math., v, 16). Ne sentez-vous pas l'Esprit d'amour qui vous pousse, comme l'Apôtre et comme Augustin, à prêcher, à insister à temps, à contre-temps, à reprendre, à supplier, sans vous décourager jamais? *Testificor coràm Deo et Jesu Christo... prædica verbum, insta opportunè, importunè; argue, obsecra, increpa, in omni patientiâ et doctrinâ.* Ep. (II Tim., iv, 2).

Cette activité de la flamme du véritable amour ne sera

pas laissée sans récompense : *Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo.* Intr. (Ps. 91).

La couronne de justice qui a ceint le front d'Augustin, saint Paul vous la fait espérer aussi aujourd'hui : *Non solùm autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus.* Ep. (II Tim., IV, 8).

Aff. — O Feu divin, réchauffez-moi ; embrasez-moi ; servez-vous de moi pour embraser les âmes ; ayez enfin pitié de ma tiédeur : *Intercedente beato Augustino, Confessore tuo atque Pontifice, consuetæ misericordiæ tribue benignus effectum.* Coll. Aidez-moi à agir toujours pour votre gloire, vous qui avez rendu faciles à Augustin les actes naturellement les plus difficiles : *In eo quod amatur, aut non laboratur, aut labor amatur.* (S. Aug., L. de Bono Viduit, c. 21).

Résol. — Oraisons jaculatoires plus fréquentes. M'exciter dans telle œuvre, où je sens du dégoût, par la pensée que j'agis pour l'amour de Dieu.

Avant la messe : Jésus va vous donner la grande preuve d'amour qui consiste à livrer sa vie pour ses amis.

Après : Il vous demande de le payer de retour en ne reculant pas devant les sacrifices.

29 août.

DÉCOLLATION DE SAINT JEAN BAPTISTE

LA SAINTE HARDIESSE POUR DÉFENDRE LA CAUSE DE DIEU

Prél. — 1° Représentez-vous saint Jean Baptiste entrant chez Hérode et lui disant : *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* Ev. (Marc., VI, 18).

2° Demandez au Saint-Esprit d'augmenter en vous le don de Force qui bannit la pusillanimité.

1° Saint Jean Baptiste nous enseigne à bannir la pusillanimité.

Consid. — Jean Baptiste, élevé loin du commerce des hommes, devait être, comme Jérémie, d'une nature

timide; son langage était peu châtié; son abord peu propre à lui concilier les cœurs; et, pourtant, c'est lui que Dieu choisit pour être la citadelle fortifiée dans laquelle sa vérité sera gardée intègre; la colonne de fer qui soutiendra ses droits; le mur d'airain qui s'opposera aux empiètements de ses ennemis : *Ego quippè dedi te hodiè in civitatem munitam, et in columnam ferream, et in murum æreum.* Ep. (Jer., I, 19). A cet homme si peu apte naturellement à imposer le respect, il donne l'ordre d'aller rappeler ses préceptes aux grands qui les enfreignent : *Factum est verbum Domini ad me, dicens : Accinge lumbos tuos, et surge, et loquere ad Juda omnia quæ ego præcipio tibi.* Ep. (Jer., I, 18). Et Jean Baptiste se présente devant Hérode et lui dit le *non licet* qui excite la colère du tyran et doit procurer à l'ambassadeur de Dieu la palme du martyre.

Appl. — Bon prêtre, bannis la crainte timide qui recule devant l'accomplissement du devoir. En chaire, au confessionnal, dans les conversations privées, tu es l'homme de Dieu, chargé de défendre ses droits, et de rappeler l'obligation de ses préceptes, aussi bien que l'étendue de ses miséricordes : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Grad. (Ps. 91). Les motifs qui te rendent pusillanime sont blâmables devant Dieu; car si toute crainte vient de l'amour, personne ne redoutant que le contraire de ce qu'il aime, quel est l'amour qui te rend timide?... L'avare craint la perte de l'argent, l'intempérant la perte du plaisir, l'ambitieux la perte des honneurs. (S. Th., 2ª 2æ, q. 125, a 1). Ne fais-tu pas passer les biens temporels avant les biens spirituels?...

Entends encore saint Thomas sur les suites de ton excès de timidité : « Si, par suite de la crainte que l'on a de la mort ou de tout autre mal temporel, on est disposé à faire quelque chose qui soit défendu, ou à omettre quelque chose qui soit commandé par la loi de Dieu, cette crainte est un péché mortel. (Id. a. 3) Examen...

Aff. — Saint Jean Baptiste, si hardi pour défendre la

cause de Dieu, priez pour moi. — Demandez aussi l'intercession de sainte Sabine à qui Dieu a donné la force d'affronter le martyre : *Etiam in sexu fragili victoriam martyrii contulisti*. Coll.

2° *Saint Jean Baptiste nous enseigne à quelles conditions la sainte hardiesse procure la gloire de Dieu.*

Consid. — Quand il sort du désert pour prêcher aux bords du Jourdain, les soldats et les Pharisiens, les savants et les gens du peuple l'écoutent, sont touchés et demandent le baptême. Hérode lui-même est saisi de respect devant son prisonnier qui lui reproche ses crimes ; il ne peut s'empêcher de venir l'écouter et de lui demander conseil : *Herodes enim metuebat Joanem... et, audito eo, multa faciebat, et libenter eum audiebat*. Ev. (Marc., vi, 20).

Quel était le secret de son admirable ascendant sur toutes les âmes ?

1° Jean Baptiste avait une réputation bien établie de justice et de sainteté qui causait à tous les pécheurs et à Hérode lui-même une crainte respectueuse : *Metuebat Joannem, sciens eum virum justum et sanctum*. Ev. (Marc., vi, 20). Quand une âme se tient unie à Dieu, elle est pleine de la présence et de l'onction du Saint-Esprit, et il s'échappe d'elle une influence qui lui courbe les cœurs les plus portés à la révolte : *Et bellabunt adversùm te, et non prævalebunt : quia ego tecum sum, ait Dominus, ut liberem te*. Ep. (Jer., i, 10).

2° Jean-Baptiste se savait gardien de la vérité qui appartient à Dieu ; il cherchait à la bien connaître ; et, dans son humilité, il sentait également et l'obligation de ne la point diminuer, et le devoir de toujours la défendre : *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar ; et meditabar in mandatis tuis, quæ dilexi nimis*. Intr. (Ps. 118).

3° Il avait si bien rempli son âme de l'amour de Dieu qu'il n'y avait plus de place pour le respect humain, ni pour l'amour des créatures ; et, dès lors, la crainte ne

pouvait plus avoir de prise sur lui : *Nec enim timere te faciam vultum eorum.* Ep. (Jer., I, 18).

Appl. — Si votre pusillanimité veut se justifier par le prétexte de l'inutilité de vos protestations ou de vos objurgations, examinez si vous ne manquez pas d'union à Dieu, — de zèle pour ses droits, — ou de détachement des créatures...

Aff. — O Dieu, aidez-moi à imiter la sainteté de Jean Baptiste et je pourrai, comme lui, m'appuyer sur votre force : *In virtute tuâ lætabitur justus.* Off. (Ps. 20).

Résol. — Quand il faut élever la voix pour défendre les droits de Dieu méconnus, ou sa loi outragée, tenez-vous humble devant Lui et bannissez tout respect humain.

Avant la messe : *Vinum lætificet cor hominis, et panis cor hominis confirmet.* (Ps. CIII, 15).

Après : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philip., IV, 13).

30 août.

SAINTE ROSE DE LIMA

LE BON EXEMPLE

Prél. — 1° Sainte Rose de Lima est sur son lit de souffrances ; les principaux de Lima viennent la voir et s'en retournent édifiés.

2° Demandez au Saint-Esprit qu'il vous aide à prêcher d'exemple à vos paroissiens.

1° *Nous devons édifier par le bon exemple.*

Consid. — Tous les chrétiens doivent pouvoir dire, comme saint Paul : *Christi bonus odor sumus* (II Cor., II, 15). Mais c'est aux prêtres surtout qu'il adresse cette parole, dans la personne de son disciple Timothée : *Exemplum esto fidelium* (I Tim., IV, 12).

Au prêtre il a été enjoint, au jour de son ordination,

de répandre autour de lui la bonne odeur de Jésus-Christ qui réjouit et réconforte l'Église : *Sit odor vitæ vestræ delectamentum Ecclesiæ Christi* (Pontific.) Comment, sans le bon exemple, serait-il, comme Dieu l'exige de lui, lumière au milieu de ses ouailles? *Luceat lux vestra coram hominibus.* (Math., v, 14). Comment pourrait-il prétendre à entrer au festin des noces, si la lampe de sa conduite n'est pas alimentée par l'huile des bonnes œuvres, et s'il n'éclaire pas aussi bien par l'exemple que par la parole? La virginité de l'âme, c'est-à-dire la pureté de la foi et la fuite du péché, ne suffit pas pour l'accomplissement de son ministère : *Quinque fatuæ virgines non sumpserunt oleum secum; prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus.* Ev. (Mat., xxv, 3).

De plus, il doit aimer ses ouailles ; il doit les aimer de cet amour jaloux dont Dieu chérit les âmes et qui l'a poussé à vivre de notre vie pour être notre modèle ; il doit pouvoir dire comme saint Paul : *Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni Viro, virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., xi, 2). N'est-ce pas pour le prêtre une nouvelle raison de fortifier les bons et de faire rougir les méchants par la bonne odeur de ses vertus ?

Appl. — O prêtre, il n'est pas donné à tous de travailler à l'édification du Corps mystique du Christ par l'éclat de l'éloquence ou des grandes œuvres ; Dieu a donné à quelques-uns seulement les talents que ces genres d'édification exigent. Mais tous peuvent puiser dans les Sacrements les grâces nécessaires pour édifier par les fleurs odoriférantes des vertus sacerdotales. Cette édification est la plus sûre et même la plus puissante : *Validior operis quàm oris vox ; vox verbi sonat, vox exempli tonat*, (Saint Bernard).

Aff. — O Dieu, afin que mes œuvres servent à l'édification de mes ouailles, je désire les faire désormais toutes pour vous : *Dico ego opera mea Regi.* Intr. (Ps., xliv, 1). Mais je sens combien j'ai besoin du secours de votre grâce : O Dieu, qui avez fait tomber abondam-

ment la rosée céleste dans l'âme de sainte Rose afin d'y faire croître, pour l'édification des Indiens, les belles fleurs de la virginité et de la patience, accordez-moi les grâces dont j'ai besoin pour mériter aussi de répandre autour de moi la bonne odeur du Christ: *Deus, qui beatam Rosam cœlesti gratiæ rore præventam, virginitatis et patientiæ decore Indis florescere voluisti : da ut Christi bonus odor effici mereamur.* Coll.

2° *Nous pouvons facilement édifier par le bon exemple.*

Consid. — Nous avons d'abord la beauté de notre vie sacerdotale, qui doit aller s'épanouissant toujours au souffle de la grâce de notre ordination, et qui a tant de puissance pour gagner les cœurs au Christ-Roi : *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede, et regna.* Grad. (Ps. 44). Que de prêtres ont opéré des merveilles de conversion et fortifié le courage des bons, par la sincérité évidente de leur justice, et la douceur de leurs procédés ! *Propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam : et deducet te mirabiliter dextera tua.* Grad.

Nous avons ensuite les exemples si beaux de notre Maître ; ils exhalent un parfum qui nous anime et qui nous réconforte : *In odorem curremus unguentorum tuorum.* (Cant., I, 3). Nous avons les exemple des saints, ces héroïques imitateurs du divin Modèle. Aujourd'hui, c'est sainte Rose de Lima ; sa vie répand une odeur de suavité qui nous excite à courir sur ses traces : *In odorem suavitatis ejus currentes.* Coll. Tant d'âmes ont avancé dans le chemin de la perfection, animées par les beaux exemples de cette sainte ! *Adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi in lætitiâ.* Grad. (Ps. 44).

Nous avons enfin ces grâces toutes particulières, ces encouragements et ces reproches tout intimes du divin Epoux, qui travaille Lui-même à la beauté de notre âme : *Concupivit Rex speciem tuam* (Ps. 44). Nous avons ces touches du Saint-Esprit, qui préviennent notre bonne volonté, qui excitent notre courage et soutiennent notre action ; nous avons, et ce ne sont pas les moindres grâces,

les tribulations que Dieu nous envoie, en vue de broyer notre âme et de faire exhaler à la myrrhe de notre patience un parfum plus odorant, une suavité plus réconfortante pour ceux qui nous regardent : *Quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris* (Eccli., XXIV, 20).

APPL. — O mon âme! comment as-tu employé tant de moyens que Dieu te fournit pour l'édification de ceux qui t'entourent?... L'Église te présente aujourd'hui le beau modèle de pureté et de patience qui reluit en sainte Rose de Lima. Efforce-toi de le reproduire pour être toi-même le modèle de tes ouailles. Cette fidélité te rendrait plus uni au céleste Époux, qui disait à la vierge de Lima : *Rosa cordis mei, tu mihi sponsa esto.*

AFF. — Colloque avec sainte Rose de Lima pour lui demander de vous obtenir plus de fidélité à la grâce, afin de mieux édifier.

AVANT LA MESSE : Une des raisons de l'institution de l'Eucharistie est le désir qu'avait Notre-Seigneur d'édifier toutes les générations jusqu'à la fin des siècles : *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Math., XXVIII, 20).

APRÈS : Pour que je sois moi-même la bonne odeur du Christ, entraînez-moi, ô Jésus, à l'odeur de vos parfums.

31 août.

SAINT RAYMOND NONNAT

LE PROGRÈS DE LA LIBERTÉ DES ENFANTS DE DIEU

PRÉL. — 1° Voyez saint Raymond Nonnat délivrant un prisonnier chrétien dans le cachot d'Alger : c'est l'image du prêtre délivrant un pécheur des chaînes du péché.

2° Suppliez saint Raymond Nonnat de vous aider à aimer, par-dessus tous les biens, la liberté des enfants de Dieu.

1° *La Justification apporte le commencement de la liberté.*

Consid. — Le pécheur est un malheureux dont le sort est bien à plaindre. Il est l'esclave du péché qu'il a commis : *Quia omnis qui facit peccatum servus est peccati* (Joan., viii, 34.) Son péché le suit partout et, laissé à lui-même, il ne saurait s'en débarrasser. Il est le prisonnier de guerre du démon : *A quo enim quis superatus est, hujus et servus est* (II Petr., ii, 19). Le démon, à qui il a obéi une fois, le tourmente afin de lui faire ajouter à ses fautes de nouvelles fautes. De plus, le péché commis produit dans l'âme une inclination mauvaise qui la pousse à répéter le même acte mauvais; il fortifie la concupiscence ; il retient ainsi le pécheur comme par des chaînes. Quel triste état ! *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.* Intr. (Ps. 36).

La grâce sanctifiante, infusée au moment de la justification, apporte au pécheur la délivrance : elle arrache au démon le contrat que le péché avait souscrit : *Delens quod adversùs nos erat chirographum* (Coloss., ii, 14); elle pénètre l'âme de la vie divine ; alors, celle-ci, greffée sur Dieu même, puise abondamment la sève de l'Esprit divin; une force surnaturelle se répand en elle; elle lutte avec avantage contre ses anciens maîtres qui cherchent à ressaisir leur victime. C'est la liberté du prisonnier dont les fers ont été brisés, mais qui est encore poursuivi par son maître et qui doit, tant qu'il est dans un pays exposé aux incursions de l'ennemi, user d'astuce et de force pour ne pas retomber dans l'esclavage.

Appl. — Le zèle de saint Raymond Nonnat pour délivrer les chrétiens captifs à Alger est le modèle du zèle que doit déployer le prêtre pour apporter aux pécheurs la liberté par la justification : il s'offrait comme ôtage ; il prêchait hardiment en face des infidèles ; il ne se tut que lorsqu'on lui eut fermé les lèvres avec un cadenas de fer. Toute l'Église le loue aujourd'hui : *Stabilita sunt bona illius in Domino, et eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia Sanctorum*, Ep. (Eccli., xxxi, 11).

Comparez votre zèle au sien...

Et en ce qui vous concerne, ô prêtre, prenez-vous bien toutes les précautions pour ne jamais perdre cette liberté que l'Esprit vous a apportée au jour de votre justification? Suivez-vous la recommandation du Maître : vos reins portent-ils la ceinture de la chasteté? *Sint lumbi vestri præcincti.* Ev. (Luc., XII, 35). *Lumbos enim præcingimus, cùm carnis luxuriam per continentiam coarctamus.* Lect. 8 (Saint Grég.). Vous exercez-vous aux bonnes œuvres, qui assurent la conservation de votre liberté? *Et lucernæ ardentes in manibus vestris.* Ev. (Luc., XII, 35). *Lucernas quippè ardentes in manibus tenemus, cùm per bona opera proximis nostris lucis exempla monstramus.* Lect. 8 (Saint Grég.).

Aff. — Mon Dieu, je suis encore en butte aux poursuites de mes anciens maîtres qui veulent me replonger dans les fers. Je crie vers vous : *Domine, quid multiplicati sunt qui tribulant me? Multi insurgunt adversùm me... Exurge, Domine, salvum me fac, Deus meus* 1er Noct. (Ps., III; 1 et 6).

2° *Le règne du Saint-Esprit complète la liberté compatible avec l'exil.*

Consid. — La liberté vers laquelle nous aspirons ici-bas est la liberté dans la paix; c'est la liberté des vrais enfants de Dieu; c'est l'avant-goût de la liberté des Saints du ciel : *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (Math., V, 9.) Après les luttes de la Voie Purgative, qu ont dû nous affranchir du joug du péché et réduire nos mauvais penchants à l'impuissance; après les efforts de la Voie Illuminative, qui ont dû fortifier en nous les vertus infuses, en les mettant en exercice pour reproduire les traits du divin Modèle, nous avons pu commencer à goûter dans la paix les douceurs de la victoire : *Beatus vir qui suffert tentationem, quoniàm, cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.* Grad. (Jac., I, 12.

Les Dons, ravivés à la Pentecôte, ont pu se déployer librement, et conduire l'âme aux sommets de la vie chrétienne ; sous leur puissante influence, les Vertus ont dû

être plus élevées dans leur but et plus activées dans leur exercice ; les mauvais penchants, continuellement vaincus, ont dû se voir réduits à n'être plus que les pourvoyeurs de notre gloire ; l'appétit sensitif, dompté et dirigé par la vie divine toujours fortifiée, a dû se détourner des biens passagers et se tourner définitivement vers les biens éternels. Ainsi, la vie chrétienne, s'épanouissant dans tous nos actes, nous a apporté la liberté véritable : *Veritas liberabit vos* (Joan., VIII, 33).

Alors, qu'est-il advenu? Nous avons dû commencer à réaliser l'idéal entrevu : *Quæ tibi sunt placita, liberis mentibus exequamur.* Coll. ; nous avons pu suivre librement les voies préférées de Dieu ; — *Justus ut Palma florebit, sicut Cedrus Libani multiplicabitur.* Grad. (Ps. 91) ; nous avons pu fleurir comme le Palmier et grandir comme le Cèdre ; — *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Math., V, 8) : alors notre œil, dégagé du nuage des passions, a pu contempler librement la beauté des vérités révélées ; — *Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei* (Rom., VIII, 14) : alors toutes nos facultés, dirigées par le Saint-Esprit, ont pu accomplir sans obstacle les œuvres des enfants de Dieu ; — *Ubi autem Spiritus Domini, ibi libertas* (II Cor., III, 17) : enfin, nous avons pu être vraiment libres !

Appl. — Que cette liberté, sous le règne de l'Esprit, est belle et enviable ! mais qu'elle est rare, même parmi les prêtres ! *Quis est hic et laudabimus eum ? fecit enim mirabilia in vitâ sua.* Ep. (Eccl., XXXI, 9).

Oh! si nous avions toujours écouté dans le recueillement, et suivi par le renoncement les motions de l'Esprit-Saint, nous souperions maintenant avec l'Epoux (Apoc., III, 20) ; et Lui-même servirait à notre âme libre et pacifiée les mets délicieux de l'Union divine : *Beati servi illi, quos, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantes. Amen dico vobis, quòd præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc., XII, 37).

O prêtre, pendant trois mois encore vous aurez à travailler aux exercices qui doivent vous fixer dans la liberté des enfants de Dieu. Voyez comment vous pourrez em-

ployer cette seconde partie du Temps après la Pentecôte, mieux que vous n'avez fait la première...

Aff. — Désirs ardents de la paix et de la joie des enfants de Dieu... Quand pourrai-je entendre ces paroles : *Euge, serve bone, in modico fidelis, intra in gaudium Domini tui*, 2e Ant. (Math., xxx, 20).

Résol. — Examen sur la fidélité à obéir aux motions du Saint-Esprit.

Avant la messe : Si vous en avez le temps, confessez à Dieu dans le secret de votre cœur les misères de vos passions. (Imit., lib. IV, cap. vii).

Après : Seigneur, vous servir c'est être libre. Je veux être votre esclave, et je serai vraiment roi.

FIN DE LA 1re PARTIE DU TEMPS APRÈS LA PENTECOTE

EXPLICATION

DES PSAUMES DES PETITES HEURES

POUR SERVIR DE COMPLÉMENT A LA MÉDITATION
DU MATIN (1)

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

sur le Psaume 118.

Le Psaume 118 remplit, à lui seul, les *Petites Heures* presque tout entières; il mérite donc une étude spéciale.

Il est divisé en 22 strophes, nombre correspondant à celui des lettres hébraïques; chaque strophe se compose de 8 versets. Il renferme donc en tout 176 versets.

Dans le texte hébreu, les versets ou distiques d'une même strophe commencent tous par la même lettre, et cette lettre varie, selon l'ordre alphabétique, à chaque strophe.

Dans ce Psaume, Notre-Seigneur, sous la figure du psalmiste, nous découvre son respect et son amour pour

(1) Nous ne donnons ici que l'analyse de chaque strophe. On trouvera, à la fin du cinquième volume, un commentaire de chaque verset de ces Psaumes, destiné aussi à servir de complément à la Méditation.

la volonté de son Père, son ardent désir de voir cette volonté partout aimée, honorée, observée.

Il y énonce les sentiments qui conviennent à tous les états dans lesquels il s'est trouvé personnellement pendant sa vie, ou dans lesquels il se trouve chaque jour dans la personne de ses membres.

L'Eglise nous le fait réciter tous les jours, pour nous remettre quotidiennement devant les yeux la perfection du Saint des Saints, et pour nous faire demander, en union avec Lui, ce qu'il y demande Lui-même.

La récitation pieuse et attentive de ce Psaume doit produire en nos âmes un double effet : 1° nous obtenir les grâces nécessaires pour bien garder la Loi de Dieu, et, en particulier, les résolutions prises à la Méditation du matin : les formules de prières que renferme ce Psaume, ayant été dictées par le Saint-Esprit, ont, pour obtenir cet effet, une vertu spéciale; 2° nous amener à correspondre à ces grâces pendant la journée : à force de dire à Dieu qu'elle souhaite la Perfection, notre âme, pour peu qu'elle soit attentive au sens de ce Psaume, finit par concevoir un désir sincère d'y arriver par la fidélité à la grâce.

PRIME

Unissez-vous à Notre-Seigneur faisant son entrée dans le monde et promettant à son Père d'accomplir ses volontés jusqu'à son dernier soupir.

Psaume 53. — Deus in nomine tuo.

Le prêtre recourt, dès le matin, à la prière pour obtenir le secours de Dieu contre les ennemis qui ne manqueront pas de l'assaillir pendant le jour.

Psaume 118.

I. — 1re str. *Beati immaculati.* Direction d'intention et offrande de la journée.

2e str. *In quo corrigit.* Paroles qui conviennent aux âmes décidées à marcher dans le chemin de la Perfection.

II. — 3e str. *Retribue servo tuo.* Prière pour éloigner les obstacles qui nous arrêtent.

4e str. *Adhæsit pavimento.* Sentiments qui conviennent aux âmes fréquemment tentées par la chair et sujettes au découragement.

TIERCE

Unissez-vous à Notre-Seigneur demandant pour l'Eglise l'effusion du Saint-Esprit.

Psaume 118 (suite).

I. — 5e str. *Legem pone mihi.* Prière pour obtenir les touches efficaces du Saint-Esprit, afin d'avancer dans le chemin de la Perfection.

6e str. *Et veniat super me.* Paroles propres à rassurer les âmes en contact obligé avec le monde.

II. — 7e str. *Memor esto verbi tui.* Heureux effets que produit sur l'âme du prêtre la pensée des promesses divines.

8e str. *Portio mea, Domine.* Renouvellement de nos promesses cléricales.

III. — 9e str. *Bonitatem fecisti cum servo tuo.* Sentiments d'un prêtre instruit par l'adversité.

10e str. *Manus tuæ fecerunt me.* Sentiments d'une âme affligée et désireuse d'édifier.

SEXTE

Unissez-vous à Notre-Seigneur priant pour la sanctification et la multiplication de ses membres.

Psaume 118 (suite).

I. — 11e str. *Defecit in salutare tuum.* Sentiments d'une âme laissée dans l'aridité, et désireuse de consolation et de paix.

12e str. *In æternum, Domine, verbum tuum.* Paroles propres à rassurer les âmes tentées, ou éprouvées par le malheur.

II. — 13e str. *Quomodò dilexi legem tuam.* Eloge de la méditation, ou oraison mentale.

14e str. *Lucerna pedibus meis.* Paroles d'une âme qui veut être fidèle aux résolutions prises après la méditation.

III. — 15e str. *Iniquos odio habui.* Paroles des âmes dégoûtées du monde et désireuses de solitude avec Dieu.

16e str. *Feci judicium et justitiam.* Prière d'une âme qui pense à sa mort prochaine.

NONE

Unissez-vous à Notre-Seigneur priant pour ses persécuteurs présents et futurs, au soir de sa vie.

Psaume 118 (suite).

I. — 17e str. *Mirabilia testimonia tua.* Prière d'une âme qui désire comprendre la Sainte Ecriture, et mettre en pratique la parole de Dieu.

18e str. *Justus es, Domine.* Vérités que doivent méditer les âmes faibles tentées de faire au monde des concessions illicites.

II. — 19e str. *Clamavi in toto corde meo.* Paroles d'un prêtre qui veut rester ferme contre les sollicitations mauvaises.

20e str. *Vide humilitatem meam.* Ardente prière d'une âme en butte à de grandes tentations.

III. — 21e str. *Principes persecuti sunt me gratis.* Bonheur d'une âme qui, au milieu du monde, veut vivre dans l'union continuelle avec Dieu.

22e str. *Appropinquet deprecatio mea.* Prière finale. soupirs d'une âme qui désire la perfection et le salut éternel.

DIVERSES MANIÈRES DE PRIER

(Ext. des Ex. et du Dir.)

PREMIÈRE MANIÈRE

C'est moins une prière qu'un exercice spirituel qui aide l'âme et rend sa prière plus agréable à Dieu. Il consiste à réfléchir sur les commandements de Dieu, les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens du corps, etc., de la manière suivante :

1. Avant de commencer, songez quelques instants à ce que vous allez faire. Vous choisissez votre sujet d'oraison : les commandements, par exemple.

2. Demandez à Dieu la grâce de connaître les péchés que vous avez commis contre ses commandements et d'en accomplir désormais les obligations avec plus de fidélité.

3. Parcourant, l'un après l'autre, les commandements de Dieu, voyez comment vous les avez accomplis ou violés. Demandez pardon des péchés qui vous viendront à la mémoire et récitez le *Pater noster*. Il suffit de s'arrêter, à chaque commandement, l'espace de trois *Pater*, temps qu'il faudrait néanmoins abréger ou prolonger, si les fautes étaient ou plus rares ou plus fréquentes sur quelque précepte.

4. Après avoir ainsi parcouru tous les commandements, humiliez-vous, accusez-vous ; demandez la grâce de les mieux observer à l'avenir, et terminez par un colloque que vous adresserez à Dieu, conformément à l'état ou aux dispositions où vous vous trouverez.

— Voulez-vous prendre pour sujet les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens, etc. ? Il n'y a que la matière de l'examen à changer ; le reste se fera de même que pour les commandements.

Observons, en ce qui concerne l'examen sur les cinq sens, que le chrétien qui désire imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'usage de ses sens, doit en demander la grâce à Dieu le Père, et ensuite parcourir chacun de ses sens en examinant comment il se rapproche ou s'éloigne de son divin Modèle. Avant de passer d'un sens à l'autre, il récitera l'Oraison dominicale.

Si l'on se proposait d'imiter la Sainte-Vierge, il faudrait se recommander à elle pour obtenir cette grâce de son divin Fils, et, après l'examen de chaque sens, réciter la Salutation angélique.

Remarque. — Cette *première manière de prier* pourra servir d'oraison mentale, les jours où l'on n'aura pas sous la main de livre de méditations.

SECONDE MANIÈRE

Elle consiste à réciter quelque prière vocale en s'arrêtant successivement, et aussi longtemps qu'on y trouve goût et dévotion, aux mots qui la composent.

1. Avant de commencer, recueillement.

2. Adressez-vous à la personne que vous allez prier.

3. Commencez la prière : le *Pater*, par exemple ; et, vous arrêtant à ce mot : *Pater*, méditez-le, goûtez-le aussi longtemps qu'il vous fournira des pensées, des affections, etc., et vous passerez ensuite aux paroles suivantes, que vous considérerez de la même manière.

4. Le temps de finir arrivé, récitez couramment le reste de la prière, et adressez-vous, dans un petit col-

loque, à la personne que vous venez de prier, pour lui demander la grâce ou la vertu dont vous avez besoin.

Remarque. — 1. Toute prière liturgique, indiquée aux *Affections* de ces Méditations sacerdotales, peut se réciter de cette manière.

2. Si un seul mot de la prière qu'on parcourt de la sorte suffit pour occuper l'esprit et le cœur tout le temps qui reste à consacrer à l'oraison, on peut s'arrêter là et réciter couramment le reste de la prière.

TROISIÈME MANIÈRE

Elle consiste à prononcer une prière vocale et, si l'on veut, plusieurs successivement, ne s'arrêtant que l'intervalle d'une respiration à l'autre, pensant alors ou au sens du mot, ou à la dignité de la personne que l'on prie, ou à sa propre indignité, ou à la distance qu'il y a d'elle à nous. Prenons l'*Ave Maria*, par exemple.

1. Songez à l'action que vous allez faire.

2. Commençant *Ave*, pensez un petit moment ou à ce que ces paroles signifient, ou à la dignité de la Sainte-Vierge, que vous saluez, ou à vos misères, qui mettent entre la Mère de Dieu et vous une si grande distance.

3. Vous prononcerez ensuite les autres paroles, ne vous arrêtant à chacune, ainsi que nous l'avons dit, que le temps d'une respiration.

Remarque. — Cette méthode, ainsi que la précédente, est particulièrement recommandée aux prêtres. L'une et l'autre les aideront singulièrement à bien dire la messe et le bréviaire. En appliquant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces méthodes aux prières liturgiques que nous citons à chaque méditation, il deviendra heureusement impossible de réciter froidement et par routine ces admirables formules.

PRÆPARATIO AD MISSAM

PRO OPPORTUNITATE SACERDOTIS FACIENDA

Antiphona. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum : neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Quæ Antiphona in Festis Duplicibus tantùm duplicatur, et tempore Paschali additur, in fine, Alleluia.

Deindè dicuntur sequentes Psalmi.

PSALMUS 83.

(David désire revenir à Jérusalem pour revoir le Tabernacle; — le prêtre désire monter à l'autel pour offrir le saint sacrifice.)

QUAM dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum ; et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus, et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tuà, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus : et respice in faciem Christi tui.
Quia melior est dies una in atriis tuis, super millia.
Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.
Quia misericordiam, et veritatem diligit Deus ; gratiam, et gloriam dabit Dominus.
Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentiâ : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 84.

(Le peuple juif remercie Dieu qui l'a délivré de la captivité, et lui demande de l'en préserver à l'avenir ; — le peuple chrétien remercie Dieu de la Rédemption opérée par son Fils, et Lui demande de lui en appliquer les mérites par le sacrifice de la messe.)

Benedixisti Domine terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.
Remisisti iniquitatem plebis tuæ : operuisti omnia peccata eorum.
Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab irâ indignationis tuæ.
Converte nos, Deus salutaris noster : et averte iram tuam à nobis.
Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?
Deus tu conversus vivificabis nos : et plebs tua lætabitur in te.
Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et Salutare tuum da nobis.
Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam.
Et super sanctos suos : et in eos qui convertuntur ad cor.
Verumtamen propè timentes eum Salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.
Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia, et pax osculatæ sunt.
Veritas de terrâ orta est : et justitia de cœlo prospexit.
Etenim Dominus dabit benignitatem : et terra nostra dabit Fructum suum.
Justitia antè eum ambulabit : et ponet in viâ gressus suos.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 85.

(David demande le secours de Dieu dans ses tribulations; — la Sainte Messe sera pour le prêtre un sacrifice impétratoire qui lui obtiendra des secours contre les tentations qui l'assiègent.)

Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.

Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserere meî, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

Quoniam tu, Domine, suavis, et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

Non est similis tuî in diis, Domine : et non est secundùm opera tua.

Omnes gentes, quascumque fecisti, venient, et adorabunt coràm te, Domine : et glorificabunt nomen tuum.

Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ : lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.

Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo : et glorificabo nomen tuum in æternùm.

Quia misericordia tua magna est super me : et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Deus, iniqui insurrexerunt super me et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo.

Et tu, Domine Deus miserator et misericors : patiens, et multæ misericordiæ et verax.

Respice in me, et miserere meî; da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me. Gloria Patri, etc.

Psalmus 115.

(Le Prophète fait un vœu à Dieu à la suite de sa délivrance; — le prêtre va offrir la Sainte Messe comme sacrifice eucharistique pour remercier Dieu qui lui donne son ciel.)

Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.
Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax.
Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?
Calicem Salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.
O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo Hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 129.

(Prière du peuple Juif exilé ; — prière du prêtre plongé dans les misères de cette terre d'exil ; il attend de Dieu la grâce et la gloire, confiant dans les mérites du Rédempteur qui lui seront appliqués à la messe.)

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.
Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?
Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.
A custodiâ matutinâ usque ad noctem; speret Israel in Domino.
Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.
Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.
Gloria Patri, etc.

Deindè repetitur Antiphona. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum ; neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Posteà Sacerdos dicit :

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.
Pater noster.
℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à malo.

℣. Ego dixi, Domine, miserere mei. ℟. Sana animam meam, quia peccavi tibi.
℣. Convertere, Domine, aliquantulum. ℟. Et deprecare super servos tuos.
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos. ℟. Quemadmodum speravimus in te.
℣. Sacerdotes tui induantur justitiam. ℟. Et Sancti tui exultent.
℣. Ab occultis meis munda me, Domine. ℟. Et ab alienis parce servo tuo.
℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Aures tuæ pietatis, mitissime Deus, inclina precibus nostris, et gratiâ sancti Spiritûs illumina cor nostrum ; ut tuis mysteriis dignè ministrare, teque æternâ charitate diligere mereamur.

Deus, cui omne cor patet, et omnis voluntas loquitur, et quem nullum latet secretum : purifica per infusionem sancti Spiritûs cogitationes cordis nostri ; ut te perfectè diligere, et dignè laudare mereamur.

Ure igne sancti Spiritûs renes nostros et cor nostrum Domine : ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

Mentes nostras, quæsumus, Domine, Paraclitus, qui à te procedit, illuminet : et inducat in omnem, sicut tuus promisit Filius, veritatem.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritûs sancti : quæ et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur adversis.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritûs illustratione docuisti ; da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica ; ut veniens Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, paratam sibi in nobis inveniat mansionem. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, etc.

ORATIONES

PRO OPPORTUNITATE SACERDOTIS ANTE CELEBRATIONEM ET COMMUNIONEM DICENDÆ

Oratio sancti Ambrosii.

Ad mensam dulcissimi convivii tui, pie Domine Jesu Christe, ego peccator de propriis meritis nihil præsumens, sed de tuâ confidens misericordiâ et bonitate, accedere vereor et contremisco. Nam cor et corpus habeo multis criminibus maculatum, mentem et linguam non cautè custoditam. Ergo, ô pia Deitas! ô tremenda Majestas! ego miser inter angustias deprehensus, ad te fontem misericordiæ recurro, ad te festino sanandus; sub tuam protectionem fugio, et quem judicem sustinere nequeo, Salvatorem habere suspiro. Tibi, Domine, plagas meas ostendo; tibi verecundiam meam detego. Scio peccata mea multa et magna, pro quibus timeo. Spero in misericordias tuas, quarum non est numerus. Respice ergo in me oculis misericordiæ tuæ, Domine Jesu Christe, Rex æterne, Deus et homo, crucifixus propter hominem. Exaudi me sperantem in te; miserere meî pleni miseriis et peccatis, tu qui fontem miserationis nunquâm manare cessabis. Salve, salutaris Victima, pro me et omni humano genere in patibulo crucis oblata. Salve, nobilis et pretiose sanguis, de vulneribus crucifixi Domini mei Jesu Christi profluens, et peccata totius mundi abluens. Recordare, Domine, creaturæ tuæ, quam tuo sanguine redemisti. Pœnitet me peccasse; cupio emendare quod feci; aufer à me, quæso, clementissime Pater, omnes iniquitates et peccata mea, ut purificatus mente et corpore, dignè degustare merear sancta sanctorum; et concede, ut sancta prælibatio corporis et sanguinis tui, quam ego indignus sumere intendo, sit peccatorum meorum remissio, sit delictorum perfecta purgatio, sit turpium cogitationum effugatio, ac bonorum sensuum regeneratio, operumque tibi placentium salubris efficacia, animæ quoque et corporis contra inimicorum meorum insidias firmissima tuitio. Amen.

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Omnipotens sempiterne Deus, ecce accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi ; accedo tanquam

infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ. Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam, quatenùs meam curare digneris infirmitatem, lavare fœditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem, ut Panem angelorum, Regem regum, Dominum dominantium, tantâ suscipiam reverentiâ et humilitate, tantâ contritione, tantâ puritate et fide, tali proposito et intentione, sicut expedit saluti animæ meæ. Da mihi, quæso, Dominici corporis et sanguinis non solùm suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti. O mitissime Deus! da mihi corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri, Jesu Christi, quod traxit de Virgine Mariâ, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater! concede mihi dilectum Filium tuum quem nunc velatum in viâ suscipere propono, revelatâ tandem facie perpetuò contemplari. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Spiritum sanctum.

Veni, sancte Spiritus, amor Patris et Fillii, mundator scelerum, curator vulnerum, fortitudo fragilium, mœrentium consolator, fulgor intellectûs, et vindex libertatis. Veni è patriâ felicitatis, et cordis mei penetralibus tam potenter illabere, ut vitia omnia et defectus tuo igne consumas et omnia peccata mea remittas. Emitte in animam meam lucis tuæ radium, quo illuminante intellectum, quæ tibi sunt placita videam; quo affectum inflammante, ad ea prosequenda totâ virtute incumbam. Fac me dignum sacris altaribus ministrum, meque torrente tuæ voluptatis inebria, ut cœlesti suavitate in hâc divinissimâ mensâ degustatâ, nihil venenatæ mundi dulcedinis libeat ampliùs degustare. Imbuat me et perficiat septiformis Spiritus tuus, et ad illum scientiæ gradum fac me pertingere, ad quem pervenit Apostolus tuus, cùm dicebat se nihil scire, *nisi Christum, et hunc crucifixum*. Roboretur infirmitas mea fortitudine tuâ, vincat bonitas tua malitiam meam, et deformitas mea tuâ pulchritudine decoretur. Sursùm erige me per æternorum affectionem, copula tecum per amoris unitatem, conserva per finalem perseverantiam, ut tuo ductu revolet anima mea ad te principium et finem suum à quo nunquàm separetur. Amen.

(Gregorius XIII, Pontifex Maximus, concessit cuilibet Sacerdoti dicenti antè celebrationem quæ sequuntur, quinquaginta annorum indulgentiam).

Ego volo celebrare Missam, et conficere Corpus et Sanguinem Domini nostri Jesu Christi, juxtà ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad laudem omnipotentis Dei totiusque curiæ triumphantis, ad utilitatem meam totiusque curiæ militantis, pro omnibus qui se commendaverunt orationibus meis, in genere, et in specie, et pro felici statu sanctæ Romanæ Ecclesiæ.

Amen.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem sancti Spiritûs, perseverantiam in bonis operibus, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ad Sanctum diei.

O Sancte N... ecce ego, miser peccator de tuis meritis confisus, offerre nunc intendo sacratissimum Sacramentum Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi pro tuo honore et gloriâ : precor te humiliter et devotè, ut pro me hodiè intercedere digneris, ut tantum Sacrificium dignè et acceptabiliter offerre valeam, et eum tecum et cum omnibus electis ejus æternaliter laudare, atque cum eo semper regnare valeam : Qui vivit et regnat.

GRATIARUM ACTIO POST MISSAM

Antiphona. Trium Puerorum cantemus hymnum : quem cantabant sancti in camino ignis, benedicentes Dominum.

Quæ Antiphona in Festis duplicibus tantùm duplicatur ; et tempore Paschali additur in fine, Alleluia.

Canticum trium Puerorum. *Dan.* 3.

Benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicite Angeli Domini Domino : benedicite cœli Domino,

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino, benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite montes et colles Domino : benedicite universa germinantia in terrâ Domino.

Benedicite fontes Domino : benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino : benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino : benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite Sacerdotes Domini Domino : benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : benedicite Sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misael Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in secula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula.

PSALMUS 150.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus ; laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.
Gloria Patri, etc.

Deindè repetitur Antiphona :

Trium Puerorum cantemus hymnum : quem cantabant Sancti in camino ignis, benedicentes Dominum.

Posteà Sacerdos dicit :

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster.
℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à malo.
℣. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua. ℟. Et sancti tui benedicant tibi.
℣. Exultabunt Sancti in gloriâ. ℟. Lætabuntur in cubilibus suis.
℣. Non nobis, Domine, non nobis. ℟. Sed nomini tuo da gloriam.
℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Deus, qui tribus pueris mitigasti flammas ignium : concede propitius, ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum.

Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere : ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.

Da nobis, quæsumus, Domine, vitiorum nostrorum flammas extinguere : qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Christum, etc.

ORATIONES POST CELEBRATIONEM DICENDÆ

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Gratias tibi ago, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui me peccatorem indignum, famulum tuum, nullis meis meritis, sed solâ dignatione misericordiæ tuæ, satiare dignatus es pretioso Corpore et Sanguine Filii tui Domini nostri Jesu Christi. Te deprecor, ut hæc sancta communio non sit mihi reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam : sit mihi armatura fidei, et scutum bonæ voluntatis :

sit vitiorum meorum evacuatio ; concupiscentiæ et libidinis exterminatio ; charitatis et patientiæ, humilitatis et obedientiæ, omniumque virtutum augmentatio ; contra insidias inimicorum omnium, tàm visibilium quàm invisibilium, firma defensio ; motuum meorum tàm carnalium, quàm spiritualium perfecta quietatio ; in te uno ac vero Deo firma adhæsio, atque mei finis felix consummatio. Et precor te, ut ad illud ineffabile convivium me peccatorem perducere digneris, ubi tu cum Filio tuo et Spiritu sancto, sanctis tuis es lux vera, satietas plena, gaudium sempiternum, jucunditas consummata, et felicitas perfecta. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Oratio S. Bonaventuræ.

Transfige, dulcissime Domine Jesu, medullas et viscera animæ suavissimo ac saluberrimo amoris tui vulnere, verâ, serenâque et apostolicâ sanctissimâ charitate ; ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore et desiderio tuî ; te concupiscat et deficiat in atria tua ; cupiat dissolvi et esse tecum. Da ut anima mea te esuriat, Panem angelorum, refectionem animarum sanctarum, panem nostrum quotidianum, supersubstantialem, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne delectamentum suavitatis ; te in quem desiderant angeli prospicere, semper esuriat et comedat cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ ; te semper sitiat fontem vitæ, fontem sapientiæ et scientiæ, fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domûs Dei ; te semper ambiat, te quærat, te inveniat, ad te tendat, ad te perveniat, te meditetur, te loquatur, et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui, cum humilitate et discretione, cum dilectione et delectatione, cum facilitate et affectu, cum perseverantiâ usquè in finem ; et tu sis solus semper spes mea, salus mea, tota fiducia mea, divitiæ meæ, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea, cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea et possessio mea, thesaurus meus, in quo fixa, et firma, et immobiliter sit radicata mens mea et cor meum. Amen.

ORATIO S. AUGUSTINI

EDITA JUSSU URBANI PAPÆ VIII

Antè oculos, tuos, Domine, culpas nostras ferimus : et plagas quas accepimus conferimus.

Si pensamus malum quod fecimus : minus est quod patimur, majus est quod meremur.

Gravius est quod commisimus : levius est quod toleramus.

Peccati pœnam sentimus : et peccandi pertinaciam non vitamus.

In flagellis tuis infirmitas nostra teritur : et iniquitas non mutatur.

Mens ægra torquetur : et cervix non flectitur.

Vita in dolore suspirat : et in opere non se emendat.

Si expectas, non corrigimur : si vindicas, non duramus.

Confitemur in correctione quod egimus : obliviscimur post visitationem quod flevimus.

Si extenderis manum, facienda promittimus : si suspenderis gladium, promissa non solvimus.

Si ferias, clamamus ut parcas : si peperceris, iterùm provocamus ut ferias.

Habes, Domine, confitentes reos : novimus, quod nisi dimittas, rectè nos perimas.

Præsta, Pater omnipotens, sine merito quod rogamus : qui fecisti ex nihilo, qui te rogarent. Per Christum, etc.

℣. Domine, non secundùm peccata nostra facias nobis.

℞. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

Oremus.

Deus, qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris : preces populi tui supplicantis propitius respice ; et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Prière devant un crucifix ou une image de Notre-Seigneur en croix.

Indulgence plénière, à perpétuité et applicable aux âmes du purgatoire, à gagner tous les jours, par les fidèles qui, confessés et communiés, récitent dévotement cette prière devant l'image de Notre-Seigneur en croix, et font ensuite quelques courtes considérations sur les cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Décret du 17 septembre 1825.)

En ego, o bone et dulcissime Jesu, antè conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et caritatis sensus,

atque veram peccatorum meorum pœnitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere, dùm magno animi affectu et dolore tua quinque vulnera mecum ipse considero, et mente contemplor, illud præ oculis habens quod jam in ore ponebat suo David Propheta de te, o bone Jesu : foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.

« Me voici, ô très bon et très doux Jésus, prosterné à genoux en votre sainte présence ; daignez, je vous en prie et vous en conjure de toute l'ardeur de mon âme, daignez imprimer dans mon cœur les plus vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, une vraie contrition de mes péchés, et un ferme propos de ne les plus commettre, tandis qu'avec grande affection et douleur, je considère et médite vos cinq plaies, ayant présent à mon esprit ce que disait autrefois de vous, ô bon Jésus, le prophète David : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.* »

Conclusio exercitiorum post missam.

Anima Christi, sanctifica me ;
Corpus Christi, salva me ;
Sanguis Christi, inebria me ;
Aqua lateris Christi, lava me ;
Passio Christi, conforta me;
O bone Jesu, exaudi me;
Intrà tua vulnera, absconde me!
Ne permittas me separari à te;
Ab hoste maligno defende me;
In horâ mortis meæ voca me;
Et jube me venire ad te ;
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In secula seculorum. Amen.

Recedo à te modicùm, Domine Jesu, sed non sine te, consolatio, felicitas, et omne bonum animæ meæ, et me amplissimæ dilectioni tuæ cum omnibus fratribus, amicis et inimicis meis humillimè commendo. Ama nos, Domine, et transforma quàm simillimè in te. Totus occuper in te et propter te, nihilque sit objectum verborum actionumque mearum nisi tu, amor meus, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

TABLE DES MATIÈRES [1]

CONTENUES DANS LE TROISIÈME VOLUME

(1) Cette table des matières, qui est en même temps une analyse, pourra servir pour la préparation à la méditation, la veille au soir, quand on n'aura pas le temps de lire la méditation elle-même.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

